00086053

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016

00086053

A V I S.

L'auteur s'étoit flatté de joindre à cet ouvrage quelques vuës de la *Suéde* & du Dannemarc, deſſinées par lui-même ſur les lieux; Mais l'Editeur des vuës rémarquables des Montagnes de la *Suiſſe*, qui s'eſt chargé de les ſaire graver à Paris, n'a pu les faire exécuter à temps.

86053 a.c

Lorſqu'elles ſeront prettes, on en avertira le Public, qui pourra ſe les procurer chez le ſusdit Editeur.

ERRATA.

18.	*Ligne* 10.	qu'un coup part,	*lisés*, qu'un coup partit.
29.	7.	leurs voisins,	ses voisins
32.	19.	fatiques,	fatigues
53.	6.	favorisent	favorise
91.	27.	ont couts,	ont coutés
111.	1.	âge	âgé
151.	7.	Athéa,	l'Althéa
176.	6.	troupeau,	troupeaux
192.	7.	Ces maisons,	Les maisons
209.	2.	murs ont,	murs qui ont
215.	17.	ou quelqu'autre,	de quelqu'autre
ibid.	21.	à un quart de lieue est,	à un quart de lieue de cet endroit est
333.	15.	1335	1337.
324.	4-6-7.	taxes,	tonneaux
418.	26.	des deux partis,	de deux partis
424.	à la note.	Ranneberg	Runneberg.
459.	10.	prouva &c.	prouva

SOMMAIRE

DES

LETTRES.

LETTRE PREMIERE.

Idée générale de ce voyage. — *Description de Fablun.* . . . . Pag. 1.

LETTRE SECONDE.

Mine du Kopparberg. — *Exploitation* — *Ouvrages extérieurs.* — *Changement du minerai en cuivre brut.* 11

LETTRE TROISIEME.

Histoire de la mine du Kopparberg. — *Idée générale du Local de la Suède.* . . . 26

LETTRE QUATRIEME.

Passage du Sund. — *Helsingburg.* — *Route d'Helsingburg à Gotbenburg.* — *Province de Halland.* — *Halmstad.* — *Warberg.* — *Kongs-holm.* — *Kongs bacca.* — *Auberges.* —

Chemins. — Postes — Province de Westrogothie — Gothenburg 32

LETTRE CINQUIEME.

Description de Gothenburg. — Compagnie des Indes. — Commerce intérieur. — Pêche du hareng. — Fauxbourg. — Vauxhall. — Parade. — Armée. — Troupes levées et de garnison. — Deserteurs. — Troupes réparties ou nationales.

LETTRE SIXIEME.

Cataracte de Trolbetta. — Edet. — Falkoping. — Regiment de Cavallerie de Westgothie.

LETTRE SEPTIEME.

Mariestadt. — Route de Mariestadt à Orebro. — Province de Nericie. — Orebro. — Province de Westmanie. — Arboga. — Smedby. — Province de Südermannie. — Sudertalie. — Château de Gripsholm. — Trosbal. — Kumla. — Fitzia.

LETTRE HUITIEME.

Stockholm. — Description de cette Capitale. Château. — Arsenal. — Opera. — Comédie Françoise. — Comédie nationale. — Palais de la Reine Christine. — Académie des Sc...

ces. — *Salle des machines.* — *Observatoire.* — *Académie de peinture & de sculpture.* — *Artistes.* 85

LETTRE NEUVIEME.

Continuation de la description de Stockholm. — *Le Port.* — *l'Ile de l'Amirauté.* — *Galeres* — *Garnison.* — *Genre de vie.* — *La Cour* — *Promenades publiques.* — *Drotningholm.* 103

LETTRE DIXIEME.

Continuation de la description de Stockholm. — *Etablissemens.* — *Fondations.* — *Hopitaux.* — *Province d'Uplande.* — *Upsal* — *Bibliothèque.* — *Observatoire.* — *Jardin bothanique.* — *Cabinet d'histoire naturelle.* — *Cabinet de chimie.* — *Antiquités.* — *Cathedrale.* — *Vieux Upsal.* — *Description de la ville d'Upsal.* 115

LETTRE ONZIEME.

[illegible]ste-by. — *Mine de Dannemora.* — *Forges.* 132

LETTRE DOUZIEME.

[illegible]oire de la mine de Dannemora. — *Löffta* — *[illegible]derfors.* — *Province de Gastricie.* — *Gefle.* — *Cataracte d'Elfeansleby.* — *Province de Dalarlie.* 146

SOMMAIRE.

LETTRE TREIZIEME.

Säter. — Ornäs. — Säterbron. — Avesta. — Sabla. — Mine d'argent. — Description & histoire de cette mine. — Forge. . . . 161

LETTRE QUATORZIEME.

Enkiöping. — Westeräs au Arosen. — Château de Strömsholm. — Haras du Roi. — Kioping. — Kongsför. — Lac Hielmarn. — Malmär. — Montagne de Malmär. — Province d'Ostrogothie — Nordkiöping. — Fabrique de laiton — Lin[illegible]ping. — Isle flottante. — Lac Wettern. Wadstena & ses antiquités. . . .

LETTRE QUINZIEME.

Province de Smolande. — Mine d'or d' fors. — Wexiö. — Province de Bleki[illegible] Carlscrona. — Port. — Chantier. — Do[illegible] Runeby. — Carsham. — Province de Scan[illegible] Christianstadt. . . .

LETTRE SEIZIEME.

Maglasteen. — Ystadt. — Malmoë. — Lun[illegible] Landscrona. — Isle de Hwéen. — Hel[illegible] burg. — Ramlös. . . . .

LETTRE DIXSEPTIEME.

Passage du Sund. — Château de Cronenburg. — Reine Mathilde, — Reine Douariere de Dannemarc. — Elseneur. — Princesse Louise Auguste. — Prince Royal de Dannemarc. — Révolution de 1784. . . . 239

LETTRE DIXHUITIEME.

Paralele entre les habitans de la Suéde & du Dannemarc. . . . 263

LETTRE DIXNEUVIEME.

Population & Agriculture de la Suéde & du Dannemarc. 286

LETTRE VINGTIEME.

Commerce, — Navigation, — Manufactures, — Fabriques, — Finances, — Revenus de la Suéde. 305

LETTRE VINGT- ET UNIEME.

Abrégé de l'Histoire de Suéde, depuis Gustave Vasa en 1523, jusqu'à la mort de Charles XII en 1719. 331

LETTRE VINGT- ET DEUXIEME.

Continuation de l'Histoire de Suéde, depuis la mort de Charles XII, jusqu'à la mort de Frédéric II. en 1771. 355

LETTRE VINGT- ET TROISIEME.

Histoire de Gustave III, depuis 1771 jusqu'à 1786. 391

LETTRE VINGT- ET QUATRIEME.

Histoire de Struensée. . . 471

EXPLICATION

de quelques monnoyes qui ont cours en Suède.

Comme les mots, de Kmt. de srmt. de Plote, de Dlr. &c. se présentent quelquefois dans cet ouvrage, il ne sera pas inutile d'en donner une courte explication.

Dlr. veut dire Daalder.
Kmt. . . . . . Koppermunt.
Srmt. . . . . . Silbermunt.

Le Daler fait 4 Marcs, 32 Oere.

Ces monnoyes sont de cuivre Kmt. ou d'argent srmt., celles-ci valent trois fois plus que celles de cuivre.

Un Dalder srmt. fait donc trois Daalder Kmt.

Une Plote fait 6 Daaldr. Kmt. ou 2 Daald. srmt.

Les grandes sommes d'argent en Daaldr. ou Dlr. srmt. se comptent par tonnes d'or, au lieu que celles de cuivre ou Kmt. sont comptées par millions.

1000,000 Dlr. srmt. se nomme donc communément, 10 tonnes d'or.

1,000,000 Dlr. Kmt. . . . un million de [illegible]

Le Ryxdr. d'espèce est égal en valeur [illegible]
Ryxdr. de 50 sols argent de banque d'Am[illegible]
sterdam.

Le Daaldr. de 4 Marcs ou 32 Oer. frmt. 8 [illegible]
15den. argent d'holl.

Le Daaldr. de 4 Marcs ou 32 Oer Kmt. 3 so[illegible]
15den. argent d'holl.

La Plote de 2 Daaldr. frmt. . . . . envir[illegible]
18 sols d'holl.

VOYAGE EN SUÉDE.

LETTRE PREMIERE.

FAHLUN *ce* . . . *Juillet* 1785.

M . . .

Depuis que j'erre à travers les Granits de Suéde, je n'ai pu trouver un instant pour [illegible]s donner de mes nouvelles ; au moindre [illegible]ur que je fais, j'employe tout mon temps [illegible]ir, à examiner & à questionner. Je note en[illegible]te sur mon journal ce que j'ai appris d'intér[illegible]nt.

J[illegible]rofite d'un moment de loisir pour vous [illegible] la réception de votre lettre en date

du . . . . que vous m'avez adressée à *Coppenhague*; je l'ai reçue à *Stockholm* par la voye de Mr. le Comte de R . . . . .

Je vous écris du fond de la *Dalécarlie*, berceau de *Gustave Vasa*, du milieu de ces braves *Dalécarliens*, qui sous les ordres de ce grand-homme secouerent le joug, (*) sous lequel leur patrie gémissoit depuis environ deux cents ans.

Après avoir pris ma route par *Gothenburg*, *Falkiöping*, *Mariestadt*, *Orebrö*, *Arboga*, je suis arrivé à *Stockholm*: de là je suis monté plus vers le Nord, j'ai visite *Upsal*, je me suis arrêté pendant quelques jours à une terre dont le propriétaire m'a mené à cette fameuse mine de *Dannemora*, si riche en fer de la première qualité. J'ai été voir *Löffta*, terre magnifique appartenante au Baron de Geer, où j'ai passé un jour a considerer les différentes opérations des forges qu'il y a établies. J'allai ensuite à la cataracte du *Dahl Elbe* (ou riviere de *Dahl*,) qui après s'être partagée en deux bras, se précipite en ligne perpendiculaire à travers des rochers affreux, de plus de 50 pieds de hauteur. Ce spectacle est magnifique par son écume, son bruit & sa hauteur. De-là je fus à *Gefle*, port de mer d

(*) En l'année 1523.

Golfe-*Bothnique*, & après deux mois de courses, je vins à *Fahlun*.

Quand j'aurai vu les mines de cuivre qui se trouvent ici, je me propose de parcourir celles d'argent à *Sahla*: de-là je partirai pour *Nordkiöping*, *Carlscrona*, *Ystadt*, & faisant ainsi le tour de la *Scanie*, je me retrouverai à *Helsingbourg*, en y rentrant par le côté opposé à celui par lequel j'en suis sorti, en commençant ma tournée dans ce Royaume.

Par ce qne je viens de vous dire, & d'après la connoissance que vous avez de la carte du pays, vous voyez que je ne suis pas allé à *Stockholm* par le chemin le plus court; comme mon dessein en venant en *Suede*, n'étoit pas de me borner à la Capitale, mais de voir tout ce que le pays contient de plus curieux, tant par rapport aux mines, que par rapport aux ouvrages immenses & prodigieux qu'on y construit en différens endroits, pour la facilité de la navigation & du commerce intérieur, & sur tout les travaux célébres de *Carlscrona*, pour l'arrangement de la flotte; je me suis non seulement écarté de la route ordinaire, mais je pris la résolution de faire tout le tour d'un pays si intéressant par son local pittoresque, & par l'activité, le génie, l'hospitalité & la politesse de ses habitans.

Vous ne sauriez vous imaginer, combien peu

il en coûte pour voyager dans ce Royaume; j'ai une voiture Russe assez légére, & comme les chemins sont excellens, quatre chevaux, (quoiqu'en général très petits & sans apparence,) me traînent par tout; croiriez-vous bien que je ne donne pour chaque cheval que seize sous de Suéde, qui font environ quatre sous & demi de Hollande, par mille Suedois, (*) & le mille fait à peu près deux lieues & demies communes de France.

Je m'arrête dans tous les endroits qui méritent l'attention des curieux, au contraire je vais jour & nuit, lorsque je ne rençontre rien qui m'invite à séjourner. Les nuits qui sont actuellement ici aussi claires qu'en plein jour, donnent beaucoup de facilité aux voyageurs pour avancer; comme je ne fais par un pas sans avoir la plume, & souvent le crayon à la main, je suis en état de vous donner quelques descriptions assez exactes, mais le temps ne me permettant point d'écrire de longues lettres, j'attendrai mon retour en Danemarc, pour satisfaire à votre désir; je vous enverrai alors une relation détaillée de mon voyage. Je me contenterai maintenant de vous dire, que la Suéde n'est qu'un roc continu de granit, sur lequel il y a plus ou moins de terre

(*) On compte 13 milles & demi Suédois au degré.

assez mal cultivée, quoique depuis quelques années, on encourage beaucoup l'agriculture; le pays est dénué d'habitans, & en certains endroits, on passe des deserts de vingt à trente lieues, où l'on n'apperçoit que des pauvres huttes posées sur la mousse qui couvre les rochers; elles sont ombragées par des sapins, dont j'ai traversé des bois immenses sans y trouver de la variation; j'en excepte cependant quelques provinces; *la Sudermanie* que j'ai parcourue d'un bout à l'autre, ainsi que la partie méridionale de *l'Uplande* sont bien cultivées. On dit que la *Scanie* est ce qu'il y a de plus beau, c'est ce qui me reste à voir, ainsi que *l'Ostrogothie*, dont on vante la culture. Le travail des mines, les ouvrages qui en dépendent, l'arrangement des forges & la façon d'y vivre, valent seules le voyage. J'ai trouvé auprès des mines de fer la simplicité de l'âge d'or, & je puis vous assurer, que si on n'y voit que des rochers, dont les entrailles sont d'acier, les hommes qui les habitent, ont des cœurs qui n'en ont ni la dureté ni la trempe.

Stockholm est une ville très intéressante par rapport à sa situation, & dont l'aspect est extrêmement pittoresque, on y vit comme dans toutes les capitales, le costume de l'habillement national, y est plus exact que dans d'autres villes, surtout pour les personnes qui fréquentent

la Cour. Le ton de la société y est très gai, la noblesse & en général, ce qu'on y appelle la bonne compagnie, y est bien élevée, les gens de distinction, les négocians, les personnes aisées y font bonne chère & sont tous prévenans pour les étrangers; le commun n'y fait, (ainsi que dans tout le reste de la Suéde) du pain qu'une, ou tout au plus deux fois par an, il est de seigle mêlé avec de l'avoine, il se nomme *Knikkebroë* ou *Kakebroë*, il est rond & plat, de la figure & de la grandeur d'une assiette ordinaire, trouée par le milieu: il n'a pas l'épaisseur de la largeur du petit doigt, on en voit pendre enfilés par centaines aux plafonds des maisons de paysans. Ce pain quoiqu'excessivement dur, n'est pas désagréable au goût, on en présente aux tables des personnes les plus distinguées, avec du pain de froment très bon & très blanc. Dans les temps de disette & principalement dans le nord de la *Dalécarlie*, on ajoute à la farine de seigle & d'avoine, de l'écorce de bouleau bien macérée & pilée, ce qui rend ce pain si dur, qu'il faut avoir des dents Dalécarliennes pour pouvoir le mâcher.

Fablun. Je suis arrivé à *Fablun* hier dimanche matin vers les six heures; environ vingt-quatre heures après avoir quitté *Gefle*; je n'ai vu dans toute cette traversée, que des bois & des rochers; jugez si je fus charmé de me trouver

dans une ville assez peuplée, puisqu'on y compte 7000 habitans.

Après m'être un peu reposé, je fus présenter ma lettre de recommandation à Monsr. *Haldin*, Fiscal des Mines, il me reçut de la façon du monde la plus polie, m'offrit sa table pour tout le temps de mon séjour, je l'acceptai sans complimens. Mr. *Haldin*, son épouse, son frère, secrétaire du Roi, chevalier de l'ordre polaire, quelques officiers du régiment de *Dalécarlie* & trois jeunes dames furent les convives que j'y trouvai, l'on y parloit François, à l'exception des jeunes dames qui étoient jolies, & qui me parurent fort gaies & très vives; ce qui me fit d'autant plus regretter de ne pouvoir jouïr de leur conversation. Après le dîner Mr. *Haldin* avec quelques officiers, me proposérent un tour de promenade dans la ville & aux environs. La plupart des habitans de *Fahlun* sont des mineurs & des forgerons, les maisons sont bâties en bois, comme dans tout le reste de la Suéde, il y en a quelques-unes de bâties en pierres & en briques; celle du gouverneur de la province, du surintendant des mines, du fiscal des mines, & de deux ou trois autres principaux officiers des mines: la maison de ville & deux grandes églises sont de même en pierres, deux rues sont pavées, le reste est couvert de schories de cuivre pilé & battu.

Après avoir parcouru la ville, nous fûmes au *Kopparberg* où font les mines, j'y vis les différentes entrées ou puits, au fond de deux grandes excavations, dont l'une fe nomme *la grande mine*, & l'autre qui eft plus petite, *Louïfe Ulrique*; de tous ces puits fortoit une épaiffe fumée, occafionnée par les feux de charbons de bois, allumés au fond des mines, opération qui fe fait tous les dimanches, pendant que les ouvriers n'y font pas, pour amollir le minérai qu'on fépare outre cela du roc, en le faifant éclater tous les jours par le moyen de la poudre à canon.

Notre promenade finie, nous retournâmes chez Mr. *Haldin*, où il y avoit nombreufe compagnie, le thé, les parties de jeu & le fouper fe fuccèdérent, il fut très gai & la converfation fort animée; ayant eu le bonheur de me trouver à côté d'une dame qui parloit très bon François, je paffai une foirée fort agréable. Quoique très fatigué, je me fuis levé très matin, pour avoir le plaifir de vous écrire. A l'inftant je compte retourner au *Kopparberg*, fitué à un demi quart de lieue de la ville, pour y voir la mine de cuivre; mon intention eft d'y defcendre & d'y faire une petite promenade fouterraine à plus de mille pieds fous terre, fi j'entends ce qu'on dit aux Antipodes, je vous en ferai part. Je ne fuis pas defcendu dans la

mine de fer à *Dannemora*, quoiqu'elle n'eſt pas ſi profonde que celle-ci, parce que les ſceaux dans leſquels on eſt obligé de ſe placer, ſont un peu effrayans, & que je ne me ſentois pas de vocation pour voyager ainſi par les airs, d'autant plus que du haut de l'échafaudage, où j'étois huché au bord de l'excavation, qui a un quart de lieue d'ouverture & trois à quatre cents pieds de profondeur, je pouvois voir diſtinctement, ce qui ſe paſſoit au fond de la mine. Dans celle que je ſuis ſur le point d'aller viſiter, on deſcend par des échelles, & je ne les crains pas: il eſt vrai qu'elles ne ſont pas toutes auſſi intéreſſantes que celle de la tour de *'sGravesande* peut l'être quelquefois. Je vous prie de faire mille complimens à ce joli Ange, qui me rapella dans cet inſtant l'échelle de Jacob; j'eſpère qu'elle ſe porte bien, veut-elle toujours reſter comme les anges? c'eſt dommage, il faudroit qu'elle ſongeat ſérieuſement à perpétuer une race de créatures auſſi jolies qu'elle. Si dans ce trou où je compte m'abîmer tout-à-l'heure, je rencontre quelque Gnome, je le lui enverrai, ils ſont faits pour ſervir les Sylphides; Anges & Sylphides, ſont à peu près de même nature: mais j'oublie que je ſuis à *Fahlun*, qui dans ce moment n'eſt pas le ſéjour des Anges ni des Sylphides, il reſſemble plutôt à un ſéjour de Cyclopes. Cette ville par ſa ſitua-

tion au pied de la montagne, où ſe trouve l'entrée de la mine, eſt ſujette au déſagrément d'être ſouvent remplie par la fumée, qui en deſcend lorſqu'on y fait ſubir au minerai la première opération du grillage; au moment où je vous écris, la fumée eſt ſi forte, que toute la ville paroît enveloppée d'un brouïllard épais, & qui répand une odeur de ſouffre inſupportable. Les habitans qui y ſont accoutumés, diſent qu'elle les préſerve de la piquûre des moucherons, dont on rencontre, par toute la *Suéde*, une quantité innombrable, ils prétendent auſſi que les maiſons de bois, s'imprègnant de ces matiéres ſulphureuſes, en durent infiniment plus long-temps.

Comme Monſr. *Haldin* m'attend pour me mener à la mine, je ſuis obligé de finir, ainſi je me hâte de vous dire que je ſuis &c.

LETTRE SECONDE.

HELSINGBURG *ce . . . Septembre* 1785, *le Matin.*

M . . . .

Tandis qu'une tempête terrible m'empêche de passer en *Danemarc*, & que probablement je me trouverai arrêté ici au moins pour vingt quatre heures, je vais employer ce temps à vous écrire, j'espere que vous aurez reçu ma lettre de Fahlun, que je vous dépêchai un moment avant de partir pour le centre de la terre, voyage que j'ai heureusement exécuté à la lueur de quelques fagots de coupeaux de bois de Sapin : *Klaas Klim*, fameux voyageur sous-terre, n'a pu voir quelque chose de plus merveilleux.

Pendant les quatre heures que j'errai dans les entrailles du *Kopparberg*, & que tantôt le long de degrès, tantôt par le moyen d'échelles, je descendois de galerie en galerie, mon étonnement n'a fait que redoubler à chaque pas; d'abord je descendis par un degrè en Zig-zag, assez commode dans une excavation de deux mille pas, peut-être de circonférence, & de trois cents pieds de profondeur; *Mine de Fahlun.*

par conféquent vous jugez bien, que ce fut à la clarté du Soleil. Parvenu au fond de cette excavation, je vis dans un coin une hutte bâtie en bois, de fix à fept pieds de haut, à la porte de laquelle fe tenoient deux figures à moitié nues, noires comme de l'encre: je les pris pour deux pages de Pluton, elles tenoient chacune à la main un fagot de Sapin allumé. Dans cette hutte eft une des entrées de la mine fouterraine, la plus commode des quatre qui fe trouvent au fond de l'excavation. Chaque entrée ou puits, porte le nom d'un Prince ou de quelque grand Seigneur Suédois; au moment que je parus à la porte de cet antre, on me préfenta, de même qu'à mon domeftique, un habillement tout noir, fait comme celui des Heiducs, je l'endoffai; c'eft une précaution qu'on fait prendre aux curieux, pour conferver leurs habits, qui fe gâteroient aux paffages étroits qu'on rencontre dans les galeries; ce lugubre attirail, joint à une priére que firent mes guides, pour demander la bénédiction divine & fon affiftance pour nous faire reffortir heureufement du fond de la mine, intimiderent tellement mon domeftique, qui étoit un jeune Frifon, qu'il ne vouloit ni mettre l'habit de *Scaramouche*, ni encore moins defcendre, les contes effrayans, qu'en defcendant le premier dégré, mes guides nous avoient faits, de ro-

chers qui s'étoient détachés, d'eau qui soudain avoit rempli la mine, de vapeurs pestilentielles qui avoient étouffées des ouvriers; d'échelons qui s'étoient cassés, les priéres, qu'il avoit vû faire à tous les ouvriers, qui s'apprêtoient à descendre sous terre, l'avoient si fort intimidé, qu'au moment de descendre lui même, le cœur lui manqua, & ce ne fut qu'à force de lui reprocher sa poltronnerie, que je parvins à le persuader d'endosser le lugubre costûme, & pâle comme la mort, il me suivit.

Pour abréger, je vous dirai que tantôt à travers de corridors soutenus par des charpentes, tantôt par dessous des voûtes qui se soutenoient elles mêmes, j'arrivai à des vastes salles, dont la foible lumière des fagots ne pouvoient atteindre, ni à la hauteur, ni aux extrémités. Dans quelques unes de ces salles, il y a des forges, où l'on raccommode & fabrique differens outils dont on se sert dans la mine; il y faisoit une chaleur si excessive, que ceux qui y travailloient, étoient nuds comme la main, n'ayant pas même la feuille de figuier. D'autres salles servent de magazin, soit pour la poudre dont on fait l'usage que je vous indiquerai, soit pour des cordes & autres ustensiles nécessaires au travail qu'on y fait; les communications à ces différentes salles, sont les corridors

dont j'ai déjà parlé. Dans chaque galerie, on trouve de ces salles, les galeries se communiquent par des degrés ou par des échelles; il y a même des trous qui vont en ligne perpendiculaire, sans interruption, depuis la superficie extérieure jusqu'à la galerie la plus profonde: elles servent à donner de l'air, & à descendre des fardeaux, dans des tonneaux, par le moyen de poulies qui sont dans un mouvement continuel durant le temps du travail; ce sont des chevaux qui au haut de la montagne mettent ces poulies en mouvement; ces tonneaux sont attachés à des chaînes de fer, les cordes étant sujettes, à être bientôt rongées par les vapeurs vitrioliques & cuivreuses, qui s'élevent du fond des mines, les chaînes de fer même n'y résistent point à la longue, & c'est à cause de cela, qu'on se sert souvent de cordes faites de poil de vache ou de soyes de cochon. C'est aussi par cette raison, & afin d'éviter des malheurs, qu'il est absolument défendu aux ouvriers de monter ou descendre dans les tonneaux, ils sont obligés d'entrer & de sortir de la mine le long des échelles. Ces trous dont je viens de parler, joints aux feux des forges souterraines & à d'autres causes physiques, excitent jusques dans les galeries les plus profondes, des tirans d'air, qui en certains endroits sont si excessifs, qu'ils ressemblent

à des vents de tempête. Ces tirans d'air y sont absolument nécessaires pour nettoyer & rendre respirable l'air qui y circule, si cela n'étoit point, l'air y seroit si pestilentiel, qui personne n'y pourroit vivre pendant un quart d'heure. Les corridors dont j'ai fait mention, sont quelquefois hauts de cinq à six pieds & quelquefois s'abaissent si fort, qu'on est obligé de s'accroupir pour y passer. C'est dans ces endroits sur tout, que les tirans d'air sont les plus violens & même dangereux, par ce qu'il arrive souvent qu'en sortant d'un endroit, où est placée une forge dont la chaleur excessive vous a mis tout en eau, un de ces tirans d'air qui toujours sont d'un froid à glacer, vous font gêler la sueur sur le corps.

Les voûtes qui ne sont pas soutenues par la charpente, donnent en plusieurs endroits un spectacle singulier, par la quantité de vitriol qui en dégoute & qui, en se cristallisant, forme des prismes de figures différentes. Imaginez-vous des pointes faites de sucre candi, qui pendent par milliers du haut de ces voûtes, longues de huit, dix, douze, vingt pieds du plus beau verd ; l'effet de la réverberation de la lumière dans ces facettes, & sur le minerai dont les parois sont remplis, est plus facile à concevoir qu'à décrire.

Dans une galerie à plus de sept cents pieds

ſous terre, on diſſout le vitriol, & on le fait ſortir de la mine par le moyen d'un ouvrage hydraulique qui eſt très curieux. Des chevaux mettent en mouvement l'eau d'une ſource abondante qui ſe trouve à cette profondeur, cette eau diſſout le vitriol & enſuite le précipite par le moyen d'une auge, où il y a du vieux fer; dans une autre, cette opération, & tout l'ouvrage qu'elle demande, eſt très ſingulière; vingt quatre chevaux qui doivent ſe relever de ſix en ſix heures ainſi que les hommes, parce que ce travail va jour & nuit, logent dans cette galerie, ils y ont leurs écuries; leurs mangeoires ſont taillés dans le roc; quand une fois ces animaux y ſont entrés, ils n'en ſortent jamais qu'une fois par an pour une eſpèce de revue; on les y fait entrer & ſortir par le moyen de poulies & de ſuſpenſoirs, à travers les trous où ſont les échelles, de la même façon qu'on hiſſe chez-nous les chevaux dans les vaiſſeaux.

La curioſité me fit deſcendre jusqu'à la profondeur d'environ onze cents pieds ſous terre, où eſt la dernière galerie, & où ſe fait la principale exploitation de cuivre. Malgré le froid exceſſif que j'y reſſentis, je vis encore des hommes travailler tout nuds: le rude travail auquel ils ſont aſſujettis pour hacher le roc, & en détacher les parties où il ſe trouve du

minerai, fait que tandis que les curieux bien habillés & bien couverts gelent de froid, eux malgré leur nudité sont couverts de sueur; l'obscurité de ces souterrains, les feux qu'on voit de distance en distance & qui repandent au loin une sombre lueur; ces gens nuds, noirs comme le minerai qu'ils manient, au milieu des etincelles qui sont partis de leurs coups de marteau, le bruit épouvantable de leur travail & des roues hydrauliques, joint aux horribles figures que de temps en temps je rencontrois la torche en main, me firent douter si je n'étois reëllement pas descendu au tartare; mais tout cela n'est rien en comparaison de ce qui m'arriva lorsque je fus parvenu à l'endroit le plus profond, là se trouve une espèce de salle dont les voutes sont soutenuës par des piliers taillés dans le roc & entourés de bancs de la même trempe; mes deux conducteurs me demanderent si je ne voulois pas m'asseoir un instant pour me délasser, & entendre en même temps pour m'amuser une petite musique dont l'effet me surprendroit, — *quelle espèce de musique démandai-je? c'est l'étrange bruit me répondirent-ils que font les rochers dans ces souterrains lorsqu'on les fait sauter pour faciliter le travail de la hache.* — Comme j'aime assez ce qui est extraordinaire, & que je compris que mes guides ne s'exposeroient à aucun dan-

ger, j'y consentis à condition qu'ils resteroient auprès de moi; ils m'en donnerent leur parole, d'autant plus que cette salle est l'unique endroit où l'on ne risque rien, l'un d'eux me quitta pour donner ses ordres & revint dans le moment se rasseoir à côté de nous, un quart d'heure après grelottant de froid & ennuyé d'attendre, je dis que si cela duroit trop longtemps, je renonçois à la musique, je n'eus pas achevé ma phrase qu'un coup part, tel que je n'en entendis jamais de cette force; ce coup étoit accompagné d'une lumière qui éclaira les souterains pour un instant aussi loin que ma vuë pût s'étendre, & soudain nous laissa dans la plus parfaite obscurité, car la pression de l'air par ce coup terrible avoit éteint nos torches; cette obscurité ne fut interrompuë que par de nouveaux coups qui partoient de droite & de gauche, accompagnés chaque fois d'éclats de lumière qui ne duroient qu'un instant, les echos repetoient ces coups par des roulemens épouvantables, les voutes sous les quelles nous étions craquoient, la terre & les bancs sur les-quels nous étions assis trembloient & se remuoient, ajoutés à cela l'idée de me trouver à *onze cent trente six* pieds sous terre, la vuë de mes guides, de mon domestique & de moi même habillés de noir, que les éclats de lumière occasionnés par la poudre

me faiſoient voir de temps en temps, enfin la chute des éclats de rocher que cette poudre faiſoit ſauter & l'odeur de la fumée, tout cela enſemble m'excuſera, ſi je vous avoue tout uniment que le peu de toupet que j'ai s'en dreſſa. Cette muſique harmonieuſe dura environ une demie heure, & nous laiſſa tout à coup dans un ſilence parfait, qui joint à la profonde obſcurité & à l'étouffement que je reſſentis par la fumée de la poudre avoit quelque choſe d'effrayant; cette operation ſe repête tous les jours régulierement à midi, pendant le répas des ouvriers, aux-quels la ſalle où je me trouvai & plusieurs niches creuſées dans le roc ſervent d'azile pour ſe mettre hors d'atteinte des éclats.

On eſt d'autant plus obligé d'employer la poudre à cette exploitation, que le roc y eſt très dur, & que malgré cette précaution on n'y avance que peu de toiſes par année, un de mes guides alla à tatons rallumer ſon fagot pour nous éclairer dans la continuation de notre promenade, nous nous en rétournames par un autre chemin que celui par lequel nous étions venus, & qui étoit plus court environ de moitié; on me fit entrer dans une petite ſalle taillée dans le roc d'où pendoient du haut de la voute quatre luſtres avec des bou-

gies allumées, une table quarrée au milieu & des bancs garnis de coussins l'entouroient, une cloison de bois revêtoit le roc à cinq pieds de hauteur; cette salle sert au conseil des mines, lorsqu'il s'assemble, ce qui arrive une couple de fois par an, à côté est une cuisine & une cave taillée dans le roc, pour la commodité de ceux qui composent le conseil & pour celle des étrangers qui veulent y diner; j'y trouvai une petite collation que *Mr. Haldin* y avoit fait porter; je vous avouë qu'elle vint fort à propos.

Vous ne pouvez vous imaginer quel effet fit sur moi la première vuë des rayons du soleil, & la première aspiration de l'air extérieur d'autant plus qu'il faisoit une chaleur excessive & le plus beau temps du monde, je fus sur le point de me trouver mal en sortant de ces antres profonds, où la chaleur, les vents, le froid, l'humidité, la secheresse se succedent tour à tour à des points extraordinaires; après m'être reposé un instant à l'entrée de la hutte dont je vous ai parlé au commencement de cette lettre, je regagnai le haut de la montagne d'où je fus à la maison de l'inspecteur, j'y retrouvai *Mr.* & *Mad.* *Haldin* avec quelques messieurs & quelques dames qui m'avoient accompagnées jusques

là; on m'y présenta un livre dans lequel on me pria de placer mon nom, mon caractére & quelque chose en vers ou en prose en souvenance; j'y écrivis sur le champ ceci:

Si l'aspect merveilleux de ce noir souterrain
Rappelle de Pluton le ténèbreux Empire,
De Venus à son tour le pouvoir souverain
D'amour fait exciter l'agréable délire.
Par l'agrément si peu commun
Et la beauté des Dames de *Fablun*.

Ceci passa pour un impromptu; je vous avouë cependant que je le fis à loisir; j'avois ouï parler à *Stokholm* de cette coûtume & je m'arrangeai en consequence d'autant plus volontiers que les dames avec qui je passai la journée chez *Mr. Haldin*, étoient extrêmement jolies, vives & me parurent très aimables; je me trouvai si prodigieusement fatigué de ma promenade souteraine, que je fus directement à mon auberge me coucher, après avoir cependant encore visité tous les ouvrages exterieurs & surtout le mechanisme des pompes, qui fait sortir jour & nuit les eaux de la mine qui sans cette précaution seroit bientôt inondée.

Une eau courante formée par un lac qui se trouve sur la montagne, & qui est conduite par un aqueduç met en mouvement une chaîne

de cinq mille pieds de long; cette chaîne est composée de barres de bois de sapin où l'on fait entrer le moins de fer que possible à cause des vapeurs vitrioliques & cuivreuses, elle est double & puise l'eau du reservoir dans la quelle la machine hydraulique (dont j'ai fait mention) la fait monter du fond de la mine; cette eau s'écoule ensuite par un second aqueduc au bas de la montagne dans une riviere qui passe par la ville. Le mechanisme pour l'écoulement des eaux est à peu près de même qu'à *Dannemora* où est la mine de fer, excepté que la rouë qui fait mouvoir le tout à quatre pieds de diametre de plus qu'à *Dannemora* où elle n'a que quarante quatre pieds de Diamètre; tandis que celle ci en a quarante huit, & qu'ici on a pratiqué une clochette qui se fait entendre continuellemeut lorsque la machine est en mouvement & qui cesse dabord qu'il y a quelque chose de detraqué, c'est le signal qui avertit ceux qui sont préposés à veiller à l'entretien de cette machine hydraulique; ils sont à deux & jour & nuit d'un bout de l'année à l'autre, un des deux doit se trouver dans une espèce de guérite fabriqueé vers le milieu de la chaîne & à portée d'entendre la clochette; c'est lui aussi qui doit graisser à tout moment les rouës, les poulies, les essieux &c. avec l'aide de douze hommes, qui se relevent.

Quoiqu'on ne tire de cette mine que du cuivre elle renferme cependant tant de fer que le géometre de la mine ne sauroit faire aucun usage de la boussole pour dresser les cartes de ses ouvrages.

Après m'être reposé pendant une couple d'heures & avoir diné encore chez *M. Halldin*, je fus voir les différentes opérations par lesquelles le cuivre doit passer avant que de minéraï il devienne cuivre brut; elles se réduisent aux suivantes.

1°. On le grille pour en faire sortir le souffre & séparer la pierre brute, c'est-à-dire qu'on place alternativement l'une sur l'autre, une couche de minéraï & une couche de bois de Sapin, jusqu'à une hauteur déterminée, puis on met le feu au bois. Cette opération se fait sur la montagne même, & lorsque le vent donne sur la ville, elle y cause une fumée, & une odeur insuportable à ceux qui n'y sont pas accoutumés.

2°. On le pile au moyen de grands marteaux qu'une roue mise en mouvement par l'eau fait mouvoir.

3°. On le fond dans des fourneaux à reverbere.

4°. On le grille pour la seconde fois pour en faire sortir toute matière héterogene & surtout le souffre qui peut s'y trouver encore.

5°. On le refond pour la 2e. fois, puis on le fait couler après qu'on a laissé écouler les schories par un trou pratiqué au haut du fourneau, tandis que le metal qui reste au fond sort par un trou menagé dans la partie basse du fourneau dans des formes de sable, auxquelles on donne la figure de nos plus grandes briques, on s'en sert à batir des maisons, des murailles &c.; c'est un essai qu'on a fait depuis quelques années, mais on n'est pas bien assuré que les maisons baties de cette maniere peuvent resister pendant longtemps à l'intemperie de l'air; on fait la même chose à *Dannemora* avec la schorie du fer.

Lorsque le minerai est reduit en gateaux de cuivre brut par les opérations que je viens de decrire; on l'envoye à *Avesta* bourg à quatre milles de *Fahlun*, où on l'affine; là à force de l'affiner on en tire quelquefois de l'argent, & même, mais très rarement, de l'or. J'ai vu une medaille d'argent frappée en mémoire de ce que le feu Roi, la Reine, & le Roi actuel, alors Prince royal vinrent voir cette mine en 1758;

On m'y montra un ducat fabriqué de cet or, qui coutoit quatre fois sa valeur; on en tire aussi par la volatilisation une belle couleur rouge en poudre.

Je suis obligé de finir, mon hôte m'avertit

que le diner m'attend; la tempête dure encore avec la même violence, & depuis quatre heures, que je suis occupé à fouiller dans mon journal & à vous écrire, elle n'est pas du tout diminuée, de mes fenêtres je vois le Sund furieusement agité, les vaisseaux dont j'en apperçois un grand nombre à la rade vont haut & bas, se panchent, à droit & à gauche, ce qui joint à la vuë d'Elseneur, du chateau de *Cronenburg* & des côtes du *Dannemarc* forme un tableau magnifique; mais d'une autre côté le vent qui hurle & fait cliqueter les vitres de ma misérable auberge me donne l'agréable perspective d'y rester encore longtemps avant d'oser risquer le passage, d'autant plus qu'il est très dangereux, lorsque la mer est agitée, le courant qui s'y précipite y amoncele des vagues dont la vuë seule fait trembler; adieu je suis &c.

LETTRE TROISIEME.

HELSINBURG *ce*... *Septembre* 1785.
après diné.

M.

La pluye qui est venuë se joindre au vent m'empêchant de me promener dans la Ville & dans ses environs, je vai continuer à vous donner encore quelques détails au sujet de la mine de cuivre de *Fahlun*; On m'à communiqué un mémoire sur ce sujet dont je vous transcrirai les principaux articles:

„ Cette mine est la plus ancienne de toutes „ celles de cuivre qui se trouvent en Suede; „ ses privileges dattent du 13. siecle, & lui „ ont été accordés par les Rois *Waldemar* & „ *Magnus Ladulos*; depuis 1581. le gouver„ nement s'est particulierement appliqué à „ l'encouragement de l'exploitation des mines „ & a gratifié en particulier celles de *Fahlun* „ de toutes sortes de franchises, même du „ droit d'Azyle, pour des délits qui ne sont „ par de la premiere espèce.

„ Elle s'exploite par une societé (*Gewerk*„ *schaft*) formée de 1200 Actions, cette so„ cieté ou compagnie vend le minerai aussi-

„ tôt qu'il eſt ſorti des entrailles de la terre „ aux entrepreneurs des forges, & elle eſt „ obligée de payer à la couronne un cinquieme de ſon profit; les terres ſituées aux environs, de la mine ſont obligées d'y fournir une certaine quantité de charbons, ſuivant la grandeur ou le produit de chaque „ terrain pour un prix fixé par le Roi.

„ Le minerai qu'on tire des différentes mines du *Kopparberg*, n'eſt pas également riche, il y en a qui donne 20 à 30 pour cent „ de cuivre, tandis que celui d'une autre „ eſpèce ne donne qu'un à deux pour cent.

„ Autrefois ces mines étoient beaucoup plus „ riches qu'elles ne le ſont actuellement, puiſqu'au milieu du ſiecle dernier elles fourniſſoient juſqu'à 20321 Schiſp. de cuivre, au „ lieu qu'elles n'ont fournies pendant le courant de ce ſiecle, une année comportant „ l'autre, que 4 à 6 mille Schiſp., cela vient „ en partie de ce qu'autrefois on dirigeoit „ mal les excavations, & que par là pluſieurs „ voutes ſont tombées & ont remplies & couvertes de décombres les veines les plus riches qu'on n'a pas pu deblayer encore.

„ Pendant quelques années l'exportation du „ cuivre fut entierement défendue, enfin on „ la permit avec des reſtrictions & pour une „ certaine quantité; on encouragea par des

„ fortes primes toutes les manufactures inté-
„ rieures de cuivre & principalement les fa-
„ briques de laiton, afin de diminuer aussi
„ d'une maniere plus utile l'exportation du
„ cuivre non manufacturé.

„ Cette mine occupe souvent dans son in-
„ térieur jusqu'à 12 cent ouvriers ".

Outre les mines de cuivre, de fer & d'argent repandues dans ce royaume il se trouve aussi une mine d'or à *Adelfors* en *Smolande*, on l'exploite uniquement pour faire gagner de l'argent à quelques ouvriers dans l'espoir qu'un jour elle rapportera plus qu'elle ne fait actuellement, puis qu'à peine on peut en retirer les fraix.

Celle d'Argent à *Sabla* est d'un plus grand rapport, cependant elle n'égale pas celle de fer à *Dannemora*, qui est le Perou de la Suede, & qui est d'un rapport beaucoup plus considerable encore que la mine de cuivre; le principal négoce des Suédois est fondé sur ses produits. Si dans ce royaume la terre n'étoit pas plus fertile dans son intérieur qu'elle l'est à l'extérieur, les habitans n'en pourroient subsister.

J'ai vu presque toutes les Provinces; ce n'est par tout que roc de deux especes de granit, rougeâtre & gris, j'en excepte la *Westmannie*, la partie septentrionale de la *Sudermanie*, la

meridionale de l'*Uplande*, l'*Ostrogothie* & la *Scanie*; cette derniere province l'emporte pour la fertilité aussi bien que pour la culture & la population. Malgré le nombre de ses habitans elle ne consume par la moitié des bleds qu'elle produit, ce qui lui donne la facilité d'en faire commerce avec leurs voisins.

Les provinces de *Westrogothië*, de *Nericië*, de *Gastricië* & de *Dalecarlië*, la partie septentrionale de l'*Uplande*, la méridionale de la *Sudermannië* ne sont que des rochers affreux & des déserts immenses ou des bois de Sapins de 30 à 40 lieuës de long inspirent la plus noire mélancholie, une infinité d'endroits dans les montagnes portent des marques non équivoques de quelque terrible révolution, que dans les temps antérieurs & des siecles reculés la Suede à subi, des rochers énormes entassés les uns sur les autres à une hauteur étonnante, & dans des espaces considérables reveillent l'idée de la guerre des *Titans*, mais sont en même temps une preuve incontestable d'un bouleversement géneral, dont plusieurs naturalistes s'accordent à trouver des indices sur toute la surface de notre globe. Je crois que dans aucun pays au monde, il n'en peut exister autant ni d'aussi hideux qu'en *Suède*.

Il m'est arrivé de voyager quelquefois pendant vingt-quatre heures de suite à travers

des bois & des rochers, où je n'ai à la lettre vu d'autre habitation que celle des *Chivergoors*, (ce sont des paysans maitres de poste). Les *Chivergoors* sont établis à deux lieues, quelquefois à trois, souvent même à quatre de distance les uns des autres, & n'ont outre leur cabane de bois qu'une couple de cabanes pour leur bétail ou pour leur bled, & un quarré de terre fort petit pour y semer du houblon; ils ne connoissent que peu ou point de legumes, & ne mangent que du pain détrempe dans du lait ou dans de l'eau, & avec cela ils sont gaïs & contents, ainsi que leurs femmes & leurs enfans. Ces gens sont d'une bonhommie & d'une honnêteté dont on voit peu d'exemple; malgré leur excessive pauvreté ils ne comprennent pas qu'il puisse exister un état plus heureux que le leur. Ils sont robustes & sains, surtout en *Dalecarlie*, à un certain age, ordinairement après 40 ans ils laissent croître leur barbe, ce qui joint à l'idée de leur simplicité & frugalité leur donne un air respectable.

La tempête qui commence à baisser me fait espérer que demain matin, je pourrai passer à *Elseneur*, pour aller diner à *Droningaard*, terre à deux milles de *Coppenhague*, appartenante à mes amis de C. . . . . D'abord que je serai un peu délassé de mes fatigues,

je me haterai de vous envoyer les extraits de mes journeaux, & vous ferai part de tout ce dont j'ai pu m'instruire dans un voyage, que j'ai entrepris avec un vif intérêt, & pendant lequel j'ai joui d'une infinité d'agrémens.

Je vai profiter du temps qui paroit vouloir se calmer pour voir le local & les environs de *Helsingburg*, où comme partout ailleurs je suis &c.

LETTRE QUATRIEME.

DRONINGAARD *ce . . . Septembre* 1785.

M . . .

Aussi actif & turbulent qu'a été mon genre de vie depuis quelques mois, aussi parfaite est ma tranquilité actuelle; je jouïs au sein de l'amitié de tout ce que la campagne peut offrir de plus agréable. Une nature belle & variée, un logement commode, une société gaye & sans gêne & un temps délicieux fait ici la base de mon bien être, un bois magnifique où bondissent des Cerfs & des biches, rempli de promenades intéressantes, un grand lac, un vaste jardin à l'Angloise, un hermitage, des bosquets garnis de belles fleurs, des ruisseaux qui fuyent, des cascades qui murmurent, les vuës des côtes opposées du lac, qui s'élévent en collines bien cultivées où paissent des nombreux troupeaux, couvertes de villages, de châteaux, de maisons de campagne offrent une variété continuelle de plaisirs champêtres qui m'ont bientôt remis des fatiques de mon voyage. Votre correspondance y ajoute un double plaisir,

plaisir, les nouvelles que vous me donnés de tout ce que j'ai laissé de cher & d'intéressant dans ma patrie me font passer des momens bien agréables.

Puisque vous souhaitez que je continuë à vous faire part de ce que j'ai vu en Suéde, je ferai de mon mieux pour vous satisfaire.

Afin de mettre quelqu'ordre dans mes rélations, je commencerai par mon entrée à *Helsingburg* première ville de *Suéde* où l'on aborde en arrivant du Danemarc par *Elseneur*; mon journal sera mon guide, je vous raconterai tout uniment ce que j'ai vû, & vous ferai part de ce que j'ai appris des Suédois mêmes, au sujet de ce qui est rélatif aux différens objets sur lesquels j'ai voulu m'instruire. J'ai eu l'avantage d'avoir été muni d'excellentes addresses, & d'avoir trouvé des gens qui m'ont paru en état de me donner des idées justes, & qui m'ont fournis quelques memoires très détaillés. Je n'ai sans doute pas sejourné assez longtemps dans ce royaume, pour me mettre au fait de bien des choses dont j'aurois pu mieux m'instruire, si j'y étois resté plus longtemps.

Je partis d'*Elseneur* vendredi 6 May après avoir diné chez Mesfrs. *Fenwyk* & *Godin*, riches negotians pour lesquels on m'avoit donné une lettre de recommandation & qui me

procurerent les commodités nécessaires pour passer le detroit qui separe la *Suede* du *Dannemarc*; (*) ce detroit à environ un mille de largeur entre *Elseneur* & *Helsingburg* ; je fis le trajet en une demie heure, par le plus beau temps du monde.

Rien de plus commode & de plus prompt que l'embarquement à *Elseneur*, & rien de plus incommode & de plus lent que le debarquement à *Helsingburg*, où il n'y à point de quai & où une voiture, toute demontée qu'elle est, risque toujours de se briser ou de tomber à la mer, pour peu qu'elle soit agitée ou qu'il fasse du vent.

On ne peut dépeindre le charmant coup d'œil dont on jouit à mesure qu'on s'éloigne des côtes du *Danemarc*; *Elseneur*, le château de *Cronenburg*, les hauteurs couronnées de bois qui se trouvent derriere ce château, font un effet très agréable, ajoutés-y la rade toujours couverte de vaisseaux de toute espèce & la côte Danoise qui s'étend au loin chargée de maisons de campagne, de villages & de bois. L'arrivée à *Helsingburg* est assez interessante, & quoique la côte où l'on arrive n'est pas si belle que celle que l'on quitte, cependant elle fait plaisir par le pittoresque

(*) Le sund ou Oere-sund.

de ſes ſituations. Une vieille tour reſpectable par ſon antiquité, domine du haut d'une montagne la ville de *Helſingburg*, ſituée entre elle & le Sund.

Cette ville contient tout au plus douze cent habitans, dont une grande partie vit du produit de la pêche & des travaux de la campagne; le grand paſſage des deux royaumes & le voiſinage de *Ramlös*, fameux pour ſes eaux minerales, où la plus grande partie de la nobleſſe de *Scanie* ſe raſſemble dans la ſaiſon, qui commence à la mi-Juillet, rend cette ville aſſez floriſſante, ainſi que quelques manufactures; un eſcadron d'huſards y tient garniſon. Helſingburg *ville d'étape.*

A ſept heures du ſoir ma voiture étant remontée & prête, je me mis en route pour *Gothenburg*, (*) où j'arrivai le dimanche au ſoir vers les huit heures, préciſement deux fois vingt-quatre heures après être parti de *Helſingburg*, allant nuit & jour, & ne m'arrêtant que dans quelques petites villes qui à peine en meritent le nom pour voir leur local & leur ſituation, telles que *Engelholm* en *Scanie*, *Laholm*, *Halmſtadt*, *Falkenberg*, *Warberg*, *Kongsbacka*, toutes dans la *Hallande*, province ſituée le long de la mer du nord, où

(*) On compte communement de Helſingburg à Gothenburg, 21 mille Suédoiſe, ou 50 lieues de France.

plûtôt au bord d'un golfe que la mer du nord forme entre la *Jutlande* & la *Suède* nommé *Schaggerack* ou *Cattegat*.

Province de *Halland*.

La Hallande prise dans le général ne présente dans toute son étenduë telle que je la traversai, qu'un spectacle affreux, & n'offre à l'imagination qu'un tableau révoltant d'une dévastation complette de la nature; des rochers énormes entassés les uns au dessus des autres & paroissans n'avoir fait originairement qu'une seule masse, accompagnées d'une quantité innombrable de pierres grandes & petites, dénotent un écroulement qui doit avoir eu lieu dans cette partie; j'ai fait entre autres une traversée de huit milles, depuis un endroit nommé *Morop*, jusqu'à un autre nommé *Ossa*, deux villages aussi misérables que le pays dans lequel ils sont situés, où je n'ai pas vu un arbre, le seul génevrier rampe humblement sur la mousse dont ces rochers sont couverts. On n'y voit d'autre habitation que celles des paysans qui sont obligés de fournir des chevaux aux voyageurs, & on n'y rencontre d'autres créatures humaines, que quelques misérables bergers qui y font paitre leurs moutons sur la mousse, seule verdure qu'on y trouve.

Les cinq villes de la *Hallande* que je viens de nommer, portent le titre de villes, quoi-

que dans le fond elles ne font que des miſerables bourgs.

Halmſtad contient environ deux mille habitans, elle poſſede une manufacture de drap & le ſaumon qu'on y pêche eſt très renommé; c'eſt la ſeule de ces villes, qui ſoit entourée de murailles, & qui ait des portes; auſſi eſt elle honorée du beau nom de capitale; une compagnie d'huſards du même regiment que celui de *Helſingburg* y tient garniſon; auprès de *Warberg*, où ſe trouve auſſi une comp. d'huſards, eſt une fortereſſe qui défend l'entrée d'une eſpéce de port, où de petits vaiſſeaux trouvent un abri aſſuré; les habitans de cet endroit vont à la pêche du harang & autres poiſſons de la mer du nord. On m'aſſura que ce port avoit eu autrefois aſſez de profondeur pour recevoir les plus gros navires; mais que petit à petit cette profondeur étoit diminuée au point qu'il ne peut contenir actuellement que quelques pinques. Ce fait joint à pluſieurs autres pareils ſur toutes les côtes de la *Suède*, pourroit contribuer à étayer le ſentiment de pluſieurs ſavans & obſervateurs qui prétendent avoir des preuves de l'abaiſſement de la Baltique & de l'Ocean à l'entour de ce royaume. Je compte vous en parler plus en détail dans la ſuite.

Halmſtad *ville d'étape.*

Warberg, *ville d'étape.*

A *Laholm*, où je vis les triſtes reſtes d'une

Laholm.

incendie qui avoit brulé la moitié de la ville peu de semaines avant mon arrivée, je fis la rencontre d'un Colonel Suédois nommé *Wrangel*, qui ainsi que moi fût obligé d'attendre des chevaux. Il me conta qu'il avoit servi en France, dans la guerre de 1744, qu'il avoit aidè à prendre *Bergen op Zoom*, & qu'il avoit particulierement dans la ville, fait une trés ample connoissance avec la bravoure Hollandoise; à la paix il alla faire un voyage en Hollande, qu'il prit tellement en affection, qu'il n'étoit jamais plus content, que lorsqu'il jouissoit du bonheur de rencontrer un Hollandois. Pour me témoigner l'amitié qu'il portòit à ma patrie, il me fit partager quelques unes de ses provisions, & nous bûmes ensemble à la prosperité d'un pays, où il vouloit quoiqu'âgé de plus de 60 ans, absolument retourner quelque jour. Il me donna des instructions pour mon voyage dont je me suis parfaitement bien trouvé.

Kongs-backa. *A Kongs-backa (montagne du Roi)* qui n'est qu'un petit hameau où l'on change de chevaux à 2 milles de Gothenburg, je rencontrai le Général *Duriel*, gouverneur de cette ville, & de toute la Province de *Westhrogothie*, dont elle est la capitale: il alloit faire la revue de quelques régiments en garnison en *Scanië*, en qualité d'inspecteur. Je me présentai à Son

Excellence qui me recut très poliment, me dit qu'il étoit faché que je venois dans son gouvernement dans un moment, où il ne pouvoit pas en faire les honneurs, & me donna une récommandation pour le comte de *Saltze*, commandant de Gothenburg.

Pendant toute cette route, les provisions dont mes amis de C . . . avoient eu l'attention de fournir mon bissac à mon départ de Droningaard, me vinrent fort à propos & m'empêcherent de m'appercevoir, que je voyageois dans un pays, où pour toute nourriture, on ne peut trouver dans les endroits où l'on est obligé de s'arrêter pour changer de chevaux, que du pain de l'espèce que je vous ai decrit dans ma lettre de Fahlun, & du lait qui y est assez bon. —— Je trouvai dans cette route ainsi que par tout le reste de la Suéde des auberges détestables. Comme toutes les maisons sont bâties de bois, qu'on ne les lave jamais, & qu'en été les chaleurs y sont très fortes, elles fourmillent de vermine de toute espèce; si l'on veut dormir, on est obligé de se coucher sur un grabat sans rideaux, (car dans les auberges de ce royaume on ne connoit point ce luxe) & là on est à la merci d'une quantité effroyable de cousins dont la piquure est des plus vives, sans compter le nombre prodigieux d'autres insectes qui peuplent ces

Auberges.

grabats; —— pour m'en préferver plus ou moins je pris un matelat avec moi, mais ce fut une précaution presqu'inutile.

Chemins. Si les lits & la chére dans les auberges sont détestables, en revange les chemins sont en general excellens par toute la *Suéde.* Ceux tant vantés de l'Angleterre ne sont pas meilleurs; il n'y a que quelques endroits dans les montagnes où ils sont un peu rabotteux, mais ces endroits sont rares. Le fond de ces chemins est par tout de roc vif, excepté en Scanië où l'on trouve beaucoup de sable. Par dessus le roc on met des couches de gravier, si bien battu & si compacte, qu'on n'y appercoit pas la moindre trace d'orniere, ajoutés à cela qu'ils sont si larges, que quatre voitures peuvent aisement y passer de front dans les endroits les plus étroits; je parle au reste des grandes routes qu'on nomme royales, car celles de traverse ne sont pas toujours si bonnes (*), avec l'avantage des bons chemins on a l'agrément d'y voyager vite & à bon marché; quoique les chevaux y soient excessivement petits ils sont forts & vont comme le vent.

Postes. Si l'ordre qui est établi en Suéde pour que les voyageurs soient bien servis aux postes est agréable aux étrangers qui visitent ce

(*) Ces chemins sont entretenus aux fraix des propriétaires du terrain.

royaume & aux différens particuliers qui sont obligés de se transporter d'un endroit à un autre: ce même ordre est très onereux aux paysans, & très préjudiciable à l'agriculture; vous en jugerés par le détail que je vais vous en faire. Dans toutes les grandes routes & même dans celles de traverse, on a établi des maisons de poste (*Chiverbous*) qui sont en même temps des espèces d'auberges (*Gast-vry-hous*) un certain nombre de païsans sont attachés à chaque maison de poste & doivent à tour de rôle y envoyer un valet & quelquefois deux, avec un, deux, trois, quatre, ou plus de chevaux, chacun suivant l'étenduë de son défrichement ou de sa cultivation qui doivent y rester pendant 24 h., alors ils sont relevés par d'autres; s'il survient quelque voyageur, ils sont payés de leur peine & de leur temps, si non ils perdent l'un & l'autre. Vous comprenés aisément que ces corvées sont très onéreuses, & qu'elles ne peuvent s'exécuter qu'au détriment des terres & de leur culture, aussi n'est elle pas exécutée à la rigueur, principalement dans le temps de la moisson. Si on ne prend pas soin, d'envoyer un homme à cheval quelques heures d'avance on risque souvent d'attendre longtemps avant d'avoir des relais; lorsque j'ai eu la précaution de

faire partir un *Voorboode*, (c'est ainsi qu'on le nomme,) trois ou quatre heures avant que je me misse en chemin, je n'ai jamais attendu un instant: chaque maître de poste (*chiver*) qui d'ordinaire est un paysan lui-même, & qui doit fournir aussi des chevaux à son tour, a sous lui un espèce d'Inspecteur (*Hall-Karl*), celui-ci doit d'abord après l'arrivée du voyageur, s'informer du nombre de chevaux qu'il doit avoir, les lui chercher & les faire atteller; un moment avant le depart il est obligé de lui présenter un Journal (*Dag-bok*) partagé en plusieurs colonnes, où le voyageur doit marquer lui même son nom, son caractère, le jour & l'heure de son arrivée, celui de son départ, d'où il vient, où il va, la quantité de chevaux qu'il a pris; s'il a quelques plaintes contre la façon dont il a été traité, il trouve une colonne dans ce *Dag-bok*, où il peut marquer de quoi il est mécontent, en revange il reste une colonne ouverte pour la défense du maître de poste, qui à la fin du mois est responsable de sa conduite au gouverneur de la province.

Des écrivains patriotiques se sont souvent élévés contre cette espèce de corvées, ils ont représentés qu'en levant sur les paysans une petite rétribution à laquelle le pays ou la couronne ajouteroit quelque chose pour entrete-

nir des chevaux de poste cela contribueroit beaucoup au bien de l'agriculture, qui ne sauroit être trop encouragée en *Suéde*; mais jusqu'ici le gouvernement n'à pas jugé à propos d'y avoir égard, quoique d'une autre côté il encourage en bien des manieres l'amélioration de l'agriculture.

Pardon de cette disgression, j'espère qu'elle ne vous aura pas ennuyée, je vous donne ces refléxions telles que je les ai entendu faire en *Suéde*, & comme le bon sens me les a dictées sur ce que j'ai vu.

Dans le cours de mes rélations j'agirai toujours de même; c'est-à-dire que je vous ferai les détails généraux & applicables à toute la *Suéde*, à mesure que les objets se présenteront.

J'oubliois de vous dire qu'on n'y connoît point les voitures publiques & que dans aucun endroit on trouve soit chariot ou chaise de poste; celui qui veut voyager doit avoir sa voiture ou se contenter d'une petite charette de paysan à deux ou à quatre rouës où il est cahotté de la bonne façon. Le nombre des voyageurs m'à t'on dit n'est pas assez grand dans ce royaume pour subvenir aux fraix de pareils établissemens.

A deux lieuës en déçà de *Gothenburg*, on entre dans la *Westrogothiē*; toute cette pro- Province de *Westrogothiē.*

vince qui s'étend vers le Nord-eſt le long du grand *Lac Wennern*, n'eſt presque compoſée que de rochers & de bois, & reſſemble beaucoup au *Halland*, dont je vous ai fait la deſcription.

Gothenburg, *ville d'étape.*

J'arrivai à *Gothenburg*, comme je vous ai dit deux fois, vingt-quatre heures après être parti de *Helſingburg* à huit heures du ſoir. On m'arrête à la barriere, on me démande en Suédois: n'avez vous rien contre les ordres de Sa Majeſté? S'appercevant que je n'entendois par la langue on me fit la même queſtion en allemand, je répondis que non. Qui eſt Monſieur? — Un officier hollandois qui voyage pour ſon plaiſir. — Monſieur n'à rien? — Non rien que ſon bonnet de nuit & quelque peu de linge; puis pour aſſurer le fait je donne un billet de *ſix daalders kooper munt* (*) paſſez Monſieur, je paſſe un pont, j'arrive à une porte, un officier s'avance. Qui eſt Mr.? d'où vient Mr.? où va Mr.? — Officier hollandois, de Coppenhague, à Stokholm, —— Où eſt le paſſeport Mr. — Le voilà Mr. — bon Mr., on vous le renverra ſigné du Capitaine de la grand-garde à votre auberge, ſerviteur mon Officier —— bon ſoir Mr.; puis fouëtte cocher à mon logement, où je nous

(*) Un daalder kooper munt, fait environ 3 ſ(ol)s d'hollande.

rien de plus pressé que de souper & de me coucher. Comme j'étois sur le point de m'abandonner au sommeil, j'entendis tout à coup des clarinettes, des hautbois, des cors de chasse, une trompette; je mets la tête à la fenêtre, j'envoye mon domestique voir ce que c'est: j'apprends que ce sont les musiciens du regiment du comte de Saltzé, qui viennent souhaiter la bienvenuë à l'officier hollandois, ce qui s'apelle en bon françois, mendier en musique. Après avoir écouté quelques marches militaires, je les congédiai en leur donnant pour boire à la santé du Prince d'Orange, j'appris à cette occasion que lorsqu'un étranger arrive à Gothenburg il est d'usage de lui donner une serenade; depuis, je suis passé par plusieurs villes de garnison, & cet honneur ne m'a plus été rendu, je m'en suis consolé facilement pour l'amour de mes *daalders* & de mes *Plottes* (*). La musique partie, je me préparois à étendre sur un grabat sans rideaux des membres disloqués par un cahotage de quarante huit heures que j'essuyai dans mon char russe; lorsque j'entends frapper à ma porte. On ouvre; — paroit un héros à deux sols par jour couvert de plumes, de rosettes & de rubans, ayant l'air d'un de ceux du temps de

(*) Un Plotte vaut environ un florin d'hollande.

Henri quatre — *mon Officier*, me dit il en bon françois, *voici votre passeport signé.* — Eh mon ami par quelle avanture parle tu françois, — Je suis *François* grace à Dieu mon Capitaine, je veux voir le monde, je sers tour à tour différentes Puissances; quand je m'ennuye, je déserte & j'ai toujours du pain, ma taille en est garant, je sai en outre donner le coup de peigne, & si mon service vous est agréable, je prens la liberté de vous l'offrir; je pris le passeport, le remerciai de ses offres & le congédiai. En gagnant la porte à pas lents je m'apperçus d'un certain arrangement de doigts. C'est là coutume me dit il mon Capitaine pour. . . . . Je t'entends mon ami! . . . voilà. . . . . Ah mon Capitaine! il faut absolument que je me mette aussi une fois au service de la hollande, ces braves hollandois — ces genereux — bon soir mon Capitaine; puis d'une saut mon drole franchit les dégrés quatre à quatre, je me couchai sur mon grabat, où malgré la musique des cousins je ne fus pas longtems à m'endormir. En attendant mon reveil, je finis en vous assurant qu'endormi aussi bien qu'éveillé je suis &c.

LETTRE CINQUIEME.

DRONINGAARD *ce . . . Septembre* 1785.

M . . .

Vous comprenés que je n'eus rien de plus pressé le lendemain, que de voir une ville si renommée par son commerce, & qui après *Stockholm* est la plus belle & la plus grande de tout le royaume.

Elle est située au bord de *la Gothe*, riviere qui sort du grand Lac *Wennern* (*), & qui se jette à une grande lieue au dessous de la ville dans le Schaggerack. Un canal qui a communication avec la riviere la separe en deux, & lui donne un petit air d'autant plus hollandois, que de beaux tilleuls, plantés le long de ce canal, ombragent agréablement deux rangées de maisons bien bâties, parmi lesquelles se trouve celle de la Compagnie des Indes, qui est assez vaste.

Compagnie des *Indes*.

Vous savés qu'on y a établi sous le règne précédent une Compagnie, qui a le trafic ex-

(*) Le Lac Wennern est le plus grand de tous ceux de la Suéde; on lui donne 14 milles de long & 7 milles de large.

clusif aux Indes Orientales; cette compagnie fût établie en 1731 par un riche negotiant de Stockholm, (Henri Koning) qui obtint pour lui & pour sa compagnie un octroi de 15 ans, qu'il fit renouveller pour 15 autres années en 1746; mais en 1753 cette compagnie, qui jusqu'alors avoit porté le nom de société particulière de Koning & Comp., prit celui de Compagnie Suédoise des Indes Orientales. En 1762 son octroi fut renouvellé pour 20 ans. Ce ne fût qu'en 1766 que la compagnie pût en jouïr.

Les premières années elle envoya des vaisseaux aux Indes Orientales, spécialement dans le Bengale; elle ne fait actuellement plus que le commerce de la Chine, elle y envoye un ou deux vaisseaux chaque année & en reçoit pareillement un ou deux en retour. Ordinairement en Octobre elle fait une vente publique, qui attire plusieurs marchands étrangers.

Commerce intérieur.

Les negotians de Gothenburg ont l'avantage, ainsi que ceux de Stockholm, de pouvoir faire circuler leurs marchandises dans l'intérieur du royaume, les premiers par les écluses d'Edet & de Trolhetta, qui leur ouvre le Lac Wennern, & les seconds par celles d'Arboga, qui leur ouvre l'entrée du Lac Hielmar. Outre le commerce considérable que cette compagnie procure à Gothenburg, cette ville pos-

ſéde encor pluſieurs autres branches de commerce très riches, telles que la pêche du hareng, qu'elle poſſéde ſeule pour l'exportation. Pendant plus d'un ſiècle ce poiſſon avoit paru fuir les côtes de la Suéde. Il y reparut vers l'an 1740 en ſi grande quantité, qu'aujourd'hui il fait un des articles les plus intéreſſants de ſon commerce. Les grands vaiſſeaux ne peuvent pas arriver juſqu'à la ville; ils ſont obligés de reſter à la rade, où on les decharge dans d'autres de moindre port, qui arrivent juſqu'au Fauxbourg, à peu près auſſi grand & auſſi peuplé que la ville, & de-là par le moyen du canal dont j'ai parlé, les marchandiſes ſont tranſportées à Gothenburg, juſques devant les magaſins où elles doivent être dépoſées; dans ce même Fauxbourg, nommé Haga, il y a un chantier. Tout ce qui appartient à la marine marchande y demeure. Entre le Fauxbourg & la ville eſt un Vauxhall, qui n'eſt qu'un grand verger, au milieu duquel on à élevé une loge de muſiciens, qui en remplit preſque toute la capacité; tout autour règne un rang de cellules, où l'on peut s'aſſeoir & prendre des rafraichiſſemens; les Gothenbourgeois ſont tout auſſi fiers de leur Vauxhall, que les Anglois le ſont du leur, cependant la différence n'eſt pas ſuſceptible de comparaiſon. Vauxhall.

La Salle de Comédie, quoique petite, eſt jo-

-lie, la troupe est assez bonne, (me dit-on) comme elle ne joue qu'en hyver, je n'ai pû en juger.

Parade. Ayant rendu mes devoirs à Mr. le Comte de Saltze, commandant de la garnison, qui me reçût avec beaucoup de politesse, je le suivis à la parade; il me retint ensuite à dîner. L'habillement national ne convient pas au soldat, il met en évidence le moindre defaut de taille ou de structure; il ne peut aller qu'à des hommes suéltes d'une taille bien proportionnée; les panaches jaunes & bleues, les chapeaux ronds, les rubans en rosette, les écharpes jaunes & bleues, les plumes de même couleur donnent aux officiers & aux soldats un air théatral.

La garnison n'est composée que du régiment de Saltze, qui fait partie des troupes lévées.

Armée. Vous savés que l'armée est composée de deux différentes espèces de troupes: *Troupes levées* & *Troupes nationales*.

Troupes levées. Les Troupes levées sont toujours sur pied, elles sont en garnison, dans les villes situées au Schaggerack, au Sund, à la Baltique, au Golfe de Finlande, dans quelques forteresses sur les frontieres & en Pomeranie; la plupart sont composées de deserteurs de toutes nations; on y enrôle de force les vagabonds, les domestiques qui ont une mauvaise conduite & les apprentifs qui causent du désordre.

Ces troupes sont divisées en 9 regimens d'infanterie y compris les gardes à pied & l'artillerie, un regiment d'husards, & un corps de chevaux légers. Le regiment des gardes à pied est composé de deux bataillons, chaque battaillon de huit compagnies de mousquetaires & une de grenadiers; elles sont toutes de 100 hommes, Donc:

Le Regiment des gardes à pied 2 batt. 18 comp. . . .	1800 h.
Le Regiment d'Artillerie 3 batt. chaque batt. 1000 h. . .	3000
Trois Regiments chacun de 1200 hommes	3600
Quatre Regiments, chacun de 800 hommes	3200
Un corps de chasseurs . .	400
Un Regiment d'husards 2 esquadr. chaque esquadr. 150 hommes . .	300
Chevaux légers 4 comp. à cent hommes	400
	12700 h.

Le régiment des gardes & celui d'Artillerie sont habillés tous les deux ans; mais les autres qui sont lèvés ou de garnison, ne le sont que tous les trois ans.

Cet habillement se fait chaque fois par entreprise, aux fraix de la couronne, le soldat

lèvé a pour toute paye 32 *daalders silver munt* (*) ce n'est pas un sou de Hollande par jour, il est vrai qu'ils sont logés, habillés & nourris; on leur donne outre cela une paire de souliers par an. Les troupes en garnison en Pomeranië ont un peu plus de solde.

Deserteurs. Comme il n'y a point de cartel entre la Suéde & le Dannemarc, ils enrôlent réciproquement leurs déserteurs.

Dès que le sund est gelé, on prend des deux côtés toutes les précautions imaginables pour empêcher cette désertion, mais malgré les soins que l'on prend, ils trouvent la plupart du temps moyen de passer. Aussitôt que la glace est assez forte, on fait sortir de tous les ports où il y a garnison tant en Dannemarc qu'en Suéde des piquets qu'on place le long des côtes de distance en distance sur la glace. Ces piquets forment des vastes demi cercles devant les endroits par où le soldat peut s'échapper: Ils sortent vers la brune & rentrent à l'aube du jour. A l'instant que les portes sont fermées on fait la visite des quartiers de deux en deux heures, & lorsqu'il manque un homme, on tire un coup de ca-

(*) Un daalder silver munt, fait environ 9 sous de hollande.

canon; à ce signal les piquets se raprochent insensiblement en diminuant leur circonference & enveloppent quelquefois le pauvre deserteur, qui sans remission est condamné à l'esclavage; mais la plupart du temps & surtout lorsque l'obscurité les favorisent ils passent entre les piquets & s'échappent. Il arrive quelquefois aussi que les piquets désertent eux-mêmes avec les bas-officiers qui les commandent.

Les troupes nationales ou Réparties (*Ingedaëlter*) sont divisées en 21 Regiments d'infanterie plus ou moins forts, . . 23000 h. Troupes Nationales, ou Reparties.

7 Regiments de Cavalerie	.	7000
4 Regiments de Dragons	.	3000
		33000 hom.

Ce sont des terres appartenantes à la couronne, qui doivent fournir à l'entretien non seulement de ces troupes, mais encore d'une grande partie du clergé & des officiers civils. Ces terres (*Hemmans*) sont divisées en *Rottes*, chaque Rotte contribue suivant ce qui lui est assigné dans la répartition. Les meilleures de ces terres sont chargées de l'entretien de la cavalerie; celles d'une moindre qualité sont assignées à l'infanterie.

Cinquante Dlr. Smt. de rente annuelle, sont

ce qu'on appelle un *Rustboll* ou hemman chargé d'équipper & d'entretenir un Cavalier; 40 Dlr. Smt. de rente conſtituent au contraire un (Haaſte-hemman) ou terre chargée de l'entretien d'un cheval; d'autres hemmans ſont affectés au payement de la *Solde*, & s'appellent *Foerdels-hemman*, & d'autres encore pour ſervir de ſupplement aux uns & aux autres & ſe nomment *Foermedlings-hemmans.*

Elles doivent en general fournir & entretenir à chaque ſoldat une habitation composée d'une chambre avec ſon poële, d'une grange & d'une étable, un petit bout de champ, pour planter des choux & du houblon avec aſſez de foin & de paille pour nourrir une vache & une certaine quantité de bois & de charbon: c'eſt ce qu'on nomme une *Boſtelle.* Outre cela le Soldat reçoit encore annuellement une paye de 10 *daalder Smt.* où *f* 4 - 10 argent de hollande, 1½ *daalder*, pour un ſurtout & tous les trois ans une paire de ſouliers & une paire de bas.

Lorſque le beſoin de l'uniforme en exige le renouvellement, (*) la couronne donne le drap & les fournitures; mais la répartition paye la façon.

Si un ſoldat devient bas officier, la Rotte où il entre eſt obligé de le remplacer.

(*) Ce qui n'arrive que tous les 8 ou 9 ans.

Toûte la répartition ayant pour but principal l'encouragement de l'agriculture, il est ordonné à chaque possesseur de bostelle.

1°. D'en bien cultiver les champs.

2°. De defricher annuellement une certaine quantité de terre inculte, quand il s'en trouve aux environs de la Bostelle pour un salaire stipulé.

3°. De cultiver s'il est possible un nombre limité de perches de houblon.

4°. D'augmenter annuellement les prairies quand cela peut se faire.

Tous les trois ans & à chaque renouvellement de possesseur, des inspecteurs examinent l'état de la Bostelle, & on rabat des gages du possesseur les degats qu'il peut y avoir causé par sa négligence; quand le soldat ne trouve point de terres à défricher, il est obligé d'aider moyennant un salaire fixe son hôte plutôt qu'un autre, dans ses travaux champêtres.

Les Bostelles des officiers sont plus ou moins grands suivant leurs differens grades. Le Collonel a la sienne au centre de la répartition & chaque Capitaine avec ses officiers & ses bas officiers dans sa compagnie.

La paye d'un Collonel d'Infanterie est de 600 *daalders Smt.* d'un Collonel de Cavale-

rie 1500 : d'un Capitaine d'Infanterie 200 ; de Cavallerie 300.

La paye du ſimple Cavalier ou Dragon eſt de 15, du Soldat 10 daalders Smt.

Ces régiments ſont en général l'élite de la nation & ſont composés de beaux hommes, parceque les Rottes qui doivent livrer les recruës choiſiſſent toujours des jeunes gens de belle taille robuſtes & bien faits, & que d'ailleurs ils ſont à l'aprobation des Collonels.

Dans les diſtricts ou les Boſtelles ne ſont pas trop éloignées les unes des autres, on les raſſemble tous les dimanches par compagnies entières pour être exercées par leurs officiers & bas officiers. Ils ne s'aſſemblent par régiments qu'une fois par an au printemps, alors ils campent pendant trois ſemaines, chacun dans ſon diſtrict. Tous les trois ou quatre ans, plusieurs régiments enſemble forment des camps dans une Province, centre ordinairement de pluſieurs diſtricts ; le reſte de l'année ces ſoldats cultivateurs, qui ſont ſoldats pour la vie, ne s'occupent que de travaux champêtres. Les officiers & les bas officiers ſont obligés de viſiter ſouvent les boſtelles de leurs ſoldats pour voir ſi tout y eſt en ordre & ſi chacun entretient bien ſes habits, ſes armes & tout ſon attirail militaire,

La Cavalerie n'a point de piqueurs; ce sont les bas officiers qui en font les fonctions, & qui sont obligés d'apprendre à monter à cheval aux recrues de la compagnie; chaque cavalier quand il est en état, est obligé de dresser & d'exercer son cheval.

Outre les sept Regimens de Cavalerie dont j'ai parlé, il existe un corps de Drabans à cheval, en garnison à Stockholm, fort de 150 hommes, & dont chaque maitre à rang de Cornette, entretenu aux fraix de la repartition; ils servent d'escorte à la famille royale.

En temps de guerre les repartitions sont obligées de fournir certaines taxes, pour fourages, transports & vivres: la Couronne est obligée de payer le surplus.

C'est à Charles XI, qu'on doit l'institution de la repartition (*Indelnings-Werket*). *Gustave Vasa* ou premier, en avoit déja eu l'idée, ainsi que quelques-uns de ses successeurs: mais Gustave Adolphe & la Reine Christine sa fille ayant donnés, vendus ou hypotheques grand nombre des domaines de la Couronne à la principale noblesse pour la gagner ou la recompenser, l'ouvrage de la repartition devint impossible.

Enfin Charles XI réunit par différentes compensations; la plus grande partie de ces domaines, & en forma les bostelles des officiers, il y joignit plusieurs autres hemmans & rottes

de repartition pour la Bostelle du soldat, & en 1697 tout l'*Indelnings-Werket* fut arrangé.

Un écrivain patriotique (*) prétend prouver que cette repartition au lieu d'avancer les progrès de l'agriculture y nuit, „parceque ces terres d'habi-„ tation ou Bostelles sont possédées par des per-„ sonnes qui ne les regardent que comme au-„ tant de degrés de leur avancement, & qui „ par conséquent ne cherchent souvent qu'à „ en tirer tous les avantages possibles, quelque „ ruineux d'ailleurs qu'ils puissent être au fond „ pour la Bostelle." *Il voudroit*, „qu'au lieu „ de cette repartition, la Couronne pût ou „ voulut faire lever elle même ces différentes „ redevances, à la charge de fournir le néces-„ saire à l'entretien des intéressés."

On repond à cela:

„ Que le grand soin qu'on prend de veiller „ à l'entretien de ces Bostelles rend les abus „ fort difficiles; de plus que chaque soldat „ étant terrien, se considère comme citoyen de „ sa patrie, & contribue avec d'autant plus de „ zèle à sa défense, outre que cette armée „ qui fait la force de l'état, n'étant sur pied, „ ni rassemblé en Corps, que suivant l'exigean-„ ce des cas, ni même en régiment qu'une fois „ par an, ne coute pas à beaucoup près, ce

(*) M. Faggot.

„ que couteroit ſon entretien ſur le pied des
„ régiments levés ou de garniſon, & que les
„ avantages qui en réſultent contrebalancent
„ ſuffiſamment le peu de mal qui en profluéroit
„ pour l'agriculture, d'autant plus qu'il en
„ réſulte un grand bien pour la population,
„ puiſque d'abord que le ſoldat a cultivé une
„ aſſez grande étendue de terrain, il ſe marie
„ & fournit de nouveaux colons pour défri-
„ cher des nouvelles terres incultes. "

Le Corps de Génie eſt diviſé en ſix brigades, qui ont leur réſidence 1e. à Stockholm, 2e. à Gothenburg, 3e. à Carlscrona, 4e. en Scanie, 5e. en Finlande, & 6e. en Pomeranie; chacun dans ſon diſtrict veille aux fortifications.

Chaque brigade eſt compoſée d'un

Coll. de Brigade.
Maître des Logis,
Lieut. Général.
Capt. Mechanicien.
Capt. pour enſeigner.
Lieut. Deſſinateur.
Lieut. Modeleur.
Quelques Conducteurs.

Tout le Corps eſt commandé par deux Directeurs Généraux; dont un pour la Suéde & l'autre pour la Pomeranie, chacun de ces Directeurs Généraux à un Aide de Camp. Un Profeſſeur attaché au Corps de Genie, réſide à Stockholm.

Afin que les Militaires après avoir passés une partie de leur vie dans une activité laborieuse, puissent jouïr d'une retraite honorable & tranquille, on a établi en 1757, par la contribution des participans, une caisse de pension, dans laquelle, ceux qui veulent y participer, sont obligés de payer annuellement six pour cent de leurs appointemens : alors au bout de 25 ans de service, à compter de la 20e. de leur âge, ils jouïssent leur vie durant de leur solde ordinaire, du moment qu'ils se retirent.

L'arrangement militaire, tel que je viens de vous décrire, est admirable dans un païs, qui ne doit avoir des troupes que pour sa défense. Le soldat terrien lui-même, est le défenseur du terrain qu'il a défriché & cultivé; l'ennemi de son païs l'est de sa personne, il a le même intérêt à la conservation du royaume dont il est citoyen, que celui qui le gouverne, celui qui le commande & celui qui le paye, s'il se bat pour son Roi & pour sa patrie, il se bat aussi pour sa famille & ses possessions.

On n'a donc pû faire quelque chose de mieux pour la Suéde, que d'établir cette repartition, puisque la constitution de ce Royaume, sous quelque face qu'on l'envisage, ne demande que des défenseurs & jamais des conquérans.

Mais je ne dois pas oublier qu'avant cette digression j'étois à Gothenburg; il est temps d'y revenir.

Cette ville n'à pour toute défenſe vers la partie méridionale où ſe trouve le port qu'une muraille de pierres de taille, aſſiſe & cimentée ſur le roc vif & entourée d'un large foſſé dans lequel on a fait entrer les eaux de la riviere *Molndal*, qui ſe jette dans la *Gothe*; au reſte toute la ville eſt bâtie en partie ſur deux rôchers. L'entrée de ſon port eſt defendu par un vaiſſeau de Garde, & un bon fort nommé Elsbourg. Gothenburg.

Parmi les bonnes connoiſſances que j'ai fait à Gothenburg, pendant les huit jours que je m'y ſuis arreté, je ne dois point oublier *Mr. de Lile*, Conſul de France, qui y réſide, ni *Mr. Aclſtroom* riche négotiant. Le premier ſurtout qui eſt un homme inſtruit, fort aimable & très poli, m'a procuré beaucoup d'agrémens; il a bien voulu prendre la peine de me faire voir tout ce qu'il y a de plus remarquable; & m'a mis au fait d'une infinité de choſes très-intéreſſantes. Le ſecond qui eſt un commerçant très éclairé m'a donné la libre entrée de ſa maiſon, dont il fait parfaitement les honneurs. J'avois des lettres de mon ami de C. . . . . pour l'un & pour l'autre.

Il eſt temps de finir celle-ci & de vous aſſurer que je ſuis, &c.

*

LETTRE SIXIEME.

DRONINGAARD *ce . . . Octobre* 1785.

M . . .

Je quittai Gothenburg à porte ouvrante, lundi... May & pris ma route directement vers le nord, & tantôt côtoyant la riviere de Gothe, le long d'une chaine de rochers dont l'aspect effrayant contraste singulierement avec la beauté de la rive opposée, tantôt en gravissant ces mêmes rochers le long de précipices très respectables, j'arrivai à neuf heures du soir à la

Trolhetta. fameuse chute de *Trolhetta*, formée par la Gothe. Le spectacle dont je jouïs est plus facile à concevoir qu'à décrire; la riviere s'y partage en deux: une moitié coule pendant l'espace d'environ cent à cent-cinquante pieds par dessus un lit dont la pente en précipite le cours; l'autre tombe perpendiculairement & y forme une cataracte de 32 pieds de hauteur; quelques toises en avant, une partie de l'eau fait agir un moulin à scie. l'Ecume bouïllonnante qui s'élève de la chute de 32 pieds & qui se repand au loin, celle qui s'élève de tout côté dans les cascades inombrables de l'autre moitié

de la riviere, les abimes & les gouffres qui s'y forment, le bruit occasionné par toutes ces chûtes & par le moulin à scié rendent cette scene aussi terrible que magnifique, lorsque placé sur quelques rochers qui se trouvent au milieu de ce fracas, on la considere dans son ensemble. Cette cataracte interrompt la navigation qui se fait du grand Lac *Wennern* par *Wennersburg*, petite ville d'étape située à l'endroit où la Gothe sort du Lac, pour aller tomber au dessous de Gothenburg dans le golfe de *Schagger-rak*. On travaille au dessus de Trolhetta à plusieurs écluses considérables & qui méritent d'être vuës. Elles faciliteront le passage des Vaisseaux.

Dans cette route de Gothenburg à Trolhetta, je passai par un petit village nommé *Edet*, situé à cette même rivière, & où elle forme une chute de toute sa largeur. Ne tombant que d'une très petite hauteur elle n'est a beaucoup près ni si belle, ni si imposante, que celle de *Trolhetta*. Mais ce qu'il y a de remarquable dans cet endroit, c'est le Canal qu'on est occupé à creuser dans le roc pour y faire passer une partie de la riviere par le moyen d'Ecluses : six à sept cent hommes y travailloient. Il leur faudra encore beaucoup de temps pour achever cet ouvrage qui (ainsi que les Ecluses à Trolhetta) tient au grand Edet.

plan pour joindre la Baltique à la mer du Nord par une communication à travers le royaume. Ces éclufes achevées, la navigation pourra fe faire fans interruption, depuis *Carlsftadt* dans le *Wermeland* à l'extrêmité feptentrionale du Lac *Wennern*, jufqu'à Gothenburg, & fi on parvient un jour à furmonter toutes les difficultés qu'on rencontre pour la jonction du Lac *Wennern* avec celui d'*Hielmarn* par *Orebrö*, alors comme ce dernier communique au Lac *Mälern* par les éclufes *d'Arboga*, on pourra tranfporter toutes les marchandifes par un même vaiffeau depuis *Gothenburg* jufqu'à *Stokholm*, & par confequent de la mer du nord dans la Baltique. Quoiqu'aux rives de la Gothe j'aye continuellement voyagé le long & par deffus quantité de rochers arides, couverts de mouffe & par ci par là ombragés de fapins & de chenes, j'ai cependant vu en plufieurs endroits au pied de ces rochers des paturages d'une extrême beauté, couverts de betail, furtout aux bord de la riviere, de même que plufieurs terres bien cultivées.

Falkiöping. Après être refté à Troihetta pendant une couple d'heures à confidérer le fpectacle de la cataracte dont je ne pouvois me raffafier, je rentrai dans ma voiture & ayant couru pendant toute la nuit & la journée du lendemain, j'arrivai enfin à 10 heures du foir à *Falkiöping* petite

petite ville de *Westrogothie* fatigué & harassé à outrance; c'étoit une route de traverse, j'y trouvai des chemins très difficiles à travers des montagnes & des rochers les uns plus affreux que les autres, & dont les cahots continuels m'empêcherent de prendre le moindre repos dans ma voiture. Cette route si fatigante me fit trouver Falkiöping moins affreux qu'il ne l'est en effet; de toutes les villes de la Suéde, que j'ai vu c'en est une des plus desagréables. Imaginés-vous un grand cloaque sans pavé, dans lequel on a alligné des baraques de bois, recouvertes de Gâzon, ou de mousse, dont les portes ont quatre pieds de haut. Le *Chiverhous* où auberge où j'étois logé est la maison la moins mauvaise. Cet endroit porte le nom de ville, quoiqu'elle n'aye ni murailles ni portes. Un enclos de génévriers pourris l'entoure; mais ce qui lui donne le caractére distinctif de ville, c'est qu'on est obligé de payer double poste én sortant.

Après avoir pris du laitage avec quelques Oeufs broués, seule nouriture que je pûs y avoir, je m'étendis tout habillé enveloppé dans mon *Schantz-looper* sur un lit ou plutôt un grabat; fatigué de ma course, je ne fus pas longtemps à m'endormir; mais vers les trois heures du matin, je fus reveillé par l'horrible

bourdonnement d'une quantité effroyable de cousins, de mouches &c. &c.; mon grabat n'étoit qu'un repaire d'insectes de toute espèce; ne pouvant plus y tenir, je me lévai & m'occupai à écrire jusqu'à l'arrivée de mes chevaux, qui me délivrèrent bientôt de ce purgatoire.

Je pris la route de *Mariestadt*, situé au grand Lac Wennern, où j'arrivai à sept heures du soir, & là je rentrai dans la grande route royale, que je quittai à Trolhetta pour voir l'intérieur du pays; curiosité dont je me repentis par les désagrémens que me causa cette route de traverse. La route royale va de Gothenburg par Trolhetta à Wennersburg, de là elle cotoye le Lac Wennern jusqu'à Mariestadt, elle mène ensuite par Orebrö & Arboga à Stockholm.

Cette journée fut un peu moins rude que les précédentes; à quelques lieuës au de-là de Falkiöping le terrain s'applanit, l'œil s'y promène avec plaisir au-dessus de plusieurs plaines bien cultivées, & de belles prairies fournies de betail. Quoique cette route soit encore un chemin de traverse, elle est cependant assez batuë & unie.

Regiment de Cavalerie de *Westrogothie.*

Environ à 4 milles de Falkiöping, en arrivant à un endroit nommé *Klostret*, où je devois changer de chevaux, j'appris qu'à une demie lieuë de là, près d'un village nommé

Bolum, campoit le régiment de Cavalerie de *Westrogothie*; je crus qu'il valoit bien la peine de me détourner un peu pour l'aller voir; j'y arrivai vers les neuf heures du matin, & laissant ma voiture avec mon domestique sur le grand chemin, je m'acheminai seul à pied vers une grande plaine, où je vis non-seulement le camp, mais aussi le régiment occupé à manœuvrer; j'étois en uniforme, j'avois un chapeau blanc, mon épée sous le bras, en bottes, mais sans éperons; après avoir été pendant un quart d'heure spectateur de leurs manœuvres, je vis arriver au grand galop un officier qui s'arrêta auprès de moi: *Serviteur Monsieur! qui est Monsieur?* —— Officier hollandois, qui voyage par curiosité & qui ayant appris Monsieur, que votre régiment campoit ici, est venu le voir en passant. —— *Monsieur souhaite-t-il un cheval?* —— Je vous remercie Monsieur. — L'officier part, à sa canne je vis qu'il étoit Adjudant; un moment après il revient avec un autre officier, l'adjudant me dit: *c'est Monsieur le Major.* Je fis la révérence à Mr. le Major, qui m'offrit de même un cheval; n'ayant ni chapeau convenable ni éperons, je voulus m'excuser; il insista, puis me conduisit au Colonel, à qui il me présenta. Je montai à cheval & suivis le régiment dans toutes ses manœuvres; l'exercice fini le Colonel m'invita à dîner

avec quelques officiers; je fus obligé de m'excuser, par la raison que j'avois envoyé un *Voorboode*, pour commander des chevaux à toutes les ftations, jufqu'à *Marieftadt*. Le Major m'accompagna à ma voiture & m'y vit entrer. Ce ne fut qu'à ce moment qu'il me demanda mon nom & mon grade. Je lui demandai fon nom à mon tour. Il me dit qu'il fe nommoit *le Baron de Clofet*; il avoit été très lié, *ajouta-t-il*, avec Monfieur *de Haeften*, dans le temps que celui-ci réfida à Stockholm, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de *Leurs Hautes Puiffances*.

Faites-moi la grace de me dire, dans quel fervice on poufferoit la politeffe au point de faire un accueil auffi gracieux à un officier étranger, qu'on verroit fe promener feul à un exercice. Ce qui me frappa le plus, fût, que toute cette politeffe fe fit fur mon fimple dire, que j'étois officier hollandois qui voyageoit par curiofité; Enfeigne, Capitaine, Colonel, Général, tout eft égal pour des gens qui fe piquent de favoir vivre.

Vous êtes fans doute curieux de connoitre ce régiment & d'en apprendre quelques particularités. Il eft national ou reparti, fort de mille hommes, divifés en huit Efquadrons, comme la pluspart des autres régimens de Cavalerie; les hommes font beaux, mais mal montés;

quoiqu'en général ils ne brilloient point par leurs manœuvres, je leur vis cependant exécuter assez bien quelques développemens de colonne & des changements de front vu l'étendue de leur ligne. Leur grande attaque ne fût ni allignée ni vive. Dans la retraite ils rangent les flanqueurs sur les flancs en deux lignes, où ils restent immobiles, continuellement occupés à tirer & à recharger leurs pistolets, tandis que le régiment se retire à travers cette *haye* de flanqueurs; au reste il n'est pas possible que ces troupes nationales puissent exercer aussi bien que d'autres, puisqu'excepté les trois semaines qu'elles campent, ils ne viennent jamais sous les armes & ne montent pas même une garde. Monsieur le Major & moi nous étant mutuellement recommandés à notre bon souvenir, je repris ma route. A mesure que j'avançai vers *Mariestadt*, le chemin s'applanissoit, je vis des rochers moins hauts & des précipices moins respectables: enfin à une couple de lieuës de la ville le terrain est tout plat & je passai par une des plus belles plaines que j'aye jamais vu, couverte d'un seigle superbe.

Pendant toute cette journée, ainsi que pendant la précédente, j'aurois été obligé de faire le jeune le plus complet, si le bissac que mes amis de C . . . . avoient bien fournis à mon départ du Dannemarc, n'y avoit heureusement

ſupplée. Dans toute cette route je ne trouvai que du *Knikkebroë*, du lait & quelquefois des œufs; du vin non-ſeulement n'y exiſte point, mais on ignore même ce que c'eſt, par ci par là on trouve de la mauvaiſe bierre, que les payſans braſſent eux-mêmes. Comme c'étoit le temps que les fraiſes ſauvages commençoient à mûrir, je m'en ſuis nourri en grande partie; les bois en ſont remplis, & quoique petites elles ont un parfum délicieux. A toutes les ſtations je rencontrai des enfans, qui pour une bagatelle alloient m'en cueillir des paniers pleins. —— Je ſuis, &c. &c.

LETTRE SEPTIEME.

DRONINGAARD *ce* ... *Octobre* 1785.

M . . .

Mariestadt est une assez jolie petite ville située comme je vous l'ai déjà dit au Lac Wennern. Elle doit son existence à Charles IX, il lui donna le nom de *Mariestadt* à l'honneur de la Reine son Epouse, qui s'appelloit *Anne-Marie.* Cette ville n'a rien de remarquable que sa situation, qui est très agréable. J'y passai une bonne nuit. —— J'en répartis le lendemain dans le courant de l'après-dinée, après en avoir examiné le local à mon aise, je pris la route *d'Orebrö* Capitale de la Province *de Nericie*, qui en est éloignée de 11 milles & où j'arrivai entre quatre & cinq heures du matin.

Mariestadt *ville d'étape.*

La traite de Mariestadt à Orebrö est très agréable, outre qu'on reste sur le grand chemin royal, on n'y rencontre ni montagnes, ni rochers, & si on passe par des quartiers déserts, la beauté des bois de sapins, de bou-

Route de Mariestadt à Orebrö.

ſeaux & de chénes dédommagent de l'ennui de ne rencontrer aucnne créature vivante. J'ai fait quelquefois une poſte entière de 2 mille & demie ſans voir perſonne. Les bois qui dans cette ſaiſon commencent à developper toute leur ſplendeur joint à la beauté des vuës qu'offrent en pluſieurs endroits des deſcentes de collines, des Lacs, des Rivieres, m'ont engagés plus d'une fois à mettre pied à terre pour en jouïr plus à mon aiſe.

A quelques milles de *Marieſtadt*, à un petit village nommé *Howa*, on quitte le territoire de la Province de *Weſtrogothie* pour entrer dans celle de *Nericie*. Je fus obligé de m'y arrêter par l'étonnante intégrité d'un commis qui ſût réſiſter aux appas de quelques *daalders ſilbere munt*, pour avoir le plaiſir de dépaqueter mon coffre & mon porte-manteau.

Province de *Nericie.*

Ce n'eſt pas aſſez d'être viſité avec la dernière exactitude à l'entrée du royaume, il faut encore ſubir pareille cérémonie lorſqu'on paſſe d'une province à l'autre. Celle ci cependant n'eſt pas ſi rigoureuſe que la première & ordinairement on s'en rachette en donnant de quoi boire aux commis, & celui de Howa fut le ſeul qui uſa rigoureuſement de ſon droit pendant tout le cours de mon voyage. Les négotians qui commercent dans l'étranger font entrer quantité de marchandiſes défendues, qu'ils

ſont circuler dans l'interieur du païs. On tache de troubler ce petit commerce par une viſite exacte à la frontière de chaque province, & ſi tous les commis étoient auſſi conſcientieux que celui de Howa, les marchands n'auroient pas beau jeu. J'appris en ſuite qu'il avoit cru faire un bon coup. Je ne ſai ſi ce fut à ma phyſionomie ou à ma voiture, qu'il trouva un air de contrebande.

Orebrö eſt une ville aſſez grande, entièrement bâtië en bois, comme toutes les villes de Suéde, les maiſons y ſont peintes en rouge brun & couvertes de gazon; ces gazons qui récouvrent les toits des grandes maiſons ainſi que des petites, rapellent les Jardins de Semiramis, d'autant plus que quelques unes ſont proprement fauchées & garnies de platte bandes de fleurs. Ces toits de gazon ſervent à diminuer les dangers du feu; c'eſt à peu près de même à la campagne, les maiſons de payſans y ſont couvertes de mouſſe au lieu de gazon, le chaume y eſt proſcrit, il eſt trop cher & trop combuſtible. Avant de placer le gazon ou la mouſſe on étend ſur la charpente du toit des grands quarrés d'écorce de bouleau, pour empêcher la pluye d'y pénétrer. Dans tout Orebrö je n'ai vu qu'une ſeule maiſon couverte de tuiles; c'eſt un chateau antique bati en pierres de taille, ſitué à un Orebrö.

coin de cette ville, où demeure le gouverneur de la province de *Nericie*; le long de ce chateau passe une petite riviere qui se jette dans le Lac Hielmar, au bord duquel la ville est située; sur cette riviere est un beau pont de pierre, du haut duquel on jouït de la vuë d'une chute de la riviere, qui se précipite dans toute sa largeur à quelques toises du pont. Du haut de la tour, j'eus une vuë charmante: le Lac, une belle plaine couverte de grains & de quantité de maisons de paysans, bornée à l'horison par des hauteurs couronnées de bois, ce qui joint aux gazons, & aux parterres des toits de la ville, forme un ensemble charmant. La population de cette plaine dedommage le voyageur des solitudes continuelles, qu'il a dû parcourir pour y arriver.

Il est facheux que de pareilles perspectives ne se présentent pas plus souvent en Suéde; pour une lieuë de païs bien cultivée, & bien peuplée, il s'en trouve pour le moins quatre de desertes. Si dans plusieurs endroits le roc vif & le mauvais terrain ne permettent aucune culture, en revange j'en ai vû plusieurs qui n'attendent que la main du laboureur, pour être d'un bon raport. Tout le pays par le quel j'ai passé entre Mariestadt & Orebrö est prèsqu'entierement couvert de bois. — Mais

dans ces bois il y a des étendues de deux à trois lieuës qui ne sont point cultivées où il ne croit d'autre herbe, que celle que la nature y seme. Les environs de Mariestadt & d'Orebrö sont bien cultivés. A trois ou quatre lieuës à la ronde il croit du seigle, du froment, de l'avoine & du lin. Jamais je ne vis de seigle & plus haut & plus fourni. A l'entour de quelques villages j'ai vu de très beaux paturages, ainsi qu'aux bords des rivieres, ce qui prouve que si la Suéde avoit plus d'habitans, son terrain pourroit être plus cultivé, malgré la quantité énorme de rochers qu'elle contient.

Je me resolus de rester toute la journée à *Orebrö*, tant pour me réposer que pour voir à mon aise un endroit qui me plut beaucoup par sa propreté & par sa situation.

Mon dessein étoit d'en répartir le lendemain de mon arrivée; en conséquence mes chevaux étoient commandés; je me vis obligé d'y séjourner encore malgré moi: soit par raison de fatigue ou par d'autres causes, je devins tout à coup si malade que je ne fus pas en état de partir, heureusement que dans ma triste & miserable auberge, je trouvai un hote dont je respecterai toujours la mémoire en faveur de sa complaisance & des bons soins qu'il eut pour moi, ainsi que je n'oublierai jamais l'horrible souppe qu'il me fit apprêter: du jus

d'Oye garni de raisins, de corrintes, de poivre, d'ail, de pommes, fut le restaurant qui devoit selon lui me guerir, & qu'il m'accomoda avec un zèle dont je lui aurai toute ma vie de l'obligation. Une bouteille de bon vin, reste de ma provision de Droningaard fit une meilleur effet que le remede de mon aubergiste, une bonne rotie que je me fis de ce vin, me remit au point que dans le courant de l'après-dinée, je pus m'habiller & me promener. — De retour de ma promenade, me sentant mieux je demandai de l'eau pour faire du thé; au moment que je m'occupai à le préparer, j'entends frapper à ma porte. —— La porte s'ouvre, je vois un officier habillé à la *Suédoise*, écharpe bleuë, plumet jaune, le petit ordre de l'épée à la boutonniere. Il vient à moi d'un air jovial; je me leve, il m'adresse la parole en bon françois. *Mr.! apprenant qu'il y avoit ici un officier Hollandois malade, je n'ai pas voulu manquer de venir vous offrir les services, que tous militaires se doivent réciproquément.* Je repondis à cette civilité du mieux qu'il me fut possible. —— *Vous allés boire du thé Mr. je vois à la petite caisse que c'est votre propre thé; un Hollandois n'en peut avoir que de bon, permettés que je vous cherche compagnie qui aime le bon thé.* Il sort & un moment après mon chevalier de l'épée rentre avec

deux dames jeunes & vives. Je leur offre des chaises, je veux procéder à l'opération de la théjere; il m'interrompt: *Il y a là bas une vieille dame en carosse qui a la goute, & qui voudroit faire la connoissance de Mr. l'Officier Hollandois & de son thé, comment ferons nous cela?* Je sais un bon moyen Mr., dis-je, faisons transporter cette table à côté du carosse, nous y boirons tous ensemble. Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait; mon domestique prend la table, le chevalier le pot a thé & le pot à lait, les dames les tasses, moi la petite caisse. Nous degringolons l'escalier en riant comme des fous, & dans un instant nous voilà en bas, assis autour de la table, en pleine ruë, à côté du carosse où étoit la bonne dame que ce manege divertissait, puis nous primes du thé entourés de tous les badauts de la ville. En attendant on atteloit six chevaux à la voiture & tout étant pret, Mr. le Lt. Collonel de Lejonanker pria les dames de se remettre en carosse avec une femme de chambre, tandis qu'il se disposoit à entrer dans sa chaise attelée de quatre chevaux, avec un homme que je supposai son valet de chambre, j'appris qu'ils venoient de Stockholm & qu'ils alloient à leurs terres; s'étant arrêtés au chiverhous, où je logeois pour changer de chevaux, le chiver apprit à Mr. le Lt. Collonel qu'un Officier Hol-

landois allant à Stockholm y logeoit, & y étoit arrêté par raison de maladie. Il se fit d'abord montrer ma chambre, vint me faire le compliment dont je vous ai parlé, & m'offrir ses services pour la capitale. La bonne Dame en reconnoissance du thé que je lui avois procuré, m'invita à venir passer quelques jours à sa terre, ce que je ne jugeai pas à propos d'accepter, vu la longueur du voyage que j'avois encor à faire. — Mais je profitai des recommandations qu'ils m'offrirent pour quelques-unes de leurs connoissances à Stockholm.

Vous pouvés juger par ce qui m'arriva en allant voir le régiment de Westrogothie & par la rencontre de ce Lieutenant-Collonel avec sa famille, de la politesse & de l'humeur joviale des Suédois, dont j'aurai occasion de vous citer encore d'autres traits. Me trouvant infiniment mieux, & me sentant en état de continuer mon voyage, je me remis en route le lendemain de cette visite, & pour menager encore un peu ma santé, je ne fis ce jour là que 7 mille & demie & fus coucher à *Smedby*, où l'on m'avoit dit que je trouverois une des meilleures auberges de la Suéde. En quittant Orebrö je passai par une plaine de deux lieues d'étendue, très peuplée & bien cultivée, au bout de laquelle je rentrai dans les bois & n'en ressortis qu'à *Fallingbrö*, premier

endroit de la *Westmannië*, & qui n'est qu'une grande maison de poste, j'y rencontrai le vieux Comte de *Scheffer*. Il y passoit avec son épouse & une grande suite pour se rendre dans ses terres. J'arrivai au moment qu'on étoit occupé à mettre des chevaux à sa voiture, & je voulus lui être presenté. Je m'adressai pour cet effet à un homme assez gros & d'une bonne physionomie qui me dit être *Cuisinier* de son Excellence; comme un cuisinier est un homme important, je crus ne pouvoir mieux m'adresser pour le prier de faire l'office de chambellan, ce qu'il m'accorda de bonne grace. Province de *Westmannië*.

Le Comte & son Epouse me recurent de la façon la plus obligeante, & me dirent très poliment que s'ils eussent été à Stokholm, ils auroient faits de leur mieux pour m'y procurer de l'agrément. Ils me demanderent où j'allois loger, & pour qui j'avois des lettres de recommandation, je leur nommai l'auberge qu'on m'avoit indiquée, & leur fis voir les adresses de mes lettres. Ils m'avertirent que je serois fort mal à ce logement; ils me donnerent une adresse pour des gens qui ne tenoient pas auberge publique, mais où ils m'assuroient que je serois très bien. Ce Seigneur a l'air respectable. Vous savés que l'année passée il demanda à se rétirer. Il s'est établi dans ses

terres, où il veut finir tranquilement ses jours loin du monde & des affaires, qu'il a dirigées si long temps par la sagacité de ses Conseils, avec l'approbation & la reconnoissance du Roi & *de toute la nation*, qui le regrettent beaucoup.

Il étoit fort aimé à cause de son attachement pour le Roi qui l'honnoroit de sa confiance, ainsi que par rapport à son activité pour tout ce qui concerne le bien & la prosperité du royaume. — Il a été remplacé par le Comte de Creutz, ci-devant Ambassadeur en France.

Arboga. Je m'arrêtai à *Arboga* capitale de la Westmannië, résidence du Gouverneur & de la régence de la province, ville très laide, composée de rues étroites & de vilaines maisons de bois, la plupart fort basses. Il n'y a que celle du Gouverneur qui soit batie en pierres. Cette ville est fameuse par les écluses considérables, qui ouvrent la communication entre le Lac Hielmarn & le Lac Mälern; ce dernier s'étend jusqu'à Stokholm. Ma curiosité contentée, je me remis en route & j'arrivai de bonne heure à *Smedby*.

Toute la Westmannië est très belle; c'est une des provinces les mieux cultivées & les plus peuplées; il est vrai qu'en plusieurs endroits le roc vif se fait voir à travers la terre, & que les bois y dominent, cependant j'y ai vu des

étendues de terrain considérables, où toute espèce de grain croit parfaitement bien, mais surtout le seigle.

Les paysans y sont presqu'habillés comme en Frise, grands chapeaux, culottes larges, jaquette courte, le tout en noir avec des petits paremens rouges.

D'*Arboga*, je fis encore 3 milles jusqu'à *Smedby* où je passai la nuit.

Smedby n'est qu'une seule maison entierement isolée, fort vaste, batie en pierre, & située dans une vallée charmante, où l'on jouit des plus beaux points de vue; c'est la plus belle & la meilleure auberge que j'ai trouvé dans toute la Suéde. Smedby.

Le lendemain, à une demie lieuë de *Smedby*, je quittai la Westmannië, pour entrer dans la *Sudermannië*, je passai par quelques belles plaines bien cultivées, & je trouvai un assés beau pays jusqu'à *Sudertalie*, petite ville, située au bord du Lac *Mäler* à quatre milles de Stokholm. Ici on rentre dans les rochers & l'on ne trouve plus qu'un païs désert, aride & inculte jusqu'aux portes de la Capitale. Province de *Sudermannie.* Sudertalie

Je me detournai d'une lieuë pour aller voir un château, (*Gripsholm*) que le Roi possède près de la petite ville de *Manfred*. Ce château est fort antique & flanqué de quatre tours. Il est renommé dans l'histoire: ce fut là où mourut en prison le fameux Eric XIV, fils Château de *Gripsholm.*

de Gustave Vasa; sa situation est fort agréable au bord d'un petit Lac qui a communication avec celui de Mäler. La Cour y va passer quelquefois une partie du printemps; le voyage se fait alors par eau, dans des yachts extrêmement propres & très ornés.

Troshalla. Je vins coucher à *Kumla*, après avoir passé par la villotte de *Troshalla*, où je fis une petite halte pour jouïr du spectacle magnifique d'une chute d'eau. Une rivière qui y passe fait dans la distance d'environ 3 à 4 cent pas plus de mille cascades de 2, 3, 4, jusqu'à 6 pieds de hauteur, en se précipitant avec une rapidité étonnante entre & par dessus des gros quartiers de rochers; un pont de six arches qui se trouve vers le milieu de cette chute, offre aux voyageurs un site commode, pour y jouïr d'un spectacle aussi agréable que pittoresque.

Kumla. *Kumla* où j'arrivai vers le soir, est un petit bourg assés propre, il est situé sur une hauteur à 5 milles de *Stockholm*; l'auberge y est très mauvaise, je me consolai d'un fort maigre souper par l'espoir de m'en dédommager le lendemain. Ce repas fut un peu animé par le combat que je fus obligé de livrer à un essain de mouches, aussi redoutable que celui qui assaillit le pauvre Gulliver à Brodignak. Je crois qu'il ne s'en trouvent dans aucun pays d'une telle grandeur & en si grande quantité;

leur bourdonnement eſt affreux. —— Un grabat ſans rideaux qui m'étoit deſtiné me donna mauvaiſe augure pour la nuit, cependant la fatigue me procura quelques heures de ſommeil.

Je me remis en route à 4 heures du matin, afin d'arriver de bonne heure à *Stokholm*. J'allai dejeuner à Sudertalie, qui eſt, comme je vous l'ai déja dit, à 4 milles de la Capitale; j'y changeai de chevaux, & je fis mes adieux au beau pays; on y rentre dans des rochers affreux, dont l'aſpect hideux inſpire la melancholie la plus noire, le bon terrain, ſa culture, ſes beaux bleds, la population, tout s'éclipſe; l'on n'y voit plus que des rochers, & quels rochers! hauts, eſcarpés, incultes; du ſapin, de la mouſſe, du genevrier ſont leurs ſeuls ornemens, en un mot, on paſſe par un pays qui reſſemble plutôt à l'approche du Tartare qu'à celle d'une Capitale. Par ci, par là, entre les rochers ſe trouvent des tas énormes de pierres entaſſées, des eſpaces conſidérables de ſapins coupés à deux pieds de terre & des morceaux de troncs à moitié brulés qui repréſentent une devaſtation affreuſe, des miſérables cabanes de pâtres, & des précipices qui font fremir. Tel eſt exactement le tableau dont on jouït pendant les huit lieuës qui ſeparent Sudertalie du pont flottant par deſſus lequel

on passe, pour entrer à Stokholm. A moitié chemin on change de chevaux dans l'endroit le plus pittoresque que j'ai jamais vu; ce n'est qu'un assemblage de trois ou quatre maisons: Fitzia. cet endroit s'appelle *Fitzia*, il est situé au bord d'un petit lac, auquel l'arrangement des bois & des rochers correspond d'une façon si singuliere qu'on ne peut rien voir de plus romantique. En été les habitans de Stokholm viennent y faire des parties & y manger du poisson dont ce lac fourmille & qu'ils se font un plaisir de pêcher eux-mêmes... Mais avant que d'entrer dans la Capitale de la Suéde, je veux finir cette lettre & vous assurer que je suis, &c.

LETTRE HUITIEME.

COPENHAGUE *ce . . . Novembre* 1785.

M . .

La grêle, la tempête, la pluye, la neige, la gelée, la briévité des jours nous ont obligés de troquer le séjour de la Campagne contre celui de la ville, & nous voilà établis à Coppenhague pour six mois. Les assemblées, les bals, les Concerts, le spectacle, les parties de jeu vont donc remplacer les parties de promenade, de navigation, de chasse & de pêche. La visite des bibliotheques, des Cabinets, des atteliers & des manufactures succedera à la culture des fleurs, des arbres & des plantes. Chaque chose à son temps & chaque occupation ses agréments & son utilité. La Campagne où l'on jouït de la nature en beau & en grand, ainsi que d'une liberté si analogue à l'état primitif de l'homme, agrandit le cercle de nos idées. Notre imagination s'éleve du terrain que nous cultivons à cet infini où tout ce que que notre œil débile peut apercevoir, nous ramene à ce grand être à qui nous tenons par une chaine dont les chainons

ſont bien plus ſenſibles parmi les occupations champêtres, qu'au milieu du tourbillon des plaiſirs, qui n'emouſſent que trop ſouvent nos ſenſations à cet égard. A la ville on étudie les hommes, leurs connoiſſances, leur induſtrie & leurs mœurs; on voit en oppoſition les funeſtes effets des paſſions dereglées avec ceux des paſſions reduites à de juſtes bornes, —— mais trève de philoſophie. — Vous êtes impatient ſans doute d'entrer avec moi à *Stokholm.* —— Dans ma derniere je ſuis arrivé au pont flottant; il eſt temps de le paſſer. Je fus obligé d'y ſubir une viſite aſſez exacte pour voir ſi je n'avois rien contre les ordonnances du Roi.

Stokholm *ville d'étape.*

J'étois adreſſé par le *Comte de Scheffer* dans le quartier hollandois (*Dutske Buë*) préciſément au côté de la ville, oppoſé à celui par lequel j'y entrai. Je la traverſai dans toute ſa longueur, qui eſt environ d'une lieuë; je fis mon entrée par un grand Fauxbourg où les rochers & les maiſons ſe diſputent la preéminence; d'abord je ne vis que des maiſons baties en bois, mais à meſure que j'avançois, les bâtimens me parurent plus beaux, enfin les maiſons de bois diſparurent je n'en vis plus que de briques ou de pierre de taille, couvertes de tuiles, d'ardoiſes ou de cuivre, ſeparées par des rues tirées au cordeau & très larges.

Enfin j'arrivai au *Dütske But*, à la maison où j'étois recommandé par le Comte de Scheffer. Une grande hotesse belle & fort gracieuse me dit en mauvais allemand; que son mari n'étant pas au logis, elle ne savoit si je pouvois y rester, en attendant elle me pria d'entrer. On cherche le mari; il arrive: un petit homme laid comme un crapaud & qui m'avoit bien l'air de porter le toupet invisible, me regarde du bas en haut, puis me mesure du haut en bas: *Ergebener thiener, was will der Herr* — *Ich will logieren.* —— *Ja? aber ich habe kein plats* (*). Je lui témoignai combien j'en étois mortifié, d'autant plus que le Comte de Scheffer, m'avoit dit que je serois chez des braves gens, *der graaf Scheffer?* — *Ja der graaf Scheffer,* — *ach der gute man! Er weis ja nicht, ob ich plats habe* (†); j'étois sur le point d'aller chercher fortune ailleurs lorsque je m'avisai de dire: *der Koch von dem graaf hatte mir auch gesaagt* (‡) . . . . à ce mot de *Koch* le mari & la femme firent l'un & l'autre une exclamation: *der Koch? ach unser*

(*) Serviteur très humble, que veut Mr. — je veux loger — Oui? mais je n'ai pas de place.

(†) Le Comte Scheffer? — Oui le Comte Scheffer, — Ah l'excellent homme! mais il ne peut savoir si nous avons de la place.

(‡) Le Cuisinier du Comte m'avoit dit aussi. . . .

beſter freund der Koch! ja herr, ſie ſollen hier logieren (*), & à l'inſtant l'on appelle valets, ſervantes, palfreniers; l'un prend mon porte-manteau, un autre mon coffre, on me conduit en thriomphe à une grande & belle chambre, enfin je fus très bien logé & par la ſuite très content de mes hôtes; ſi le Comte Scheffer ſavoit qu'au nom de ſon Cuiſinier tout s'ouvrit pour moi, tandis qu'au ſien tout reſta clos, il trouveroit ce reſpect très plaiſant. Je conclus de là que Mr. le cuiſinier & Mr. l'aubergiſte s'entendoient aux dépens de ſon excellence.

Le lendemain de mon arrivée mon premier ſoin fut d'aller voir Monſieur le Baron V. . . D. . . B. . . notre miniſtre. Il voulut faire chercher mon bagage & me loger chez lui, ce que je n'acceptai point, mais je profitai de l'offre de ſa table, pour le temps de mon ſéjour dans cette ville, lorſque je n'étois pas invité ailleurs. Il en agit à mon égard avec une politeſſe peu commune. Il me préſenta à tous les miniſtres étrangers, pour la plupart desquels j'avois des lettres de recommandation de ceux qui réſident à Coppenhague, enſuite il me fit voir tout ce que Stokholm renferme de plus curieux & me mena dans quelques ſociétés particulières.

(*) Le Cuiſinier? Eh notre meilleur ami le Cuiſinier? Oui Monſieur ſans doute vous logerés ici.

De toutes les lettres de récommandation dont je m'étois muni, celle pour Mr. *Wahrendorf* grand negotiant, me fut la plus utile. Sa fille à epousée le Comte de *Rosen* grand Ecuyer de la reine; outre les politesses que j'en reçus & les connoissances particulieres qu'il me procura, il me donna des adresses & des récommandations pour toutes les mines, les forges, & plusieurs villes, où j'avois dessein de m'arrêter; il me fit entre-autre faire la connoissance de Mr. *Grill* & de son associé *Pyll* principaux interessés & exploiteurs de la fameuse mine de *Dannemorq;* après mon départ de Stockholm j'allai passer quelques jours à leur terre.

Tant de voyageurs ont dissertés sur l'origine du nom de Stockholm, & l'histoire du petit baton ainsi que celle de la fondation de cette capitale sont si connues, que je ne vous ennuyerai point par une repetition inutile. Je ne connois rien de plus pittoresque que la vuë des différentes hauteurs sur lesquelles la ville est batie, (*) les rivieres ou plutôt les petits bras de mer qui forment de ces hauteurs autant d'Isles jointes par des ponts flottans, la quantité de Vaisseaux dont ces eaux sont couvertes, les points de vuë dont on

(*) Les maisons au bas de ces hauteurs sont baties sur pilotis.

jouït du haut des quais, l'enſemble des maiſons, des rocs, des eaux, des arbres, forment le coup d'Oeil le plus extraordinaire & le plus ſingulier.

Vous ſavés que la Mer Baltique & le Lac Mäler s'y joignent par un Canal de 12 milles de long, formé par la nature au milieu des rochers & qui fait au centre de la ville le plus beau port qu'on puiſſe imaginer, couvert du côté de la Baltique d'une quantité innombrable d'Iſles ou plutôt de rochers qu'on appelle *Scheeren* & qui rendent cette navigation ſouvent très dangereuſe, quoiqu'entre ces Iſles il y aye aſſez de fond pour les plus grands vaiſſeaux de guerre, cependant le danger auquel ils y ſont expoſés a fait tranſporter toute l'amirauté de guerre à *Carlſcrona* où le port eſt vaſte & ſon entrée commode. Une ſeule fregatte eſt de garde devant les *Scheeren*, mais en revange on conſerve dans le port de Stockholm une flotte de cinquante galeres.

Le Canal dont je viens de faire mention ſepare la ville en deux parties. La ſeptentrionale (*Nordermalm*) eſt ſituée dans l'Uplande, & la Méridionale (*Südermalm*) dans la Südermanie.

Le chateau qui eſt très grand & quarré domine toute la ville, il eſt ſitué dans une Iſle ſur une hauteur au milieu du Canal. C'eſt cet-

te Isle, qui s'appelle proprement Stockholm, & qui donne son nom à toute la ville. Ce chateau est moderne, l'ancien fût détruit par une incendie & rebati dans les années 1743. & suivantes. C'est un bâtiment assez singulier, trois rangs d'architecture le decorent; l'ordre Yonique, le Cariatide, & le Corinthien. Ces trois ordres sont posés sur un grand soubassement brût, fait en forme de cavernes. Il est plus grand que celui de Coppenhague, mais dans l'interieur, il n'est ni si beau, ni si magnifiquement meublé.

Je ne connois rien de si intéressant que l'arsenal, par raport à la quantité prodigieuse de trophées de toute espèce dont il est rempli; ceux de la fameuse bataille de Narva, remplissent seuls une salle entiere; l'esprit y est d'abord frappé de l'espèce de gloire que Gustave Adolpfe, Charles Gustave, Charles XII, ont acquis à la nation en leur procurant tant de monuments de leur bravoure, mais bientôt ce sentiment chimerique fait place à un autre plus reël. Le cœur saigne, en pensant que tous ces drapeaux, ces étendarts, ces tymbales, s'ils sont autant de temoins de victoires, le sont en même temps d'événements qui ont couts des trésors que la Suède ne recouvrera plus, & bien pis encore du sang & des hommes dont la perte ne sera jamais re- l'Arsenal.

parée, & qui ont entrainés avec eux une dépopulation irréparable, sur tout les victoires de Charles XII. Malgré cela je n'ai pu y voir sans vénération la peau remplie du cheval que montoit Gustave Adolpse lorsqu'il fut tué à la battaille de Lützen. J'y vis aussi, l'habit, le chapeau, les gants, le sabre, le ceinturon & les bottes qu'avoit Charles XII, lorsqu'un coup meurtrier soit de l'ennemi soit d'autre part mit fin à sa héroïque carriere; l'étoffe de l'habit est si mauvaise, que nous ne la trouverions maintenant pas assez bonne pour un Carporal. Les taches de sang au gant de la main droite & au ceinturon prouvent qu'il porta cette main d'abord à la blessure, puis à la garde de son epée. Je vis dans cet arsenal un monument d'une autre espèce & qui m'inspira un sentiment d'admiration bien différent: c'est une chaloupe bâtie à Sardam des propres mains du Czar Pierre le Grand, prise par les Suédois lorsqu'elle étoit en chemin pour être transportée à Petersbourg. Ne trouvés-vous pas que l'espèce de héroïsme qui inspira ce Prince lorsqu'il fut dans les pays étrangers pour rassembler des materiaux propres à civiliser un peuple farouche, à la tête duquel il ne se sentoit que pour lui faire prendre rang dans la classe d'êtres raisonnables, est d'un genre à mériter plus d'admiration, que celui

qui engage les ſoit-diſant heros à faire des conquêtes, où ils n'épargnent ni les tréſors de leur pays, ni le ſang de leurs ſujets.

J'éprouvai un ſentiment de reſpect en entrant dans une ſalle où tous les Rois, depuis Guſtave Vaſa ou Premier, étoient repréſentés en grandeur naturelle, armés de pied en cap, chacun ſuivant le coſtume de ſon temps, & monté ſur ſon cheval favori, dont on a conſervé & empaillé la peau. Cette cavalcade eſt ſingulière, & d'autant plus intéreſſante qu'on prétend que les viſages reſſemblent, ayant tous été moulés ſur les originaux, après leur mort. —— Vous vous rapellés ſans doute d'en avoir vû une à peu près pareille à la tour de Londres avec cette difference, que les chevaux ſont de bois & qu'ils ont été faits en hollande.

On me montra dans un autre appartement les différentes pieces, — comme habits, ſelles, mörds, &c. qui ont ſervis aux divers couronnemens depuis des temps immemoriaux; de là vous concluërés à juſte titre que j'y vis quantité de guënilles & beaucoup d'antiquailles.

Parmi toutes les Egliſes de Stockholm, il n'y en a point de ſi belle que la Cathedrale d'Upſal, dont je vous parlerai en ſon lieu, ſi l'on en excepte la chapelle du châ-

teau qui eſt grande & riche en marbre. —— Elles ſont en general remplies de beaucoup de monuments; les plus remarquables & ceux qui m'ont fait le plus de plaiſir ſont celui de *Deſcartes* dans l'Egliſe de St. Claire & celui du célébre general *Steinbock.* —— Les Rois & la famille royale ſont tous enterrés dans l'Egliſe des Chevaliers ſituée dans l'Iſle des Chevaliers (*Ridderholm*) un des quartiers de la ville. —— *Guſtave Vaſa* repoſe dans la cathedrale d'Upſal où on lui a erigé un ſuperbe monument.

La maiſon de l'Opera eſt un batiment magnifique, tout neuf & pour lequel rien n'a été épargné, on dit la troupe très bonne; Je n'ai pû en juger, parcequ'on ne donne aucune répréſentation en été, à moins de quelqu'événement extraordinaire, j'en ai entendu chanter le premier Acteur au concert public de Coppenhague. Il ſe nomme *Kaſten;* c'eſt un bel homme qui joint à une voix agréable, du goût & beaucoup de muſique, il eſt né en Suéde. J'ai aſſiſté à la Comedië Françoiſe avec bien du plaiſir. Le Roi fait beaucoup de dépenſe pour avoir des bons ſujets: le premier Acteur ſe nomme *Monvel*, vous le connoîtres ſans doute de réputation par différentes pieces qu'il a compoſées, ſa figure n'eſt pas prévenante, mais ſes talens

ſont oublier ſa laideur. Il eſt en grande faveur auprès de Sa Majeſté qui l'a nommé ſon lecteur. Il a la permiſſion de porter l'habit de cour, j'y vis auſſi notre ancienne M^{lle} Prevot: vous vous rapellerés ſans doute de lui avoir vu jouer à la Haye avec beaucoup d'aplaudiſſement le premier rôle dans le tragique, auſſi bien que dans le comique; ici elle fait les rôles de Meres, tandis que ſon mari Mr. Baptiſte joue du Violoncelle à l'Orcheſtre. Si l'on ne m'avoit pas averti que c'étoit elle, je ne l'aurois jamais reconnuë tant elle eſt devenuë graſſe & puiſſante; cependant lorſqu'on me l'eut dit, je me remis ſa phyſionomie preſque perdue dans un abime de graiſſe. Ils ont une fille qui raſſemble les talens de la Mere pour la repréſentation & ceux du Pere pour la muſique, auxquels elle joint une aptitude extraordinaire pour la danſe; c'eſt bien domage que tout cela n'eſt pas relevé par un beau viſage, car malgré qu'elle eſt bien faite elle eſt un monſtre de laideur. Peu de temps avant mon arrivée M^{lle} Baron, qui quita le théatre de la Haye, il y a environ trois ans eut le malheur de tomber en voulant éviter un caroſſe, les chevaux la foulerent tellement qu'elle en mourut quelques jours après, malheur d'autant plus terrible, qu'elle étoit ſur le point de faire une fortune éclatante par des arran-

gemens qu'elle avoit prise avec un très grand seigneur.

La Salle de la Comedie Françoise est mauvaise, elle me rapella celle de notre cher *Casuaristraat*. Le théatre national est assez joli, on en dit les Acteurs bons, mais faute d'entendre la langue, je n'ai pu en juger; la premiere Actrice est une Danoise nommée *Walter*, fille d'un simple matelot & élevée à Coppenhague dans la maison d'un particulier; elle est jolie & elle avoit nombre d'adorateurs; qu'elle se plaisoit à tourmenter par ses caprices de different genre. On m'a raconté une singuliere anecdote à son sujet. Elle ne se trouvoit pas assez payée en raison de ses talens & sollicitoit une augmentation de pension: un jour qu'elle en avoit parlée au Roi un peu plus vivement qu'à l'ordinaire, il repondit d'un ton très sec, qu'il ne lui accorderoit jamais sa requête, & qu'elle devoit se contenter de sa paye, telle qu'elle étoit. —— *Eh bien je demande donc ma demission!* —— Vous n'aurés ni l'un ni l'autre. —— *Oh alors je m'échapperai & sortirai du pays, pour n'y jamais plus remettre les pieds.* —— C'est ce que je voudrois bien voir, il n'est pas si aisé de sortir de mon royaume quand je ne le veux pas. — Peu de temps après, malgré ses surveillans, elle trouva moyen d'échap-

per

per & à la derniere poste elle écrivit dans le *Dagbok* qui lui fût presenté par l'inspecteur : *Sire il est bien plus aisé de sortir de vôtre royaume que vous ne vous imaginé.* Elle donna ordre d'envoyer ce Dag-bok au Roi ; effectivement, pour la rareté du fait on le lui présenta. Elle passa en Dannemarc, vint exercer ses talens à Coppenhague où elle étoit connuë, & y fut très goutée. Elle s'y feroit fixée ; mais le Roi, après que son premier depit fut passé, lui fit des propositions pour revenir. Au commencement elle fit la fiere, mais enfin après avoir obtenue la somme demandée, elle retourna à Stockholm, pour y jouïr de son thriomphe & des applaudissemens qui l'attendoient. Outre ces trois spectacles, il y en a encore un quatrieme, analogue à ceux des boulevards de Paris ; on n'y jouë que des scenes détachées, des petits Operas & des farces. Il ne subsiste qu'en été ; les Acteurs sont tirés de la troupe Françoise, & ce sont les seconds qui y remplissent les rôles. C'est à un coin de la ville, dans un grand Jardin, au milieu duquel est un pavillon, où se donne ce spectacle. Ce pavillon fut bati par la Reine Christine qui s'y divertissoit, dit-on, en secret avec ses favoris, & comme originairement il a été consacré aux plaisirs, on ne veut point qu'il degenère de sa premiere institution. On y amu-

fe le public deux fois par femaine aux jours de vacance du théatre. Le beau monde fe raffemble vers le foir dans ce Jardin pour y jouïr de la promenade, lorfqu'on eft fatigué on va fe repofer au pavillon où pour fon argent on peut avoir des rafraichiffemens de toute efpèce, entendre chanter quelques airs ou voir joüer quelque fcene réjouïffante.

Academie des Sciences.

Vous favés qu'il fe trouve en Suéde une Academie des fciences qui réfide à Stockholm, elle fut fondée en 1739, fi vous en connoiffés les mémoires, vous verrés qu'elle s'occupe beaucoup, *de tout ce qui peut contribuer au bonheur de fa patrie*, comme s'exprime l'excellent traducteur (*) de ces memoires, mais principalement de l'agriculture & de la mechanique, deux branches de fciences d'une néceffité abfolue dans ce royaume. Le peu de progrès que l'agriculture y a faite pendant des fiécles où des guerres continuelles en depeuplant le païs ont laiffés les habitans dans une efpèce de barbarie à cet égard, rend abfolument néceffaires les foins que l'on prend pour la remettre en vigueur; déjà depuis quelques années on en voit naitre les plus heureux effets; plufieurs particuliers encouragés par les

(*) Mr. Käftner Profeffeur en Mathématique & en Philofophie à Göttingue, qui les traduit en Allemand.

prix que la *société patriotique & d'agriculture* distribue à ceux qui se distinguent dans ce genre concourent à en étendre les progrès. Il n'y a qu'à voir la Salle des machines pour se convaincre combien on a avancé dans cette carrière. Une infinité d'instrumens & de machines nouvelles, inventées ou améliorées, dont les modèles y sont deposés, prouvent que les peines que l'on prend à cet égard, ne sont pas infructueuses. Outre ces modèles d'instrumens d'agriculture, on trouve encore dans cette salle grand nombre de modèles pour des machines dont on se sert au travail des mines, & dont la construction est fort curieuse. Un certain *Polheim*, Ingénieur & Mécanicien très habile, s'est rendu fameux dans ce royaume par la quantité de belles inventions rélatives aux travaux des mines. Un autre Mécanicien, nommé *Thunberg*, le même qui a la direction des prodigieux ouvrages de *Carlskrona*, (dont j'espère vous parler dans la suite) homme âgé de plus de 80 ans, a inventé aussi plusieurs machines ingénieuses, tant pour les mines que pour l'agriculture, l'hydraulique, moulins, &c. Salle des machines.

L'Observatoire est un très beau bâtiment, fort élevé. Il est placé à une extrêmité de la ville au haut d'un rocher: il est fourni de quan- l'Observatoire.

tûte* de très bons inſtrumens d'aſtronomie de toute eſpèce: l'Académie des Sciences y tient ſes aſſemblées.

Le Comte de Teſſin fonda en 1739 une Académie de peinture & de ſculpture; toutes les années on y expoſe les productions de ceux qui concourent pour le prix. J'y ai vu pluſieurs ouvrages qui avoient été couronnés & qui m'ont paru aſſez beaux; j'ai ſurtout admiré pluſieurs pièces de ſculpture, exécutées par un Suédois nommé *Sergel*, qui s'eſt formé le goût en étudiant à Rome les chefs d'œuvre de l'antiquité & en France ceux des modernes. Le Roi le prit avec lui l'année dernière pour lui donner occaſion de ſe perfectionner, en revoyant une ſeconde fois en Italie les beaux reſtes d'antiquités qui lui ont ſervi déja plus d'une fois de modèle. Il eſt éleve d'un François, nommé l'*Archevêque*, qui a laiſſé à Stockholm deux beaux morceaux de ſes ouvrages; l'un eſt la ſtatue pedeſtre de *Guſtave Vaſa*, habillé à l'antique avec une longue barbe; elle eſt placée devant l'hôtel des chevaliers ou de l'ordre équeſtre; l'autre eſt une ſtatue équeſtre repréſentant *Guſtave Adolphe*, habillé à la romaine; elles ſont toutes deux de bronze: j'ai vu la dernière à l'attelier du ſculpteur, elle doit être placée au cen-

tre d'une grande place vis-à-vis du chateau. Cette place n'eſt pas encore achevée; on étoit occupé à y travailler. Un canal ſur lequel eſt un beau pont à pluſieurs arches la ſepare du chateau qui en fait une face; la maiſon d'Opera en ſera la ſeconde, un Palais qu'on bâtit pour la Princeſſe *Albertine*, ſœur du Roi vis-à-vis de la maiſon d'Opera en ſera la quatrieme.

Quelques belles que ſont les deux ſtatues dont je viens de parler, les connoiſſeurs admirent cependant encor p'us une ſtatue équeſtre qui ſe trouve ici à la Place des quatre Palais, ainſi nommée parceque chaque face eſt formée par un ſeul Palais. Cette ſtatue équeſtre repréſente *Frederick V* père du Roi actuellement regnant, elle eſt de bronze & modelée par un François nommé *Sally* qu'on a fait venir à grands fraix pour l'exécuter. — Ce fut la compagnie des Indes qui la fit ériger.

Parmi les Peintres dont ſe glorifient les Suédois un jeune homme nommé *Paſch* reuſſit aſſez bien dans le genre du portrait & donne parfaitement la reſſemblance, de même qu'un vieillard dont j'ai oublié le nom, dont on eſtime beaucoup le paſtel. Mr. *Roſaline*, qui a longtemps travaillé à Rome, eſt un artiſte dont les talens ſont au deſſus du commun. Il donne a ſes figures une grace & un coloris

86052

charmant, & excelle ſurtout en draperies, j'ai vu les portraits de toute la famille royale, peints de ſa main; mais il me parut qu'il n'étoit pas ſi heureux dans les reſſemblances, qu'habile dans la peinture.

On me montra dans un apartement du chateau le buſte de la Reine, celui du Roi, celui de la Ducheſſe de Sudermanie tous très reſſemblans, & une Venus faite d'après celle de Medecis par ce *Sergel* dont je vous ai parlé. La Venus a cela de ſingulier; c'eſt que la tête eſt le portrait d'une des plus belles femmes de la ville.

Un petit tableau en mignature peint par Mr. Höyer peintre Danois orne le cabinet du Roi. Il eſt aſſez curieux; puis qu'il repréſente l'entrevue qu'eut Sa Majeſté avec l'Impératrice de Ruſſie en Finlande en 1783; la compoſition & l'ordonnance ont été dirigées par le Roi lui-même & tous les perſonnages, dit-on, reſſemblent parfaitement. Je ſuis, &c.

LETTRE NEUVIEME.

COPPENHAGUE ce ... Novembre 1785.

M.....

Le quai qui borde le port de Stockholm est d'une largeur extraordinaire, il a environ un quart de lieue de long ; la quantité inombrable de vaisseaux qui y sont rangés côte à côte, les belles maisons & un côté du chateau qui le bordent, la vuë sur l'isle de l'amirauté rendent cet endroit très intéressant.

Cette Isle de l'amirauté (admiraliteits-holm) qui fait partie de la ville, renferme le chantier, les loges & les magasins pour les galères, les Casernes pour le Corps de la marine, des belles maisons, pour l'admiral *North-Anker*, chef du port & du chantier & pour d'autres principaux officiers, des magasins &c. tout à côté de cette isle est un rocher fort élevé, au haut duquel tombe en ruine une tour antique, qui servoit autrefois de défense au port; on ne la repare plus, depuis qu'on a élevé un fort à l'entrée des scheeren. Monsieur V... D... B... me présenta à l'amiral *North-Anker*, officier de mérite à qui l'on doit d'excellens réglemens sur

la marine, ainsi qu'un ouvrage très estimé sous le titre de *Traité du besoin qu'on a de la marine & de l'exercice des mariniers*, imprimé à Stokholm en 1774. Il me permit de voir en détail tout ce que l'*Admiraliteits-holm* renferme & me donna pour me conduire un Officier qui avoit servi dans notre marine, qui parloit hollandois & qui me procura la vuë de tout ce qu'il y a de remarquable dans cet endroit.

Les Galères servent à la Navigation sur le Lac Maëler & aux schéeren, ainsi que sur les côtes de la *Finlande*. Pour oser s'en servir on doit être assuré du temps, car elles ne sauroient resister à une haute mer, ni à une forte tempête. On s'en sert principalement pour le transport des troupes & ce sont alors les soldats qui rament eux-mêmes, puis qu'on n'a point de chiourmes ou de galeriens; de temps en temps quelques troupes sont obligées de faire l'exercice des galeres pour n'en pas perdre l'habitude. On en construit actuellement après un modèle venu de Russie qui pourront être demontées & transportées sur des vaisseaux de guerre pour s'en servir dans des endroits ou les bas fonds & les rochers rendent la navigation dangereuse pour des bâtimens qui prennent trop d'eau. Celle où j'entrai étoit une galère de 50 rames; on l'avoit mise au chantier pour

être radoubée ; c'est celle dont se sert quelquefois le Roi, dans ses voyages en Finlande ; les autres que je ne vis point, parce qu'elles étoient dans leurs loges, sont de 44, 40, 36, 32 où 28 rames : elles portent chacune sur le devant un canon de 24 ℔ pour les grandes & de 12 ℔ pour les plus petites. Il y en a en tout 58 ; quatre de ces galeres sont construites de façon à pouvoir servir de fregattes ou de galeres suivant les circonstances. A cette flotte de galeres apartiennent quelques chaloupes pour aller à la découverte, des prames armés de canons, une couple de brigantins, une galiotte à bombes.

C'est au général Comte d'Ehrenswärd, fameux par les differentes fortifications dont il a muni la Finlande, qu'on doit la forme & la qualité des galeres, qu'il a calculées d'après les bas fonds & la prodigieuse quantité d'écueils dont les côtes de Suéde sont revetues.

On me fit voir un Jacht appellé l'*Amphion* avec lequel le Roi fait le trajet, soit en Finlande, soit à Carlscrona, quand il ne se sert point de galeres, c'est un très joli bâtiment qui ressemble en grand à nos *Buyten-Jachts*, mais sans pavillon élèvé ; la chambre à coucher de Sa Majesté, celle où elle dine, un cabinet où elle travaille, sont ornées & meublées

avec une richesse & une élegance peu commune.

La garnison n'est pas forte à Stokholm; il n'y a que les gardes à pied, les chevaux legers, & le corps des Drabans à cheval; ce corps est composé de jeunes gens tirés des premieres familles; deux d'entre eux escortent toujours la famille royale; la plus grande partie du régiment d'Artillerie y est aussi en garnison. On vit dans cette Capitale comme dans toutes les villes de Cour; les spectacles, le jeu, les assemblées, les bals se succedent en hyver. Malgré la brieveté de leurs étés les Suédois sont grands amateurs de la campagne; dès que la saison le permet, ils desertent les villes pour aller jouir de la nature, qui dans ce païs se présente sous un aspect tout à fait pittoresque; c'est ce qui fut cause que je trouvai peu de beau monde à Stokholm, les uns étoient allés à leurs terres, & ceux qui n'avoient point de possessions, étoient allés passer la belle saison à quelqu'eau minerale qui abondent en Suéde. Une grande partie de la noblesse étoit à *Medevi* renommé pour ses eaux, elle y tenoit compagnie à la Princesse Albertine que l'espoir d'y rétablir sa santé y avoit fait aller.

Quand le Roi est à Stokholm il y vit très

familierement avec tout le monde, il fréquente les assemblées de la noblesse & même celles de la bourgeoisie, il fait des visites comme un simple particulier, & prétend dans ces occasions qu'on ne fasse pas plus de cérémonies avec lui qu'avec un autre. La Cour est fort brillante, le Roi n'épargne rien pour la rendre telle ; il paroit surtout aimer les grands spectacles. On fait actuellement les apprets d'un opera dont il a donné le cannevas, sur lequel on a composé une piece intitulée *Gustave Vasa* ; le célèbre Nauman maître de chapelle de l'Electeur de Saxe en a composé la musique, & un peintre venu exprès d'Italie en peint les décorations.

La Reine est une grande & belle femme ; elle a le teint blanc, les yeux bleux, les cheveux blonds, en un mot c'est une beauté Danoise ; elle ne ressemble en rien au Roi de Dannemarc son frère. Comme elle ne voyoit personne pendant l'absence du Roi, je ne pus avoir l'honneur de lui être présenté, mais je la vis à la comédie entourée de toute sa cour en costume national ; plusieurs fois je l'ai rencontrée à la promenade, elle n'étoit accompagnée que d'une seule Dame & suivie d'un Laquai, elle m'a parue très affable & elle est fort aimée. Je fus presenté au Prince Royal, enfant alors de 7 ans, extrêmement fluet, mais qui me parut

bien élèvé & avancé pour son age, l'habillement Suédois lui alloit à merveille. Il m'adressa la parole en françois. Son Gouverneur Mr. le Baron de *Sparr* est un homme très poli, & qui passe pour avoir toutes les qualités requises à l'éducation d'un jeune Prince destiné au trône. L'on regrette beaucoup le petit Prince decedé l'année derniere, il étoit plus robuste que celui-ci, maintenant le seul espoir de la nation; le Duc de Südermannie n'ayant pas d'enfans, & le Prince Fréderik n'étant pas marié. Je ne vis point ces deux frères du Roi, ils étoient en voyage dans l'intérieur du pays.

L'habit de Cour est noir, rélèvé avec du satin couleur de feu pour les hommes & pour les Dames. Les jours de gala tout le monde est en satin blanc & couleur de feu; tous ceux qui ne vont pas à la cour, ou qui n'y sont pas presentés portent la couleur qui leur plait; au reste aucune dame à Stokholm porte l'habit national, excepté celles qui vont à la Cour, c'est-à-dire les Dames de la noblesse où celles qui y sont presentées en vertu des emplois de leurs maris; toutes les autres sont habillées à la Françoise, ce costume est le même dans toute la Suéde; il n'y a que les hommes qui partout portent l'habillement national, les femmes ne l'ont point adop-

tées, où si elles l'ont adoptées dans le commencement, elles ne le portent absolument plus & se moquent de l'ordonnance.

Promenades publiques.

Il y a quelques promenades publiques à Stokholm, où le beau monde se rassemble le soir pour y jouir de la fraicheur; outre le jardin de la Reine Christine, dont je vous ai parlé, il y en a un autre qui est très beau : de grandes allées de tilleuls forment des magnifiques berçeaux, sous l'ombre desquels une infinité de gens de toute espèce vont & viennent sans distinction de rang; ils y savourent l'agréable odeur qu'exhalent les parterres de tous les genres de fleurs qui bordent ces allées; plusieurs bosquets touffus offrent une retraite à ceux qui ennuyés de la foule veulent jouïr d'un moment de liberté & y entendre le gazouillement des oiseaux, qui s'y trouvent en multitude. Ils y sont les mêmes qu'en Hollande, excepté le rossignol, qui ne passe pas la Scanie, & qui même ne chante point dans cette province avec cette viguéur avec laquelle il chante dans les pays plus méridionaux.

Au bout de la ville dans l'enceinte des Fauxbourgs est une petite maison de plaisance, appartenante au Roi; sa situation est extrêmement agréable; elle est aux bords d'un canal qui conduit au lac Mäler, & les bois dans les-

quels on a ménagé des promenades charmantes & des points de vue intéressants, procurent un agrément infini à ceux que le plaisir d'y jouïr de la belle nature y attire; cet endroit s'appelle *Carlsberg*, & le Roi en permet l'entrée indifféremment à tout le monde.

Je ne dois pas oublier de vous parler d'un superbe Parc qui se trouve aux portes de Stockholm, & qui procure aux habitans de cette ville l'agrément d'une promenade fort intéressante; il est aux bords d'un des canaux des Schéeren. Entre les beaux arbres qui y croissent on jouït de la vue de quantité de vaisseaux entrants ou sortants du port, qui doivent doubler les pointes redoutables des Isles qui composent les Schéeren; plusieurs auberges y procurent au public la commodité de s'y reposer, on y trouve toute espèce de rafraichissemens, ceux-mêmes qui souhaitent d'y passer la journée peuvent y diner: Ce parc est vaste; il est planté d'arbres de toute espèce, dont les racines cherchent leur nourriture dans l'entredeux des rochers. Dans l'enceinte de ce parc est un pavillon, ou plutôt une petite maison de plaisance, dont le Roi a donné l'usage à Mr. *de Sprengporten*; le même qui à la tête du Corps de Finlande se distingua si fort en faveur du Roi en 1772, le jour

de la fameuſe revolution; il eſt age & maladif; il a deux freres: l'un eſt envoyé extraordinaire, (*) à la Cour de Dannemarc & l'autre eſt paſſé au ſervice d'hollande. (†)

A l'extrêmité d'un autre Fauxbourg ſont des eaux minerales auxquelles on attribue quelque vertu; j'y vis pluſieurs buveurs qui n'avoient pas de quoi aller à d'autres eaux plus fameuſes. Il vous paroitra peut être ſurprenant, que dans un païs ſitué auſſi près du pole on cherche la fraicheur, & vous aurés de la peine à me croire, ſi j'ajoute que dans les mois de Juin & de Juillet on y eſſuye des chaleurs inſupportables. Le ſoleil reſtant preſque toujours ſur l'horiſon & ne baiſſant que fort peu au deſſous, échauffe ſi fort l'atmoſphere, qu'on y eſt expoſé alors à des chaleurs d'autant plus brulantes que les rochers en augmentent encor l'ardeur par leur reflection. A la vérité le frais qu'on y reſpire le ſoir eſt quelquefois un peu exceſſif. J'ai remarqué que plus il fait chaud pendant la journée, plus il fait froid lorſque le ſoleil a gagné les bornes de l'horiſon qu'il raſe aſſez longtemps avant que de s'y cacher entierement à

(*) Il a été nommé Ambaſſadeur à cette même cour en 1788.

(†) Il eſt actuellement au ſervice de Ruſſie.

cauſe de l'obliquité de ſa marche dans cette élevation du pôle.

Pendant tout le temps que je ſuis reſté à Stockholm, il y a fait aſſez clair à minuit pour y pouvoir lire la plus petite écriture ſans ſe ſervir de bougies. Ce jour pour ainſi dire continuel eſt un grand agrément pour ceux qui veulent voir & parcourir dans cette ſaiſon les pays du nord.

Drotningholm.

Je fus voir *Drotningholm* (*Iſle de la Reine*) château à 2 milles de Stockholm, où la cour paſſe ordinairement l'été quand le Roi eſt en Suéde; il eſt ſitué au bord du Lac Mäler qu'il faut paſſer dans des petits bâteaux à voile pour y arriver; quoique dans cet endroit le Lac ſoit extrémement étroit & qu'il n'a tout au plus qu'un grand quart de lieuë de large, cependant lorſqu'il fait beaucoup de vent ou que le temps eſt mauvais, cette petite navigation excite ſouvent la mauvaiſe humeur des miniſtres étrangers & des autres perſonnes, qui ſont obligées d'aller une couple de fois par ſemaine faire la cour à leurs Majeſtés. L'on m'a dit qu'on alloit travailler à la conſtruction d'un pont qui épargnera cette navigation, ouvrage d'une très grande entrepriſe, puiſqu'il faudra faire des digues pour arrêter les eaux, très profondes dans cet endroit & faire

faire sauter des rochers pour aplanir le chemin qui conduira à ce pont, &c.

Ce château est fort beau; outre plusieurs apartemens richement meublés, il renferme une belle bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, un de medailles antiques & modernes, une collection d'antiquités très précieuse & plusieurs bons originaux des meilleurs peintres Italiens, *Flamans*, *Hollandois*, &c. Le tout a été rassemblé par feu la Reine-Mere, sœur du grand Frederic, Princesse qui joignoit l'élevation de l'ame, héréditaire dans la maison de Brandebourg, au goût des arts & à l'étude des sciences; elle a fait beaucoup de dépense pour se procurer en différens genres des collections très belles & très complettes. Cette Princesse institua une Academie de belles lettres qui pendant sa vie tenoit ses séances à Drotningholm.

Les Jardins sont assez bien arrangés, mais il y regne un peu trop de regularité; ils sont vastes & contiennent quantité de belles promenades, l'on y remarque surtout un quartier nommé *Canton;* tout y est arrangé à la chinoise. Un grand pavillon entouré d'une douzaine de petits, a l'air d'une habitation de Mandarin; il y a des Salles de jeu, de souper, de danse, de repos,

en un mot, chaque pavillon à sa destination. Dans un des petits se trouve une forge complette avec un attelier & tout ce qui en depend; le feu Roi y venoit souvent avec quelques uns de ses favoris, exercer le metier de Serrurier qu'il aimoit beaucoup, & dans lequel, on dit, qu'il excelloit. Tous ces pavillons, excepté celui dont je viens de faire mention, sont meublés de tout ce que la Chine a jamais produit de plus beau. Le Roi y donne quelquefois des fêtes & alors pages, valets de chambre, laquais tout est habillé à la Chinoise.

Ce qu'on doit le plus admirer à Drotningholm; c'est le contraste singulier des rochers les plus incultes qui l'entourent, avec les beaux arbres & les belles fleurs qu'il renferme.

Je suis, &c.

LETTRE DIXIEME.

Coppenhague ce . . . *Novembre* 1785.

M.

La ville de Stockholm renferme d'excellens établissemens, & qui font honneur à l'humanité: elle contient deux maisons d'orphelins, & une d'enfans trouvés; les deux premières furent fondées en 1732 & 1755 aux depens de la ville & la troisieme en 1753 par les francs-maçons; une maison destinée à l'inoculation gratuite, deux autres pour les accouchemens; l'une de ces deux fut fondée en 1774, par le medecin *Ramstrom* à ses propres depens; la societé patriotique penetrée des avantages qui peuvent en résulter pour l'Etat, se chargea peu après de son entretien. Le Magistrat a imité un si bel exemple, il a fondé la seconde, on y recoit un certain nombre de femmes enceintes qui y sont soignées & nourries pendant tout le temps de leurs couches, on y a également soin des enfans nouveaux nés, si les meres sont hors d'état de les nourrir elles-mêmes. Outre ces établissemens, il en

existe un autre dont les vuës louables auxquelles on en doit la fondation, ne sauroit être assez appréciées: je veux parler du *College de Medecine* que le gouvernement a établi en 1698; ce college composé d'un *Président* de six *Assesseurs*, de trois *Professeurs*, de deux *Adjoints*, d'un *Sindic* & d'un *Secretaire*, réside dans la capitale; quarante medecins subordonnés à ce college sont répartis dans differentes provinces où ils sont chargés de soigner les pauvres *gratis*; ces medecins sont gagés par l'état, qui paye aussi les medicamens & en general tous les fraix que les differentes maladies peuvent occasionner: les fonds nécessaires à cette depense se trouvent dans une légere retribution du public sur chaque Kanne de vin ou d'eau de vie, qui se consume & sur chaque livre de caffé, qui passe par la douanne; Je ne dois point passer sous silence l'établissement formé en 1774, en faveur de ceux chez qui des plaisirs illicites sont suivis d'un cruël répentir. Mr. Halman un des médecins de la Cour s'est chargé de guerir *gratis* ces espèces de maladies & trois Apothicaires se sont engagés à fournir les medicamens nécessaires, au prix qu'il les ont payés eux-mêmes. Outre ces differens établissemens dont je viens de parler, Stockholm renferme encore des hopi-

taux pour des malades, & quelques maiſons de charité.

Les reflexions que vous faites au ſujet de l'hoſpitalité des Suédois ne ſauroient être plus juſtes; ce païs à cauſe de ſon local, ſa ſituation, ſon climat &c. n'eſt pas fait pour devénir le rendez-vous d'un grand nombre d'étrangers, ni le paſſage de beaucoup de voyageurs; un curieux qui voyage en Suéde uniquement pour y voyager & pour connoitre le pays eſt un phenomene, qui s'y voit très rarement: ainſi comme vous le remarquez très bien, on eſt fort peu ſujet en Suéde à être la dupe d'avanturiers ou d'eſcrocs, & la défiance n'a pu detruire l'hoſpitalité, qui paroît être une vertu primitive de l'homme. Ce qu'il y a ſurtout d'agréable dans ce pays, c'eſt qu'à l'hoſpitalité commune à toute la nation, les gens de diſtinction ajoutent beaucoup de politeſſe, des manieres aiſées & un ton fort agréable.

Quant à ce que vous dites: *Que vous n'aimeriés pas à voyager dans un pays auſſi deſert & auſſi ſtérile*, vous avés en vérité la plus grande raiſon du monde, rien de plus tédieux ni de plus déſagréable à la longue que ces immenſes forets de ſapins; au premier coup d'œil la hauteur prodigieuſe de ces arbres, mêlés de bouleaux d'une groſſeur étonnante & la largeur des routes à travers ces énormes forêts, frap-

pent l'imagination ; mais à la longue, la monotonie de la même verdure & la solitude qui y regne inspirent l'ennui & la melancholie ; de temps en temps on se sent un peu ranimé par des vuës extrêmement pittoresques, que la variété des bois, des lacs, des rochers & des rivières procurent : mais la plupart du temps ces vuës sont si sauvages & si dépouillées de toute habitation, que l'on se croit seul dans le monde, & cette variété même ajoute encore à la tristesse qu'on ressent. Quoique ces forets, surtout celles de la *Dalecarlie*, abondent en betes fauves, je n'en ai cependant vu que fort peu ; les Elans, les Ours, les Renards, se tiennent dans les endroits les plus écartés & les plus inaccessibles aux chasseurs qui leur font souvent la guerre ; j'y ai rencontré deux fois des renards à moitié blancs & quelques lievres de la même couleur ; quelquefois aussi j'ai vu de loin des troupes de Cerfs & de biches paître entre les tristes troncs des sapins & se nourrir de la mousse, seule verdure qui croit sur ces steriles rochers.

Je partis de Stokholm Vendredi — Juillet à 3 heures, après avoir préalablement diné chez Mr. V. . . D. . . B.... qui eut la politesse de me faire conduire dans son équipage jusques hors des barrières de la ville, afin d'éviter des formalités toujours ennuyantes pour les Voyageurs.

Je fus coucher à *Upsal* (*Upsala*) Capitale de l'*Uplande*, résidence du gouverneur de cette province & célèbre université. Cette ville est à 7 milles de distance de Stokholm; je fis ce trajet à travers un pays bien cultivé, & où il croit les plus beaux grains, principalement de l'orge & du seigle; j'y arrivai à onze heures du soir, au moment qu'un Orage épouvantable commençoit à gronder, & que j'évitai heureusement en arrivant à temps à l'auberge, où je trouvai un bon lit & un bon souper, graces aux soins de Mr. V. . . D. . . B. . . qui avoit eu l'attention d'y envoyer un exprès afin que j'y fusse bien traité. Province d'*Uplande*. Upsal.

Monsieur *Muschin Puskin*, ministre de Russie en Suéde, que vous avés connu à la *Haye*, & dont le fils a étudié à Upsal, m'avoit donné des lettres de recommandation pour Mr. *Menanderhielm*, professeur en astronomie; j'en avois de Mr. Wahrendorf, de Mr. Grill & d'autres pour le professeur *Linnæus* fils du célèbre *Linnæus*, pour Mr. *Afzelius* démonstrateur en chimie & pour le bibliothecaire Mr. *Vilenius*.

En entrant à Upsal je ne pus me défendre d'un sentiment de plaisir, de me trouver dans un endroit où le fameux Linnæus avoit résidé, & d'où son savoir bothanique avoit répandu comme d'un centre, ses rayons lumi-

neux sur la surface de la terre. Un petit sentiment patriotique s'en mela; je me rapellai avec complaisance, combien ma patrie avoit contribuée à perfectionner le savoir de ce grand homme; je sentis la reconnoissance que les Suédois en général & l'université d'Upsal en particulier doivent au fameux Boerhave sous lequel il fit une étude aprofondie de toutes les plantes & de tous les simples qui croissent en hollande; ainsi qu'à Mr. Clifford qui contribua si généreusement à lui procurer les occasions & les aisances nécessaires à cette étude; je me persuadai que cette reconnoissance préparoit d'avance un acceuil favorable à tout hollandois, qui arrive à Upsal.

Le lendemain de mon arrivée je n'eus rien de plus pressé que d'envoyer mes lettres à leurs adresses en faisant demander, à quelle heure il me seroit permis de faire ma reverence à ces Messieurs. Le fils de Mr. *Menanderhielm* & Mr. *Afzelius* vinrent un moment après, le premier pour me dire que son père étant indisposé avoit profité des vacances pour prendre les eaux minérales à *Säterbron*, dans les montagnes de la Dalecarlie; qu'en son absence il venoit s'offrir pour me rendre les services, que j'aurois pu attendre de lui. Mr. Afzelius fort poliment me dit aussi que je pouvois disposer de sa personne; j'acceptai leurs offres avec

plaiſir, ils commencerent par me mener à la bibliotheque, après avoir envoyé un meſſage à Mr. *Vilenius* bibliothecaire avec rang de pro- Biblio-
feſſeur; celui-ci vint à ma rencontre, & me theque.
mena dans deux grandes Salles ou la bibliotheque eſt depoſée. Il me dit qu'elle conſiſtoit en 40 mille volumes, & que la claſſe la plus complette étoit celle de la Philoſophie; aux deux bouts de ces Salles ſont poſées les ſtatues de Guſtave Adolphe & de Charles XI, principaux reſtaurateurs & protecteurs de cette Univerſité, qui fut fondée en 1478. Guſtave Vaſa lui accorda pluſieurs privilèges & y attacha des fonds, elle tomba en decadence ſous les règnes ſuivans, juſqu'à Guſtave Adolphe qui la relèva & qui lui fit preſent de toutes les bibliotheques fruits de ſes victoires, & qu'il fit toujours épargner dans les villes que ſes armées ſaccagerent; Charles XI lui accorda encore quelques bénéfices & privilèges.

J'y vis un grand coffre rempli de manuſcripts; il en renferme un qu'on eſtime beaucoup; c'eſt *le Code argentin*, ainſi nommé, parce qu'il eſt écrit en lettres argentées ſur du parchemin; il date du quatrième ſiècle; c'eſt une traduction en langue Gothique des quatre Evangeliſtes par l'Evêque *Ulphilus*; parmi ces manuſcripts on conſerve le journal du Roi Eric XIV, fils de Guſtave Vaſa; ce malheureux

Prince qui mourut en prison au château de *Gripsholm* empoisonné par son frère étoit fort superstitieux, même jusqu'à la demence; aussi voit-on dans ce journal à la tête de chaque jour de la semaine quelques signes du Zodiaque & plusieurs caractères hiéroglyphiques. On me montra le premier livre qui fut imprimé en Suéde, l'année 1483; l'on y conserve aussi une armoire faite à *Ratisbonne*, dont cette ville fit present à Gustave Adolphe, elle est très bien travaillée en marqueterie, vu le temps où elle fut faite, elle renferme une belle Agathe artistement peinte des deux côtés & plusieurs curiosités, plus dignes de la sachristie d'un couvent, que d'une bibliotheque d'université; telles que la bourse de Judas, une des pieces d'argent qu'il reçut pour trahir nôtre Seigneur, des pantoufles de la St. Vierge &c; témoignant au bibliothecaire ma surprise de trouver de pareilles reliques dans un endroit comme celui-ci, il m'avoua en riant que la chose étoit effectivement ridicule; mais *dit-il* comme elles ont été données avec l'armoire, on ne peut pas bien les separer; il tira aussi d'un petit tiroir de cette armoire un noyau de cerise évuidé, dans lequel étoit renfermé un Carosse à six chevaux, avec cocher, postillon, laquais & deux personnages dans la voiture: l'ouvrage fait en ivoire par le fameux général

Banér (*), ce qui prouve, que les grands talens de la guerre, ne sont pas incompatibles avec ceux qui peuvent amuser dans la solitude d'une vie privée. Un cabinet de medailles, monument complet de l'histoire de Suéde orne ces Salles, & parmi plusieurs portraits, on y distingue celui de l'Archevêque Trolle un des plus grands antagonistes de Gustave Vasa. De la bibliotheque je fus à l'*Observatoire*; Mr. Prosperin qui jouït du titre d'*Observateur* en a la direction pendant l'absence de Mr. Menaderhielm; jamais observatoire ne peut être plus mal fourni que celui-ci. Une pendule de Gräham, un quart de cercle, un telescope grégorien & une lunette de Dolond de 20 pieds de longueur sont les seuls instrumens qu'on y trouve, si l'on en excepte trois tubes de fer blancs, qui ont servis à Messieurs de Maupertuis, Celsius, Outhier &c. lorsqu'ils furent à Torneo pour faire la fameuse opération de la mesure des dégrés du Meridien, & qu'on conserve à leur mémoire. Je ne pus m'empêcher de voir avec intérêt ces instrumens qui ont 20 à 30 pieds de long & qui servirent à ces grands hommes pour une opération aussi pénible qu'intéressante. l'Obser-vatoire.

Mes deux conducteurs me menérent ensuite Jardin bo-thanique.

(*) Nous prononcons *Banier*.

chez Mr. Linnæus (*), à qui je préſentai ma lettre; il me reçut avec beaucoup de politeſſe, me mena dans ſon jardin, dont il me dit que l'arrangement étoit exactement le même que du vivant de feu ſon père. Je ne ſuis pas aſſez connoiſſeur pour juger juſqu'à quel dégré de perfection la collection de plantes y eſt pouſſée, mais comme elles ſont encore toutes reſtées du temps du fameux profeſſeur, la collection n'en peut-être que très précieuſe. Il faut infiniment de ſoin pour les conſerver; & quantité de plantes qui chez nous ſuportent le grand air, demandent ici des ſerres, & dans ce climat froid n'en ſortent jamais.

Ce jardin eſt entierement arrangé à la hollandoiſe, entouré de tilleuls & diviſé par des hayes fort proprement tondues: il eſt environ une fois plus grand que le jardin bothanique, que vous avez à la Haye. Je ne vous dirai pas grand choſe du profeſſeur Linnæus actuel: il fut en Hollande il y a deux ans & vous pouvés l'y avoir vu. Il paſſe pour n'avoir ni les talens, ni le genie de feu ſon père, en revange, il a une ſœur qui ſe diſtingue dans l'étude de la bothanique; elle a publiée quelques-unes de ſes obſervations, qu'on eſtime beaucoup.

(*) Il eſt mort dans le courant de la même année.

Près du jardin bothanique eſt le Cabinet d'hiſtoire naturelle, qui eſt en grand deſordre & très mal fourni. Cabinet d'hiſtoire naturelle.

On regrettoit beaucoup *Mr. Bergman* profeſſeur en chimie qui eſt mort l'année derniere: c'étoit un ſavant du premier ordre & les Suédois ſe glorifient d'avoir poſſedés un homme de ſon ſavoir; on me permit de voir ſon cabinet qui exiſte encore & qui eſt très curieux; Mr. le profeſſeur *Menanderhielm* jouït auſſi d'une grande réputation, j'ai fait enſuite ſa connoiſſance à *Säterbronn*, où il prenoit les eaux. Cabinet de *Chimie.*

Lorſque je fus à *Upſal* on y comptoit 7 à 8 cent étudians, parmi leſquels ſe trouvoient beaucoup de Ruſſes; le nombre des étudians y varie comme dans toutes les univerſités du monde, & depend de la célebrité des profeſſeurs, qui y ſont attachés.

Vous ſavés qu'il y a trois univerſites en Suéde, dont celle-ci eſt la principale; les deux autres ſont *Abo* dans la Finlande, & *Lund* dans la ſcanie; cette derniere eſt particuliérement renommée pour l'étude de la théologië, comme j'y ai été, je vous en parlerai plus au long, lorſque mon journal m'y aura conduit.

Si Upſal eſt célèbre pour la ſource où l'on peut puiſer le germe des ſciences, elle n'eſt Antiquités.

pas moins fameuse pour les antiquités qu'elle renferme dans son enceinte, ou qui se trouvent dans ses environs. Vous savés que dans les temps reculés cette ville fût la résidence des Rois jusqu'au 13e. siècle. On voit sur une petite-hauteur dans un coin de la ville les restes de l'ancien palais, ces ruines qui n'ont pas la magnificence, encore moins l'élégance de celles de la grèce, attestent cependant que ce palais fût d'une circonference très grande & que pour un temps & un pays *alors* également barbares, il doit avoir été fort beau dans le gout gothique. Une incendie acheva d'en détruire une grande partie au commencement de ce siecle; on en a rebati un côté en pierres; il sert de logement au gouverneur de la province & contient des caves où l'on à établi les prisons.

La Cathedrale est un batiment qui a tous égards mérite l'attention des curieux : c'est la plus belle église de la Suéde: autrefois les Rois s'y faisoient couronner; maintenant ils ne le font plus; la Reine *Ulrique Eleonore*, sœur cadette de *Charles* XII fut la derniére qui y subit cette cérémonie, & le Prince *Frederic de Hesse* son époux fut le premier qui se fit couronner à Stokholm. Parmi la quantité de tombeaux qui décorent cette église on y remarque

celui de *Gustave Vasa* ou Premier; il est représenté couché de son long en habit à l'antique; ses deux premieres femmes sont à ses côtés (*); on y voit encore le tombeau du fameux chancelier *Oxenstiern*, celui de *Catherine de Jagellon* fille du Roi de Pologne, épouse du Roi Jean III fils de Gustave Vasa. Les cendres *d'Eric* IX dit le *Saint* reposent dans une chasse d'argent representant la Cathedrale; elle est placée au côté droit de l'autel derrière une grande grille de fer. Il fut tué dans une bataille qu'il livra aux Danois tout près d'Upsal en 1160. Il fut d'abord enterré à *Gamle Upsala*, dont je vais vous parler; ensuite on le transporta dans la Cathedrale d'Upsal où l'on déposa ses os dans cette chasse. On me montra un vieux tronc d'arbre qui ressembloit plus à une masse qu'à une statue, cependant on m'assura que c'étoit celle d'Odin, adoré ensuite sous le nom du Dieu Thor.

Ce morceau de bois au haut duquel est sculpté quelque chose, qui ressemble à un visage, fut aporté ici après être tombé de la niche dans laquelle il étoit placé à la tour de l'église de *Gamle Upsala*.

(*) *Catherine*, fille de Magnus Duc de Saxe Lauwenburg mère de l'infortuné Eric XIV.

Marguerite, démoiselle Suédoise de l'illustre maison de Leydahufwud.

Je m'attendois à trouver quelque monument qui atteſtat la vénération que les Suédois ont pour feu le célébre profeſſeur Linnæus, mais je fus trompé dans mon attente, je demandai à mon conducteur, ou étoit le tombeau de ce grand homme; —— Le tombeau, *me repondit-il;* il n'en à point, on l'a enterré quelque part dans cette égliſe, mais je ne ſais pas où; là deſſus il ſe mit à chercher de tout côté & moi avec lui; nous lumes toutes les inſcriptions qui ſe trouvoient ſur le pavé. Enfin nous découvrimes une pierre à moitié cachée par un banc, ſur laquelle étoit gravé: *Hic Jacet Linnæus Profeſſor, &c.* (*) ſans caractere diſtinctif, ſans inſcription rélative, ni plus ni moins qu'un ſimple bourgeois. J'avoue que j'en fus un peu ſcandaliſé: Par bonheur, dis-je, il s'eſt érigé lui-même un monument par ſes ouvrages qui ſeront immortels & de plus de durée, que le marbre qu'on auroit employé à lui élever une ſtatue.

Vieux Upſal. *Gamle-Upſala*, ou *Vieux-Upſal*, car Gamle veut dire vieux, eſt à une lieue d'Upſal. Je pris une petite cariole du pays, à un cheval, où le voiturier ſe place derrière, pour m'y conduire: c'eſt un village composé d'une vingtaine de maiſons de payſans, ſituées

(*) Cy git Linnæus Profeſſeur.

situées sur une hauteur entourée d'une quantité prodigieuse de monticules petites & grandes, rondes, faites sans doute par main d'homme. La tradition dit que sous quelques unes de ces monticules reposent les restes des anciens Rois, tandis que quelques autres servoient à faire des sacrifices aux Dieux du paganisme. On prétend aussi qu'avant la naissance de Jesus Christ, il existoit là une ville où résidoient les Rois de ces temps reculés; il n'en reste aucune vestige. On y voit cependant un monument d'antiquité assez curieux, c'est l'Eglise à laquelle est attachée une tour quarrée: cette tour, *dit-on*, a été bâtie par Odin, environ cent ans avant l'Ere chrétienne. Vous savés que cet Odin fit la conquête de la Suéde à la tête d'un peuple qui vint des bords du *Don* ou du *Boristhene*; cette tour est basse: elle est bâtie de pierres de champ; l'église qui y est attachée est de la même espèce de pierres, mais beaucoup plus moderne, puisqu'elle ne date que du 11me siècle.

A une demie lieue de là, je vis encore un autre monument d'antiquité nommé *Morasteen*; ce sont des pierres brisées entassées dans un champ, où les anciens Rois étoient obligés de monter pour faire serment au peuple; on les portoit de la sur des boucliers dans leur pa-

lais. On voit ſur ces pierres, des marques à moitié effacées, qu'on dit être autant de noms des Rois qui y ſont montés & des reſtes de leurs armoiries ; on a conſtruit une hutte dans laquelle ces pierres ſe trouvent renfermées.

J'oubliois de vous dire que dans l'égliſe de *Gamle Upſala* on me montra l'endroit d'où l'on a tiré les os d'Eric le ſaint, dont je vous ai parlé. On voit près de cet endroit au haut du mur, ſous la voute, une ſtatue informe, jadis dorée, qu'on me dit être une repréſentation de cette Sainte Majeſté, mais cette ſtatue me parut être plutôt le chef d'œuvre de la maladreſſe moderne, que l'ouvrage d'une dévotion antique : tout à côté contre la muraille de la tour on me fit remarquer la niche où avoit été placé ce vieux tronc d'arbre repréſentant *Odin* dont je vous ai parlé.

Après vous avoir décrit tout ce qu'Upſala renferme, je dois auſſi vous donner une idée de la ville ; ce ſera bientôt fait : elle n'a ni remparts, ni murailles, ni portes, preſque toutes les maiſons y ſont de bois, excepté celles de l'Archevêque, l'Obſervatoire, la maiſon de ville & les égliſes ; elle eſt petite & peut à vuë de pays contenir 3 à 4 mille habitans : elle eſt ſituée dans une belle plaine, bien cultivée, au bord de la petite riviere *Fyris* qui

la partage en deux du Nord au Sud; la partie orientale se nomme *Upsala*, & l'occidentale *Fierding*; ne faisant aucun negoce elle subsiste par l'université & par la résidence du Gouverneur & des colléges formants le Gouvernement de l'Uplande; parmi les coutumes particulieres à cette ville, j'en ai remarqué deux assez singulieres: l'une que tous les habitans sont obligés d'entretenir de chaque côté de la porte de leurs maisons un grand tonneau rempli d'eau dans lequel trempe continuellement une branche de sapin pour y conserver la fraicheur: cette eau doit servir en cas de feu. Ces branches donnent un air riant à toute la ville. L'autre: que non seulement de nuit mais aussi de jour, un homme se promene au haut de la tour, pour avertir lorsqu'il voit du feu & afin qu'on soit bien sur qu'il est à son poste, il est obligé d'annoncer par un porte voix chaque heure & demie heure que les cloches viennent de sonner, exellente précaution dans un pays, où les maisons étant de bois, le feu peut dans un instant y faire de terribles ravages.

Ayant contenté ma curiosité à Upsal, je continuai mon voyage & partis pour les Mines; dont je me reserve à vous parler dans ma prochaine lettre, en attendant je suis, &c.

LETTRE ONZIEME.

COPPENHAGUE *ce* . . . *Decembre* 1785.

M . . .

En quittant Upsal, je pris la route d'*Osterby* terre & *forge* appartenante à Messieurs *Grill* & *Pyll* à huit milles de cette ville. Ils m'avoient invités d'y venir loger; j'arrivai à Osterby vers les sept heures du soir après avoir traversé une foret d'une assez grande étendue; je me fis dabord mener chez le Chivergoor à l'auberge: j'y laissai ma voiture & mon domestique & fus à la maison seigneuriale où *Mr. Pyl* se trouvoit actuellement. Il me reçut avec toute la politesse imaginable, envoya chercher ma voiture mon bagage & mon domestique; il me presenta ensuite à sa femme; elle étoit occupée à prendre du thé avec une vingtaine de personnes des deux sexes tous habillés de noir; j'appris que c'étoient autant d'Officiers & d'employés des mines qui, avec leurs épouses, venoient tous les dimanches en habit de ceré-

monie passer la journée chez leur *Patron*, (*) Madame Pyl me reçut sans façon, mais poliment, & comme une personne accoutumée à voir des Etrangers; après le thé son mari me mena à l'apartement qui m'étoit destiné, puis m'ayant laissé le temps de me rafraichir & de m'habiller, il vint me prendre pour me conduire au Jardin, où je trouvai toute la compagnie rassemblée: ce Jardin repond à la beauté de la maison, il est entierement arrangé à la Hollandoise: je fus surpris d'y voir des beaux orangers, citronniers & autres arbres des climats chauds, en caisse, mais ma surprise cessa lorsqu'on m'eut dit qu'ils ne restoient exposés en plein air que tout au plus pendant six semaines & que le reste de l'année ils étoient renfermés dans des serres ou par le moyen de fourneaux on leur donnoit la chaleur nécessaire; je n'y ai vu ni pêcher, ni abricotier en plein air, le Jardinier qui a appris son metier en hollande, comme la plupart des Jardiniers Suédois me

(*) Patron des mines est un titre qu'on donne en Suéde à tout particulier qui a une forge établie dans ses terres & qui a une portion dans les mines; On donne aussi quelquefois ce titre simplement comme un titre d'honneur; tel est encor celui de *Fiscal des mines*, *Conseiller des mines* & autres.

dit qu'en échauffant les ferres en hyver on pouvoit bien parvenir à les conferver, même à les faire quelquefois fleurir, mais qu'ils n'y portoient jamais des fruits.

Le fouper fût gai, le ton de bonhomie qui y regna eft fans doute préférable au ton d'élegance & de politeffe fimulée qui regne ordinairement dans le grand monde; tous ces officiers & employés des mines me parurent les meilleures gens du monde, & quoique je ne pris guere part à leur converfation, n'entendant pas la langue, je crus pouvoir lire fur leurs phyfionnomies, que les qualités d'un bon cœur étoient chez-eux la bafe affurée de leur bonheur; je me trouvai fort heureufement placé entre le miniftre & fa femme; celle-ci parloit allemand & fon mari un peu françois; ils me firent une defcription fi enthoufiafmée du bonheur dont jouïffoient les habitans d'*Ofterby* par les foins paternels de leurs feigneurs & patrons, que je ne pus m'empêcher de prendre la plus grande idée de mes hôtes. Dix heures ayant fonnées, tout le monde fe retira. On m'avertit que le lendemain matin à fept heures le rendez-vous général pour déjeuner étoit dans la même falle où nous venions de fouper: je me couchai très content de la reception de mes hôtes; le lendemain à fept

heure je trouvai déjà Madame occupée à préparer le thé; un moment après arriva son mari avec un conseiller des mines & son fils.

Monsieur *Pyll* eut la complaisance de vouloir m'accompagner lui-même à la mine de *Dannemora*, distante d'une demi mille : il fit atteler sa voiture & me mena d'abord voir la rouë, qui met en mouvement toute la machine hydraulique, dont on se sert pour tirer continuellement les eaux hors de la mine; sans cette précaution elle seroit bientôt inondée. Cette rouë à 44 p. de diam. & il ne faut pas la chûte d'un pied d'eau pour lui donner du mouvement; elle fait mouvoir une chaîne de bois de sapin, longue de 6000 p. qui après avoir pompée l'eau hors de la mine, la fait couler le long d'un aqueduc pendant l'espace de 5000 p.

La mine est entierement ouverte par le haut, & cette ouverture a pour le moins un quart de lieuë de tour, de sorte que du bord on peut voir ce qui se passe au fond, quoiqu'elle ait plus de 300. p. de profondeur; toute l'ouverture est environnée dans sa circonference de machines garnies de pivots & de poulies, chacune desquelles est mise en mouvement par quatre chevaux : elles servent à monter & descendre les outils & les matériaux nécessaires au travail, quoique depuis quelque temps on ait fabriqué des échelles & des degrés pour

descendre dans la mine, cependant les ouvriers, hommes & femmes préferent de se servir de ces tonneaux malgré les frequens malheurs qu'ils occasionnent. Cette effrayante façon de voyager en l'air, leur devient si familiere qu'ils ne se placent jamais dans le fond du tonneau, mais se tiennent de bout sur le bord en s'acrochant d'une main à la corde au bout de laquelle est attaché le tonneau, l'empêchant de l'autre de frotter ou d'accrocher au roc, ce qui sans cette précaution pourroit le faire tourner & renverser; j'avoue que je ne pus voir sans fremir ces gens suspendus entre ciel & terre à cette effroyable hauteur, & malgré ma curiosité pour voir le fond de la mine, je ne voulus pas m'y hasarder; d'autant moins qu'on me dit qu'à celle de *Fahlun* où je me proposais d'aller, je pouvois entrer d'une façon beaucoup moins perilleuse. J'appris que peu de temps avant mon arrivée une jeune fille montant de cette façon toute seule, & n'ayant pas bien dirigé le tonneau sur le bord duquel elle se tenoit, il se tourna s'étant accroché à une pointe de rocher; elle fut jettée sur le rebord d'un autre rocher où elle resta suspenduë à la hauteur de plus de cent pieds; elle eut la force & la presence d'esprit de rester pendant une demi heure immobile dans la même attitude, ce qui la sauva; le moindre

mouvement l'auroit precipitée; on eut le temps d'arriver à son secours, & par le moyen d'échelles & de cordes, de la tirer d'une situation aussi terrible. Comme ils se placent ordinairement à trois, souvent à quatre, quelquefois à cinq, sur les bords de ces tonneaux; tandis que l'intérieur est toujours rempli de minerai, il est arrivé que la corde ne pouvant soutenir ce poids s'est rompuë, le tonneau précipité dans l'abime & les malheureux qui s'y trouvoient, fracassés par la chute: malgré ces malheurs qui sont assez frequents, les ouvriers préférent les tonneaux aux échelles, parce que leur paresse y trouve son compté (*). Ils sont encore exposés à d'autres accidens lorsqu'ils travaillent au fond de la mine; comme ils ont au dessus de leur tête une hauteur de 3 cent pieds, la moindre petite pierre qui se détache au haut devient dangereuse lorsqu'elle roule au bas, ce qui arrive assez souvent, & alors elle est en état de tuer un homme ou de lui casser un bras ou une jambe; ces malheurs ne sont pas rares & j'ai vu de ces pauvres gens qui avoient été estropiés de cette façon; malgré cela ils paroissent gaïs & contents & travaillent pour un salaire très modique, il y en a qui ne

(*) Ils font ordinairement ce voyage perpendiculaire en 4 à 5 minutes.

gagnent que 7 fols de Suéde par jour, ce qui revient à peu près à deux fols d'hollande; il eft vrai qu'ils font logés & qu'on leur donne une ration de pain & de brandevin. Les dimanches tout travail dans la mine ceffe, parce qu'on y fait alors du feu, pour amolir la pierre & faciliter par là le travail. Tous les jours à midi, pendant que les ouvriers dinent, on fait éclater le rocher dans le fond de la mine, par le moyen de la poudre à canon.

Au haut de l'ouverture, on a pratiqué de diftance en diftance des échaffaudages ou ponts, qui avancent de quelques pieds en avant du rebord, pour la commodité de ceux qui montent ou defcendent & pour recevoir le minerai. Ce fut de là que je vis diftinctement le travail qui s'exécute au bas; ce fût auffi de là que je fûs témoin de l'étrange effet de l'explofion de la poudre dans cet abime qui alors reffemble aux entrailles d'un volcan enflammé; toute la montagne en trembla; le frèle échaffaudage fur lequel j'étois placé en fut ebranlé, les pierres, la flamme, la fumée fembloient monter jufqu'à moi, le fracas des éclats de rocher, le bruit de la poudre furent repetés dans les échos fouterains par des roulemens femblables à des coups de tonnerre, & me firent plus d'une fois trembler pour les ouvriers, qui étoient occupés à prendre leur repas au

fond : l'on me rassura en me disant qu'on avoit pourvu à leur sûreté en y pratiquant des salles où ils se retiroient & où ils ne risquoient rien. Cette opération est absolument nécessaire : sans elle les ouvriers ne pourroient pas détacher avec leurs outils des quartiers de rocher qui résisteroient aux instrumens de la plus forte trempe. A mesure que le minerai sort de la mine on le rassemble en grands monceaux dans des endroits appropriés pour cet effet, où il reste jusqu'à l'hyver : quand la neige a couvert la surface de la terre on le transporte en traineaux aux forges où il doit être fondu & où il subit toutes les opérations nécessaires.

Douze cents hommes sont journellement occupés à cette mine, tant à l'exploitation intérieure, qu'aux différens ouvrages qu'elle demande à l'extérieur.

Plusieurs particuliers en ont l'entreprise, de même que des forges qui servent à mettre le metal en état d'être transporté dans les magasins où il reste en dépôt soit pour le commerce étranger, soit pour celui du pays même.

Quinze forges travaillent continuellement au minerai qui sort de la mine de *Dannemora*, la plupart de ces forges appartiennent à Messieurs *Gril & Pyl*, ainsi qu'au *Baron de Geer*; chaque forge occupe une quantité prodigieuse d'ouvriers ; celle d'Osterby seule employe 15

à 16 cent hommes, sans compter les officiers (*).

De retour à Osterby, nous trouvames Madame Pyl qui nous attendoit pour diner; pendant qu'on servoit, nous fimes un tour de jardin, où j'admirai comment l'art, malgré la rigueur du climat, étoit parvenu à y faire cultiver avec succès des ananas & des melons, aussi beaux que ceux que nous pouvons avoir en hollande. On fait profiter en Suéde de la chaleur momentanée mais vive qui y règne en été. Un domestique vint nous anoncer qu'on avoit servi; nous gagnames la salle, où la vuë du diner me fit croire que nous allions nous asseoir; mais je fus très desagréablement trompé dans mon attente; on me pria de passer dans une chambre voisine, où je trouvai une petite table très proprement couverte, sur laquelle étoient étalés plusieurs verres, une bouteille de brandevin & quelques assiettes avec des beurrées; chacun vuida son petit verre & mangea sa beurrée, puis on rentra dans la salle & on se mit à table.

Cette coutume de boire du brandevin avant le repas est assez générale dans toute la Suéde, excepté dans quelques grandes maisons où l'on

(*) On appelle officiers, les Inspecteurs, Secrétaires, trésoriers, les maitres de la forge &c.

prend au lieu de brandevin, des vins de liqueur.

Après le diner mon hôte me mena voir la forge & m'expliqua en détail & avec la plus grande patience tout ce qu'il me faisoit voir, sous le nom de *forge* (*frälse brük*) on comprend tout l'ensemble des bâtimens qui servent aux différentes opérations, par lesquelles le minerai doit passer, jusqu'à ce qu'il soit reduit en ce qu'on nomme la *Gueuse* ou gateaux; on y comprend aussi les maisons des ouvriers, ainsi que celles où demeurent les officiers des forges; ces bâtimens forment un village dont les ruës sont tirées au cordeau & bordées de deux rangs de beaux arbres; ce qui rend le village d'*Osterby* qui peut contenir environ 2 mille habitans, un endroit charmant & très riant. Les maisons des ouvriers sont petites mais propres, ils y demeurent avec leurs femmes & enfans, celles des officiers sont plus grandes & sont baties aux extrêmités des ruës. La maison seigneuriale est hors du village à une demi portée de fusil, elle est de bois, ainsi que toutes les autres, mais d'une grande apparance & sur un soubassement de pierre; une belle coupole en orne le corps de logis. Une aile contient les appartements pour les étrangers & l'autre une très jolie église; quelque plaisir que j'eus à considerer les différens ouvrages de cette for-

ge, il ne fut pas comparable à celui que je reſſentis en admirant la bonhomie, la candeur & l'amitié avec laquelle Mr. Pyll, s'entretenoit avec ces bonnes gens, & la confiance qu'à leur tour ils paroiſſoient avoir en lui. Lorſqu'il venoit à leurs atteliers, ce n'étoit pas comme un maitre, qui alloit viſiter ſes ouvriers, mais comme un père qui venoit voir ſes enfans. Je revins de cette promenade l'eſprit & le cœur rempli de ce que j'avois vu.

Après le thé je fus voir couler la gueuſe, opération qui ſe fait à des temps marqués, c'eſt le metal ſeparé de toute matière heterogene qu'on fait ſortir en fonte du four dans lequel on l'a jetté; au bas de ce fourneau eſt un trou qu'on ouvre & d'où il ſort comme un torrent de feu; on le reçoit dans des formes faites de ſable, qui doivent être extrêmement ſèches, parceque la moindre humidité les feroient éclater: avant de faire couler le metal, on en fait ſeparer la ſchorië qui n'eſt autre choſe que les parties groſſieres & hetérogenes du fer qui s'élevent en écume bouillonante au deſſus du métal liquide; un trou fabriqué au four au-deſſus de celui par lequel doit ſortir la gueuſe ſert à laiſſer paſſer cette ſchorië qu'on reçoit dans des formes où elle aquiert la figure de briques & ſert enſuite à la batiſſe des maiſons. Vers les ſept heures nous revinmes

au logis. Madame Pyl qui aime la musique avoit rassemblée chez elle quelques voisins qui exécuterent un petit concert, tandis que ceux qui n'avoient pas l'oreille musicale passerent dans une salle à côté, dans laquelle un billard leur procura de l'amusement jusqu'à neuf heures qu'on se mit à table; à dix chacun se retira.

Le lendemain de grand matin je fus avec le conseiller des mines, dont je vous ai parlé, voir un ouvrage dont l'inspection lui étoit confiée c'est une muraille qu'on va faire en terre entre la mine de Danemora & un Lac qui se trouve à un quart de lieuë de distance, & d'où sort l'eau qui donne le mouvement à la grande rouë; l'on craint que ce lac ne penêtre un jour à travers les interstices des rochers & ne submerge entièrement la mine, si on ne lui oppose un obstacle invincible; pour cet effet on a creusé dans les rochers, & tantôt par le moyen de la poudre, tantôt par celui des outils on est parvenu à faire une excavation d'une profondeur étonnante; c'est dans cette excavation qu'on veut placer la muraille qui sera faite de schorie pilée, mêlée avec de la chaux; voici la façon dont on construit ces murailles: on pile la schorie & on la mêle avec de la chaux; puis elle est foulée entre des planches, qui sont placées en forme de double cloison

à la hauteur & à la distance desirée; quand cette composition est seche on ote les planches, & la muraille est achevée. Le jardin de la maison seigneuriale est entouré d'une pareille muraille; Mr. Pyl me dit qu'on avoit commencé à faire ces essais depuis quelques années & qu'il paroissoit que la schorie de fer étoit plus propre à cet ouvrage que celle de cuivre.

Je restai encore ce jour là & une partie du lendemain à Osterby; je m'occupai à revoir une seconde fois les opérations des forges, dont je pris une note aussi exacte qu'il me fut possible; j'aurois accepté avec plaisir l'invitation de mes hotes pour m'arrêter encore quelques jours chez-eux si je n'avois pas consideré le grand voyage qui me restoit à faire pour voir les mines de cuivre à Fahlun, celle d'argent à Sahla, Carlscrona & tout le reste de la Suéde où je n'avois pas encore été.

A quelques milles d'Osterby est une fonderie de Canons, appartenante à Mr. *Wahrendorf;* elle en a fournie une grande quantité à notre République pendant la dernière guerre; je vis à Stokholm un officier de notre artillerie qui y étoit en commission pour les examiner & les recevoir.

Je partis d'*Osterby* le troisième jour de mon arrivée, comblé de la part de mes hôtes

d'hon-

d'honnêtetés que je n'oublierai jamais; ils pousserent l'attention au point de faire placer à mon insçu dans la cave de ma voiture quelques bouteilles d'excellent vin & me fournirent plusieurs bonnes provisions, qui ne me permirent pas de m'appercevoir pendant les premiers jours de mon depart, de la triste chère des auberges.

Après avoir encore diné avec mes obligeans hôtes & quelques-uns de leurs voisins, gens très aimables, gaïs & fort bien élèvés, je partis pour Löffta terre & forge appartenante au Baron *de Geer*, pour lequel j'avois une lettre de recommandation; malheureusement il ne s'y trouvait point, il étoit allé voir son frère dans des terres, que celui-ci possède aux environs de Stokholm.

Mais il est temps de finir: dans ma première je vous parlerai de Löffta, en attendant je suis, &c.

LETTRE DOUZIEME.

COPENHAGUE *ce . . . Decembre* 1785.

M . . .

Ayant d'arriver à *Löffta*, il me reste à vous dire encore un mot au sujet de la mine de *Dannemora*, que je vous ai décrite dans ma précédente.

Vous n'ignorés pas que la nature a enrichi ce royaume d'une quantité incroyable de mines de fer; des rochers entiers tant en Suéde qu'en Lapponie en renferment de pur & d'abondant: la plus riche de toutes ces mines est celle de Dannemora; elle donne souvent 60 pour cent, tandis que les autres n'en donnent au plus que 30: le fer qu'on en tire est connu en Europe, sous le nom de fer d'*Oeregrund* (port de Mer de la Baltique au Nord de l'Uplande) les Anglois y tirent la plus grande partie de ce fer dont ils font usage pour leur acier, si connu par son élasticité, sa force & la beauté du poli qu'eux seuls savent y donner.

Cette mine fut découverte en 1470, on en vendoit alors le minerai brut sans avoir été fondu, aux negotians de *Lubec*, qui venoient le chercher dans leurs vaisseaux. Ce ne fut que sous le regne de *Gustave Vasa* que l'on travailla à construire des forges & des martinets.

L'ouvrage des mines de fer consiste en trois opérations principales.

1°. L'Exploitation de la mine. 2°. La fonte dans le grand fourneau, & 3°. Le travail des forges.

Ces travaux exigeans tous trois une grande consommation de bois & de charbon, ne pourroient atteindre au but, ni subsister ensemble dans la même contrée, à moins qu'il ne s'y trouve de grandes forêts. Ceux qui exploitent la mine peuvent aussi faire fondre le minerai, pour le reduire en *masses* ou *gueuses*, mais il ne leur est pas toujours permis de faire forger ces masses; pour obtenir cette permission, il faut pouvoir prouver qu'on peut retirer de ses propres forets la quantité de charbons nécessaire à ce travail.

Les forges dont les propriétaires ne sont point exploiteurs sont restreintes à certaines mines qu'on leur a assignées, & d'où elles doivent tirer les gueuses dont ils veulent former

des barres; la quantité qui leur est permis de forger est proportionnée à celle des charbons qu'ils peuvent se procurer.

Ces gueuses sont des masses oblongués d'une grandeur limitée; elles ne doivent peser que 3 Schifp. (*)

L'on prétend (†) que la mine de Dannemora livre jusqu'à 40,000 Schifp. de fer en barres par an, & s'il est vrai que dans toute l'étendue de la Suéde les mines livrent 400,000 Schif ₶ de fer, cette mine en livre elle seule la dixieme partie.

Il s'en exporte annuëllement 300,000, donc il en reste 100,000 pour les manufactures interrieures; 566 Martinets (Hammarts) & 1007 atres, forgent & fournissent cette quantité de fer.

Le même auteur calcule, que le nombre d'hommes employés à l'exploitation à la fonte & aux forges se monte à 25600.

(*) Le Schifp. est de differens poids; celui du minerai, celui de fer de fonte, celui de victuailles &c. different. Il s'agit ici du Schifp. de fer de fonte, qui pése 16 Lis. ₶.

(†) Le Senateur Comte de Stockenstrom dans un discours Academique intitulé: *Om Svenska Jaernbruks-naeringen.*

favoir,	4000	Pour l'exploitation.
	10800	Pour abattre couper, & charier le bois, & pour en faire des charbons.
	2000	Pour fondre le minerai dans les fourneaux, en comptant 250 journées ou 40 femaines propres à la fonte.
	1800	Pour le tranfport du fer de fonte aux forges.
	600	Pour le tranfport du fable, gravier & bois néceffaires.
	4000	Pour tranfporter des charbons, qui montent à 1400,000 laft & qui demandent 1,260,000 cordes de bois.
	2400	Pour forger le fer.
	25600	

J'arrivai vers minuit à Löffta qui eft à 5 milles plus au Nord qu'Ofterby; je fus defcendre à l'auberge qu'on m'avoit dit être affez bonne. Je fus très furpris lorfque le *Chiver* ou aubergifte m'adreffant la parole en françois me dit: *foyez le bien venu Monfieur*, & ajouta en me nommant par mon nom:

est-il possible mon capitaine! comment D . . . venés vous dans ce païs-ci, que venés-vous faire si près du pole? l'ayant fixé un instant, je le reçonnus pour avoir été maître d'hotel chez Mr. de *Geer*, que vous avés connu à la Haye en qualité d'Envoyé de *Suéde;* cet homme avoit obtenu un poste d'employé ou Sous-inspecteur dans les forges avec celui de maitre de poste & d'aubergiste; en faveur de l'ancienne connoissance il me donna un assez bon souper; le lendemain il me mena à l'intendant de Mr. de Geer, qui me dit que puisque j'étois muni d'une lettre de recommandation, j'aurois pu loger au château; qu'il étoit chargé de la part de son maitre de loger & de nourrir pendant son absence, tous ceux qui feroient porteurs de pareilles lettres.

C'est une coutume generale en Suéde, principalement dans les provinces septentrionales, que les seigneurs à châteaux & à terres ont des appartements destinés aux voyageurs, qui leurs sont adressés, & qu'ils leur permettent même d'occuper lorsqu'ils sont absens; alors un intendant qu'on nomme (*Verwalter*) à soin d'eux & leur procure tout ce dont ils ont besoin pour la nourriture & pour le logement.

Le soit-disant château de *Löfsta*, est une très belle maison, cependant elle n'a pas l'ap-

parence de la maison seigneuriale d'Osterby, mais ses jardins sont beaucoup plus étendus & plus magnifiques : on doit y admirer comment l'art à su vaincre la nature, qui sous ce climat glacé met si souvent en défaut les efforts des plus habiles jardiniers; les muriers, l'athea, la clematite qui chez-nous croissent en plein air & supportent les hyvers les plus rudes, sont relegués ici dans les orangeries pour l'été, & dans les serres pour l'hyver.

Jamais les orangers n'y sont exposés à l'air : ils sont remplacés par des lauriers, & les uns & les autres ne sont conservés en hyver qu'à l'aide des fourneaux : les pêches & les abricots sont des fruits inconnus dans ce quartier; on met ces arbres en serre pour avoir le plaisir de jouïr de leur verdure; à Osterby ils fleurissent quelquefois, mais jamais à Löfsta; on a même de la peine a les conserver, malgré le feu qu'on fait continuellement dans ces serres pendant tout l'hyver. Ce jardin ou plutôt cette campagne est la plus septentrionale de toutes les campagnes de l'Europe & il est inconcevable qu'on trouve une verdure aussi agréable & des fleurs aussi belles, sous un ciel, ou pendant huit mois tout est enseveli dans la neige & couvert de glace. Le village ou forge qui y joint, est le plus beau que j'aye vu en Suéde, excepté Osterby dont il n'a pas

l'étendue, il ne consiste qu'en une rue, très longue à la vérité & bordée des deux côtés de très beaux platanes; toutes les maisons y sont, comme à Osterby, occupés par les forgerons & par les employés, directeurs, écrivains, inspecteurs & autres employés aux forges. L'Eglise que je fus voir est jolie & fort proprement arrangée: sur l'autel est une assez bonne copie d'un tableau de Rubens.

J'allai voir à Löfsta une repetition des différentes opérations, que le fer doit subir, avant d'être transformé en barres & j'appris que le fer s'y travailloit ainsi qu'à Osterby à la maniere des Wallons, tandis que dans la plupart des autres forges il se travaille à l'Allemande: L'on prétend que le fer fondu à l'allemande est de moindre qualité, mais que l'autre en revange est plus cher; les deux forges d'Osterby & de Löfsta sont peuplées de forgerons descendans d'une colonie Wallonne qui vint s'y établir il y a quelques centaine d'années.

Après avoir pris congé du chiver, qui en faveur de notre ancienne connoissance m'écorcha d'importance & prouva que s'il aimoit les hollandois, comme il me dit en faire profession, il aimoit encore plus leur argent.

Süderfors. Je partis pour *Süderfors* terre appartenante aussi à Messieurs *Grill & Pyll*; en passant un long pont de bois pour y entrer, je fus frappé

de l'effet pittoresque, d'une petite cataracte formée par le *Dahl-Elbe* ou riviere *Dahl*, car *Elbe* veut dire riviere en langue Suédoise. A cette terre est établie une forge où le fer qu'on y travaille se tire de la mine de *Dannemora* ainsi qu'à Osterby & à Lofsta; Mais l'opération du changement du mineral en metal n'est pas ici la seule: le grand travail dont on s'occupe à cette forge est celui de la fabrique des Ancres. On les y forge de pieces rapportées, fondues ou composées de barres & par conséquent moins cassantes que celles qu'on forge dans d'autres païs, où les ancres ne contiennent que du fer forgé. J'en vis plusieurs qui étoient destinées pour Amsterdam, & j'avoue que cette idée ajouta de l'intérêt à ma curiosité; tant il est vrai, que nous portons toujours avec nous un certain amour pour la patrie, qui paroit inné à tout individu de l'espèce humaine.

Le village entierement habité par des forgerons est assez joli; cependant il n'est pas si propre que les deux premiers: au haut de la maison du seigneur, qui est grande, commode & meublée avec goût, il y a une petite tour en coupole d'où l'on jouït d'une vuë charmante; cette maison est de bois comme toutes celles qui sont dans ces quartiers; le fils de Monsr. Grill, y passe une partie de l'été avec son épou-

ſe, ils me firent l'un & l'autre un accueil des plus gracieux.

J'arrivai à cette forge par un chemin de traverſe abominable; fabriqué dans les rochers où ma voiture ſouffrit beaucoup.

Province de Gaſtricie.
Geſle *ville d'étape.*

De *Süderfors* je fus à *Geſle* ville ſituée au Golfe Bothnique, où il y a un très bon port; elle eſt la capitale de la *Gaſtricie* & la réſidence du gouverneur de cette province; pour y arriver on eſt obligé de paſſer le *Dahl* dans un grand bac, environ à 2 lieues de la ville. Une demie lieue plus haut auprès d'un petit village nommé *Elfearſleby*, cette riviere fait une chute ſuperbe & bien autrement pittoreſque que celle de Trolhetta dont je vous ai parlé. Vous en trouverés une deſcription très juſte & fort exacte dans le voyage de *Mr. Wraxhall*; ce furent là les bornes de ſa courſe; c'eſt ce que je ne lui pardonne point; il n'auroit pas du quitter la Suède ſans voir la mine de cuivre à *Fahlun*, & les travaux de *Carlscrona*; quoiqu'il en ſoit, comme il a très bien décrit cette cataracte, je vous renvoye à ſon ouvrage, de même que pour l'impreſſion qu'elle fait reſſentir à ceux qui en aprochent; je vous envoye le deſſein que j'en ai fait: vous y verrés que la riviere s'étant partagée en deux bras, forme une iſle, qui n'eſt autre choſe qu'un grand rocher, ſur lequel croiſſent des ſapins d'une

Cataracte d'Elfearſleby.

hauteur prodigieuse; cette isle partageant la riviere lui fait faire deux immenses cabrioles, dont les eaux se réunissent pour aller tomber toutes ensemble à quelques lieues de *Gefle* dans le golfe Bothique; l'une des deux chutes qui tombe à pic de la hauteur d'environ 50 pieds, produit un spectacle difficile à décrire; l'autre est moins perpendiculaire, mais précipite ses eaux de rocher en rocher par mille cascades les unes plus belles que les autres; il s'éleve de cette cataracte une écume si prodigieuse & à une telle hauteur qu'on l'apperçoit à la distance d'une lieue; au milieu de la chute, qui se précipite perpendiculairement, paroit un roc noir comme de l'encre, d'où s'éleve un jeune sapin, qui augmente le pittoresque & la singularité de cette vue.

On prend beaucoup de saumon dans cet endroit, surtout à l'isle qui separe la riviere en deux; les pêcheurs ne peuvent jamais y arriver qu'au peril de leur vie, comme ils n'y peuvent passer par le bas de la cataracte, parceque l'agitation de l'eau y rend toute navigation impossible, ils sont obligés d'y aller par le haut, & lorsque malheureusement ils approchent trop près du courant rapide qui va au précipice, rien ne peut les sauver,

bâteau & tout ce qu'il contient est englouti & brisé contre les rochers.

Cette rivière est la plus grande de toute la *Suéde*; elle prend sa source dans les montagnes de la Norvege & après avoir passée dans toute la longueur de la *Dalecarlië*, arrosée un coin de la *Westmannië*, puis avoir servie de bornes entre la *Gastricië* & l'*Uplande* elle se jette, comme je viens de le dire, non loin de *Gesle* dans le *Golfe Bothnique*.

Je n'avois pris aucune lettre de recommandation pour *Gesle*, n'ayant dessein de m'y arrêter, que le temps nécessaire pour voir le local d'une ville, qu'on m'avoit assuré, ne renfermer rien qui mérite la curiosité d'un voyageur, & à cette occasion j'eus encore une nouvelle preuve de l'hospitalité & de la politesse de messieurs les Suédois. J'y arrivai pendant la nuit; le lendemain en déjeunant je reçus la visite d'un Officier du Régiment national à la repartition de la province, qui me dit; qu'ayant appris qu'un Officier Hollandois étoit arrivé, il venoit lui offrir ses services au cas qu'il put lui être utile; je lui témoignai ma reconnoissance & les acceptai avec plaisir; il me mena par tout, me fit parcourir toute la ville en me faisant remarquer ce qu'elle contient de plus curieux; il me conduisit à un magazin de

barres de fer, dépôt d'un commerce très considérable, que cette ville fait avec l'angleterre, ensuite il me procura la connoissance d'une des premières maisons où je fus invité à diner & à souper. *Gefle* est situé à un petit golfe de celui de Bothnië, & par le moyen d'un Canal très large & tres profond, les vaisseaux entrent jusques dans la ville, où se trouve aussi le chantier; elle porte encore les marques d'un incendië, qui en détruisit les deux tiers en 1778; jusqu'ici on n'a pas trouvé encore l'argent nécessaire pour la rebâtir; la petite rivière d'*Hazuna* traverse la ville & rend le canal navigeable.

J'appris que j'étois à moitié chemin d'Helsingburg à *Tornéo* & j'avouë que je balançai si je n'irois pas voir le soleil decrire un Cercle autour de ma personne; la bonté des chemins qu'on me vanta, le bon marché, l'hospitalité, la securité, le jour continuel, avec cela le plaisir de dire: j'ai vu le soleil à minuit sur l'horison, me faisoient pancher à y aller, d'autant plus que j'étois sûr d'y trouver bonne compagnie; un Comte Italien & quelques anglois dont j'avois fait la connoissance à Coppenhague avoient passés à Gefle quelques jours avant moi pour y aller; on m'offroit une bonne recommandation. D'un autre côté en allant

à Tornéo j'avois à passer des deserts & des bois infiniment plus longs & plus ennuyants que ceux que j'avois déjà parcouru; il falloit de plus renoncer à voir la mine de cuivre & celle d'argent & ne pas aller à *Carlscrona*, parceque le temps ne me l'auroit pas permis & cela pour ne voir que le bord supérieur du soleil raser pendant une heure l'horison avant de s'en détacher entierement; encore falloit-il pour bien jouïr de ce spectacle, gagner la cime d'une haute montagne à 18 milles de distance au nord de Tornéo & prendre ensuite le plus court chemin pour revenir en Dannemarc avant la mauvaise saison; arrangement qui ne s'accordoit aucunement avec mon projet de faire le tour de la Suéde, pour y voir les choses les plus remarquables. Je renonçai donc à ce voyage, & en consequence je partis pour Fahlun. Ayant fait ce trajet précisement en 24 heures, j'y arrivai le lendemain de mon depart, de grand matin, après avoir traversé un bois de sapins aussi antique que le monde. Ces arbres sont d'une hauteur prodigieuse & croissent au milieu d'une énorme quantité de rochers. Depuis Gesle jusqu'à Fahlun les forêts ne finissent pas, par ci par là on trouve quelques chetives maisons, dont les habitans n'ont d'autre société que celle de leurs femmes & de leurs en-

fans; pour toute nourriture ils ont le *Knikebroë* où *Kakebroë*, le fromage, le lait & l'eau; malgré cette diette ils font robuftes & on y voit beaucoup de vieillards.

A peu de diftance de Gefle, je me trouvai déjà dans la Dalecarlië, dont *Fahlun* eft la capitale. On diftingue les *Dalecarliens* en *Dalecarliens noirs*, & *Dalecarliens* gris; on appelle auffi quelquefois les premiers, *Dalecarliens de fer*, par la raifon que leurs fouliers comme ceux de nos Weftphaliens font garnis de clous de fer; ils habitent la partie feptentrionale & la plus montagneufe de la province; comme leur population eft trop nombreufe en proportion de la fterilité des rochers qu'ils habitent, on les voit arriver par troupes dans les provinces qui font plus cultivées; ils viennent y chercher du travail & de la nourriture, furtout dans la faifon des recoltes, & comme ils vivent avec une extrême fobriété, ils remportent fouvent dans leur pays une épargne fruit de leur labeur & de leur économie. En général les Dalecarliens font actifs, laborieux & braves, bons foldats, attachés à leurs anciennes coutumes & conftitution: ils font jaloux de leurs droits & ne fouffrent pas tranquilement l'oppreffion. Dans les lettres que je vous écrivis de Fahlun & de

Province de *Dalecarlie*.

Helſingburg, je vous ai fait une deſcription de la ville & de la fameuſe mine du *Koppar-berg*, ainſi pour éviter une inutile repétition je ne vous en parlerai point dans celle-ci, je ſauterai tout d'un coup à mon depart de *Fah-lun*, & ce ſera par là que je commencerai la lettre ſuivante: en attendant je ſuis, &c.

LETTRE TREIZIEME.

COPPENHAGUE *ce* ... *Décembre* 1785.

M . . .

Je partis de Fahlun mercredi . . Juillet à 5 heures du soir, dans le dessein d'aller coucher à Avesta éloigné de 7 milles de cette ville; mais je trouvai des chemins si rudes & si escarpés dans les montagnes, & j'avois de si mauvais chevaux qu'il me fut impossible d'avancer. Un autre malheur se joignit encore à celui-ci, les païsans par tout occupés aux recoltes étoient très négligens à obeïr aux réglemens de poste, & malgré le courier qui me devançoit, j'avois la plus grande peine à obtenir les chevaux nécessaires, à la fin ils me manquerent tout à fait, & je fus obligé de m'arrêter dans une petite ville nommée *Säter*, où j'arrivai à deux heures après minuit: tout le monde y dormoit, & il y régnoit la plus parfaite tranquilité. Mes postillons me menérent dans une cour attenante une assez grande maison, batie de bois & de mousse: c'étoit l'auberge; la porte de la maison étoit ouvert

te, mais perſonne n'y paroiſſoit malgré nos cris & nos appels; enfin j'entre & comme je ne trouvai aucune porte fermée; de porte en porte j'arrive à une chambre où je vis un homme & une femme en chemiſe, couchés ſur un grabat, ſans autre vetement ni couverture. Au bruit que je fis en entrant, la femme ſe reveilla en ſurſaut & voyant un étranger elle appelle ſon mari & ſaute par terre, paroiſſant fort étonnée; je lui adreſſai la parole en allemand, elle me répondit dans un langage inintelligible pour moi; je jugeai à ſon ton & à ſon air qu'elle m'honoroit de quelques injures Dalecarliennes; ſa groſſe bedaine, ſes cheveux pendants, ſa chemiſe très courte me donnerent un petit ſpectacle qui me fit rire, cela augmenta ſa bile & je vis le moment où ſi j'avois porté perruque, j'aurois riſqué de chanter la complainte de Caſſagne; enfin après la première bouraſque nous parvimmes à nous entendre; elle s'apaiſa, prit une eſpèce de jupe, qu'elle paſſa en ma préſence, non ſans déranger ſa petite chemiſe ni ſans expoſer à ma vuë une partie de ſes charmes; pendant toute cette ſcène le mari ſe tourna une fois vers moi, ouvrit les yeux, puis les referma tranquilement, ſe retourna de l'autre côté & ſe remit à ronfler tout comme ſi de rien n'étoit, ces portes ouvertes & la ſecurité de cet homme vous prouvent

combien peu ces gens craignent les voleurs, & combien peu il arrive qu'on s'y aproprie le bien d'autrui. Au reste, surtout au nord de Stokholm, soit dans les villes soit dans la campagne, personne n'y ferme ses portes pendant la nuit: c'est ce que je remarquai pour la premiere fois à Osterby, où la porte de la maison & celles de toutes les chambres resterent ouvertes, pendant que tout le monde y étoit enseveli dans un profond sommeil; lorsque j'en témoignai ma surprise, on me dit que jamais on n'entendoit parler de vol & que par consequent il étoit inutile de s'imposer une pareille géne. Ce qui vous paroitra extraordinaire, c'est que si on vole quelquefois en *Suéde*, c'est dans les villes de garnison, où se trouvent les régimens levés composés la plupart de deserteurs & de toutes sortes de gens sans aveu, qui au lieu d'empêcher le desordre le commettent eux-mêmes.

Mais revenons à mon auberge; j'appris que la mauvaise humeur de cette femme avoit été occasionnée par l'heure induë à laquelle j'étois venu troubler son sommeil, d'autant plus qu'elle étoit seule au logis; valets & servantes étoient à la campagne, occupés à faire la recolte du foin, à laquelle on travaille dans ce pays nuit & jour sans relache, jusqu'à ce qu'elle soit achevée, en quoi ils sont favorisés par la clarté des

nuits, furtout dans cette partie de la Suède où je me trouvois. Ayant fait ma paix avec l'hôtesse & m'étant fait entendre par signes aussi bien qu'il me fut possible, elle me mena à une petite chambre, où elle me montra un grabat dont l'apparence ne me fit augurer rien de bon pour la compagnie qui m'y attendoit; — de crainte d'accident après avoir fait apporter de l'eau pour du thé, j'étendis par terre un matelat dont graces à mes amis de C. . . je m'étois muni en partant de Droningaard, sur lequel une couple d'heures de bon sommeil me firent grand plaisir.

Je ne dois pas oublier de vous dire, qu'environ à moitié chemin de Fahlun à Säter, j'allai visiter un endroit, fameux par l'azyle qu'y trouva *Gustave Vasa* chez un Curé (*); après avoir été trahi par un Gentilhomme dalecarlien nommé Peterson dont la femme le sauva & l'empêcha de tomber entre les mains du perfide Christierne. „ Cette Dame pleine de géné„ rosité, dit un auteur célèbre (†) touchée de „ compassion & peut-être même engagée par „ des motifs plus pressans, lui decouvrit les

(*) En l'année 1520.

(†) L'abbé Vertot Hist. des revolutions de Suède, tom. 1 pag. 113.

„ mauvais desseins de son mari ; elle le fit sor-
„ tir la nuit de sa maison, & l'ayant remis
„ entre les mains d'un domestique & de
„ deux Dalecarliens qui lui resterent fidèles,
„ elle le fit conduire chez un Curé de ses
„ amis, qui le cacha dans son église. Par cette
„ fuite & le secrêt que garda le domestique
„ ainsi que les deux Dalecarliens, les Danois
„ perdirent les traces de Gustave ".

Cet endroit se nomme Ornäs, il est entièrement isolé dans les montagnes & les bois, au bord d'un petit lac; je le trouvai si intéressant par rapport à ce qu'il servit d'azyle à un grand Roi & par sa situation pitoresque, que j'en pris deux desseins; l'un de l'endroit vu à une certaine distance, & l'autre de la maison même où Gustave resta caché & qui en ce temps-la servoit d'église; elle sert actuellement de campagne à un officier des mines de Fahlun. Cette maison est de bois & domine par dessus toutes les autres, sa structure est très singulière & baroque, l'escalier est en dehors.

Il faut se détourner d'une demie lieuë de la grande route pour y arriver, & passer un chemin affreux à travers des rochers terribles. —— On a consacré dans cette maison la mémoire de cet évènement par une représentation du héros qui y trouva sa sûreté;

dans une grande salle, au second étage, on a élèvé une espèce de thrône, au-dessus duquel est un dais de soye bleuë à fleurs de lis d'or; sous ce dais est placé la figure de Gustave de grandeur naturelle armée de pied en cap, & couverte des mêmes armes dont il étoit revêtu à son arrivée à Ornäs, la figure du domestique qui l'accompagna se trouve à côté de lui aussi armée de pied en cap, à la porte sont placés les deux fidèles Dalecarliens gris, habillés à la mode du pays avec des longues barbes; ils sont armés de terribles sabres, tenants chacun une arbalette à la main, & portants sur le côté un carquois rempli de flêches, tout le contour de la chambre est orné de différentes armes antiques dont Gustave se servit en différentes occasions, & dont il fit present au Curé, ainsi que plusieurs petits meubles qui lui ont appartenus, entre autres sa montre dont tout l'ouvrage est d'un cuivre très grossier; le tout ensemble est, dans le fond, une vraye représentation de *Kermesse*, qui cependant inspire du respect, lorsqu'on pense à toutes les circonstances de l'évènement dont elle rapelle la mémoire, & au grand Prince qui en fait le sujet.

Après avoir dormi quelques heures, j'obtins enfin des chevaux, pour me rendre à *Ayesta*, mais j'y arrivai ce jour là tout aussi peu que le précédent; étant à quelques lieuës au delà

de Säter, j'appris que j'étois fort près de Säterbron, eaux minérales dont on m'avoit parlé à Upsal; sachant que le professeur Menanderhielm pour qui j'avois une lettre de recommendation y étoit, je m'y rendis aussitôt & j'arrivai à une espèce de hameau formé de petites maisons de bois, baties comme celles des simples paysans, c'est-à-dire de troncs de sapins posés horisontalement les uns au-dessus des autres, dont les interstices sont remplis de mousse: à peine ma voiture fut elle entrée dans un grand quarré formé par plusieurs de ces maisons, que dans un instant elle fut entourée de nombre de curieux qui vinrent voir quel personnage elle renfermoit; j'en sortis & je fus acceuilli de la façon la plus honnête; on me demanda ce que je venois faire & qui j'étois. Apprenant qu'un Professeur en medécine d'Upsal avoit la direction de tout ce qui regarde le logement & la nourriture, je fus le voir & lui demandai un logement pour la nuit; il me fit aussitôt assigner une de ces petites maisons de bois qui se trouvoit heureusement vaçante: elle étoit composée de deux chambres fort propres pour moi, & un cabinet pour mon domestique; un petit lit sans rideaux, quatre chaises, une table, un miroir, un bureau à layettes en composoient tous les meubles; à peine en eu-je pris possession que je vis entrer chez moi un seigneur decoré d'un

ordre, qui me dit être le grand veneur de Sa Majesté le *Baron d'Oxenstiern*, il faisoit les honneurs de cet endroit comme je l'appris dans la suite; il vint me souhaiter la bienvenuë, me demanda si je venois prendre les eaux, je dis que non; j'ajoutai que j'étois venu par simple curiosité & en partie pour remettre une lettre à Mr. Menanderhielm. Il me répliqua très obligeamment qu'on ne me laisseroit partir qu'après avoir passé une couple de jours avec la compagnie, puis il m'offrit ses services pour me procurer la connoissance de Mr. Menanderhielm & du reste de la société. Comme à mon arrivée tout le monde avoit déjà diné, on me fit servir dans ma chambre; au dessert Mr. le grand veneur revint pour me mener à la promenade des buveurs, qui consiste dans une grande allée de tilleuls, d'Ormes & de peupliers, bordée des deux côtés de belles prairies couvertes de troupeaux, au delà desquelles des bois de sapin servent de perspective; au commencement de l'allée est la source minerale, elle est renfermée dans un joli sallon; nous trouvames dans cette allée quantité de promeneurs; ils se plaignoient de différens maux & tous avoient un air de santé qui paroissoit n'avoir besoin d'aucun regime: Monsieur le Baron me presenta à toute la société & en particulier à Mr. Menanderhielm dont la compagnie contri-

bua à me rendre le sejour de Säterbron très agréable. Après nous être promenés jusqu'à 6 heures tant dans cette allée que dans les environs qui sont ornés de jolies promenades, nous fûmes interrompus par le son d'une cloche, c'est (me dit-on) le signal pour la priere, aussitôt tout le monde se rendit à un bâtiment composé d'une seule salle, où un ministre nous attendoit dans une petite chaire élèvée à la hauteur de quatre pieds, chacun s'assit indifferemment pèle-mèle sur des bancs, qui remplissoient la salle. Après un cantique, le ministre prononça un petit discours, qui ne dura que quelques minutes, il fit ensuite une priere, après laquelle on chanta encore un cantique. Ce service fini, on retourna à la promenade jusqu'à 7 heures, qu'un nouveau son de cloche avertit qu'on alloit souper; trois maisonnettes de bois peu distantes les unes des autres servoient de refectoire; chacun selon ses moyens choisissoit celle qui lui convenoit le mieux; l'on payoit plus à la première qu'à la seconde & plus à celle-ci qu'à la dernière. Je soupai à la première entre Mr. le grand Veneur & le Prof. Menanderhielm, tous deux parloient françois, plusieurs Dames fort gayes & fort vives y soupoient aussi, mais au defaut d'entendre la langue je ne pus jouir de leur conversation.

Ce feroit pêcher contre la loi, que d'y boire du Vin, mais en qualité d'étranger, le Profeffeur directeur m'en exempta. A huit heures le même Profeffeur avertit que le temps deftiné à la refection étant expiré, il falloit fe lever ; chacun fe retira de fon côté pour jouïr encore de la belle promenade & de la belle foirée. A neuf heures la cloche rapella aux buveurs qu'il étoit temps de fe coucher, s'ils vouloient prendre avec fuccès la dofe d'eau qui les attendoit le lendemain matin ; comme j'étois fatigué je me conformai avec d'autant plus de plaifir à la règle, que tout paroiffoit d'une propreté extrême, j'en tirai bon augure pour mon repos, je ne fus pas trompé dans mon attente, & je jouïs du fommeil le plus paifible que j'aye eu pendant mon voyage. A quatre heures du matin le fon de la cloche me reveilla : on m'avoit prevenu d'avance que c'étoit le fignal qui avertiffoit les pauvres gens & les payfans de fe rendre à la fource, car il ne leur eft pas permis de fe mêler avec des gens comme il faut. Ceux qui viennent dans cet endroit pour recouvrer leur fanté, doivent faire enforte d'avoir pris leur portion d'eau à cinq heures, alors la cloche les avertit de partir & annonce en même temps aux autres que l'heure du beau monde a fonnée, dans cet inftant chacun fort de fa cabane, les Dames en deshabillé galant,

les hommes, en chenille, on se demande réciproquement des nouvelles de la nuit, de la santé, &c. &c. Après ce cérémoniel l'on se met à boire suivant l'ordre prescrit; le Professeur y est present, afin de veiller à ce que chacun prenne la dose ordonnée; ayant satisfait à l'ordonnance on retourne chez-soi, ou bien l'on se promene seul ou en compagnie suivant l'occasion; une heure après lorsque les eaux sont supposées avoir fait leur effet, on déjeune, chacun dans sa cabane ou dans celle de son voisin où de sa voisine selon les circonstances. On n'entend plus la cloche qu'à midi qui est l'heure du diner; le repas est frugal & Mr. le Professeur y fait à peu près le role du medécin de Barataria. J'y restai tout le lendemain du jour de mon arrivée; j'avois si bien dormi que je voulus encore jouir d'une nuit pareille dans la crainte de n'en pas retrouver de sitôt, d'autant plus que j'y jouissois de bonne compagnie, & que j'avois fait la découverte de deux dames dont l'une parloit un peu françois & l'autre bon allemand, ce qui contribua beaucoup à me faire passer mon temps agréablement; je m'y amusai parfaitement bien; je ne puis assez me louer des politesses, que je reçus & qui furent couronnées le lendemain par le trait suivant: j'étois allé à 5 heures du matin à la fontaine pour prendre

congé de la compagnie & pour prier en même temps le professeur de me faire donner le compte de ma depense: *Il n'y en a point à donner*, me dit-il: ajoutant *qu'on étoit trop flatté qu'un étranger eut bien voulu passer un jour avec des malades*; On me pressa beaucoup de rester encore jusqu'au lendemain, mais voulant continuer mon voyage, je n'acceptai point leur gracieuse invitation, & je partis penetré de reconnoissance pour une façon d'agir aussi polie que peu commune.

La maniere de vivre à ces eaux, telle que je viens de vous la decrire, est extrêmement uniforme; on y fait un jour précisement ce qu'on y fait les suivans & l'on n'y jouït d'aucune diversité; on n'y connoit ni jeu, ni spectacles, on n'y trouve ni escrocs ni fripons ni dupes, chacun y va pour retablir sa santé sans enrichir sa bourse, ou bien pour prendre des préservatifs contre les maladies futures. On vit à peu-près de la même façon à toutes les eaux minerales en Suéde, j'en excepte le seul Medevi, où une troupe de comediens se rend lorsque la sœur du Roi ou quelqu'autre personne de la famille royale s'y trouve.

L'unique amusement dont on jouït à *Säterbronn* est la danse, que Mr. le Professeur ordonne comme un remede propre à l'efficacité

des eaux, mais afin que ce remede n'échauffe pas trop le sang, il ne le permet qu'une fois par semaine; le dimanche à l'issue du dîner on prépare la salle qui a servie d'Eglise le matin & l'orchestre remplace la chaire; la danse n'ose durer que jusqu'à 7 heures du soir.

Parmi les gens qui n'ont point de campagne il s'en trouvent plusieurs qui vont jouir aux eaux d'un air sain & de la bonne compagnie qu'ils sont toujours sûrs d'y rencontrer. Dans chaque province il y a pour le moins un ou deux endroits, qui renferment des eaux minerales.

Quand tout le monde a quitté les eaux, les bâtimens tant publics que particuliers se ferment, le Professeur en prend les clefs, & tout reste abandonné à soi-même jusqu'à l'année suivante, quelques semaines avant l'arrivée des buveurs le Professeur va examiner si rien n'a besoin de reparation, il amène pour cet effet avec lui un nombre suffisant d'ouvriers pour tout reparer, nettoyer & mettre en état d'être habité, & comme cela se fait aux depens de la Province, l'agrément & l'avantage en sont d'autant plus grands pour le public.

Je partis de *Säterbronn* entre cinq & six heures du matin. *Avesta* n'étant éloigné que de quelques milles j'y arrivai de bonne heure Avesta.

dans la matinée: j'employai toute la journée à voir la maniere dont on affine le cuivre: cette operation, qui est très curieuse & très longue, merite d'être examinée, ainsi que la maniere dont, par la volatilisation, on en tire une très belle couleur rouge; je ne vous en ferai point de description, par la raison que vous n'avés qu'à ouvrir l'Encyclopedie si vous voulés en connoitre les détails.

Ma curiosité contentée à *Avesta*, je partis pour *Sahla* où est la mine d'argent; là je me retrouvai dans la *Westmannie*; chemin faisant je pensai avoir un malheur terrible; à un endroit où je changeai de chevaux, est une descente assez rapide, au bas de laquelle passe un bras de la riviere *Dahl*, sur lequel est un pont flotant; mes chevaux étants prets, le postillon qui devoit servir de cocher, s'étant placé sur le siége, je m'apperçus qu'il avoit trop bu; & ne voulant pas dependre d'un homme à qui le brandevin otoit toute faculté intelectuelle, je fis prendre les renes à mon domestique, je ne sai comment elles lui échapperent; les chevaux du timon ne sentant pas plutôt qu'ils n'étoient plus retenus, qu'ils s'emporterent & s'embrouillerent avec ceux de la volée, dont le postillon qui étoit un enfant de 10 à 11 ans fut jetté par terre, alors tous les quatre prirent le

Westmannie.

mord aux dents & descendirent la montagne avec une vitesse à laquelle je ne puis penser sans fremir, je vis le moment où j'allois être precipité dans la riviere, heureusement les chevaux qui sans doute par habitude connoissoient ce chemin, prirent adroitement le tournant, arriverent au pont, & le passerent comme l'eclair en tenant exactement son milieu. L'eau qui par le mouvement & la pesanteur de la voiture le couvroit, les bonds & les chocs occasionnés par les troncs de sapin, dont ces ponts flottans sont composés, la frêle barriere qui regne le long de ces ponts, augmentoient ma frayeur. Une montée assez roide sur la rive opposée modera heureusement l'ardeur des chevaux, qui peu à peu se ralentirent, au point que mon domestique ayant adroitement resaisi les rênes parvint enfin à arrêter leur fougue. Je sautai en même temps hors de ma voiture & à l'aide du cocher que la frayeur avoit degrisé, nous parvimmes à remettre tout en ordre & nous eumes un moment aprés, le plaisir de voir accourir le petit postillon qui en fut quitte pour une légere contusion. Jamais je n'ai descendu une montagne ni passé une riviere avec une vitesse aussi prodigieuse, & jamais aussi je n'ai essuyé de plus grand danger.

Sahla est une assez grande ville, bâtie en *Sahlà ou Sahlaberg.*

bois, elle eſt laide & ſale, cependant toutes les ruës y ſont tirées au cordeau & aboutiſſent à la grande place, qui eſt exactement au milieu; l'herbe croit dans ces ruës en telle quantité, que tous les ſoirs avant la fermeture des portes, on y fait entrer des troupeau de vaches, qui y paiſſent pendant la nuit.

Cette ville eſt celebre, par le ſejour qu'y fit la famille royale en 1710, durant une terrible peſte qui ravagea Stockholm & y emporta au de là de 20,000 hommes.

Mine d'argent.

A un quart de lieuë ſur une petite montagne eſt la fameuſe mine d'argent. On y deſcend par un trou qui n'a pas plus de dix pieds de diametre: ce trou eſt directement à la ſuperficie de la terre & il n'y a point de grande excavation comme à Dannemora & à Fahlun, je deſcendis par le moyen de quelques echelles à la profondeur de cinquante pieds, juſqu'à une des premieres galleries, mais le froid exceſſif que j'y reſſentis me fit renoncer au deſſein de deſcendre plus bas, d'autant plus, que j'aurois du y faire mon entrée par le moyen de ſceaux, façon de voyager pour laquelle je ne me ſentois aucun gout: tout ce qui regarde le mechaniſme qu'on employe, pour faire ſortir les eaux & pour y faire deſcendre les ſceaux, eſt le même qu'à Fahlun & à Dannemora; excepté qu'ici deux grandes rouës

font mouvoir les pompes, & que dans ces endroits ce n'eſt qu'une ſeule roue qui met tout en mouvement. Ces rouës ont ici 44 p. de diam. celle de Fahlun qui eſt la plus grande en a 48, & celle de Dannemora 44. Cette mine eſt la plus ancienne & la principale de celles d'argent en Suéde; elle exiſtoit déjà en 1188, & rendit pendant tout le 14e. ſiècle 24,000 marcs d'argent par année; dans la durée du 15e. ſiècle, elle diminua juſqu'à 20,000, enfin ſous le regne de Charles X, elle ne fournit plus que 2000 & aujourd'hui elle en donne moins, puiſque le minerai tel qu'il eſt, calculé exactement fournit 2 lots *d'argent pur* par quintal. La principale gallerie, d'où l'on tiroit le minerai le plus pur, s'eſt entierement écroulée, & juſqu'ici on n'eſt pas encore parvenu à creuſer ſous ces decombres; on travaille cependant encore à force, & l'on fait des nouveaux puits, pour arriver perpendiculairement ſur le ſillon principal, qui donnoit un minerai ſi riche; ce ſillon s'étend du Nord eſt au Sud-oueſt. Autre fois on étoit obligé de faire venir d'Angleterre le plomb neceſſaire pour la fonte, mais à préſent la mine en fournit aſſez elle-même pour cette opération.

A une demie lieue de la mine eſt la forge; c'eſt un grand bourg, habité par des forge-

rons, & où demeurent aussi tous ceux qui sont employés en qualité d'inspecteurs, directeurs &c.

A cette forge on retire l'argent du minerai exploité dans la mine, par les procedés suivans.

1°. On pile la mine ou minerai, pour en écarter ce qui n'est que pierre, on la lave ensuite dans une cuve (*Schlemherd*) par dessus laquelle on étend une toile grossière (*Buldan.*)

2°. A cette masse lavée on fait subir une espèce de calcination dans un fourneau vouté, on donne à la masse assez de force pour l'unir & pour en former un seul corps sans en produire la fusion.

3°. Cette opération faite, on ajoute à la masse calcinée *l'arcanne* (*Roth-stein*,) cette arcanne a la propriété d'attirer à elle l'argent & le plomb contenus dans la masse, tandis que le souffre s'évapore: on laisse fondre le tout ensemble, puis on le fait couler.

4°. On leve les Scories qui contiennent du fer, & le plomb uni à l'argent sort du fourneau, en fusion, par l'ouverture qu'on y a pratiquée à cet effet.

5°. Cette masse (Werkbly) ayant enfin été affinée sur l'atre ou fourneau d'affinage

(Tryb-herd) on l'envoye en gateaux à l'hôtel des monoyes à Stockholm.

Cette mine fut exploitée autrefois au profit de la couronne, mais en 1682 elle en ceda la propriété à une societé repartie en 200 parts; c'est aux fraix de cette societé, que se font aujourd'hui toutes les operations de l'exploitation & de la fonte.

Je passai un jour entier à considerer les differentes manœuvres, qu'on employe, tant pour exploiter le minéral, que pour le travailler dans les forges, ce qui me procura deux mauvaises nuits, que je passai tout habillé sur mon matelas, n'ôsant pas m'étendre sur le grabat, dont l'aspect étoit de mauvaise augure. Je fus très mal dans cette ville par rapport à la nourriture, & si une lettre de recommendation, que j'avais pour Monsr. Berendson directeur de la mine ne m'avoit procurée, outre toutes les politesses dont ce galant homme me combla, un bon diné & un bon soupé, je crois que j'y serois mort d'inanition, car le premier soir de mon arrivée, ayant demandé quelque chose avant de me coucher, on me donna du *Knikkebrod* avec du lait, dont je fus obligé de me contenter après n'avoir rien mangé de toute la journée.

On me fit voir dans une salle de la maison de l'Inspecteur, comme une curiosité, deux

fceaux dans lesquels les Rois Charles X & Charles XI descendirent au fond de la mine: on y conservoit aussi les trois sceaux dans lesquels le Roi actuel, étant Prince Royal, visita cette mine avec les Princes ses freres, de même que les habits dont ils se servirent, qui sont faits de soye noire, dans le gout de ceux des mineurs.

Sahla fut le terme de ma course minerale, que je commencai après avoir quitté Upsal, par la mine de Dannemora & qui me fit parcourir un espace de 60 milles; c'est aussi par là que je finirai cette lettre, en vous assurant que je suis, &c.

LETTRE QUATORZIEME.

COPPENHAGUE *ce . . . Janvier* 1785.

M . . .

Je comptois retourner à Stockholm, dont je n'étois éloigné à *Sahla* que de 9 à 10 milles, mais ayant appris, que je pouvois abreger beaucoup mon chemin pour *Carlscrona*, en y allant directement, sans repasser par la capitale, où j'avois vu tout ce qu'elle contient de plus curieux, je resolus de ne pas y retourner; on m'avertit cependant que ce chemin étoit plus rude que celui que je trouverais en passant par Stockholm, à cause d'une chaîne de montagnes & d'un pays très desert, que je serois obligé de passer: cette difficulté m'arreta d'autant moins qu'on me dit: que si le passage de ces Montagnes étoit difficile, j'en serois dedommagé par les vuës pittoresques dont j'y jouïrois; en conséquence je me mis en route pour *Enkiöping*, qui fut ma premiere station. A quatre milles de *Sahla*, je rentrai dans l'*Uplande*

& quittai la *Westmannie*, belle province bien cultivée, contenant des grandes plaines très fertiles en bonne herbe & en beau bled.

Enkiö-ping. *Enkiöping* est une ville assez mauvaise & qui ne vaut pas même *Sahla*; l'herbe y croit en telle quantité dans les ruës, que tous les soirs, vaches, moutons, cochons, oyes, &c. y viennent de la campagne, & au-lieu d'entrer dans les étables ils y broutent pendant toute la nuit. Cette ville est renommée pour son antiquité: avant Odin, elle étoit une des résidences des Rois, entre lesquels le pays étoit partagé. Une couple d'heures me suffirent pour voir ce que cette ville a de rémarquable; ce qui m'en fit le plus de plaisir c'est sa situation agréable au bord du Lac Mäler, & qui est en même temps avantageuse pour son commerce dans l'interieur du pays; de là je fus à *Westeräs*, où je rentrai

Westeräs. dans la *Westmannie*. *Westeräs*, ou *Arosen*, Residence d'un Eveque & du Gouverneur de la province est une ville très ancienne; elle est située à l'embouchure de la riviere *Svärtä*, qui après avoir partagée cette ville en deux, se jette dans le Lac Mäler. L'étymologie de son nom est *Westra-aros*; *Ar* veut dire riviere ou Lac, *Os*, embouchure & *Westra* est rélatif à *Upsala* qu'on nomme quelquefois *Oester-aros*.

La Cathedrale est rémarquable par sa belle tour, & par différens tombeaux, entre-autres celui du Roi *Eric* XIV (*) & de quantité d'Evéques. Cette ville sera à jamais celebre dans les annales de la Suéde, parceque ce fût dans son enceinte que le royaume fut rendu héréditaire, d'électif qu'il étoit auparavant. (†)

L'on m'avoit prevenu qu'à quelques lieuës de *Wester-räs* le Roi possedoit un château nommé *Strömsholm* auprès duquel étoient ses haras, comme j'étois curieux de les voir je quitai la route ordinaire; je fus contraint de prendre un mauvais chemin de traverse pour y parvenir. Ma peine fut très mal payée, puisque je n'y trouvai point les beaux Etalons, qu'on m'avoit tant vanté, j'y vis seize chevaux entiers, dont deux espagnols, un tartare & un cheval Danois étoient les meilleurs; les jumens n'y étoient pas, on les avoit envoyées au paturage à quelques lieuës de là, avec leurs poulains; je me proposai de les aller voir. Le château vrai simulacre d'antiquité me parut si delabré à l'extérieur, que je ne le jugeai Strömsholm.

(*) Eric XIV, après avoir resté emprisonné pendant 8 ans à *Gripsholm*, prit enfin en 1577 de la cigue par ordre du Roi Jean son frère.

(†) La couronne de Suéde fut declarée en 1544 héréditaire en faveur de tous les descendans males de Gustave Vasa.

pas valoir la peine d'y entrer, d'autant plus que j'apris que le Roi n'y venoit jamais, que pour y prendre tout au plus un diner, lorsqu'il venoit voir ses harras. Ma curiosité contentée, je repris la grande route & j'arrivai le soir à *Kiöping* (*) accueilli d'un orage épouvantable, les coups de tonnerre & les éclairs se succedoient avec une telle rapidité, qu'il y avoit de quoi inspirer de l'effroi aux plus intrepides; la résonnance des rochers & la repétition des échos au milieu des montagnes, joint à une abondance de grêle & de pluye qui pensa me noyer dans ma voiture, après en avoir cassé les deux glaces du devant, rendoient cet orage encore plus respectable.

Ce fut le quatrieme orage que j'essuyai en quatre jours, mais aucun ne fut aussi violent que celui-ci. La pluye m'empêcha de parcourir la ville qui au reste ne me parut guere meriter l'attention d'un Voyageur. Elle est située à l'extrêmité occidentale du Lac *Mäler*.

Kongsör. A deux milles de *Kiöping*, je vis *Kongsör* c'est-à-dire *village du Roi* où se trouvoient les jumens du haras; elles paissoient dans d'excellens paturages le long du canal qui mêne du Lac Mäler à Arboga; je possédois une re-

(*) Kiöping veut dire marché.

commendation d'un sous-écuyer, inspecteur du harras à Strümsholm, pour celui qui a la direction des jumens & des poulains. Il me conduisit dans toutes les prairies, je n'y remarquai rien d'extraordinaire; les jumens étoient Suédoises & du harras même; quelques unes étoient assez jolies mais petites; je ne pus juger des poulains, à cause de leur grande jeunesse. Je n'ai point vu de beaux chevaux en Suéde, ils sont generalement petits, mais forts & robustes, surtout dans les provinces septentionales: j'ai rémarqué qu'ils sont sujets aux éparvins, malgré qu'on m'eut assuré le contraire.

Après avoir consideré les jumens & leur poulains, je traversai le Canal dans un bac & j'arrival à la même poste où j'avois passé en allant à Stockholm, dont je me trouvai alors à la distance de quatre milles: j'y croisai du Nord au Sud la même route que j'avois faite de d'Ouest à l'Est; le Canal fait une partie de la communication entre le Lac Mäler & celui de Hielmarn, par le moyen des écluses d'Arboga.

Dans le courant de l'après-dinée je passai le Lac Hielmarn, dans un grand bâteau, où l'on m'embarqua avec ma voiture; un calme parfait nous obligea d'aller à la rame, il fallut Hielmarn.

plus de quatre heures pour faire ce trajet (*); la chaleur étoit exceſſive, deux rameurs & quatre rameuſes faiſoient la manœuvre, les hommes preſque nuds, & leurs peu de vêtemens troués comme un crible, les femmes en chemiſe & en jupon court, pas le moindre petit ſoufle pour temperer la chaleur du ſoleil. Refugié ſous la cappe de ma voiture, je conſiderai avec plaiſir les beaux points de vuë, que m'offrirent différentes iſles, quantité de vaiſſeaux qui faiſoient voile, les côtes opposées, les cimes de pluſieurs montagnes couvertes de ſapin, dont les têtes s'élévoient à une hauteur prodigieuſe & qui me faiſoient déſirer d'autant plus le moment du debarquement, que je voyois en perſpective des bois dont l'ombre & la fraicheur devoient me procurer une jouïſſance agréable, dans la terrible chaleur qui m'accabloit.

Sudermannië. En m'embarquant ſur le Lac *Hielmarn*, j'avois quitté la *Weſtmannia* & en debarquant je mis pied à terre dans la *Sudermannië*, où je ne reſtai pas longtemps, j'atteignis bientôt la chaine de montagnes qui ſepare cette province de l'*Oſtrogothië*.

Vers le ſoir j'arrivai à un petit village nommé *Malmär*, où je changeai de chevaux; ce

(*) A cet endroit il a environ 2 lieuës de large.

village composé d'une douzaine de cabanes est au pied d'une montagne, nommée *Malmär baka* (Montagne de Malmär ;-) le passage de cette montagne est dangereux, à cause des montées & descentes rapides, bordées de precipices effroyables & herissées de rochers escarpés. On m'avertit du mauvais chemin qui m'y attendoit, & l'on me conseilla de faire un detour pour l'éviter : ce detour faisant un objet de quatre milles, je resolus de risquer le passage, en prenant la précaution de me faire suivre par quelques païsans qui vinrent avec moi en chariôt. La montée quoique assez haute ne fut rien, mais la difficulté m'attendoit à la descente, j'arrivai au haut de la montagne entre onze heures & minuit; le soleil baissoit déjà sous l'horison au point de donner une couple d'heures de nuit très obscure, il est vrai qu'il faisoit clair de lune, mais sa foible lumière perçoit à peine à travers l'épaisseur de l'énorme bois de sapin dans lequel je voyageois; j'avois gagné le haut de la montagne à pied, & ce trajet avoit duré trois heures, la roideur de la montée obligeoit souvent mes paysans de se mettre tous à l'ouvrage, pour aider les chevaux à faire parvenir la voiture au haut. Enfin arrivés à la Cime il fallut se reposer & faire reprendre haleine à hommes & à betes ; — je m'étois muni de brandevin & de Knikkebroë,

ce qui fit revenir le courage à ceux qui commencoient à parler de me planter là & de s'en retourner chez-eux, la promesse du partage d'une *plotte* où *deux daalders silver munt* contribua à ranimer leur bonne volonté. Après nous être un peu reposés nous reprimes notre marche, & nous fumes presqu'autant de temps à descendre que nous en avions employés à monter, les chemins excessivement étroits obligeoient les paysans de marcher les uns le long du précipice en soutenant la voiture avec leurs épaules, & les autres à tenir les chevaux pour les empêcher d'aller trop vite, à quoi ils étoient très enclins, parce que la voiture quoiqu'elle fut enrayée, leur donnoit à tout moment contre les jambes. Après beaucoup de peine de fatigue & de crainte, nous arrivames heureusement à l'endroit de la montagne où le chemin devient plus facile, plus large & moins périlleux, & où pour nous consoler de nos travaux & des desagrémens d'une obscurité, en quelques endroits si grande, qu'on ne voyoit pas plus les yeux ouverts que fermés, nous vîmes le soleil se lever, monter sur l'horison dans toute sa gloire & nous annoncer du beau temps pour toute la journée.

Je veux bien vous avouer que durant le passage du *Malmär baka* je ne fus pas trop à mon

aiſe; l'obſcurité profonde, un pays deſert éloigné de toute habitation, cent fois ſur le point de voir fracaſſer ma voiture contre les rochers, ou de l'entendre rouler dans les précipices, ne rendoit pas ma ſituation agréable; joignés à cela l'idée de me trouver à la merci de mes deux poſtillons, & de ſix païſans, qui auroient pu me voler, & me maſſacrer, ſans que jamais perſonne en eut pu avoir connoiſſance, & vous croirés ſans peine que je fus charmé de l'apparition du ſoleil, qui me fit apercevoir un pays plus uni, aſſez bien cultivé & les tours de *Nordkiöping* en perſpective. Je congediai mes payſans, très contens de ne pas m'être laiſſé intimider au point de faire le detour, & plus encore de pouvoir me paſſer d'eux.

Un chemin magnifique à travers de belles plaines bien cultivées faiſant partie du chemin royal de *Stokholm* à *Nord-kiöping* me mena à cette dernière ville, où je trouvai heureuſement une aſſez bonne auberge; après m'y être un peu repoſé des fatigues de la nuit, je fus remettre une lettre que j'avois pour Mr. *Shäf* negotiant, qui me reçut avec beaucoup de cordialité & m'offrit ſa maiſon pendant mon ſejour dans cette ville; ſous ſes auſpices, je fus voir ce qu'elle renferme de plus intéreſſant. *Nord-köping*, ville d'étape eſt ſituée ſur un petit

Province d'Oſtrogothie. *Nordköping.*

golfe appellé Brawiken faisant partie de la mer baltique. La rivière Motala la traverse & s'y jette dans ce golfe: elle est une des plus grandes villes de la Suéde & très marchande; le commerce qu'on y fait avec la france est considérable, surtout en laiton, dont je fus voir la Manufacture; tout s'y fait par le moyen de la rivière qui passe par la ville & y forme au milieu une cataracte assez forte.

Vous savés que pour faire du laiton, le cuivre se fond avec la calamine, dans des grands creusets, on le fait ensuite couler dans des formes plattes, qui ne sont proprement que des doubles pressoirs, les plaques qui en sortent sont coupées par bandes avcé d'énormes ciseaux; ces bandes sont tirées par cinq différens trous par le moyen de fortes tenailles, au dessous de ces trous sont autant de rouleaux, qui tournent continuellement, pour donner au fil, la forme qu'il doit avoir. Les ciseaux, les tenailles, les rouleaux & les marteaux qui servent à applattir bien uniment la plaque, sont mis en mouvement par une immense rouë, qui en fait tourner plusieurs autres, & la rivière est le premier mobile de tout le mouvement, il en est de même des grands souflets qui servent à attiser le feu des fourneaux.

Outre cette fabrique de laiton qui appartient

à un particulier il y en a une de fusils, & plusieurs manufactures de draps, de papier, &c.

Quoique *Nord-kiöping*, ne soit pas la capitale de l'Ostrogothië, elle est cependant la ville la plus riche & la plus considérable de toute la province, de même que la plus peuplée & la mieux bâtie, le grand commerce qu'elle fait, lui donne un air d'activité & d'opulence que ses habitans paroissent ne point dementir à en juger par le Négotiant à qui j'étois recommandé & par différens particuliers dont il me fit faire la connoissance, de qui les maisons & les tables annonçoient la situation la plus aisée; la description qu'on m'y fit des plaisirs qu'on sait s'y procurer en hyver, me convainquit que cette ville doit être florissante, puisque chacun peut y contribuer autant à l'amusement général. De Nord-kiöping je fus à *Linköping* Capitale de l'*Ostrogothië* & résidence du gouverneur de la Province, située sur la Rivière *Stäng*. J'y arrivai par un chemin superbe, à travers un pays charmant, bien cultivé & assez peuplé; je fis les trois milles, qui separent ces deux villes, de la façon du monde la plus agréable, (surtout en comparant cette route à celle des jours précédens) à l'ombre de vieux saules les plus hauts & les plus antiques que j'ai vu de ma vie.

Linklö-ping. *Linkiöping* eſt une des plus anciennes villes de la Suéde; mais petite & mal batie. La cathédrale eſt ce qu'on y trouve de plus remarquable; après celle d'Upſal, c'eſt la plus grande Egliſe de la Suéde. On y voit de fort beaux tombeaux, appartenants aux familles de Bielke & Löwenhaupt. Ces maiſons comme dans toutes les villes de Suéde ſont de bois, mais mal propres & peu apparantes, il n'y a que la maiſon de ville, la chancellerie, & le château, où demeure le gouverneur, qui ſoit en pierres.

Non loin de cette ville eſt un petit lac, dont on me conta un phenomene aſſez ſingulier, & que j'ai ouï confirmer enſuite; c'eſt que de temps en temps il y paroit une iſle, environ d'une demie lieuë de tour, qui reſte à la ſurface de l'eau quelquefois pendant une année entière, & puis qui s'abime tout à coup, pour reparoitre quatre, cinq & ſouvent ſix ans après. Elle eſt couverte d'herbes, de pierres, de racines & de troncs d'arbres. A *Carlscrona* le commandant du régiment de marine m'aſſura y avoir accompagné le Roi, qui eut la curioſité de vouloir s'y promener. Quelle que ſoit la cauſe de ce phenomene, il eſt très ſingulier, & je laiſſe à Meſſieurs les Phyſiciens à en diſcuter les raiſons; — au reſte on voit dans

dans les differens lacs de la Suéde quelques isles flottantes.

Je repartis le lendemain de Linkiöping après un diner très sobre & très cher; je fus coucher à *Wadstena* petite ville au bord du lac *Wettern*. Ce lac a une étenduë de 15 milles de long sur $2\frac{1}{2}$ de large, son niveau est à 240 pieds au dessus de la Baltique. Lac Wettern.

On m'avoit tant vanté les antiquités que cette ville renferme, que je me resolus d'y aller, malgré un detour de 4 milles, que cette excursion m'occasionna; j'y arrivai vers le soir. Tout m'anonçant à l'auberge la famine & la malpropreté, je commençai à me repentir de mon goût pour l'antiquité; cependant une hôtesse grosse & grasse, à joues rubicondes, me fit avec ses belles mains blanches une omélette qui sentoit le rance & la fumée, me regala d'un vin de je ne sai quel cru, mais digne du fameux diner de Boileau & qui pensa m'empoisonner, puis m'enveloppant dans mon *Schantslooper*, je m'etendis sur mon matelas, que j'avois fait mettre par terre, & sur lequel je ne dormis guére; l'engeance dont cette maison fourmilloit y mit bon ordre. A peine vis-je les premiers rayons de l'aurore, que je me levai, en attendant que ma grosse hôtesse & ses servantes en fissent autant, j'allai me promener par la ville, & j'arrivai à une belle allée Wadstena.

qui me conduisit au bord du lac: le spectacle dont j'y jouis me fit oublier tous mes petits chagrins: le soleil pleinement degagé de l'horison, sembloit sortir des eaux mêmes du lac, dont on ne voit point les bornes du côté du levant, l'eau calme & unie comme une glace reflechissoit les magnifiques couleurs, dont brilloient un millier de petits nuages, qui flottoient legerement dans l'atmosphère. Une quantité de bateaux de pêcheurs tranquilement à l'ancre les voiles baissées, y paroissent immobiles; une isle qui s'élève en une haute colline au couchant presentoit un amphitheâtre de terres cultivées & de paturages, où des troupeaux de vaches & de moutons paissoient paisiblement: cette colline étoit couronnée de beaux arbres, & le cristal des eaux qui l'entoure repétoient les objets dont elle est couverte; un nombre infini d'oiseaux, habitans des arbres d'alentour, par leurs concerts sembloient célébrer le lever du soleil. Pour jouir plus à mon aise de cette interessante vuë, je m'assis sur l'herbe qui couvroit une petite hauteur, & je ne sais comment, tout en contemplant ce que je viens de decrire, je m'endormis. A mon reveil je fus fort étonné de me trouver étendu par terre, ne sachant où j'étois ni comment je me trouvois la; il me falut plus d'un quart d'heure pour reprendre mes sens; il me fut

cependant impossible de me rapeller le nom de la ville où je me trouvois ni le chemin de l'auberge ; enfin à force de demander aux passants *Chivergoor?* j'y revins ; je trouvai mon domestique fort en peine, il avoit passé la nuit dans la voiture ; s'étant éveillé quelque temps après que je fus sorti & ne me trouvant pas, le pauvre garçon ne savoit où me chercher ; mon premier soin fut d'avoir recours à mon *journal*, pour savoir le nom de la ville, il m'apprit que j'étois à *Wadstena* ; jamais je n'eus une absence pareille ; que j'attribuai à l'excessive fatigue que j'avois essuyé pendant quelques jours. A ma montre il étoit sept heures, d'où je conclus, que j'en avois dormi près de quatre sur l'herbe. Je demandai à dejeuner, à peine eus-je avalé mon *Knikkebroë* trempé dans du caffé détestable, que quatre Messieurs frappèrent à ma porte & en entrant dans ma chambre me parlerent en Suédois, accompagnants leur discours de force reverences, auxquelles je re-pondis à mon tour par d'autres en disant *Minherren inte versto* (*). —— Voyants que je ne les comprenois point, ils sortirent & revinrent une demie heure après avec un homme, dont les cheveux gris & l'uniforme attestoient

(*) Messieurs je ne vous comprends pas.

qu'il avoit vielli au service; il portoit l'ordre de l'Epée à la boutonniere. Cet officier qui parloit très bon françois, me dit: que ces Messieurs étoient membres de la régence; qu'ayant appris qu'un militaire hollandois étoit arrivé dans cette ville, pour y visiter les antiquités, ils étoient venus lui offrir leurs services & que s'étant apperçus que Mr. l'Officier ne les entendoit pas, ils étoient venus le chercher lui Lieutenant Collonel des Ingenieurs à la pension (*). Je temoignai à ces Messieurs & à Mr. de Eillehok combien j'étois sensible à leurs politesses; l'un d'eux m'invita à diner; & ensuite le Lieutenant Collonel voulut bien avoir la complaisance de me faire voir les curiosités de la ville.

Il me mena à la cathédrale, batie par St. Brigitte en 1348, auprès de laquelle elle fonda un monastere de religieuses, dont le bâtiment existe encore; la Reine Christine l'a transformée en maison d'Invalides & y a attachée un fond, pour procurer une retraite honorable à un nombre limité de pauvres soldats estropiés, ou trop vieux pour servir. Mr. de Eillehok avoit actuellement l'inspection de cet établissement.

(*) Il se nommoit de Eillehok.

Dans l'église l'on voit encore les ornemens d'autel, les crucifix, les statues de saints & de saintes, entre autres celle de St. Brigitte elle même, tels qu'ils existoient de son temps. Tout cela n'a d'autre mérite que celui de la vetusté; cependant malgré leur antiquité qui date de quatre siècles, je ne trouvai point qu'ils valussent quatre milles de détour que j'avois fait pour venir leur rendre hommage. Cette Eglise est aussi remarquable par le tombeau d'un fils de Gustave Vasa, connu dans l'histoire sous le nom de *Duc Magnus*; Imbecile dès sa naissance son père lui avoit donné pour résidence un très grand château, qui existe encore dans son entier, tout attenant à cette ville au bord du lac. Ce château est bâti de pierres, dans le goût gothique, la façade d'une belle architecture en ce genre est très bien conservée; l'intérieur en est entièrement delabré; on y a fait les arrangemens necessaires pour une brasserie de brandevin, & pour une manufacture de toiles.

Après avoir visité la cathédrale; Mr. Eillchok me mena à une autre Eglise, plus petite mais jolie, pour faire mes devotions aux Reliques de *St. Brigitte*, elle mourut à Rome & je ne sais quel Pape envoya ses os en Suéde où on les a deposés dans un beau coffre

couvert de velours rouge, garni de plaques d'argent, sur les quelles sont gravées plusieurs inscriptions; ce coffre est placé dans une petite chapelle assez propre, où les curieux & les devots peuvent se satisfaire. Je mourois d'envie d'aller prendre inspection du diner qui m'attendoit & je fus charmé, lorsqu'enfin la revuë de ces antiquités si respectables fut finie. Une aimable Suedoise femme du Conseiller, qui m'avoit invité & qui parloit très bon allemand, fit les honneurs de la table & cette jolie moderne m'interessa plus que toutes les statues antiques & mutilées, les vielles mazures & les saintes reliques dont je m'étois occupé pendant toute la matinée. Après le diner nous fumes nous promener; nous arrivames au même endroit où je m'étois si bien endormi; quoique le soleil n'y donnoit plus l'éclat d'un beau matin, le spectacle n'en fut pas moins interessant; quantité de vaisseaux qui faisoient voile sur un lac dont les bornes se perdent dans l'horison, des coteaux, des montagnes couronnées de bois, quelques villages, l'isle sur la côte occidentale occupoient agréablement la vuë: mais ce qui me rendit ce tableau encore plus interessant, c'est un phenomene bien plus singulier que celui dont je vous ai parlé au sujet de l'isle qui paroit & qui disparoit;

on me raconta que très souvent par le plus beau temps du monde, le lac s'agitoit d'une façon si extraordinaire & que les vagues en devenoient si impetueuses, qu'aucun vaisseau ne pouvoit y naviger sans danger ; & cela sans aucune cause apparante. On a cherché pendant très longtemps à decouvrir la cause physique d'un effet aussi singulier ; après bien des recherches on est parvenu à savoir que ce lac à communication avec celui de Constance en Suisse ; par des observations suivies & reiterées on a trouvé qu'au même jour où les eaux du lac *Wettern* étoient agitées sans aucune cause apparante, une tempête avoit troublée celles du lac de Constance & vice versa lorsqu'une tempête troubloit & agitoit le lac Wettern, celui de Constance étoit à son tour agité sans cause apparante ; des observations encore plus particulières avoient contribuées à verifier cette communication entre autres l'apparition de quelques plantes originaires du Lac de Constance dans celui de Wettern & vice versa, &c. Je n'en dirai pas davantage sur cet article, parce que j'ai beaucoup de peine à ajouter foi, à l'existence d'un phénomène, dont on paroit très assuré à Wadstena. Il faudroit posseder les preuves les plus convainquantes pour se le persuader. Une chose cependant est vraie & reconnuë : c'est que ce lac est très dangereux

pour la navigation par la violence avec laquelle ses vagues sont souvent agitées & dont le mouvement subit annonce toujours la tempête.

Après la promenade nous retournames chez notre hôte, où son aimable Epouse nous versa du thé. Je m'étois arrangé pour partir vers le soir, afin de profiter de la fraicheur, ayant encore 40 milles à parcourir avant d'arriver à *Carlscrona*; l'on m'avoit dit que je ne verrois chemin faisant que deux villes, Ekesjö & Wexiö, qui ne valoient pas la peine de s'y arrêter; en consequence je resolus d'aller d'une traite nuit & jour jusqu'à *Carlscrona*, dont j'espère vous parler dans la lettre suivante.

LETTRE QUINZIEME.

COPENHAGUE ce . . Janvier 1785.

M .

Je partis de *Wadstena* à six heures du soir, d'autant plus content de l'accueil que j'y reçus, qu'il avoit été purement gratuit, sans en être redevable à une lettre de recommandation: l'apparition d'un étranger qui voyage uniquement pour son plaisir & qui n'a d'autre motif que la curiosité, est un phénomene si rare en Suéde, principalement dans le quartier où est situé Wadstena, que de mémoire d'homme on ne se rappelloit rien de pareil; & mon arrivée dans cette ville sera sans doute notée dans ses Annales.

Après une course continuelle de deux nuits & un jour j'arrivai à Carlscrona Vendredi matin à 10 heures.

Je ne vous dirai pas grand chose de cette route: je traversai dans toute sa longueur la *Smolande*, province très montagneuse; je me trouvai continuellement dans des forêts, par- Province de *Smolande*.

mi des rochers aux bords de précipices; je vis peu d'habitation & encore moins de culture; dans les forêts je remarquai en plusieurs endroits des monceaux de pierres, qui me parurent rassemblés par mains d'homme; quelques antiquaires Suédois prétendent y trouver des indices que ce païs, maintenant couvert par d'immenses forêts, fut autrefois plus peuplé & mieux cultivé: on doit en conclure, si cette assertion est vraye, que la population y à considérablement diminuée, puisque dans toute l'étenduë de la Smolande, je vis une prodigieuse quantité de ces monceaux parmi les bois, qui couvrent les trois quarts de cette province. On y trouve quelques mines, entre autre une d'Or à *Adelfors*, qui par le peu qu'elle rend n'entre en ligne de compte, que par l'espérance des Suédois, qu'en continuant à l'exploiter, ils y trouveront un jour une veine qui les dédomagera du travail & des sommes qu'elle leur coute actuellement: comme on m'avoit prévenu, que cette mine ne méritoit pas l'attention d'un voyageur, je ne voulus point perdre mon temps à l'aller voir. Les Smolandois passent pour être les descendans les moins abatardis des anciens Goths; chacun se marie dans sa paroisse ou du moins dans la province, & depuis un temps immémorial aucun habitant d'une autre province n'est venu

s'y établir; aussi les habitans de celle-ci ont la réputation d'être les plus grands & les plus robustes de toute la Suède.

Wexiö assez jolie petite ville & dont le marché & la grande rue sont bordés de tilleuls est la résidence du Gouverneur de la Smolande & d'un Evêque; ayant eu le malheur de casser un brancard de ma voiture environ à une demie lieue de cet endroit, je fus obligé de m'y arrêter malgré moi pendant quelques heures. Je languissois d'arriver à *Carlscrona*, & l'impatience se joignant à l'ennui, j'y passai mon temps désagréablement, enfin le brancard raccomodé, je repris ma route. Wexiö.

Carlscrona est la Capitale de la province de Blekingen & la résidence du Gouverneur; elle est située au bord de la Mer Baltique & bâtie sur un grand rocher qui forme un isle: Charles XI. qui en est le fondateur, l'honora de son nom & lui accorda le droit d'étape; pour y arriver, on doit passer deux autres isles, que trois grands ponts joignent à la terre ferme: sur ces deux isles sont deux fauxbourgs, assez grands, mais sales & mal bâtis; ne contenants que des gens du commun; Il n'en est pas de même de la ville, elle est assez bien bâtie quoique la plupart des maisons, soient de bois; plusieurs ont trois étages ornés de sculptures Province de *Bleking*. Carlscrona *ville d'étape*.

& de colonnades, & si proprement peintes; qu'elles présentent l'aspect le plus agréable; on travaille beaucoup à son embellissement & on n'épargne rien pour la rendre avec le temps une des plus belles villes de la Suéde. Une Eglise qu'on construit, à une de ses extrêmités vers le chantier contribuëra beaucoup à son ornement, de même que la place dont elle sera le centre; cette place est très grande & suivant le plan, elle sera bordée de plusieurs belles maisons, on étoit encore occupé à l'applanir, & pendant le sejour que je fis à *Carlscrona* j'entendis à tout instant les explosions de la poudre, dont on se sert pour faire sauter les quartiers de rocher, qui la rendent inégale; la même opération se faisoit dans différentes ruës ou le roc eleve en beaucoup d'endroits des pointes aussi desagréables à la vuë, qu'incommodes aux piétons & d'un abord impossible pour les voitures; peu de rûes y sont payées, on marche sur le roc vif, ce qui rend la promenade très fatiguante.

Les habitans de Carlscrona pretendent que le Bleking est la plus belle province de tout le royaume: je ne suis pas tout à fait du même avis; l'abord du côté de la Smolande est très montagneux, il est vrai que du côté de la Scanie le pays s'aplanit, devient fertile, & qu'il est couvert d'arbres superbes entre autres

de chênes; j'y vis aussi quelques belles terres apartenantes à différens seigneurs, d'où s'élévent des maisons, qui à une certaine distance paroissent autant de chateaux; ces maisons pour la plus grande partie bâties en bois, ont une magnifique apparance. Cette province n'entretient point de Soldats, mais elle doit fournir un régiment de Marine. La milice Marine répartie sur différentes terres, monte en Suéde à environ 13000 hommes, dont il n'y en a ordinairement que mille d'employés en temps de paix & hors du temps des exercices; la Guarnison de Carlscrona est forte d'environ 16 cent hommes divisés en trois compagnies.

Je m'étois muni de deux lettres de recommandation, l'une pour Mr. Pylgardt riche negotiant qui étoit deçoré du titre de Patron des Mines, & l'autre pour le contre admiral Chapman, directeur du chantier, l'un & l'autre m'accueillirent de la façon du monde la plus gracieuse! témoignant au dernier que j'étois venu en partie pour voir tout ce qui est rélatif aux ouvrages si renommés du chantier & du nouveau Dok, il me promit de m'en procurer la vuë dans le plus grand detail le lendemain matin; en attendant il me permit d'en examiner les plans faits par lui-même. Le Contre-Admiral *Chapman* est une homme aussi respectable par ses qualités personnelles, que par la

capacité à laquelle il doit sa fortune. Il est très estimé, & les Suédois en font un cas extraordinaire, surtout par rapport à son habileté en fait de construction de navires. Il a inventé une nouvelle coupe & on prétend que tous les vaisseaux bâtis d'après son modèle, sont infiniment meilleurs voiliers que les autres. Il a écrit un ouvrage sur la marine qu'on estime beaucoup.

Le lendemain il eut l'attention de m'envoyer un officier, qui avoit servi chez nous sous Mr. Dedel; celui-ci ne pouvoit assez se louer de son ancien Capitaine, dont il vantoit le caractère & la capacité. L'officier qui avec la permission de l'Admiral Nort-Anker, me mena au Chantier & au port de Stockholm avoit aussi servi chez les hollandois: il avoit fait un voyage avec le Zephir sous les ordres de Mr. van Oyen. Ce fut une attention polie de ces deux chefs, de me procurer des guides, qui avoient l'un & l'autre faits leur apprentissage dans notre république & qui parloient hollandois.

Il me mena au Port qui est vaste, fort commode & entouré de chantiers; les vaisseaux qui ne sont point employés y sont amarrés aux deux côtés d'un long pont, ce qui donne l'agrément de pouvoir se promener à travers de toute la flotte. J'y comptai 28 tant Vaisseaux de ligne que Fregattes, parmi lesquels je vis

un Vaisseau de 100 pieces, un de 96, un de 84, deux de 74 & plusieurs de 60 à 50 pieces. Toute la flotte consistoit alors, y compris 5 vaisseaux qu'on équipoit, en 37 vaisseaux de ligne & 9 Fregattes. J'y vis 9 vaisseaux construits dans le cours de quatre années. Cinq de ces neuf étoient entierement achevés, & c'étoient ceux qu'on équipoit, les quatre autres étoient lancés à l'eau, mais sans agrèts. Plusieurs étoient aux chantiers ou commencés ou déjà en Squelette. On me fit rémarquer un de ces vaisseaux dont toutes les pieces étant préparées d'avance, avoit été construit en six sémaines. Le plan du rénouvellement de la flotte fut conçu il y a 4 ans; on a employé une partie de 1782 à préparer & travailler les matériaux, & en 1783 on a commencé à bâtir. On est d'intention de continuer à construire quatre vaisseaux par an, jusqu'à ce que la flotte soit rémise dans un état respectable. Pour subvenir aux fraix qu'entrainera l'exécution de ce plan, le Roi a suspendu la moitié des ouvrages du nouveau Dok, jusqu'au temps où la flotte sera dans l'état qu'on la desire. Je vis en détail tout ce qui a rapport aux chantiers, mon conducteur eut la complaisance de m'en faire rémarquer les différentes parties. Il y règne l'ordre le plus parfait.

De là nous fumes au nouveau Dok : je m'en étois formé une grande idée, d'après tout ce que j'en avois oui dire, mais j'avoue, que ce que je vis surpassa mon attente. C'est un ouvrage digné des anciens Romains : on y travaille depuis 29 ans & il faudra bien du temps encor avant qu'il soit achevé. A l'entrée de ce Dok est un bassin creusé dans le roc d'environ 50 piés de profondeur, & si grand qu'il peut servir à quatre vaisseaux de guerre pour être chargés ou déchargés à la fois le long de ses quais, qui sont maçonnés en pierres de taille. De ce bassin chaque Vaisseau poura entrer dans sa loge par le moyen de grandes écluses & de canaux de communication. Vingt de ces loges sont destinées pour des Vaisseaux de ligne & dix pour des Fregattes.

Une de ces loges est entièrement achevée avec son Canal & son écluse, le fond en est creusé dans le roc, & maconné en pierre de taille qui sont jointes & cimentées par de la Pouzzolane, espèce de ciment qu'on fait venir à grands fraix d'Italie. Ce fond présente la figure d'une quille de vaisseau. Dans toute la longueur de la loge de chaque côté on à fabriqué deux dégrès de pierre; ils servent à fixer les poutres & les échaffaudages, lorsque le vaisseau est à sec & qu'il doit être reparé. Les murs qui soutiennent le toit sont de pierre

de taille auſſi maçonnés avec de la Pouzelane. Ces murs ont pour le moins 20 pieds d'épaiſſeur juſqu'à la hauteur où ils doivent être de niveau avec le pont ſuperieur du vaiſſeau, ſeparent les loges. A cette hauteur elles forment des platte-formes, qui communiquent avec l'interieur de la loge par le moyen de grandes fenêtres conſtruites en portiques. Ces platte-formes doivent ſervir à placer l'artillerie (de chaque Vaiſſeau) qu'on fera entrer ou ſortir par ces fenetres, qui peuvent être fermées ou ouvertes ſuivant les circonſtances. Le toit eſt de charpente couvert extérieurement de grandes plaques de fer & conſtruit de façon à pouvoir ſervir de point d'appui à différens leviers qu'on doit employer à la charge ou la décharge du navire. L'Ecluſe de communication eſt faite avec tant d'art qu'une petite force de deux pieds d'eau la leve & la fait tourner à fleur d'eau; lorſque le Canal & la loge ont l'eau néceſſaire, le Vaiſſeau y entre. Quand on veut les remettre à ſec, on ouvre une communication au fond de la loge par le moyen d'une machine faite exprès pour cette opération, & on laiſſe écouler l'eau dans un baſſin plus bas que la loge taillé auſſi dans le roc, d'où par le moyen d'un moulin à vent on la fait rentrer dans le baſſin dont je vous ai parlé plus haut. On étoit occupé à travailler

à la seconde loge. La premiere peut servir d'échantillon de la magnificence de tout l'ouvrage : lorsqu'il sera achevé, les loges formeront un vaste demi-cercle, mais il n'est pas apparant qu'il vienne jamais à sa perfection : les sommes immenses qu'on est obligé d'y employer seront cause, peut être, qu'au lieu de l'achever, on s'apliquera plutôt à perfectionner l'ancien Dok, qui sera alors d'autant d'utilité, que le nouveau, quoique les vaisseaux n'y puissent pas être conservés sous des toits ou dans des loges.

Il est très problématique : si les vaisseaux conservés de cette façon durent plus longtemps que les autres. En supposant même, que les vaisseaux à couvert des injures du temps soient moins sujets à se gâter, que ceux qui restent exposés à l'air, il s'agit de savoir si les millions qu'on employe à la construction de ces loges, écluses, bassins, canaux, &c. & la réparation que tout cela exige, peuvent être compensés par l'economie qu'on y trouvera en y plaçant les vaisseaux.

Celui qui a donné l'idée de ce nouveau Dok auquel on mit la première main sous le règne du feu Roi, se nommé *Thunberg* vieillard très âgé, dont je vous ai parlé à l'occasion de la salle des machines à Stokholm. Il a un fils qui passe pour être aussi habile que son père.

Ce même Thunberg a la direction des ouvrages & des écluses qu'on construit le long de la *Gothe*. L'Ancien Dok fut commencé en 1715, sur les plans de l'Ingénieur Polheim & achevé en 1724; c'est un espèce de canal de 350 p. de long sur près de 30 p. de profondeur; entierement creusé dans le roc; il est situé entre le port & le nouveau Dok; il communique d'un côté aux chantiers & au port, & de l'autre à la mer, par deux canaux assez grands pour que les vaisseaux de guerre du premier rang puissent y entrer ou sortir. Ces canaux sont fermés par des écluses considérables. Devant celle qui ouvre la communication à la mer on place un batard d'eau mouvant dont la construction est fort ingénieuse, & qui la protege contre les efforts d'une haute mer. Lorsqu'on y a fait entrer un vaisseau, & que pour le radouber on veut le mettre à sec, on ferme les écluses, on y place le batard d'eau, & par le moyen d'une immense pompe; mise en mouvement par plusieurs hommes ou par quelques chevaux, le Dok est mis à sec en 12 heures.

On admire à juste titre les merveilleux ouvrage que nous autres Hollandois savons exécuter en fait de digues, d'écluses, de canaux, de moulins; cependant lorsqu'on considere que

tout ceci a été travaillé dans le roc vif, on sera obligé d'avouer que nos ouvrages ne sont rien en comparaison de ces travaux, qui peut être n'ont pas leurs pareils en Europe.

Je suis persuadé que si vous étiés à même de voir non seulement ces loges, ces bassins, ces canaux, ces écluses, ce batard-d'eau; mais aussi toutes les différentes machines employées pour diriger les pierres, les bois & tous les matériaux nécessaires à ce prodigieux ouvrage, vous conviendriés avec moi, que le génie d'une nation chez laquelle on ose former une pareille entreprise, & y travailler avec autant de succès, doit être industrieux, actif, laborieux & inventif.

L'entrée du port de Carlscrona est facile à cause de sa grande profondeur. Cent vaisseaux de ligne peuvent y trouver une retraite. Il est defendu par deux châteaux très forts & bien garnis d'artillerie dont les feux se croisent. Ces forts *Kongsholm* (isle du roi) & *Drotnings-kiär* (rocher de la reine) sont tous deux situés sur des rochers dans la mer, & couleroient à fond tout navire qui entreprendroit de passer sans leur permission.

Je vis à la Rade une petite Escadre de six vaisseaux de 60 à 70 pieces, & trois frégattes armées, prêtes à mettre à la voile. Cette

escadre exerçoit les raisonnements des politiques; les uns croyoient qu'elle étoit destinée pour le service de l'Impératrice de Russie, d'autres prétendoient qu'elle seroit à la solde de la Hollande. Tous ces raisonnements furent mis en defaut, puisqu'il parut qu'elle n'étoit destinée qu'à manœuvrer en presence du Roi.

On employe les mariniers de la *garnison* de Carlscrona aux differens travaux du chantier, lorsqu'ils ne sont pas obligés de se trouver sur les vaisseaux. La plupart des officiers sont des gens experts & doivent naturellement l'être, puisque, s'ils veulent avoir de l'avancement & jouïr de quelque considération, ils sont obligés de s'expatrier & d'aller servir pendant quelque temps chez l'étranger, principalement chez les puissances qui sont en guerre: excellente règle sans doute, qui doit contribuer à procurer à l'état des bons officiers de haut bord.

Je sejournai plusieurs jours à Carlscrona au milieu d'une societé très agréable que je trouvai chez Mr. *Pylgardt* dont l'Epouse est fort aimable, ainsi que dans quelques autres maisons ou il voulut bien m'introduire. On y tient bonne table; la societé y est sur un ton aisé, tous les gens de distinction & les officiers y parlent françois. J'y fis la connoissan-

ce du Collonel de Marine dont je vous ai parlé au ſujet de l'iſle flottante; c'étoit un homme inſtruit, ſenſé & d'une grande politeſſe, qui avoit vu toutes les cours de l'Europe.

Je quittai Carlscrona enchanté de la ville, de ſes habitans & de tous les ouvrages que j'y avois admiré.

A trois milles de là, je m'arretai à un grand bourg nommé Runneby, endroit qui me parut très floriſſant, ſitué dans le Blekinge (à moitié chemin de *Carlſcrona* à *Carlsham*,) célèbre pour ſon marché. A une demie lieuë de cet endroit la petite rivière d'*Aune* forme une Cataracte aſſez ſinguliere, à travers des rochers qui ne preſentent que dévaſtation & ruines. L'Eau ſe précipite entre deux énormes fragmens de rocs, qui paroiſſent n'avoir faits autrefois qu'une ſeule maſſe, & qui ſont maintenant diſtantes l'une de l'autre de 20 à 30 pieds. Ils ſont exactement parallelles & paroiſſent avoir 40 à 50 pieds de hauteur, l'un eſt autant convexe dans la partie intérieure que l'autre eſt concave; au-deſſus de ces deux pierres repoſe une troiſième non moins grande que les deux autres. Le chemin paſſe par deſſus & forme en cet endroit un pont effrayant par ſa ſituation & par le bruit terrible occaſionné par les efforts de la rivière qui ſe précipite entre ces trois maſſes. Au bas dè la cataracte

Runneby.

se trouvent d'immenses rocs autour desquels l'eau a en quelques endroits jusqu'à 40 pieds de profondeur. Je faillis y perir; en descendant avec beaucoup de peine & de risques, & voulant sauter d'une pierre sur l'autre pour chercher un point de vuë propre à dessiner cette chute si pittoresque, j'eus le malheur de tomber, & sans mon guide qui en me saisissant me donna le temps de m'accrocher à une pointe de rocher, j'aurois glissé dans le précipice, & m'y serois noyé, ou bien le torrent m'auroit indubitablement fracassé contre les pierres. Cet endroit remarquable pour les quartiers de rochers, dont les separations sont exactement marquées par les côtés concaves & convexes, porte le caractère non équivoque d'un tremblement de terre ou quelqu'autre cause formidable qui y a fait le plus affreux ravage. Cette rivière qui n'est pas considérable se jette près de Rünneby dans la Baltique.

A un quart de lieuë est une source minerale où le beau monde de Carscrona & la noblesse du *Blekinge* se rassemble, les uns pour leur santé, les autres pour leur amusement; lorsque j'y arrivai, la saison étant finie il n'y avoit plus personne; je me fis annoncer au medécin qui y demeure pendant tout l'été & qui doit en avoir soin; je le priai de me faire voir le sallon, ce qu'il m'accorda très gracieusement

après m'avoir préalablement fait saluer d'une batterie de six petites pieces de canon, honneur qu'il fait aux étrangers, qui viennent visiter cet endroit; il me fit voir la source, les bains, la douche, la salle de danse, celle de la promenade; ensuite il me pria de renvoyer la petite cariole, que j'avois loué à Runneby, & me ramena dans une très jolie barque de trait, propre & élegante, le long d'un canal formé par l'*Aune*, qui après s'être debarassée de tous les rochers, devient très navigable jusqu'à son embouchure. J'arrivai le même soir à *Carlsham*, petite ville d'*étape*, située encore dans le Bleking, & bon port de mer de la Baltique; elle possede un chantier, qui ainsi que le port est defendu par un fort bâti sur un rocher en pleine mer.

Carlsham *ville d'étape*.

Cette ville fait un grand commerce avec l'étranger; elle exporte beaucoup de fer. Elle est très mal batie; au milieu de quelque rues se trouvent des quartiers de roc, si hauts & si élevés, qu'ils interceptent aux habitans d'une maison la vue de celle qui lui est opposée.

Province de *Scanië*.

Le lendemain je fus coucher à Christianstadt ou j'entrai dans la *Scanië*; avant d'y arriver je passai par un petit hameau ruiné & fort pauvre, nommé *Henbrohult*, qui malgré son état de misère me parut intéressant, parceque ce fut là ou naquit le célèbre *Linnæus*, son

Père y exerça le ministère évangelique pendant 40 ans; ce fut dans son jardin, où il avoit rassemblé une collection complette de plantes indigenes, que son fils acquit le premier goût de la Bothanique.

Christianstadt. *Christianstadt* est une forteresse située sur la petite rivière *Helga*, qui après avoir fourni de l'eau aux fossés des fortifications se jette dans un lac qui communique à la Baltique. Une troupe d'esclaves étoient occupés à travailler au pont & aux remparts; ce sont des deserteurs ou des gens à qui l'on fait grace de la vie. Ces malheureux sont enchaines deux à deux, outre cela ils sont attachés à une longue chaine lorsqu'on les conduit à l'ouvrage & lorsqu'on les ramene à leurs cachôts; un seul gardien ou deux tout au plus, armés d'un bâton, marche derrière eux & les conduit comme un troupeau de bêtes; on leur donne pour leur entrétien 5 sols de Suéde par jour.

Cette ville renferme une manufacture de gands renommée pour la beauté des peaux & pour la finesse de l'ouvrage.

Elle fut fondée en 1614, par Christian IV, Roi de Dannemarc qui lui donna son nom, c'est un quarré long bien fortifié, elle a soutenue differens sièges durant les guerres entre les Suédois & les Danois; & a été souvent prise & réprise par les differens partis; c'est une

place de garnison; en consequence j'y subis toutes les cerémonies d'usage; j'y vis une partie du régiment du Roi, fort de mille hommes; il est du nombre des troupes levées.

La Scanië presente un tout autre aspect que le reste de la Suéde, on n'y voit pas l'aparence de rochers ni de montagnes; d'agréables collines couvertes de grains de toute espèce, d'excellens paturages où paissent de nombreux troupeaux, quantité de belles maisons de plaisance baties en pierre de taille ou en brique, joint à la population & à l'activité de la campagne, dans une saison où chacun cherche à cueillir les fruits de sa labeur, presente au voyageur un tableau d'autant plus intéressant, qu'il n'a pas encore eu le temps d'oublier les rochers, les precipices, les deserts, les forets incultes, par où il a été obligé de passer avant d'arriver jusqu'ici.

Aucune province ne renferme tant de villes si bien baties; toutes les maisons y sont de charpente dont les interstices sont maçonnés en brique. (comme en Dannemarc) Il n'y a que les gens riches qui ont les leurs entierement en brique, ou en pierre de taille. Dans la campagne on ne voit aucune maison de bois, le squelette seul en est de charpente, comme dans le villes: mais au lieu de briques, les interstices y sont remplis de terre glaise detrem-

pée, souvent couverte de chaux, dont la blancheur leur donne un grand air de propreté. Les toits au lieu de mousse ou de gazon, comme dans le reste du royaume sont couverts de chaume chez le paysan, & de tuiles ou d'ardoises chez la noblesse & les gens aisés.

Comme cette Province est très peuplée & très cultivée, on n'y trouve aucune forêt. Aux environs des maisons de campagne, dont le nombre est très-grand, & dans les terres seigneuriales, il y a des Bois ou des Parcs d'agrément, plantés d'arbres dont la hauteur & l'épaisseur denotent la bonté du terrain. Les grands chemins & les avenues des villes sont bordés en grande partie de saules dont on encourage extrêmement la culture, comme l'arbre le plus utile au cultivateur & au paysan.

Les principales productions de la *Scanië* sont le froment, le seigle, l'orge, le bled sarrazin, & les Pois; les pommes de terre n'y sont pas plus cultivées que dans le reste de la Suéde, où l'on n'en voit en général que très peu. Les paysans des provinces les plus fertiles se nourrissent en hyver de pois & de choux. Les habitans de la Scanië nourrissent aussi beaucoup d'abeilles, chose rare dans les provinces septentrionales.

On y recueille une si grande quantité de grains que malgré sa population, elle ne peut en consommer la moitié, & le commerce

qu'elle en fait dans l'intérieur du Royaume lui a acquis le titre de *Grenier de la Suéde.*

Le climat de cette province, dont le terrain s'abaiſſe inſenſiblement vers la Baltique, eſt beaucoup plus doux que celui du reſte de la Suéde; les glaces & les neiges s'y fondent plutôt, & la verdure commence à y paroitre, lorſque par tout ailleurs les boutons des arbres ſont encore dans l'engourdiſſement. On y cultive les mêmes fruits que dans la Fionie & la Sélande, avec leſquelles cette Province a une analogie parfaite: toutes les eſpèces d'arbres de haute Futaye y croiſſent & y ſont ſuperbes. On voit beaucoup de ſapins vers le nord aux confins de la Smolande où le pays eſt haut, mais à meſure qu'on avance vers le Sund, les Sapins, les Pins, les Genevriers diſparoiſſent & font place aux Hetres, aux Chénes, aux Peupliers, aux Frenes, aux Ormes, &c. qui par leur ombrage magnifique, & leur verdure variée ne permettent par de regretter la monotonie des arbres toujours verds. Le roſſignol chante dans les campagnes & dans les boſquets, ſi ce n'eſt avec la même force, du moins avec la même varieté, que dans les promenades riantes des environs de la Haye; l'herbe y forme les plus beaux paturages, dont on tire parti pour engraiſſer quantité de bœufs, objets d'un commerce conſiderable. Ces pa-

turages contribuent aussi à produire des chevaux d'une taille plus élevée que dans le reste du royaume. Stokholm s'y fournit en chevaux de carosse & la Cavallerie en chevaux de remonte : on prétend cependant assez généralement que les chevaux y perdent en force ce qu'ils y gagnent en grandeur. Au printemps les cigognes viennent y perpetuer leur espèce, elles paroissent connoitre les bornes septentrionales de cette Province qu'elles respectent & qu'elles ne passent jamais, de même que le Rossignol qui ne fait entendre ses accens dans aucun autre canton de la Suéde.

Après tout ce que je viens de vous dire de la Scaniē, vous comprendrés aisement que la noblesse qui y posséde des terres est la plus riche de toute celle du Royaume; aussi les Danois qui connoissent parfaitement la valeur de cette belle province ne voyent pas sans jalousie un pays, qui faisoit autrefois partie de leurs domaines entre les mains de leurs voisins. Comme j'en ai visité les principaux endroits, je vous en parlerai plus au long dans la lettre suivante, en attendant je suis, &c.

LETTRE SEIZIEME.

COPPENHAGUE ce ... *Janvier* 1788.

M...

La route de Christianstadt à *Ystadt*, qui est environ de quatre milles, passe à travers une plaine fort sablonneuse; ces chemins sont difficiles par raport à quelques sables mouvans, qui par la secheresse extraordinaire de cette année étoient devenus si mauvais, que je fus obligé de prendre deux chevaux de plus, & d'en atteler six devant ma voiture: cette secheresse avoit fait perir quantité de seigle & de blé Sarrazin. Je mis presqu'un jour entier à faire quatre milles, ce qui me parut d'autant plus extraordinaire, que j'avois jusqu'ici toujours voyagé fort vite, car autant qu'on est obligé en Allemagne, en France & en d'autres pays d'encourager les postillons pour avancer, autant a-t'on de peine en Suéde pour moderer leur ardeur, surtout dans les descentes des montagnes, où ils vont toujours à bride abatuë & sans vouloir enrayer les voitures. Je vous avouë que dans les commence-

mens cette façon de descendre les montagnes me mettoit mal à mon aise, mais à la fin je m'y accoutumai, d'autant mieux que les postillons menoient parfaitement bien & avec beaucoup d'adresse, quoique très souvent ce n'étoient que des enfans de 13 à 14 ans, & quelquefois même des femmes & des jeunes filles, surtout dans le temps de la moisson.

Je ne m'arretai entre *Christianstadt* & *Ystadt* que pour examiner une pierre d'une grandeur prodigieuse dont on m'avoit parlé & qui est placée au bord du grand chemin, à peu de distance d'un petit endroit assez devalisé, qu'on nommé *Trollebo*, c'est-à-dire *nid de sorciere.* Cette pierre nommé *Maglasteen* à 30 pieds de long sur 24 de large & 20 de haut; elle est d'autant plus remarquable, que dans toute cette contrée il ne se trouve que peu ou point de pierres. On fait accroire au peuple qu'elle a été jettée là par des naines sorcieres, qui demeurent sous terre, le jour que la premiere église fut consacrée. Non loin de cette pierre est une terre seigneuriale nommé *Liungby ;* on conserve au château une Corne trop célèbre pour n'en pas parler; elle est à peu près de la grandeur de celle d'une vache, garnie de vermeil & posée sur un pied d'argent orné de plusieurs figures. On en raconte l'anecdote suivante. Une Dame noble, nommée *Ulfstand,*

demeuroit à *Liungby* en 1490 : ayant entendu raconter que toutes les nuits avant la noël, la pierre *Maglasteen* se trouvoit élevée sur plusieurs piliers, & que les naines souteraines dont nous venons de parler dansoient alors sous cette pierre, elle fut curieuse d'en savoir la vérité; elle promit à celui de ses domestiques qui oseroit aller voir ce qui s'y passoit de lui faire present d'un habit neuf & de son meilleur cheval. Un de ses palfreniers plus courageux que les autres entreprit l'avanture & y alla. Il vit à la lueur d'une grande illumination qu'effectivement la pierre étoit élevée sur plusieurs piliers & que les naines dansoient au-dessous & tout autour avec une gaïeté fort bruyante. Au moment de son arrivée deux naines se detacherent de la troupe, s'avancerent vers lui, tenants dans leurs mains l'une la corne & l'autre un sifflet, elles le prierent de faire raison à la santé du *Roi de la montagne*, puis après avoir bu, de siffler dans les deux bouts du sifflet. Au moment que le palfrenier alloit faire honneur à l'invitation, une jeune fille belle comme un ange lui apparut de l'autre côté & lui dit à l'oreille, de ne pas boire mais de s'enfuir au plus vite par dessus la terre la plus sèche, & d'éviter l'eau; il lui obeït, jetta la liqueur par dessus ses épaules, & s'en retourna à bride abattue vers Liungby à travers les ter-

res

res labourées; le cheval perdit son poil & fut pelé dans un instant par la liqueur. Toutes les naines galoppèrent après lui, mais elles ne purent l'atteindre, elles arriverent au moment où on levoit le pont levis pour les empêcher d'entrer. Lorsque la Dame eut reçu la Corne & le sifflet, les naines lui crierent par dessus les fossés du château qu'elles étoient envoyées par leur Roi pour les reclamer, lui promettant que si elle les rendoit, sa famille ne s'éteindroit jamais & deviendroit une des plus puissantes du Dannemarc (*). Mais la Dame leur ayant refusée très laconiquement leur demande, & les ayant priées de s'éloigner le plus promptement que possible, elles lui prophétiserent que sa famille ne parviendroit point à la neuvième génération, que la terre tomberoit en mains étrangères, & que le château seroit consumé trois fois par le feu du ciel. Cette prophétie a été accomplie: la foudre est tombée trois fois sur le château, la famille s'est éteinte à la neuvième génération, le cheval est mort le second jour & le palfrenier le troisième. Le sifflet est d'yvoire, il donne le ton du Coucou, quand on y siffle alternativement tantôt à un bout, tantôt

(*) En ce temps là, la Suéde faisoit partie du Royaume de Dannemarc.

à l'autre. Cette hiſtoire eſt écrite ſur parchemin & conſervée dans les archives de Liungby. Il n'eſt pas neceſſaire de dire combien peu de foi les gens ſenſés ajoutent à ce Roman, qui a l'air d'un Conte de fées: mais le commun, qui eſt très ſuperſtitieux, croit cette hiſtoire comme l'Evangile.

On ſuppoſe que cette Corne à ſervie de Coupe aux anciens guerriers dans la célébration de quelque fête.

L'Exiſtence d'un peuple ſouterrain ſe retrouve en pluſieurs endroits de la Suéde & dans quelques iſles de la Baltique, entre autres dans celle de Bornholm. Les Danois à qui elle appartient m'ont aſſurés que le peuple y croit à l'exiſtence d'une nation exceſſivement naine & guerière qui eſt toujours prête à paroître pour les défendre contre tout ennemi qui voudroit les attaquer.

Yſtadt. Là Ville d'*Yſtadt* n'eſt pas grande, mais bien batie, c'eſt à ſon port que ſe fait le grand paſſage de l'Allemagne par *Stralſund*, & la communication avec cette Capitale de la Pommeranie Suédoiſe eſt établie par le moyen de deux Paquetbots, qui vont & viennent continuellement entre ces deux villes; de là vous concluerés qu'Yſtadt eſt ſituée ſur la mer Baltique. On compte ſa diſtance de Stralſund en ligne directe à 14 milles d'allemagne.

D'Ystadt je fus à *Malmoë*, ces deux villes sont éloignées l'une de l'autre de 5 milles.

En sortant d'Ystadt je fus obligé de labourer encore pendant une demi-mille par les sables, mais petit à petit le chemin devint meillieur; je passai une plaine magnifique couverte de moissonneurs, occupés à faire une recolte, à la vérité moins belle qu'ils étoient accoutumés & qui fut en quelques endroits si mauvaise par l'excessive secheresse, qui avoit regnée constamment depuis 3 mois, qu'il s'en suivit une espèce de famine, qui obligea quantité d'habitans de la Scanië de venir chercher en Dannemarc une nourriture qui leur manquoit chez eux. Toute la *Suéde* se ressentit de la mauvaise réussite des blés dans une province dont elle est accoutumée à tirer une grande partie de sa subsistance.

Malmoë est la Capitale de la *Scanië*, elle est située au *Sund* vis-à-vis de Coppenhague. Ce détroit à environ 4 milles de large entre ces deux villes. On m'a assuré qu'elle contient six mille habitans. Une partie du Regiment d'Infanterie qui porte le nom de la reine, y tient garnison; (il est fort de 1200 hommes,) outre une Compagnie d'artillerie & une Compagnie d'huzards. Cette ville est bien bâtie; on n'y voit ainsi que dans toute la Scanie aucune maison de bois. Au milieu d'une belle Malmoë.

& grande place, à l'ombre de deux tilleuls respectables par leur vetusté & l'étendue de leurs branches est un bâtiment fort propre qui sert à la Grand-garde. La Cathedrale n'a pas la grandeur de celles d'*Upsal*, & de *Linköping*. cependant elle est assez belle, la chaire est de marbre: „ on y fait remarquer un pilier, dans „ la rotondité duquel fut muré dans les temps „ du Catholicisme, un moine pour cause d'a- „ dultere; il y fut enfermé de bout; vis-à-vis „ de son visage on avoit pratiqué un trou „ qu'on y voit encore, par lequel on lui fai- „ soit avaler des œufs & de l'eau pour prolon- „ ger ses souffrances. Son Crane qui existe „ encore au haut de ce trou sert de témoin à „ la verité de l'histoire". Voila ce que gravement vous conte le marguillier. Il est très apparent que ce soi disant Crane, qui effectivement est extrêmement poli au toucher, soit le reste d'un ancien benitier. Wraxhall en parle aussi dans l'histoire de ses voyages; mais il ne paroît point mettre l'histoire en doute. Je montai à la tour de cette Eglise, où l'air calme & la pureté de l'atmosphere me permit de jouir d'une vuë superbe. D'un côté s'offre le tableau magnifique d'un pays peuplé & bien cultivé, de l'autre celui du detroit ou le passage continuel d'un nombre de vaisseaux de toute grandeur & de toute nation, donne une activi-

té intéressante ; tandis qu'à l'horison Coppenhague avec toutes ses tours pointues fait un charmant point de perspective.

A la maison de ville, très joli bâtiment, est une grande chambre nommée la salle de *Canut*. Une confrérie qui porte ce nom s'y rassemble, elle datte son institution depuis *Canut* IV dit le saint, qui veçut dans l'onzieme siècle, quantité de personnes de distinction des deux sexes sont membres de cette confrérie. Cette salle est ornée des portraits de plusieurs Rois & Reines de Suéde & de Dannemarc, qui y ont été inscrits & qui ont honorés ces assemblées de leur presence ; on y montre aussi differens presens que ces souverains y ont faits, entre autres trois bocaux de vermeil d'une grandeur demesurée & bien sculptées ; le plus grand des trois fut donné par Frederic II Roi de Dannemarc.

Parmi quelques manufactures qu'on tache d'encourager dans cette ville, il en est une de gants qui non-seulement est rivale de celle de Christians-stadt, mais qui la surpasse pour la beauté & la finesse de l'ouvrage ; le debit de ces gants est prodigieux, malgré leur excessive cherté. On fait y preparer les peaux de mouton, qu'on y employe, & leur donner un tel degré de finesse, qu'on ne peut s'en former d'idée, qu'apres les avoir vu ; c'est une des plus

grandes marchandises de contrebande en Dannemarc.

Du côté de la terre ferme la ville est entourée de remparts, de bastions & de bons fossés; de celui de la mer elle est defenduë par un fort quarré muni d'un double rempart & de deux fossés; le rempart intérieur à quatre oreillons de pierre, qui dans les anciens temps furent sans doute de grande defense: un detachement d'Infanterie garde l'enceinte intérieure au milieu de laquelle est un château très délabré où sont les prisons de la ville & de toute la province; l'enceinte extérieure est gardée par un detachement d'artillerie.

En sortant de Malmoë je quittai le rivage que j'avois cottoyé depuis Christianstadt pour aller à *Lund*, qui est à quelques milles plus avant dans les terres.

Lund. Cette ville n'est pas grande, mais elle est remarquable pour l'université, qui y fut fondée en 1666 par Charles IX. On y étudie principalement dans la théologie. Il y a un observatoire, un théâtre anatomique & un jardin Bothanique; le premier ne vaut pas même celui d'Upsal, qui comme je vous l'ai dit est peu de chose; je n'ai pas vu le second; le jardin Bothanique est très petit; au fond de ce jardin est une grande salle destinée pour des Orangers, je n'en vis pas un seul,

elle étoit occupée par des femmes qui filoient de la soye pour une petite manufacture qu'on y a établie.

La Cathédrale est grande, mais elle ne renferme rien qui mérite de l'attention. On y voit plusieurs restes de la superstition du Catholicisme. Au milieu du Chœur, s'éleve une Colomne de 20 pieds de haut, surmontée d'un St. Laurent tenant, à la main l'instrument de son martyre, en bronze; dans la sacristie, entre autres reliques, on conserve une chemise de la St. Vierge, qui par rapport à sa longueur pourroit servir de robe de chambre au plus grand grenadier prussien & plusieurs habits de Prêtres & anciens ornemens d'autel.

Au dessous de cette Eglise, il y en a une autre, souteraine, qui est vraiment une curiosité par toutes les antiquités qu'on y voit; elle est soutenuë par plusieurs rangs de piliers, entre lesquels sont quantité de tombeaux d'anciens Evêques; on m'y fit remarquer un puits, au fond duquel est une source qui par des canaux souterains fournit de l'eau à toutes les maisons de la ville, ce puits est entouré d'un mur à hauteur d'appui bâti en quarré, de grosses pierres de tailles; sur un des côtés on a representé en bas relief un gros *Pou* enchainé qui saisit un mouton par la gorge & tache de l'étrangler. On me dit que c'est un emblême

de *Chrétien* ou *Christierne* II & son grand ennemi *Gustave Vasa*: vous comprenés que le Pou représente Christierne. On me montra aussi deux portes de fer qui communiquoient autrefois à une gallerie souteraine, qui descendoit jusqu'à *Dalby* petite ville à un mile de *Lund*; on pretend que cette Eglise & cette gallerie souteraine servirent dans les temps de persecution, de refuge aux Catholiques.

Les habitans de Lund vivent en partie de l'Université & en partie des travaux de la campagne, qui sont la principale branche de leur subsistance, puisque l'Université fournit tout au plus 3 à 4 cent étudians.

Cette ville eut pour moi un degré d'interêt de plus que tout ce qu'elle renferme pouvoit m'inspirer, puisqu'elle me rapella encore le Professeur Linnæus; ce fut dans son enceinte qu'il étudia les premiers élémens d'une science qui le rendirent si célèbre & ce fut sur ses remparts devalisés qu'il cueillit les plantes nécessaires à la composition de sa *Flora Lundensis*.

Lands-crona.

De Lund je fus à *Lands-crona*, ville fort ancienne, située comme Malmoë au bord du Sund. Le feu Roi à commencé d'y batir une nouvelle ville tout à côté de l'ancienne, & on continue à y bâtir sur le même plan; les ruës en seront tirées au Cordeau & bordées de

grandes & de belles maisons dont quelques-unes sont déjà achevées. On accorde quelques priviléges aux étrangers de toute religion qui veulent les habiter, mais de plus grandes encore à ceux qui veulent y bâtir eux mêmes. On étoit occupé à la construction d'une Eglise, dont l'architecture à en juger par les plans qu'on me fit voir, sera très belle & bien entendue; elle doit faire le centre de la nouvelle ville, & on n'y épargne rien pour tout ce qui peut servir à son embelissement. Tout à côté de la place où l'on bâtit l'église est un superbe bâtiment qui sert de casernes à la garnison, & vis-à-vis de ces casernes on voit un magnifique hôpital fondé par la défunte Reine, ce qu'une inscription en lettres d'or sur le frontispice indique.

A une petite distance dans la mer, on construit une forteresse en partie sur le roc qui s'élève à la superficie, & en partie sur pilotis: comme le fond y est bon, on voudroit y établir un port que cette forteresse est destinée à défendre. Si cette entreprise réussit, elle pourra donner de l'ombrage & faire tort aux Danois, tant par les vaisseaux qui viendront y hyverner, que par une partie de la flotte qui y séjournera; mais on considère en Dannemarc ces projets comme assez chimériques, à cause des courans qui viennent de la mer du Nord, ou

qui sortent de la Baltique suivant la direction des vents: ces courans passent constamment à la côte d'Elseneur & contribuent à entretenir la profondeur requise le long de la Zélande, tandis qu'à la côte de la Scanië l'eau par son peu de courant depose toujours du vase & rendra à jamais l'abord de la Suéde & en particulier de *Lands-crona* difficile & dangereux. Malgré ces inconvéniens, la nouvelle ville avec sa forteresse est encore un de ces ouvrages qui fournit une preuve du génie vaste & entreprenant des Suédois; génie auquel on pourroit donner plus d'essor s'il étoit soutenu par des trésors proportionnés aux différentes entreprises qu'il produit, lesquelles ont cependant cela de bon, que l'argent qu'elles coûtent reste dans le pays, & qu'une infinité de gens y trouvent leur subsistance.

A Lands-crona est en garnison le Regiment de Mr. de Sprengporten, Lt. Géneral, Commandeur de l'Ordre de l'Epée & Envoyé (*) Extraordinaire à la Cour de Dannemarc. Ce Regiment passe pour être le meilleur de l'armée, tant pour la beauté des hommes que pour l'exactitude de la discipline, c'est dommage qu'il n'est que de 800 hommes; il est du nombre des troupes levées.

(*) Il a été nommé Ambassadeur à cette même Cour, en 1788.

De cette ville je me rendis enfin à Helsingbourg, qui n'en est éloigné que de 3 milles, par un chemin très agréable; le long de plusieurs collines bien cultivées, où je jouïssois en plein de la vue du Sund, qui en cet endroit, n'a qu'un demi mille de largeur, & me permettoit de voir distinctement les côtes du Dannemarc, où la quantité de maisons de plaisance, de villages, de châteaux, de parcs offrent un tableau extrêmement riant. L'isle de Hween, qui s'élève en colline entre les deux côtes, ajoute à cette vue un site très pittoresque.

Cette isle qui a environ un mille de tour, est l'ancienne demeure & domaine du fameux Ticho-Brahé, dont l'histoire, les malheurs & le savoir sont trop connus pour vous en faire une inutile répétition; on n'y voit plus que quelques masures du château d'*Uriannebourg*, dont les deux tours servoient d'observatoires, & au fond desquelles il avoit pratiqué un observatoire souterrain.

Je rentrai à *Helsingburg* par la partie *orientale*, tandis que j'en étois sorti par la partie *occidentale*, en commençant ma tournée en Suéde.

Une tempête qui m'empêcha de passer le detroit, me donna le loisir de vous écrire les deux Lettres, où je vous ai fait une description detail-

lée de la mine de cuivre à Fahlun. Après que le vent se fût un peu calmé, j'allai me promener dans la ville & dans ses environs. Je fus voir l'endroit où sont les eaux minérales à un demi mille de distance, nommé Ramlös; qui après celles de Medevi sont les plus renommées en Suède : toute la noblesse de Scanie, dont le nombre est fort grand, ainsi que les personnes les plus distinguées & les plus riches de cette province s'y rassemblent dans le courant du mois de Juillet pour y jouir de la beauté de la saison, ainsi que de l'agrément & de la liberté qui y règne. C'est ordinairement un Seigneur des plus qualifiés qui en fait les honneurs & qui en dirige les plaisirs. La politesse des Suédois envers les étrangers, la beauté des environs, la salubrité de l'air, la gaïeté qu'on y respire y attirent beaucoup de Danois; les jours de bal surtout, qui sont toujours le dimanche; la noblesse de Coppenhague, les ministres étrangers & quantité d'autres personnes y accourent en foule. Un village, tout attenant l'endroit où est la source, fournit des logemens que l'affluence du monde & l'argent qu'on y depense a permis de rendre passablement bons, outre qu'on peut trouver à Helsingburg des maisons dans lesquelles on est fort bien logé.

Lorsque j'y fus, il n'y avoit plus personne;

j'entrai dans la ſalle de danſe, qui eſt grande & très joliment décorée avec beaucoup de ſimplicité & de goût; au bout de cette ſalle eſt une chambre adoſſée contre un rocher d'où ſort la ſource, qui s'élance dans un grand baſſin, autour duquel les buveurs ſe raſſemblent: lorſqu'il fait mauvais temps la ſalle de danſe ſert à prendre l'exercice néceſſaire à ceux qui boivent les eaux.

Au pied de la tour, ſituée ſur la montagne qui domine *Helſingburg*, on jouït d'une vue ſuperbe; le Sund, l'entrée du Cattegat ou Schaggerak, les côtes du Dannemark, Elſeneur, le château de Croneburg, & tout le pays qui s'élève en Amphithéâtre de l'autre côté, joint à la grande quantité de vaiſſeaux, qui ſont à la rade d'Elſeneur, ou qui paſſent & repaſſent continuellement, forment un tableau d'un grand genre.

Au pied de cette montagne, dans la ville même, une ſource qui s'élève à 15 ou 16 pieds de hauteur, comme une fontaine, décore le Jardin d'un particulier. Cette ſource coule nuit & jour & fournit d'un bout de l'année à l'autre ſuffiſamment d'eau à la ville pour les beſoins de tous ſes habitans.

Ainſi finit mon voyage de Suéde; voyage que j'ai fait avec d'autant plus d'agrément, que

la féchereſſe qui a cauſée cette année tant de mal aux biens de la terre, me procura, à quelques orages près, un beau temps continuel.

En prenant congé de ce Royaume, je prendrai en même temps congé de vous pour cette fois; dans la Lettre ſuivante j'eſpère de vous rendre compte de mon retour en Dannemarc. Je ſuis, &c.

LETTRE DIX-SEPTIEME.

COPPENHAGUE *ce . . . Janvier* 1786.

M . . .

Le temps me l'ayant permis, je m'embarquai pour passer en Dannemarc. Pendant que j'étois balotté sur les vagues encore fort agitées par la tempête du jour & de la nuit précédente, & que le frêle bâtiment dans lequel je me trouvois, s'élevoit tantôt vers les nuës, pour descendre ensuite vers l'abime ; appuyé contre ma voiture, entouré d'objets où la nature s'exprimoit en grands caractères, je contemplai avec admiration dans le lointain, le contraste de l'Océan encore courroucé mais brillant, avec un Ciel noir & orageux, qui sembloit cependant vouloir céder à l'influence du soleil, qui montoit de l'autre côté sur l'horison dans tout l'appareil de sa gloire. Mon ame fut montée à ce ton où en oubliant le reste du monde, on ne s'occupe que d'un seul objet; insensiblement je tombai dans une profon-

de reverie; je parcourus les différens degrés de bonheur & de malheur que j'avois essuyé dans le monde; je passai en revue tant d'espèces d'événemens dont j'avois été temoin, & je ne trouvai rien de plus ressemblant à la variété & à l'inconstance de la vie humaine, qu'une mer orageuse, dont les vagues s'entrechoquent mutuellement avec une rapidité prodigieuse, & se détruisent sans cesse les unes les autres; à mesure que j'approchai des côtes du Dannemarc, le château de *Cronenburg* s'offroit plus distinctement à ma vue & entretenoit ma reverie; ce château antique bâti de grandes pierres quarrées & grises, entouré de tours, de remparts, de fortifications hérissés de canons, m'inspiroient un respect sombre & melancholique, à quoi contribuoit le souvenir de cette Reine infortunée qui y passa quatre mois & demi, continuellement agitée par la crainte, l'espérance, la douleur & le désespoir. Je fis encore quelques reflections sur l'inconstance des événemens, en pensant que peu d'années après une autre Reine se retira du monde, en quitta les vanités, & vint se confiner dans un autre château (*), non loin de celui-ci; elle y passe sa vie au milieu d'une petite Cour, composée de trois Dames d'honneur, trois Gentilshommes, une grande Maitresse & un grand

Maitre;

(*) Le Château de Friedensburg.

Maitre (*) dans une parfaite tranquillité; elle s'y occupe à des actes de charité & de devotion, & y réfléchit sur les vicissitudes de toutes les espèces de grandeur. Retirée à Friedensburg, depuis que le Prince Royal remplaça son Oncle le Prince-Fréderic dans la présidence du Conseil d'État, elle ne se mêle absolument plus de rien. Cette tranquillité n'est-elle pas quelquefois troublée, lorsque du haut des collines de Friedensburg elle apperçoit de loin ces tours qui lui rapellent la catastrophe de la nuit du 17 au 18 Janvier 1772, qui fut suivie de tant de scènes cruelles pour tous les cœurs honnêtes du Dannemarc en général & pour ceux de la famille Royale en particulier. Qu'on se représente une jeune Reine, aimable, franche, bienfaisante, née pour être heureuse; mais deplacée & entrainée par la fatalité des circonstances & la vivacité peut être de son caractere, à des démarches dont elle ne considera pas assez les funestes consequences, éveillée brusquement dans son premier sommeil après les plaisirs & les fatigues d'une brillante fête, arrachée au moment qu'elle s'y attendoit le moins du milieu de tout ce qu'elle avoit de plus cher; entrainée de la façon la plus violente par le Comte de Rantzau à la tête de quelques offi-

(*) Mr. de Moltke, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant.

ciers vers un caroſſe à ſix chevaux, dans lequel ſe placa, à côté d'elle, le Capitaine de Cavalerie de *Caſtenſchiold* l'épée nue à la main, tandis qu'un officier de moindre rang & une de ſes femmes de chambre ſe placerent vis-à-vis; amenée enſuite à *Cronenburg* ſous l'eſcorte de 24 dragons, ſuivie d'un ſecond caroſſe à ſix chevaux où l'on avoit placée la Princeſſe *Louiſe Auguſte*, agée de ſix mois avec ſa garde & une Dame. La Reine J..... peut elle penſer ſans agitation au fond de ſa retraite, à cette nuit memorable où elle eut beſoin de tous les efforts de ſon courage, pour ſurmonter les difficultés qui ſe rencontroient à chaque pas? l'obſtination du valet de chambre du Roi, qui refuſoit de donner les clés de ſa chambre à coucher, le cœur trop ſenſible & peu ferme du Comte de Rantzau, l'amour du Roi pour ſon épouſe, dont on connoiſſoit l'aſcendant ſur ſon eſprit; l'attachement de nombre de courtiſans pour la jeune Reine, l'amitié que le Roi temoignoit au Comte de Struenſée, & les ſentimens enfin de ſon propre cœur, joint au trouble inſéparable d'une pareille revolution, etoient autant d'obſtacles qu'il falloit ſurmonter. Il eſt vrai qu'elle eut la ſatisfaction de voir ſon fils unique à la tête d'un Conſeil qui prit les rênes du gouvernement, mais qu'il en dut couter à ſon cœur généreux & compatiſſant de ſe voir

obligée de recourir à des moyens aussi violens que sanguinaires.

Je fus tiré de ma reverie par le bruit de la rade. Plus de trois cent navires tant de guerre que marchands, des quatre parties du monde, s'y trouvoient à l'ancre, les uns y attendoient un vent favorable, les autres y étoient venus chercher un azyle contre la tempête : les pavillons François, Russes, Suédois, Américains, Hollandois, &c. y flottoient au gré des vents; les cris des matelôts, le bruit de différentes manœuvres, le mouvement de quantité de chaloupes à la rame ou à la voile, la foule agissante au port d'Elseneur, faisoient une scène d'activité difficile à décrire. J'en jouïs d'autant plus longtemps que le vent contraire nous obligeoit de louvoyer; nous fumes contraints de croiser, sous plus d'une direction, à travers de cette flotte. Un vaisseau Anglois, sous le bord duquel nous passames, me rapella cette fregatte que le Roi d'Angleterre envoya à son infortunée sœur, sur laquelle elle fut obligée d'attendre pendant vingt-quatre heures un vent favorable, en compagnie du Chevalier de *Keith*, de son grand maitre & sa grande maitresse Mr. & M^ad de *Holstein*. Je me la représentai, jettant des regards desesperés vers ce triste château, où elle venoit de se separer, peut-être pour toujours, de cet enfant si cher à

fon cœur, idée qui à tout inftant renouvelloit fes fanglots; tournant enfuite fes yeux mouillés de larmes vers Coppenhague, où fumoit encore le fang de deux hommes, dont l'un avoit une connection fi intime avec fa deftinée, & qui renfermoit l'ainé de fes enfans, auquel elle n'avoit pas feulement eu la confolation de dire le dernier adieu, faifant voile enfin vers le lieu de fa nouvelle demeure, avec l'obligation d'abandonner pour jamais un païs, où fa belle ame & fes excellentes qualités naturelles lui promettoient un heureux fort, où elle avoit au contraire trouvé la fource empoifonnée de tous fes chagrins, & où elle laiffoit des objets propres à reveiller continuellement les regrêts les plus amers.

Mon arrivée à Elfeneur termina ces reflexions, je ne penfai plus qu'à debarquer, ce que je fis heureufement; je fus obligé d'attendre pendant plus de quatre heures avant de pouvoir obtenir des chevaux, j'aurois du attendre bien plus longtemps fans les foins obligeans de Mrs. Fenwyk & Godin, à qui j'étois adreffé.

Il eft étonnant que dans une ville où fe fait le grand paffage entre le Dannemarc & la Suéde on n'établiffe point de meilleurs reglemens de pofte, qui y font fi mauvais ou fi mal exe-

cutés que ſouvent des étrangers ont été obligés d'y attendre pendant 24 heures.

Le Château de *Cronenburg* m'avoit trop intereſſé du milieu du Sund, pour ne pas déſirer de voir de près un endroit qui reſtera toujours fameux dans l'hiſtoire, par le ſéjour de l'illuſtre Princeſſe qui y fut detenue. Mr. Fenwyk eut la complaiſance de m'y accompagner. Une allée de tilleuls ſepare ce château d'Elſeneur. On nous en permit l'entrée après quelques cérémonies d'uſage; l'Officier de garde en ayant fait demander la permiſſion au gouverneur, Général-Major de Beſſel, nous fit conduire au châtelain par un bas-officier. Je demandai avec empreſſement à voir les apartemens qu'avoit occupée la Reine; on ſatisfit tout de ſuite à ma curioſité & il me parut qu'on étoit aſſez accoutumé à cette demande. Ce logement, qui eſt celui du Gouverneur, conſiſte en quelques chambres très ſimples & uniment meublées, cependant aſſez commodes. Je ne puis vous décrire l'eſpèce de ſentiment que j'éprouvai en y entrant; il me ſembla voir le tranſport auquel on dit qu'elle s'abandonna à ſon entrée dans ces chambres; il me ſembla entendre ſes ſanglots, & les reproches dont elle accabla ceux qui avoient uſés de violence pour l'y conduire, ſes proteſtations contre l'injuſtice d'un pareil attentat, & ſes demandes réitérées &

vaines de parler à son auguste époux. J'avois peine à m'arracher de cet endroit, tant il est vrai que l'infortune dans un sexe different, surtout dans une grande jeunesse & dans un rang si élèvé, touche plus nos cœurs que le malheur ordinaire; je parcourus le reste du château avec assez d'indifference, cependant je remarquai plusieurs tableaux representants les guerres de Chrétien V, peints par *Carl van Manderen*, (*) peintre hollandois, & le portrait de l'Admiral Tromp par le même. Je me promenai sur les remparts, j'entrai dans les immenses souterrains qui servent de Casemattes. J'admirai une batterie à fleur d'eau qu'on avoit nouvellement construite sur une avance élèvée dans le *Sund*, avec laquelle on prétend atteindre la côte opposée. Cette batterie doit resister aux efforts terribles & reïterés de l'Océan, & il paroit que les entrepreneurs ne sont pas inquiets sur le sort de leur ouvrage.

Des remparts on jouit d'une vuë très étendue: le Sund avec toute la beauté de ses cô-

(*) Carl van Manderen naquit à Harlem vers la fin du 16 siècle, il fut nommé Peintre de la Cour de Fréderic III Roi de Dannemarc. Il fit un portrait de ce Prince que Vondel à célébré par douze beaux vers.
Le Père de Carl van Manderen étoit aussi peintre & qui plus est Poëte.

tes & l'activité de sa navigation; la majesté de l'Océan, dont l'horison immense & à perte de vue contraste singulierement avec les montagnes de la Suéde, qui dominent dans le lointain par dessus le Sund; le terrible Cattegat l'effroi des meilleurs navigateurs & les redoutables *Kollen* (chaines de rochers) qu'on voit en perspective & qui présentent un aspect noir & hideux à travers la blancheur de l'écume formée par les vagues qui s'y brisent, offrent un tableau vaste, digne du pinceau d'un *Vernet;* sa main habile, pour animer l'intérêt d'un pareil tableau, pourroit y représenter les flottes hollandoises qui couvrirent si souvent ces parages. Les victoires d'un Obdam qui sauva le Royaume sous Frederic III, la Campagne glorieuse d'un de Ruyter sous le règne du même Roi en 1659, qui lui valut le present d'une chaîne d'Or avec une medaille & des lettres de noblesse; les lauriers que cueillit Tromp sur les côtés de la Scanie en faveur de Chrétien V qui le décora de l'ordre de l'Elephant, &c.

Mes chevaux étant prêts, je pris la route de Droningaard où mes amis jouissoient encore du plaisir de la campagne, & où je languissois de me retrouver. Mon imagination avoit été tellement affectée par la vue du château de Cronenburg, que tout ce qui avoit quelque

rapport à la Reine Mathilde continuoit à m'intereſſer. Je fus bientôt ſur le chemin qu'elle avoit tenue pendant la fatale nuit & cette chauſſée ſi magnifique d'ailleurs, m'en parut de moitié moins belle. Bientôt je paſſai le long du château de *Hirſchlom* à mi-chemin de Coppenhague, ſitué dans un charmant vallon au pied d'une colline. Le Roi lui en fit preſent: elle y arrangeoit de fréquentes parties où elle s'affranchiſſoit entierement de l'étiquette & de la géne attachée à ſon rang; ce fut de cet endroit qn'on prétendit tirer des preuves convaincantes de l'accuſation qu'on lui intenta, ſa grande jeuneſſe, ſon penchant au plaiſir, la bonté de ſon cœur, ſa facilité à ſe laiſſer entrainer & la diſſonance de ſon mariage, furent autant d'écueils qui contribuërent à ſa perte; un peu plus de prudence de la part de la Reine, & moins d'ambition de la part de Struënſée eut prevenu cette funeſte cataſtrophe & l'infortunée Mathilde ſeroit reſtée tranquillement à Coppenhague: elle auroit continuée à y regner ſur les cœurs de ſes ſujets, elle auroit eu la ſatisfaction de voir cet enfant, dont la ſeparation lui fut ſi douloureuſe, devenir une Princeſſe charmante, lui reſſembler par la beauté de ſes traits, par la gaïeté de ſon humeur, ainſi que par l'excellence de ſon caractere & faire honneur par ſon eſprit & ſes

talens à l'éducation qu'elle a reçue; elle auroit été témoin des grandes espérances que donne actuellement son fils le Prince-Royal, qui pour la figure ressemble beaucoup au Roi son Père, à l'exception que ses sourcils, qu'il a fort épais, & ses cheveux sont presque blancs. Il a l'air pensif & sérieux, parle très peu en public; il porte toujours l'uniforme & paroit affectionner beaucoup le militaire, dont il a fait augmenter la paye & qu'il se plait à exercer fréquemment. Ceux qui l'approchent de près s'accordent à dire qu'il possède les qualités les plus éminentes, & qu'il donne l'espoir le plus fondé de posséder un jour au plus haut degré la science si compliquée de bien gouverner. Il paroit n'avoir d'autre ambition que celle de rendre heureuse cette nation, qui d'une volonté très libre a donnée à ses ayeux & à leur postérité tous les droits du Monarque le plus absolu (*).

A peine fut-il déclaré Majeur, en l'année 1784, qu'il changea entierement la face du ministère; il forma un nouveau conseil dont il prit la présidence & congedia l'ancien, où avoit presidé jusqu'ici le Prince Fréderic son Oncle demi-frère du Roi & fils-unique de la Reine J.... La façon dont il s'y prit merite bien que je vous en détaille les circonstances.

(*) En 1660 sous Frederic III.

Ayant atteint au 28 Janvier l'âge de 16 ans accomplis, trois ans au-delà de l'époque fixée en Dannemarc pour la majorité des Rois, il fut confirmé (*) peu de temps après : cette cérémonie se fit le 28 Mars de la même année, dans la chapelle du château, en présence des ministres étrangers, de la noblesse, des différens chefs de départemens, & des personnes les plus qualifiées qui y furent invitées. Ce jeune Prince répondit pendant trois heures consécutives avec toute la présence d'esprit, la sagacité & la justesse, aux différentes questions que lui fit Mr. *Bast-holm*, premier Chapelain de la Cour, au sujet de la réligion dont il alloit être reçû membre. Après cet acte solemnel, il fut déclaré majeur. Le 14 fut fixé pour lui faire prendre séance au Conseil, dont il devoit désormais être le Chef; le Prince-Fréderic, qui en avoit été président jusqu'ici, n'en pouvoit plus occuper que la seconde place. On voulut l'augmenter de quelques membres, avant que le Prince-Royal en prit la présidence. Mr. *Gulberg*, autrefois précepteur du Prince Fréderic, puis Secrétaire du Cabinet, enfin Ministre d'Etat y fut admis; ainsi que Mr. *de Rosencrone*, Ministre des Affaires Etrangères; & Monsr. *Stehman*, Ministre des Finances; Mr. *Sporon*, Sous-Gouverneur du Prince-Royal, fut nommé Secrétaire du Cabinet. A l'occasion du 28 Jan-

(*) C'est-à-dire, *reçu membre de l'Eglise.*

vier on avoit déjà nommé huit nouveaux Cordons bleus, entre autres Mr. *Moltke*, Grand-Maître de la Reine J..., & on avoit augmenté quelques pensions.

Enfin le grand jour où tout devoit prendre une nouvelle face ayant paru; le Prince-Royal prit le moment où les gardes étant occupées à se relever, une partie de la garnison se trouvoit sous les armes, il fit dire que personne n'eut à quitter son poste avant d'en recevoir l'ordre de sa part. Le Conseil étoit assemblé, & personne ne se doutoit de ce qui alloit arriver. Le Prince-Royal, un moment avant d'y venir, entre, un papier à la main, dans la chambre du Roi son père, où il trouva le Prince-Frédéric, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette apparition: s'adressant d'un ton respectueux, mais ferme, à Sa Majesté; il lui dit: que les Loix l'appellants désormais à gouverner sous lui à l'aide d'un Conseil, il vouloit que ce Conseil ne fut composé que de personnes à qui il pouvoit donner toute sa confiance; qu'en conséquence il avoit projetté un changement, parmi les membres composants le Conseil-actuel, & qu'à cet effet il avoit dressé un mémoire, dont il demandoit la permission de faire la lecture, espérant que Sa Majesté l'honoreroit ensuite de son approbation & de sa signature. D'abord il rencontra quelques obstacles, on

essaya de l'intimider; mais sa fermeté l'emporta; il lût son papier & le Roi signa. Muni de cette signature, il se présenta à la chambre du Conseil, s'avance d'un air modeste & assuré, & prononçe un discours clair & conçis: il témoigne à tous les membres, en particulier à son Oncle, sa reconnoissance pour les soins qu'ils ont pris d'une administration, qui lui revient maintenant de droit, vu la triste situation du Roi son père, & leur notifie en même temps qu'il a nommé un nouveau Conseil, dont il a exclu quelques-uns des membres actuels, Messieurs de Rosencrone, Gulberg, Stchman & Möltke; cependant il les assure de sa protection & leur promet des pensions ou des équivalens pour les charges qu'ils vont perdre: il prie le Prince-Fréderic de continuer à honorer le Conseil de sa présence & de l'assister de ses avis. Un coup de foudre inattendu n'auroit pas été plus atterrant; déjà depuis longtemps on avoit soupçonné qu'il se préparoit quelque révolution, mais on ne la croyoit pas si prochaine, & on espéroit qu'un ascendant de plusieurs années auroit paré, ou du moins differé le coup. Le Prince-Royal passe ensuite à la garde du Château, s'adresse aux Officiers des gardes à pied & à cheval, qu'il y trouve assemblés pour l'ordre; il leur notifie que dorésnavant ils ne le recevront que de

lui ſeul, leur défendant, ſous peine de la vie, d'en reſpecter d'autres, puis il leur fit prêter ſerment. De-là il va à l'appartement de la Reine J...., lui fait part de ce qu'il vient d'exécuter, l'aſſure dans les termes les plus ſoumis & les plus reſpectueux, qu'il ne manquera jamais aux égards dus à ſon rang, ni au reſpect qu'il doit à ſa perſonne; il ajoute, qu'il ſera charmé de lui voir occuper à la continue les mêmes appartemens du Château, qu'elle a habitée jusqu'ici; que cependant ſi elle préfère de ſe retirer, elle eſt maitreſſe de choiſir tel Château, ou tel endroit qui lui agrée le plus, & lui inſinue en même temps avec beaucoup de ménagement, que doréſnavant toutes les affaires ſe raporteront uniquement à lui & à ſon Conſeil, & qu'aucune ſignature quelconque ne ſera plus reſpectée que celle du Roi ſon père, contreſignée de la ſienne.

Après cette viſite il fait appeller le Gouverneur de la ville, *Prince de Bevern*, le Commandant de la Citadelle, tous les Chefs des différens departemens, les Commandans des quatorze battaillons en garniſon à Coppenhague, le Colonel des Bourgeois & l'Officier de police; il leur ſignifie, que c'eſt de lui ſeul que chacun recevra déſormais ſes ordres, & qu'aucun de ceux qu'on donnera par écrit

feront de valeur, s'ils ne font munis de fa contrefignature.

Ce même jour il fit fignifier à Mr. de Schack, Grand-Maitre de la Cour, & à Mr. Jacobi, Lecteur du Roi, que leurs places étoient vacantes; le foin particulier de la perfonne de Sa Majefté leur avoient été confiées, & ils devoient en répondre; ils furent remplacés par quatre Chambellans, attachés directement au Roi, & chargés de veiller continuellement à fa fûreté, à fa fanté & à fes amufements. Monfieur de Schack fut nommé Grand-Maitre de Cérémonie, emploi qui ne donné aucune occupation à la Cour, & qui lui ôta les entrées chez le Roi; peu de temps après il fe retira dans fes terres, il fut remplacé dans le pofte de Grand-Maitre par Mr. *de Numfen*, Directeur de la chambre des péages à Elfencur; homme généralement eftimé, dont la mère a été Gouvernante du Prince-Royal dans fa première enfance, qui a fréquenté plufieurs Cours étrangères, grand Protecteur des Sciences & des beaux Arts, poffédant du goût, de la politeffe & l'efprit du monde. En même temps Mr. *Sporon* reçût fa demiffion dans fa qualité de Secrétaire du Cabinet, dont il avoit à peine eu le temps de recevoir les complimens.

On envoya un exprès au Comte de Bernftorf,

qui résidoit à ses terres, pour lui notifier qu'il venoit d'être nommé au poste de Ministre des Affaires Etrangères, vacante par la démission du Comte *de Rosencrone*, qui en perdant sa place au Conseil, dût quitter aussi celle de Ministre; Mr. *Schack-Ratlau* fut chargé d'en prendre soin *ad interim.*

Mr. *de Rosencrone* partit peu de jours après pour ses terres, situées en Jutlande, qui sont considérables, & qui lui donnent de grands revenus; il y jouit d'une pension de 2500 écus. Issu d'une noblesse nouvellement crée, il fut employé autrefois dans les missions étrangères. Durant son administration il s'est acquis la réputation d'honnête-homme: son caractère doux & affable l'ont fait regretter dans la société, & de ceux qui avoient habituellement affaire avec lui.

Le Comte *de Schimmelman*, fils du fameux Schimmelman, remplaça Mr. *Stehman*, qui dût quitter le Conseil & le poste de ministre de finances; on lui donna pour le dédommager le Baillage de Hadersleben. Mr. *Stehman* a dû sa fortune à sa capacité; il est laborieux, grand travailleur & bon calculateur; mais un ministre ne doit pas se borner à ces qualités, il doit avoir un génie créateur & des vues étendues, surtout lorsqu'il s'agit de rétablir la caiſ-

ſe dans un pays, où les reſſources ne ſont pas toujours proportionnées aux beſoins & aux rétabliſſemens qu'on projette.

Mr. *Gulberg*, en quittant le Miniſtère & le Conſeil, eſt reſté attaché au Prince-Fréderic, en qualité de Grand-Maitre de ſa maiſon; poſte dont il fut revêtu, peu de mois avant cet événement, avec une penſion de 2000 écus, auxquels on en a ajouté encor 2500, en qualité de Miniſtre, pour ſa retraite. Il eſt d'extraction bourgeoiſe, ſon père fut Miniſtre du St. Evangile en Norvége, il étudia lui-même en théologie & deſervit une égliſe à *Rotſchild*, qu'il quitta pour devenir Précepteur du Prince-Fréderic, qui depuis la trop fameuſe revolution de 1772 l'a toujours pouſſé, juſqu'à ce qu'enfin il parvint au poſte éminent qui determina ſa chute. Tout le monde s'accorde à lui reconnoitre des grandes qualités: ſon caractère de bonté & d'humanité l'ont fait aimer généralement, il eſt laborieux & infatigable au travail, il paroit ne pas aimer ce qu'on nomme vulgairement les plaiſirs; je ne l'ai jamais vu au ſpectacle ni aux bals & aſſemblées, ou dans quelque fête que ce ſoit; fatigué du travail il ſe concentroit dans ſa famille & y trouvoit ſon ſeul amuſement. On lui reproche d'avoir trop prodigué les penſions au point même que la caiſſe Royale s'en trouve chargée au de là de ſon pouvoir;

mais on ajoute en même temps que ni lui, ni personne de sa famille en a jamais profité & qu'il sort de son poste tout aussi peu riche qu'il y est entré, temoignage d'autant moins suspect qu'il lui a été rendu par ses ennemis même au moment de son infortune. Il a épousé en secondes noçes la sœur de sa première femme, toutes deux filles d'un meunier de Friedensburg ; & il jouïssoit de l'entière confiance de la Reine J. . . ., ainsi que de celle du Prince Frederic.

Le Gouverneur du Prince Royal, le Général Eichstätt, qui après avoir quitté le Conseil fut nommé grand Chambellan du Royaume, prit sa demission du poste de Collonel des gardes à cheval, pour se retirer dans ses terres, où il vit tranquilement, éloigné des affaires & ne s'occupant au milieu des travaux champêtres que du bonheur de ses vassaux. Il commanda les dragons qui furent employés à la revolution de 1772.

Le bruit de la demarche du Prince Royal se repandit bientôt dans le public, quantité de gens s'attrouperent devant le château, témoignants leur impatience de voir le nouveau Regent. Il parut enfin en uniforme de général. Mille acclamations des plus vives se firent entendre de tout côté par un peuple, qui a toujours esperé de voir renaitre en lui son Ayeul

Frederick V, surnommé le *Père du peuple.* Le Prince Royal se promena ensuite à pied accompagné de son Maréchal le Baron *de Bulau* & suivi d'un seul coureur, par les principales rues de Coppenhague & d'une foule prodigieuse, qui ne cessoit de lui donner des marques de son attachement.

La conduite personnelle de ce jeune Prince à cette revolution, lui fait sans doute honneur par la modération & par la fermeté qu'il témoigna lorsqu'on voulut essayer de le detourner de son dessein; ainsi que par l'humanité dont il fit preuve envers ceux qui perdirent leurs emplois, & qu'il dedomagea plus ou moins par des pensions, des Baillages ou d'autres postes qui en les éloignans des affaires & de la Capitale, leur laissoit cependant de la considération & les mettoit à leur aise.

Si le peuple temoigna de la joye, lorsqu'il apprit que ceux qui avoient eu jusqu'ici tant de part au gouvernement, n'y auroit plus la moindre influence, ce n'étoit point parcequ'il étoit mecontent de leur administration, puisque généralement on s'est réuni à dire: que cette administration avoit été *douce & moderée*, qu'on y avoit encouragé les arts & les sciences, & qu'on s'étoit principalement etudié à rendre la nation heureuse en maintenant la paix au dehors & la tranquilité au dedans; mais la mé-

moire de la cataſtrophe ſanglante de 1772, arrivée ſous ce même miniſtère, au milieu d'un peuple qui n'eſt rien moins que ſanguinaire, & qui trouva le ſupplice trop cruel pour la faute, jointe à la reminiſcence d'une Reine infortunée, dont le triſte ſort intéreſſera toujours une nation, qui la voit revivre dans les traits d'une jeune Princeſſe, belle & aimable, qu'elle idolatre, contribua ſans doute beaucoup au contentement général, d'autant plus que le parti anglois ne manqua point de profiter de cette diſpoſition favorable, pour s'aſſurer des eſprits.

Le Conſeil actuel, où, ſous la préſidence du Prince Royal, toutes les affaires ſont rapportées après avoir paſſées par les différens departemens, eſt compoſé, outre le Prince Fréderic qui y conſerve toujours une place, des cinq miniſtres ſuivans:

Le *Comte de Bernſtorf*, Miniſtre des affaires étrangères, Préſident de la Chancellerie Allemande, neveu de ce fameux Comte de Bernſtorf, dont le nom, à jamais mémorable dans les annales du Dannemarc, rappellera à la poſtérité le beau règne de *Fréderic V*. Il joint à beaucoup de capacité une connoiſſance approfondie des différentes Cours de l'Europe qu'il a fréquenté, il eſt intègre, laborieux, actif, infatigable au travail, en dépit d'une ſanté qui paroit chancellante. C'eſt

pour la seconde fois qu'il se trouve chargé du même département. Entrainé en 1771 (sous le ministère de Struensée) dans la disgrace de son oncle, il fut rappellé en 1773, sous celui du Prince Fréderic. Il fut obligé de se retirer en 1780, peu de temps après qu'il eut signé à sa Campagne conjointement avec les ministres de Russie & de Suède, le fameux traité de la Neutralité armée. Le secret penchant qu'on lui connoissoit pour l'Angleterre, fit craindre à la Russie que les armemens, stipulés par ce traité, ne seroient pas pressés en Dannemarc avec cette vigueur que l'Impératrice désiroit; en conséquence elle exigea sa retraite. Les circonstances ne permettoient point de refuser cette marque de condescendance à une Cour, qu'on avoit de fortes raisons de ménager. Le Comte de Bernstorf fut sacrifié, mais le regret qu'on lui en témoigna, prouva bien que c'étoit à contre-cœur. Il resta tranquillement dans ses terres jusqu'à la révolution de 1784, que le Prince Royal le rappella à la satisfaction de toute la nation.

Le *Baron de Rosencrantz*, Président du Collège de l'amirauté; il eut autrefois avant l'administration de Struensée, & pendant les voyages du Roi la direction du département de la guerre; depuis ce temps il a vecu loin des affaires; c'est un homme d'un esprit transcendant, doué d'une grande connoissance du mon-

de, d'une politeſſe aiſée & en toute façon fait pour vivre à la Cour.

Le *Baron de Schack Ratlau*, Patron de l'Univerſité de Coppenhague. Il s'eſt généralement fait eſtimer de toute la nation par la conduite noble & généreuſe qu'il tint au commencement de l'adminiſtration de Struenſée. Ce Seigneur ſe diſtingue par ſon eſprit, ſes connoiſſances & ſon goût pour la littérature & les beaux arts (*).

Monſieur *de Huth*, Général en chef de l'artillerie & préſident du Collège de guerre, qui à l'âge de 75 ans, conſerve encore toute la vigueur d'un homme de 40. Il s'eſt élevé par ſon mérite & par ſa capacité. Né en Heſſe, il y a fait ſon apprentiſſage, & après avoir ſervi dans pluſieurs guerres il eſt paſſé au ſervice du Dannemarc, en qualité de Lieutenant-Collonel, ſous le miniſtère du Comte de St. Germain. C'eſt un homme extrêmement uni, très eſtimé non-ſeulement dans ſon métier, mais auſſi pour ſon caractère moral & pour ſon intégrité.

Monſieur *de Stampe*, Préſident de la chancellerie Danoiſe, eſt très eſtimé pour ſa capacité & l'excellence de ſon caractère.

Les quatre premiers de ces cinq Miniſtres ſont Chevaliers de l'Ordre de l'Eléphant; Monſieur de Stampe l'eſt de celui de Dannebrog.

(*) Ces deux derniers Seigneurs ont quittés le Conſeil vers la fin de l'année 1788.

Le *Comte de Schimmelman*, Chevalier de l'Ordre de Dannebrog, Miniſtre des finances & de commerce, n'a pas encore ſéance au Conſeil (*), ſon application & ſon activité font eſpérer qu'un jour il égalera ſon père, dont la réputation durera auſſi longtemps que le Dannemarc, & à la mémoire duquel le Corps des négotians projette d'élever une ſtatue, qui ſera placée devant la bourſe. On m'en fit voir le modèle exécuté par un Italien, nommé Roſçi. Il eſt repréſenté en habit de Chevalier, autour de lui ſont différens attributs de commerce pour marquer que c'eſt à ſa protection & à ſes talens qu'on doit l'accroiſſement de cette branche de richeſſe & de bien-être.

Le Prince Royal non content de préſider à ce Conſeil, fait de ſon mieux pour acquérir les connoiſſances néceſſaires, afin de ſe mettre en état de gouverner un jour par lui-même. Il va journellement chez les miniſtres & chez les différens chefs de departemens, pour ſe mettre au fait de tout ce qui a rapport à l'adminiſtration.

Mais j'oublie que je ſuis toujours ſur le chemin qui mène d'Elſeneur à Droningaard: il eſt temps de m'en tirer & de vous notifier mon arrivée à cette magnifique Campagne, où je retrouvai mes amis bien portants. Je ſuis, &c.

(*) Il a pris ſéance au Conſeil au commencement de cette année 1789.

LETTRE DIX-HUITIEME.

Coppenhague ce . . . Février 1786.

M . . .

Après avoir parcouru avec vous le local de la Suéde, & vous avoir donné une description générale du pays & de ses habitans, vous souhaités que je vous fasse connoitre un peu plus particulièrement une nation, dont vous vous êtes formé une haute idée, & vous voudriés surtout apprendre quelle est la différence ou l'analogie, qui existe entre elle & la nation Danoise.

Le détroit du Sund sépare ces deux nations, dont l'origine est certainement la même, qui vivent à peu près sous le même climat, parlent la même langue & qui ont cependant entre elles des contrastes marqués, soit rélativement au pays, ou aux hommes qui l'habitent.

En Dannemarc tout est colline, terre franche, mais pierreuse, des bois de petite étendue & des plaines à perte de vue, des petits lacs, point de rivières; les hommes portent des habits longs & rouges. En Suéde au contraire on ne voit que montagnes, rochers,

vallons, forêts, lacs immenses & grandes rivières; les habits sont courts & bleus.

Le Suédois d'une taille suelte & bien prise est vif, laborieux, gaï & se lie aisément. Le Danois moins delié dans sa figure est plus lent, aime le repos, ne travaille pas avec la même activité, son humeur plus flegmatique est tournée au serieux, son caractère froid est constant, surtout en amitié, mais il ne se livre pas si vite. Quelques Savans du païs prétendent que jusque dans le 11 & 12e. siècle les Suédois ont été d'une taille beaucoup au dessus de celle qu'ils ont actuellement; —— on trouve consignés, à ce sujet, dans les mémoires de leur Académie, les faits suivants:

„ Le 22 Juillet 1764, en creusant dans le
„ Cimetière de l'ancien Cloitre Wreta, on
„ trouva à 2 aunes de profondeur, plusieurs
„ Caisses faites de pierre, qui contenoient
„ des ossemens humains d'une grandeur deme-
„ surée. —— En creusant encore jusqu'à la
„ profondeur de 4 aunes, on trouva dans du
„ sable blanc très fin un squelette parfaite-
„ ment bien conservé de la longueur environ
„ de 8 pieds. Lorsqu'on posa les fondemens
„ de la Tour de Lingkiöping, on deterra deux
„ squelettes environ de la même grandeur, l'un
„ desquels portoit au Crane la marque d'une
„ profonde blessure."

„ Les os qui reposent dans le cercueil de
„ pierre du Roi *Inge Halstanssons*, dans l'église
„ de Wreta, ont à peu près les mêmes di-
„ mensions; & l'histoire dit, que les Rois Sten-
„ kilson & ses neveux Ragwald Knaphöfding
„ étoient plus grands que lui. — Ils vecurent
„ dans le commencement du 14e. siècle.

„ Lorsqu'on creuse profondément dans les
„ anciens Cimetières, on trouve souvent des
„ squelettes de cette taille (*)."

Le dialecte des langues Suédoises & Danoises, dans le fond le même, se ressent de la différence de caractère entre ces deux nations; l'une & l'autre prononce en chantant, mais le Suédois chante plus vite, termine beaucoup de mots par des voyelles & principalement par des a, en quelques provinces, *Boka* un livre, *Hesta* un cheval, *Baka* une montagne, & relève promptement la dernière syllabe, après avoir baissé l'avant dernière, au lieu que le Danois à une prononciation lente, un peu gutturale, beaucoup de terminaisons en consonnes, Book, Hest, Baken, desorte que deux Suédois parlans entre eux inspirent de la gaïeté, tandis que deux Danois dans leur

(*) Memoires de l'Acad. des Sciences de Suède, Tom. XXVII. pag. 334. Tom. XXVIII. pag. 274.

Le fameux Cajanus qui s'est fait voir pour de l'argent & qui est mort en Hollande, étoit Suédois, il naquit en Ostrobothnie; on prétend qu'il avoit au delà de 8 pieds en hauteur. Ceux qui l'ont vu ont pu se former l'idée d'un ancien Goth.

accent lugubre, donnent de la mélancolie à tous ceux qui n'entendent pas leur langue.

Les Danoises & les Suédoises sont les unes & les autres belles, aimables & bien élevées, généralement blondes, elles ont le teint délicat, les yeux bleus, de beaux cheveux; mais les Suédoises ont le regard plus animé, la physionomie plus expressive, la taille plus légère, elles sont bienfaites & vives; les Danoises sont sujettes à prendre de l'embonpoint & sont plus langoureuses. Je crois les premières plus enclines à l'amour, & celles-ci plus susceptibles de tendresse & d'attachement. En Dannemarc les bourgeoises & les femmes du commun aiment beaucoup la parure & sacrifient tout à leurs ajustemens, qui ordinairement sont bigarrés de plusieurs couleurs où le rouge domine. En Suéde les femmes de tout état sortent toujours voilées, les paysannes mêmes lorsqu'elles travaillent aux champs, portent un voile de crépe noire, usage nécessaire pour garantir les yeux de l'éclat de la neige durant leurs longs hyvers, & de la reverbération du Soleil parmi les rochers pendant les longs jours de leurs étés.

La nation Suédoise est moins éloignée de sa première origine que ne le sont les habitans du Dannemarc; nombre d'étrangers viennent s'établir parmi ceux-ci, soit par une suite de la nature de leur gouvernement, soit par celle de leurs possessions; ces étrangers s'y natura-

lisent à la Campagne & dans les villes, quantité de familles nobles & roturieres, beaucoup de personnes employées dans le politique & dans le militaire, nombre d'artisans, même quelques artistes sont étrangers, mais surtout Allemands, au lieu qu'en Suéde à l'exception de peu de familles, tout est Suédois ou d'Origine Suédoise. Par l'article 10 de la nouvelle constitution renouvellée de l'ancienne. „ Aucun étranger de quelque condition ou rang „ qu'il soit (Prince même) ne peut être „ employé dans la politique, le civil ou le „ militaire, & ne peut jouïr d'aucun poste, „ excepté à la Cour du Roi".

Les deux nations aiment les Sciences & les belles Lettres & s'y sont distinguées. Les Suédois comptent plusieurs Savans, qui non seulement ont tenus & qui tiennent encore un rang distingué *chez-eux*; mais qui ont acquis en même temps l'admiration & l'estime de toute l'Europe; qui ne connoit un Linnæus, un Bergman, un Celsius, un Menanderhielm, un Wargentin, un de Geer, le Reaumur de la Suéde, & le Savant Historiographe Lagerbring (*). Les Danois en revenge peuvent se glorifier d'un Tycho-Brahé, d'un Roemer, d'un Gaspard Bartholin, d'un Simon Pauli, d'un Wormius, d'un Holberg & plusieurs au-

(*) Il est mort en 1788.

tres: qu'il me soit permis d'ajouter à ce Catalogue quatre Savans, qui sont actuellement encore l'ornement de Coppenhague, autant par leur merite que par leur savoir: Mr. *de Kratzenstein*, Recteur de l'Université & Professeur en Physique expérimentale; le Chambellan *de Suhm* (*), le Professeur en Théologie *de Tres-*

(*) Voici l'extrait d'une Lettre, qui m'a été écrite de Coppenhague en date du 17 Févr. 1789, par l'estimable & savant Professeur de Trescouw.

„ C'est à Mr. le Chambellan *de Suhm*, que l'on doit „ ce qui est le plus exact, par rapport à l'histoire du „ Dannemarc. Ce Savant posséde la connoissance des „ anciennes langues en perfection, & une assiduité in„ croyable pour les recherches historiques. Il a publié „ XIV volumes in 4to sur l'histoire, principalement celle „ du Nord, dont le contenu est le suivant: 1. *Sur l'O„ rigine des Nations en général*, Copp. 1769. 2. *Sur l'O„ rigine des Nations du Nord*, Copp. 1770. 3. *Sur l'Odin „ & la Mythologie des Nations du Nord*, Copp. 1771. „ 4—5. *Sur l'Emigration des Nations du Nord*, Copp. 1772. „ & 1773. 6—9. *Histoire Critique du Dannemarc*, *IV vol.* „ 1774—81. 10—13. *Histoire du Dannemarc, avec des „ Tables in Folio.* 14. *Collection des pièces Historiques, „ concernantes l'Histoire du Dannemarc.*

„ C'est grand dommage que ces ouvrages ne sont pas „ encore traduits. Comme Mr. de Suhm ne s'etend point „ à l'histoire de Norvége, nous avons reçûs l'histoire de „ ce pays d'un autre historiographe, aussi respectable „ que Mr. de Suhm, qui s'appelle Schionning, en 3 vo„ lumes in 4to. Comme il étoit Norvégien & très pro„ fond dans l'histoire, dont il a donné des preuves con„ vainquantes dans la nouvelle Edition de l'histoire de „ *Snorro* en Latin, & dans son ouvrage sur l'*ancienne „ Géographie de Norvége*; il n'y a rien de plus accompli „ que cet ouvrage; mais il manque une traduction. Son

cauw, & le Professeur en Chirurgie *Kalischen.*

La grande partie de la noblesse Suédoise, ainsi que de la Danoise, après avoir reçue chez elle une excellente éducation préliminaire, voyage & visite les pays étrangers. En y étudiant les loix, les habitans & les mœurs qui les caractérisent, ils acquièrent des nouvelles connoissancns, dont ils reviennent enrichir leur pays. Les uns & les autres se distinguent par une politesse aisée & prévenante, cependant quelque gracieux que soit l'accueil que font aux étrangers les Seigneurs Danois, ils ne possédent point ce degré d'hospitalité, reste des temps primitifs, & dont se pique la noblesse Suédoise.

Le Régiment *Royal Suédois* au service de France, donne la facilité à quelques jeunes gens de s'expatrier pour quelque tems. Ceux qui sont destinés au militaire & principalement à la marine, sont obligés d'aller servir chez quelque Puissance étrangère, s'ils veulent obte-

„ Histoire de Norvége est imprimée à Soroe, 1771—81.
„ Pour suppléer un peu au manquement d'une traduction
„ de ces ouvrages considérables, Mrs. *Gebhardi* & *Christiani* ont publiés un ouvrage, ou plutôt deux ouvra-
„ ges, sur l'Histoire de Dannemarc, de la Norvége &
„ des Duchés de *Slesvig* & de *Holstein*, en plusieurs vo-
„ lumes in 4to & 8vo, où ils ont consultés les ouvrages
„ de Mr. de Suhm & Schionning."

nir de l'avancement chez eux; par cette maxime, ceux qui ont de l'ambition & ils en ont généralement tous, acquièrent le désir de s'instruire, & d'être un jour utiles à leur Patrie.

Le Militaire Danois ne va guère servir dans les pays étrangers, à l'exception des officiers de marine, à qui on fait tous les avantages possibles pour les engager à servir quelque tems hors de leur pays; quantité en profitent, & il y en a toujours quelques-uns au service particulièrement de l'Angleterre & de la Russie, quelques uns pour apprendre leur metier servent dans la marine marchande.

Le Roi de Suéde envoye de tems en temps quelques jeunes artistes à Rome & à Paris, pour y étudier les chefs d'œuvre antiques & modernes; la plupart ont réussi, & le Sculpteur, Sergel, dont je vous ai parlé, a passé même en Italie, pour exceller dans son art. Cependant comme les arts ne jouissent pas en Suéde des mêmes encouragements qu'en Dannemarc, ils n'y ont pas encore faits autant de progrès, malgré l'aptitude naturelle des Suédois pour y réussir. Les Danois ont un Peintre d'histoire (*), dont la composition peut être mise en paralelle avec celle d'un *West* ou d'un Pierre. La Cour lui donne une pension an-

(*) Le Professeur Abelgaard; son frère est Professeur en Hippiatrique à Coppenhague.

nuelle de 1000 écus, pour lequel il s'eſt engagé à livrer toutes les années, au jour de naiſſance du Roi, un tableau, repréſentant quelque époque mémorable de l'hiſtoire du Dannemarc. Il en peindra 22, à meſure que ces tableaux ſont achevés on les place dans la ſuperbe ſalle des Chevaliers, dont le deſſein & l'exécution ſont dûs à un architecte François, nommé Desjardins. Le Roi a permis à un Peintre en portraits (*), qui excelle dans les reſſemblances, d'établir ſon attelier dans une grande ſalle du Château. Comme il garde une copie de chaque portrait, cette ſalle eſt tapiſſée, de ceux d'une quantité de perſonnes, de tout rang & des deux ſexes; je n'ai rien vu de plus frappant. Un étranger peut y prendre une connoiſſance préliminaire (d'après les principes de Lavater) des différens membres de la ſociété de Coppenhague. Le Prince Royal fait voyager actuellement un Peintre en païſage (†), dans les contrées les plus pittoreſques de la Norvége, du Dannemarc & de la Jütlande; ce jeune homme qui a étudié ſon art dans les montagnes de la Suiſſe & aux environs de Rome, & qui peint avec beaucoup de chaleur, eſt chargé de faire une ſuite de

(*) Juel.

(†) Pauliſſen.

tableaux caractéristiques des vues les plus saillantes qu'il rencontrera dans sa tournée. Ces tableaux serviront d'ornement à une salle du Château. Le Professeur *Höyer*, Secrétaire de l'académie de Peinture (*), de Sculpture & d'Architecture, est un Peintre du premier genre en Miniature; il brille par l'élégance de sa composition & la délicatesse de son pinçeau. Le Graveur Preisler se rend célèbre dans son art, on doit admirer son intelligence & l'expression de son burin (†). Deux Sculpteurs & Statuaires, les Professeurs de *Wiedefelt* & *Stanley* se distinguent, le premier par l'exactitude de ses contours, & le second par la richesse & le feu de ses compositions; l'un & l'autre se sont perfectionnés le goût parmi les antiquités de de la Grèce & de l'ancienne Rome en Italie, & parmi les beaux ouvrages modernes en France. La Cour leur donne continuellement de l'ouvrage, & ne veut point voir leurs talens sans occupation. On fait rendre justice à Copenhague à un violon nommé *Lemm*, qui a passé plusieurs années en Italie; des personnes qui l'ont entendu à Rome, m'ont assurés qu'il y étoit infiniment gouté.

Tous

(*) Le Prince Royal est président de cette Académie.

(†) Son fils J. G. Preisler, disciple du fameux Wille, marche à grands pas à la perfection de son art.

Tous les Artiſtes dont je viens de faire mention ſont nés Danois & font ſans doute honneur à la nation par leurs talens, qu'ils ont cultivés dans les établiſſemens dus à la munificence du gouvernement; qui leur fournit enſuite les ſecours néceſſaires pour ſe perfectionner dans les pays étrangers.

Quantité d'artiſans excellent en Suéde dans différentes manufactures, fabriques & metiers; ils y réuſſiroient encore mieux, s'ils n'avoient pas continuellement mille obſtacles à combattre; leurs ouvrages de marqueterie, leur façon de preparer les cuirs, leurs ſuperbes manufactures de gants, leurs fourneaux économiques & pluſieurs autres ouvrages prouvent leur induſtrie & leur activité; quelques manufactures en Dannemarc l'emportent par deſſus les leurs, entre autres celles des draps, des ſoyeries, des toiles peintes & des chapeaux.

Le payſan Suédois, vigoureux, actif & laborieux travaille pour lui & pour ſa famille, après qu'il a décompté la dime & les redevances; s'il eſt obligé à quelques Corvées, ſurtout à celles de la poſte & des voiturages publics il s'en conſole en penſant que malgré ſa pauvreté, il eſt membre d'un corps qui eſt le 4e. ordre de l'Etat, ayant ſa voix dans le gouverne-

ment. Cette idée leur donne une énergie de caractère qu'ils n'ont point en Dannemarc. Au contraire le payſan dans un état peu different de l'eſclavage, attaché à la Glebe, y travaille pour ſon Seigneur & ſe trouve ſujet à des corvées exceſſivement onereuſes, ce qui le rend le plus malheureux de tous les êtres. Cet état de ſervitude joint à l'indolence qui lui paroit aſſez naturelle, lui donne un air humilié que ſon voiſin au delà du Sund n'a point.

Juſques ici perſonne n'a ſuivi encore l'exemple du feu Comte de Bernſtorf, (qui a donné la liberté à tous ſes payſans, il y a quelques années) malgré les produits quadruples des terres, & la richeſſe actuelle de ces mêmes payſans, qui, avant cette époque, étoient tout auſſi miſerables que les autres. Pour éterniſer la mémoire de leur bienfaiteur, ils ont érigés l'année derniere à ſon honneur un magnifique monument de marbre de Norvége, exécuté par le Profeſſeur en Sculpture Wiedefelt. Une inſcription en lettres d'or y transmettra le nom de Bernſtorf à la poſtérité. On a placé le monument dans une de ces terres liberées (*), à une lieue de Coppenhague, au bord du grand chemin royal qui mène à Elſeneur.

Malgré l'animoſité & la jalouſie qui règne entre

(*) *Gientbof.*

ces deux nations (*), on aime beaucoup en Dannemarc les ouvriers Suédois, tant pour les ouvrages des manufactures, que pour les metiers & les travaux de l'agriculture; on les trouve intelligens, adroits, infatigables, & les Danois qui sont à la tête de quelque entreprise, leur rendent la justice de les preferer à leur compatriôtes; j'en ai vu moi-même la différence. Une petite Colonie de Scaniens au nombre de 40 à 50 s'étoit établie à la terre de mon ami de C. . . . . pour y travailler au defrichement qu'il y exécute, le triple de Danois y travailloit de leur côté. Je remarquai que les ouvrages les plus rudes, ceux qui demandent le plus d'attention, ainsi que ceux qu'on étoit quelquefois obligé d'abandonner à l'intelligence de l'ouvrier, étoient destinés aux Suédois par l'Inspecteur natif du Holstein. Il en étoit de même des ouvrages de la moisson, le fermier aussi Holsteinois preferoit toujours les Suédois. Je vis arriver la même chose à l'exploitation des bois; le forêtier Danois lui-même, n'employoit, que le moins possible,

(*) Cette haine nationale a été observée déjà dans les temps les plus anciens; leurs guerres continuelles ont entrenues cette averſion, & elle s'entretient encore tous les jours par la jalousie de Commerce, de Navigation, de pêche & d'autres causes, excitées par les intérêts communs à deux nations si voisines.

des gens de sa nation, & je m'assurai qu'ils avoient raison. Un Suédois faisoit quelquefois lui seul autant d'ouvrage que trois Danois. Ce qui me surprit encore c'est que lorsque la cloche du soir annonçoit la cessation du travail, les premiers se rendoient aux huttes de terre & de mousse qui leur servoient d'habitation avec leurs femmes & leurs enfans, où pour se reposer de leurs travaux, ils dansoient au son d'un violon qu'ils avoient avec eux, ou bien aux chants de leurs femmes & de leurs filles. Ce bal se repetoit tous les soirs, lorsque le temps le permettoit, tandis que les ouvriers Danois fatigués alloient boire du brandevin & se coucher. A une fête champêtre que donna mon ami de C. . . . . les Scaniens ne voulurent jamais se mêler avec les autres: ils s'isolerent dans un coin de la campagne où ils se divertirent à leur maniere. La musique & la danse Danoise étoient trop langoureuse pour eux. Ils préferoient leur musique vive & leurs pas redoublés.

Au printemps quantité de Suédois viennent chercher de l'ouvrage dans l'isle de Zélande, où ils jouissent d'un plus grand journalier que chez-eux. Ils y vivent sobrement & avec beaucoup d'économie, & s'en retournent aux aproches de l'hyver emportants le fruit de leurs épargnes. On voit ainsi arriver des troupes d'hom-

mes, mais encore plus de femmes, principalement lorsque le bruit s'est repandu chez-eux de quelque grande entreprise à la côte opposée.

Que ce peuple actif & laborieux soit guerrier & bon Soldat, c'est ce dont vous ne pouvés douter. Sans parler des différentes guerres que les Suédois ont soutenus chez-eux, où chez leurs voisins dans les siecles antérieurs, celles sous leurs Rois Charles IX, Gustave Adolfe, Charles XI, Charles XII, prouvent qu'ils sont braves, & qu'ils sont toujours prêts à se sacrifier pour la gloire & pour le salut de l'Etat. Heureux! lorsqu'ils sont gouvernés par des Rois qui savent diriger leur activité & leur amour pour la Patrie, vers l'agriculture, le commerce & les manufactures, & qui n'employent la bravoure naturelle de leurs sujets, qu'à défendre l'Etat en le leur faisant envisager comme une possession commune, sans jamais songer à se mêler dans des guerres étrangères & encore moins à faire des conquêtes.

Les pertes qu'à souffert le Royaume & en hommes & en espèces, dans les guerres même les plus glorieuses doit servir de leçon aux successeurs de ces héros, qui se sont acquis un nom immortel dans les fastes de Mars & de Bellone, mais qui ont marqués en traits de sang, dans les annales de la Suéde, des épo-

ques de dépopulation & d'apauvrissement à jamais irréparables, si une bonne économie & une administration pacifique n'y raniment de plus en plus les branches de population & de commerce. Un célèbre écrivain Suédois (*) en parlant du tort que les guerres font à la population de son païs cite le trait suivant: „ Pendant la dernière guerre, la Compagnie „ d'Infanterie repartie sur la paroisse *Skelleſtä* „ en *Weſtro-Bothnië*, forte de 128 hommes, „ a été renouvellée entierement deux fois „ dans une même année ".

Un Roi de Suéde (†) le plus grand Capitaine de son siecle, célèbre par la gloire qu'il acquit aux armes Suédoises, malgré les victoires qui l'immortaliserent, consideroit un conquerant comme le fleau de son pays.

„ Quelqu'un louoit un jour en sa presence „ les grands progrés qu'il avoit fait en Alle„ magne & soutenoit que sa valeur, ses grands „ desseins & ses exploits étoient des merveilles „ de la Providence: que sans lui la maison „ d'Autriche prenoit le chemin de la Monar„ chie universelle, & que c'étoit fait de la „ Réligion protestante; qu'il paroissoit bien „ par les miracles de sa vie, que Dieu l'avoit

(*) Mr. P. Högström remarques sur la population 1755.
(†) Gustave-Adolfe.

„ fait naitre pour le salut des hommes; que „ la grandeur de son courage incomparable „ étoit un effet visible de sa divine bonté: „ *Dites plutôt*, repartit le Roi, *que c'est une* „ *marque de sa colère. Si la guerre que je* „ *fais est un remède, il est plus insuportable* „ *que vos maux. . . . C'est une marque de* „ *l'amour de Dieu quand il ne donne aux Rois* „ *que des ames ordinaires. . . . L'humeur* „ *ambitieuse d'un souverain, & sa passion excessive* „ *pour la gloire lui faisant oublier le repos,* „ *l'oblige nécessairement à l'ôter à ses sujets. . . ;* „ *c'est un torrent qui desole les lieux par où il* „ *passe & portant ses armes aussi loin que ses* „ *espérances, il remplit le monde de terreur,* „ *de miseres & de confusion* " (*).

Par rapport au Caractere guerrier des Danois, voici ce qu'en dit un de leur propres historiens. (†).

„ Les Danois ne sont plus ces hommes sanguinaires & féroces tels qu'étoient leurs ancêtres qui avoient honte de mourir dans „ leurs lits; Cependant la nation n'a point „ perdu son ancienne bravoure: elle en a donné des preuves dans les guerres même „ les plus malheureuses; les mauvais succès qu'elle a eu par terre ont été repa-

(*) Arkenholtz.

(†) Le Baron de Holberg.

„ rés en même temps par des victoires na-
„ vales ”.

La langue Suédoiſe eſt dans le fond la même que la Norwegienne & la Danoiſe: la différence n'eſt que dans le dialecte & dans la prononciation, puiſque les habitans des trois Royaumes s'entendent à l'exception de quelques peu de mots. Elles ſont originaires de l'ancienne langue de Scandinavie, on y rencontre quantité de mots Anglois, Friſons, & plat-Allemand. On prétend que ces langues par leur richeſſe & leur énergie ſont très favorables à la poëſie que les Danois ſurtout aiment beaucoup.

Dans les temps du paganiſme, les Suédois ſe ſervoient de caracteres particuliers, que l'on nommoit *runor* ou *runer*. On gravoit ces caracteres ſur des pierres *runiques*, érigées auprès des tombeaux des anciens héros payens, ainſi que ſur des bâtons qui ſervoient de calendriers, & qui ſont encore en uſage dans les provinces ſeptentrionales. Pluſieurs ſavans prétendent que ce fut *Odin*, qui introduiſit ces caractères dans le nord. On croit communement qu'ils ont été pris des monnoyes & des monumens des anciens Anglo-Saxons & Francs. La plupart de ceux que j'ai vu, ne conſiſtoient qu'en traits informes, obliques, perpendiculaires, horiſontaux. J'ai rencontré dans le

cours de mon voyage quantité de ces monumens, qui ne font qu'un amas de pierres placées circulairement autour d'une autre pierre, qui les domine quelquefois par fa grandeur.

Autant que la partie diftinguée de la nation Suédoife eft éclairée, autant le commun, furtout à la campagne, eft fuperftitieux & attaché à mille petites coutumes bizarres, reftes de la fuperftition du catholicifme & peut-être du paganifme. On y croit beaucoup à la forcellerie, on guérit des fievres & autres maladies par des conjurations ou par des paroles magiques; quelques payfans s'imaginent, lorsqu'une maladie afflige leur bétail, qu'en enterrant un membre de la bête morte dans le champ de fon voifin, il y tranfplante la maladie, & fe procure par ce moyen la guerifon de fes troupeaux. Plufieurs font perfuadés que la réuffite ou non réuffite de leur moiffon dépend d'une petite cerémonie faite ou omife. Les mariages font accompagnés de mille pratiques mifterieufes, il en eft de même des couches, des bâtemes & des enterremens. Dans les montagnes ils croyent à un Génie bien ou malfaifant, fuivant les circonftances, qui habite fous terre, & qu'ils craignent d'irriter par l'omiffion de quelques cerémonies à fon honneur.

Les Suédois bâtiffent généralement leurs mai-

fons en bois, excepté à Stokholm & en Scanie. Celles des payſans font faites de troncs de Sapins équarris ou tels que la nature les a produits, poſés horiſontalement les uns ſur les autres, dont les bouts s'ajuſtent & s'affermiſſent ordinairement ſans clous, avec de ſimples fiches de bois, & dont les interſtices ſont remplis de mouſſe; on y a menagé quelques trous qui ſervent de fenêtres. Le toit eſt une légère charpente couverte d'écorces de bouleau, par deſſus lesquelles on poſe du gazon. Le poile eſt ordinairement circulaire, maſſonné en briques, haut environ de quatre pieds, & applati de façon à pouvoir s'y coucher; à côté du poile eſt la chéminée, dont le tuyau qui s'élève au deſſus du toit, fe ferme extérieurement par le moyen d'une planche quarrée, attachée à un long bâton on tient une corde pour pouvoir l'ouvrir ou la fermer à volonté; dans la cheminée eſt une pince de fer où l'on place un long coupeau de ſapin allumé, qui ſert de luminaire. Ces maiſons dans lesquelles on entre par une petite porte à peine de quatre pieds de haut, ſont compoſées ordinairement de deux piéces: une eſpèce de veſtibule & une chambre commune, où ſe trouvent des lits pour toute la famille, les uns au deſſus des autres à peu près comme en Weſtphalie. Les granges & les étables ſont

entiérement féparées. Les maifons de payfans qui font maifons de-pofte, doivent contenir une feconde chambre destinée aux voyageurs, où fe trouve un lit, ou plutôt un grabat, une table & quelques chaifes; on la nomme *la chambre des Etrangers*, & on l'entretient proprement; comme je voyageois en été, j'en trouvai toujours le plancher couvert de branches de fapin haché en petits morceaux, coutume générale par toute la Suéde, (même dans plufieurs bonnes maifons) qui contribue à la fraicheur & repand une odeur balfamique très agréable. On prend foin de garnir auffi le plafond, le poile, les fenêtres, &c. de branches de bouleau pour y attirer les mouches, dont la Suéde fourmille à un point prodigieux.

Dans la *Smolande*, & dans les montagnes de la *Dalécarlie*, les payfans bâtiffent leurs maifons encore plus fimplement; ils n'y pratiquent qu'une feule fénêtre, ou plutôt un grand trou à la partie du toit expofée au midi; ce trou ou cette fénêtre leur fert d'horloge; quand les rayons du foleil donnent fur une armoire, qui fe trouve à côté de cette fénêtre, on déjeûne, mais lorfqu'ils éclairent le poile, qui eft vis-à-vis, ils dînent. Dans ces maifons il n'y a qu'un feul lit deftiné au Chef de la famille, qui y couche avec fa femme; tout le refte

dort ſur des bancs placés le long des cloiſons intérieures, ſur leſquels on étend de la paille ou des peaux de mouton, & quelquefois, mais rarement, des lits.

Les maiſons des particuliers dans les villes & à la campagne ſont bâties de poutres & de planches; la plupart ſont de deux, de trois & même de quatre étages. Il s'en trouvent qui ont grande apparence; dans les villes elles ſont la plupart peintes en rouge-brun & couvertes de gazon; les toits de quelques-unes ſont couverts de petits morceaux de bois, coupés en forme d'ardoiſes; on en voit auſſi couvertes de tuiles. A Gothenburg, à Carlscrona, à Fahlun, les maiſons ſont très proprement peintes dans le goût de celles de Sardam; d'autres imitent ſi bien la pierre de taille, qu'au premier abord on les prendroit pour telles. C'eſt ſurtout à la campagne que ces maiſons ſont belles; pluſieurs ont l'apparence de châteaux & en ont intérieurement la magnificence. Comme la nobleſſe aime à vivre dans ſes terres, & que pluſieurs gentilshommes y réſident même d'un bout de l'année à l'autre, ils tâchent de s'y rendre leurs habitations auſſi commodes & auſſi agréables qu'il eſt poſſible. J'ai vu de ces maiſons qui en peu d'heures peuvent être demontées & tranſportées à volonté.

Je m'amuſe ſouvent à Coppenhague à voir bâtir, dans une grande place deſtinée à cet uſage, des maiſons pour la Norvége ou pour l'Islande: on commande aux entrepreneurs le nombre d'appartemens, la hauteur, la longueur, la largeur, en un mot telle qu'on la déſire, on fait accord pour le prix; enſuite les pièces ſe travaillent, du bois qui a été conditionné, on les ajuſte, on monte la maiſon, on examine ſi tout ſe rapporte, enſuite on la demonte, on marque & on numérote les différentes parties, on les embarque & la maiſon vogue vers le lieu de ſa deſtination. J'en ai vu fabriquer ainſi de très grandes & à la conſtruction deſquelles on n'avoit pas employé le moindre morçeau de fer.

Dans la Scanie, où l'on ſe ſert tout auſſi peu de maiſons de bois qu'en Dannemarc, on préfère les briques d'Hollande à celles du pays, par la raiſon que les premières étant mieux cuites & moins poreuſes, prennent auſſi moins d'humidité & donnent par conſéquent plus de ſécthereſſe aux habitations auxquelles elles ſervent.

Eſpérant d'avoir ſatisfait à votre déſir, je ſuis, &c.

LETTRE DIX-NEUVIEME.

COPPENHAGUE ce ... *Janvier* 1786.

M . . .

Vous voulez que je vous rende compte de l'état de l'agriculture en Suéde & en Dannemarc, & vous me demandez si les produits du terrain peuvent suffire à nourrir le nombre de ses habitans.

Sans entrer dans une discussion détaillée à cet égard, je me contenterai pour le moment de vous dire, que si l'on ne faisoit venir annuellement une grande quantité de grains de l'étranger, on risqueroit souvent de voir des famines en Suéde; au lieu qu'en Dannemarc, la consommation en laisse toujours assés de reste, pour en faire un objet de commerce.

Il n'y a peut-être point de pays, où l'on travaille tant à améliorer la manipulation des terres qu'en Suéde: le gouvernement s'en occupe avec chaleur, & en fait un point essentiel de son administration; il encourage par des privilèges, des primes, des exemptions de

taxes, ceux qui veulent défricher des nouveaux terrains, & ceux qui parviennent à améliorer les terres déjà défrichées. La société patriotique en particulier, s'occupe principalement de cette branche essentielle de bien-être dans tout pays, mais qui le deviendroit particulièrement en Suede, où l'abondance & la perfection des produits indigènes augmentants, faciliteroient la réussite des projets qu'on y forme continuellement, en faveur de la population. Du moment qu'on pourra y faire valoir les terres, en raison de leur qualité & de leur étendue, ce royaume trouvera dans son sein une source abondante pour la nourriture, & pour l'établissement d'un plus grand nombre d'habitans, sans être obligé de recourir à l'étranger.

Pour vous former une idée juste de l'état actuel de la population & de l'agriculture en Suède, je vais vous donner un précis des peines qu'on prend à cet égard, & des succès dont elles ont été couronnées.

Le gouvernement a compris, que la connoissance préliminaire du degré de population & de l'étendue du local, est absolument nécessaire, lorsqu'on veut faire des arrangemens utiles à l'agriculture & à l'économie intérieure; parcequ'ils sont la base sur laquelle on doit travailler, & le point d'où il faut partir. En

conséquence il a établi un collège, chargé de rediger les rapports, que d'après les regiſtres des paroiſſes & du magiſtrat de chaque ville les gouverneurs des provinces, ſont obligés de faire annuellement de l'état actuel de la population, & de la mortalité dans leur provinces reſpectives. Chaque gouverneur eſt obligé d'y ajouter un plan pour l'augmentation de la population, & l'amélioration de l'économie rurale pour ſa province.

Outre ce collège, il en exiſte un autre ſous le nom de comptoir d'arpentage, deſtiné à prendre une connoiſſance exacte de la ſuperficie du royaume, & de la nature de ſes différens terroirs. Ce collège eſt composé d'un directeur, d'un inſpecteur, de cinq ingénieurs, d'un ſecrétaire & de cent ſeize arpenteurs, qui ſont en même tems directeurs & repartis dans les différentes provinces du royaume. Les fonctions de ce collège ſont de lever des cartes topographiques & géométriques (*), où ſont marquées les grandeurs & la nature des différentes propriétés, ſur leſquelles on puiſſe faire

(*) A l'avènement du Roi au trône en 1771, on lui préſenta 7206 Cartes-Topographiques, tant de la Suéde que de la Finlande, contenantes 13454 *Hemmans*.

faire des partages exacts, lorsqu'on est obligé de les diviser.

Autrefois le nombre des personnes dans chaque Hemman ou terre étoit limité. Ce nombre fixé par les loix étant complet, les pères devoient expulser jusqu'à leurs fils cadets, quelque bon usage qu'ils en eussent pu faire, pour améliorer la culture de leurs champs. On espéroit les obliger par là à défricher des terres incultes; mais le gouvernement manqua le but qu'il s'étoit proposé. Ces gens ainsi expulsés, & hors d'état de fournir aux avances nécessaires, se trouvoient obligés de chercher fortune ailleurs, & quantité s'expatrièrent, surtout dans les provinces maritimes; on a compté jusqu'à 12000 matelôts Suédois, au service de l'Angleterre. Enfin le gouvernement sentit la faute qu'il avoit commis, & la répara. Il établit en 1755 ce comptoir d'arpentage, & permit à chaque père de famille de partager son *Hemman*, en autant de portions qu'il jugeroit à propos, sous la direction de l'arpenteur de son district, à condition que chaque portion, fut chargée d'une partie proportionnée des impôts.

Feu Mr. Fagot, membre de l'académie des sciences & directeur du comptoir d'arpentage, a calculé que la Suède & la Finlande sans compter la Laponie, contiennent environ deux mil-

lions & demi d'habitans, sur une aire à peu près de 9000 milles guerrés y compris les montagnes, les lacs, les rivières, les grands chemins, &c.

Suivant une table dressée en 1773, par Mr. Wargentin secrétaire de l'Académie des Sciences, d'après les dimensions prises dans les différentes provinces du royaume, & les raports des gouverneurs de ces provinces, on voit qu'il s'y trouvoit alors 2,571,800 habitans repartis sur 5000 milles carrés, susceptibles de quelque culture, sans y comprendre la Laponie.

Ces mêmes tables ont donné en 1781, au delà de 2,700,000 habitans; mais il y a encore loin delà à 24 millions, sur une étendue de 10,000 lieues carrées, comme en France, & d'environ 5 millions d'hommes, sur 2900 milles géographiques carrées, comme en Angleterre. Dans 104 villes, que la Suéde & la Finlande contiennent, on compte 180,000 ames, dont environ 70,000 seulement pour Stockholm, ce qui fait à-peu-près un treizième de la nation; calcul bien éloigné de celui de quelques grands économistes, qui prétendent, que dans tous les pays bien peuplés, la proportion des citadins, aux habitans de la campagne, doit être comme 1 à 4.

Parmi les deux millions & demi d'habitans,

qui peuplent ce royaume, on comptoit en 1760; 10645 personnes nobles (*), y compris 3597 enfans au dessous de 15 ans, divisés en 2054 familles; en 1775 les familles nobles montoient à 2170 (†), dont 85 familles de Comtes, 231 de Barons & 1754 de noblesse non titrée. La plus ancienne de ces familles est celle du Comte de Brahé.

Mr. Wargentin nous apprend, que par des observations consécutives de 13 années, il naît en Suéde le plus d'enfans dans le mois de Septembre, & le moins dans le mois de Juin, & que le nombre des morts a été toujours le plus grand dans le mois d'Avril (‡). Que par un calcul suivi pendant 9 ans, il meurt à la Campagne annuellement 100 hommes sur 3340, & 100 femmes sur 3540, & à Stockholm 100 hommes sur 1722, & 100 femmes sur 2128; dans ces 9 ans il est mort 2036 hommes & 3540 femmes, âgés d'au delà de 90 ans, 20 au delà de 100, 3 au delà de 120, & un âgé de 127 ans (§).

(*) Eduard F. Runneberg, Mémoires de l'Académie de Suéde, pag. 260 Tom. XXIX.

(†) Mémoires de Cantzler.

(‡) Mémoires de l'Académie des Sciences, Tom. XXXIX, pag. 261.

(§) Ibidem, Tom. XXX. pag. 3.

Le gouvernement n'étant pas maître d'attirer les étrangers, ni d'augmenter à son gré les naissances au-delà de l'ordre naturel, s'est occupé déjà depuis longtems, de tout ce qui lui a paru propre à augmenter la population. Il a généralement favorisé toutes les sociétés, & les particuliers appliqués à la conservation de ceux, qui sans des secours étrangers, risquoient de périr, ou de devenir inutiles à l'état. Dans cette intention, il a formé l'établissement du collège de médecine, dont je vous ai parlé, à l'occasion de Stockholm, ainsi que quelques autres fondations établies dans cette ville, & dont j'ai fait mention.

C'est dans la même intention, qu'en 1773, le Roi fit une ordonnance, par laquelle tous les paysans & les habitans de la Campagne, ouvriers, artisans, pêcheurs, qui ne jouissent pas du droit de bourgeoisie, soldats, cavaliers, dragons, matelots, ainsi que leurs femmes, sont libres de certaines capitations, d'abord qu'ils ont quatre enfans ou plus.

Par ces réglemens, & quelques autres, on est parvenu à empêcher en grande partie les émigrations, & à augmenter la population.

L'augmentation de 500,000 habitans, dans l'espace de 30 ans (*), qu'on prétend pou-

(*) Depuis 1751 jusqu'en 1781.

voir prouver par les registres, en est une preuve incontestable.

Quelque peine cependant qu'on se donne en Suéde, pour augmenter la population, on n'y réussira jamais, que jusqu'à un certain degré; si l'on ne parvient pas à améliorer l'agriculture; à augmenter le produit des terres; à perfectionner les productions, qui doivent fournir les matières premières aux manufactures; & si l'on n'encourage, de toute façon quelconque; l'établissement des étrangers.

Un Savant économiste Suédois (*), dans un mémoire présenté à l'Académie en 1750, s'exprime au sujet de la proportion, qui se trouve entre les produits du local, & le nombre des habitans de son pays, de la manière suivante:

„ La Suéde n'a pas 3 millions d'habitans; „ j'ai trouvé qu'elle contient, y compris la „ Finlande & les Iles, 9000 mille quarrés: „ j'en ai défalqué 5000 pour montagnes, ro„ chers, lacs, rivières, marais & grands che„ mins, reste à 4000 milles quarrés de ter„ res, susceptibles de culture. Otez en 2500 „ pour les prairies, vergers, jardins, &c. il „ reste encore 1500 milles quarrés terres la„ bourées. — Si on ensemence les deux tiers, „ & qu'on en laisse un en friche, il en reste

(*) Erich Solander.

„ 1000 pour ensémencer, & si dans un mille
„ quarré on sême 24000 tonneaux, cela fera
„ 24 millions de tonneaux de semence. Si en
„ général on ne compte que 5 pour 1, cela
„ rapporte 120 millions de tonneaux de se-
„ mence. Si on retranche une semence pour
„ ressêmer, une semence pour l'entretien du
„ bétail, il reste encor 80 millions de semen-
„ ce; plus exactement 72. Cela suffit à l'en-
„ tretien de 20 millions d'hommes, comme
„ en France. Si on croit que ce calcul est
„ exagéré; j'en rabats la moitié; si on trouve
„ que c'est encore trop, j'en rabats encore la
„ moitié, & je me flatte qu'on m'accordera
„ du moins de l'entretien pour 5 millions d'ha-
„ bitans. Si l'on considère maintenant que la
„ Suéde ne peut pas même fournir à l'entre-
„ tien de 2 millions & demi d'habitans, &
„ qu'on doit à grande perte faire venir annuel-
„ lement des grains de l'étranger, on doit en
„ conclure que l'agriculture a fait chez nous
„ très peu de progrès."

Un autre Savant (*), dans un mémoire pareil, s'exprime à peu près-de-même, à l'exception qu'il compte 2000 milles quarrés de moins.

Puisque suivant ce calcul, la Suéde pour-

(*) Menander.

roit fournir des grains à trois fois autant d'habitans qu'elle contient, & que dans le fait, on est obligé d'en faire venir de l'étranger, il est clair que l'agriculture doit y rencontrer des grands obstacles, parmi lesquels je compte la rigueur d'un climat, où les hyvers sont si longs & si rudes, la courte durée entre les semailles & les récoltes, la chaleur excessive des étés, qui donnant alors un accroissement accéléré aux végétaux, les rend trop sensibles au moindre changement subit de l'atmosphère; les étés secs, dont les courtes nuits ne procurent pas aux plantes à moitié brulées, la fraîcheur nécessaire pour les ranimer; joignés y encore, que les terres couvertes de neiges pendant sept mois de l'année, ne peuvent être suffisamment préparées, d'autant moins que le terrain y est en général difficile à travailler, par sa nature compacte, forte, & pierreuse, de sorte qu'à portions égales, la Suède demande de plus de bras pour l'agriculture, que tout autre pays, & dans le fait elle en possède moins. A tous ces obstacles, il faut encore ajouter la dispersion des habitans, sur une surface de pays trop grande, & trop peu proportionnée à leur nombre, qui leur ôte la faculté de pouvoir s'entr'aider mutuellement, & le petit nombre de villes, qui les prive des

moyens de vendre les produits de leur travaux.

Tous ces obstacles doivent naturellement beaucoup influer, sur les progrès de l'agriculture, & mettre souvent en défaut les primes, les privilèges, les exemptions de taxe, les distinctions, qu'on attache au cultivateur le plus industrieux, le plus habile, ou le plus heureux.

Un Suédois (*), qui a pris beaucoup de peine pour étudier les effets du climat sur la nature du terroir, & sur l'industrie des habitans dans son pays, assure; „ qu'un nombre d'hommes & de jours donnés, ne pro-„ duit en Suéde que le tiers de ce que le même „ nombre d'hommes produiroit ailleurs, avec „ une égale dépense de jours & d'argent ".

Je suis actuellement témoin des funestes effets, que peut produire un été trop sec à la suite d'un rude hyver; la moisson ayant entièrement manquée par le froid rigoureux, la chaleur excessive, & le peu de pluies, la Scanie & la Finlande n'ont pu fournir la quantité de grains accoutumée. Il s'en est suivi une famine, qui oblige un grand nombre de ses habitans, de venir chercher en Danemarc, une nourriture que

(*) Liliecrantz.

leur patrie leur refuse. Je les vois arriver par processions, dans la saison actuelle (époque ordinaire de leur retour chez-eux) pour s'engager; par tout où ils trouvent de l'ouvrage. Ces émigrations ne peuvent qu'influer beaucoup sur la population, puisqu'il y en a toujours plusieurs, qui dans ces occasions s'établissent chez l'étranger, & sont perdus à jamais pour leur patrie.

Un des premiers moyens, pour surmonter autant qu'il est possible, les différens obstacles, qui s'opposent à l'agriculture, c'est l'emploi de tous les bras qu'on possede, & l'attention la plus scrupuleuse, à ne jamais détourner le cultivateur de son ouvrage. L'établissement des bostelles, & l'abolition de plusieurs jours de fête, contribuent sans doute, à rendre à la terre, quantité de mains qui lui étoient inutiles, mais on en gagneroit encore beaucoup, si on libéroit le paysan des corvées de poste & de voiturage public.

Un membre de la société patriotique, très estimé par son savoir & son zèle, (*) calcule que les corvées de postes seules, causent à l'agriculture une perte de 216000 journées d'ou-

(*) Mr. Modeer, Sécretaire de la société patriotique.

vrages, à faire pour un valet, & deux chevaux. Ce calcul au reste est beaucoup trop modéré, puisqu'il ne prend pour base que 300 endroits de relais, & qu'il y en a infiniment d'avantage.

A tous les obstacles dont je vous ai fait l'énumeration, & qui profluent en grande partie du climat & du manque de bras, se joint encore l'ignorance, ou plutôt le préjugé des paysans. Parmi le grand nombre de sujets sur lesquels il s'étend, je ne nommerai que le *Swediandet*, comme un des plus dangereux.

On nomme *Swediandet*, la coûtume également ruineuse pour les forêts, & pour l'agriculture, de bruler tous les arbres & arbrisseaux qui se trouvent sur les champs qu'on veut ensemencer, pratique qui a causé, & qui cause encore aujourd'hui des ravages énormes, par les forêts auxquelles on a malheureusement mis le feu. Outre les catastrophes qui en résultent, cette manière de défricher ne vaut absolument rien, elle donne un engrais momentané, & souvent trop cru: elle laisse la terre trop compacte, ne la pénètre pas assez de sels, d'huiles, & de matières propres à la végétation, de façon qu'au bout de deux ou trois ans, elles sont entièrement épuisées, & redeviennent incultes. Malgré tout ce qu'on a pu faire, pour dissuader les paysans de cette coûtu-

me, malgré les peines qu'on a statuées, la plupart s'obstinent, à rester attachés à ce qu'ils ont vu faire à leurs peres, & ne changent point de méthode, tant il est vrai que les paysans sont partout esclaves de leurs préjugés. C'est ce que j'ai éprouvé plus d'une fois en hollande, & c'est ce que j'éprouve encore tous les jours en Dannemarc.

Quelques économistes Suédois, prétendent que la distillation (*) du brandevin, consume des grains qu'on pourroit employer plus utilement à la nourriture des habitans, cette quantité est limitée par une ordonnance du Roi datée de 1776, à 300000 tonneaux.

D'autres économistes ont répondu, que comme la plus petite quantité de grains importée de l'étranger, montoit à 400,000 tonneaux, & qu'on avoit été obligé d'en faire venir jusqu'à 500,000 par an, le grain qu'on pourroit épargner par la défense de la distillation, ne dédommageroit point de la perte qu'on feroit, si on étoit obligé de faire venir le brandevin des pays étrangers.

Je ne vous dirai pas grand chose par rapport à l'agriculture, & à la population du Danemarc. Tant d'excellens auteurs ont traité

(*) Cette distillation a été déclarée Règale par une ordonnance du Roi de 1776.

cette matière à fond, qu'il ne me reste rien à vous aprendre sur cet article.

Je me contenterai de remarquer, que toute proportion gardée ce royaume est infiniment plus peuplé & mieux cultivé que la Suède, puisque sur une étendue de 850 milles geographiques carrés, que contiennent la Zélande, la Fionie, & le Jutland, qui constituent proprement le Dannemarc, se compte un million d'habitans, & 168 villes; que les grains qu'elle produit, non seulement suffisent à la consommation, mais qu'il en reste encore assez pour faire un objet de commerce avec l'étranger.

Plusieurs causes concourent à ces heureux effets. Le pays, qui est presqu'entièrement entourré d'eau, n'est pas haut. Son point le plus élèvé, n'est pas 300 pieds au dessus de la superficie de la mer, ce qui joint à un moindre degré d'élévation du pôle, rend son climat, infiniment plus doux, ses hyvers moins longs, & ses étés moins brulants qu'en Suéde; outre cela le gouvernement y encourage extrêmement la population, & réussit à y attirer une infinité d'étrangers qui s'y établissent, & qui s'y naturalisent. On a vu des colonies entières venir y defricher des terrains, auparavant incultes, inhabités & ne rapportans rien; l'Ile d'Amack, où deux cents familles hollandoises du Waterland en Nord-hollande

vinrent s'établir en 1516 sous Chrétien IV. & le Jutland, où en l'année 1760, environ trois cents familles se sont établies, dans des landes stériles & incultes en sont une preuve. La première de ces colonies est augmentée au point, qu'on y compte actuellement 800 familles : elle a reussi à convertir cette ile, qui n'étoit qu'un marais, en une continuité de jardins & de belles prairies, &, fournit actuellement à 60,000 habitans que contient Copenhague, tous les légumes & une grande partie du lait qu'elle consomme. Les Amackois ont trouvés moyen d'y fonder aussi un bourg considérable, habité par des pêcheurs qui fournissent une abondance de toute espèces de poissons de mer, au marché de cette ville.

Le plus grand nombre des fermiers sont étrangers, la plupart du Holstein; les terres défrichées & cultivées sous leur direction, le sont infiniment mieux, que celles qui sont dirigées ou travaillées par les naturels.

Les terres pourroient rapporter infiniment plus, si la paresse des paysans, l'espèce d'esclavage dans lequel ils gemissent, & le droit de chasse du Roi, ne contribuoient à retarder ou à rendre inutiles, les travaux de la campagne. Le terrain entremêlé d'une prodigieuse quantité de pierres, dont quelques unes sont d'une grandeur énorme, est difficile

à labourer ; il faut auparavant le déblayer & le nettoyer de ces pierres, ce qui demande un ouvrage, d'autant plus difficile, que ce n'est qu'à force de bras qu'elles peuvent être enlevées & transportées par charroi, on est même obligé d'en faire éclater un grand nombre, par le moyen de la poudre à canon, pour les rendre plus maniables. La plupart des paysans, aiment mieux perdre le terrain couvert par ces énormes pierres, que de se donner la peine de les enlever: ils se contentent d'en labourer les contours, le plus près qu'il leur est possible. — Il faut connoître le pays pour pouvoir juger de la quantité de terrain susceptible de culture, perdu par cette négligence.

Les bêtes fauves & le gros gibier, qui ravagans par troupeaux les champs couverts du plus beau blé, trompent l'espoir du moissonneur, est un fleau cruel pour l'agriculture, contre lequel le pauvre paysan n'a que peu ou point de ressources: si en défendant son champ ensémencé, il a le malheur de tuer un cerf, une biche, ou un chevreuil, il est condamné sans pitié à l'esclavage. Le jeune Prince qui se trouve actuellement à la tête du gouvernement, fera sans doute bientôt des règlemens plus favorables à l'agriculture : son cœur compatissant, sera touché des plaintes réiterées du pauvre laboureur, qui voit détruire dans

un instant le fruit d'un travail de plusieurs mois; il renfermera ses cerfs dans le magnifique parc du Roi, (de 4 milles Dannoises de circonférence,) à une lieue de la capitale; ils y remplaceront les chevaux de la cavalerie, qui usurpent des prairies destinées originairement à ces animaux sauvages; & il réalisera le projet, formé depuis longtemps, d'abattre quelques bois royaux, & de les couvertir en prairies à l'usage de la cavalerie. Il donnera sans doute aussi la liberté aux paysans (*), il comprendra, que celui qui travaille pour lui-même, pour sa famille, & pour sa postérité, y met bien plus d'énergie, d'activité & d'industrie, que celui qui doit travailler pour un autre. Le monument de marbre placé sur le grand chemin royal, qui mène de Coppenhague à Friedensburg, élevé sous son administration, à feu Mr. de Bernstorf, lui prouve continuellement, que la liberté donne le ressort si nécessaire, pour

(*) Rien ne m'a causé plus de satisfaction que d'apprendre, qu'enfin les païsans de la Couronne ont été déclarés libres vers la fin de l'année 1788. Le Prince Royal, en suivant l'inspiration de son cœur bienfaisant, a satisfait aux voeux de la nation. Il faut espérer que plusieurs propriétaires qu'un intérêt très mal calculé à empêché jusqu'ici de suivre l'exemple de Mr. de Bernstorf, se conformeront enfin à celui que leur donne un jeune Prince, destiné à devenir un jour leur Roi.

faire fleurir l'agriculture, & la richesse actuelle de ces terres, qui influent sans doute sur celle du pays, l'engagera à suivre un si bel exemple, & à effectuer un projet, qu'ont déjà formés quelques-uns de ses ancêtres.

Dans l'espoir d'avoir réussi à vous donner une idée du degré de la population, & de l'état de ces deux royaumes, si voisins & si différens; j'ai l'honneur de me dire, &c.

LETTRE

LETTRE VINGTIEME.

COPPENHAGUE ce . . . *Février* 1786.

M . . .

Si l'art ne peut parvenir en Suéde à tirer de la superficie de la terre tout le parti qu'on paroit s'en promettre, la nature y a supplée, en y faisant croitre d'immenses forêts, qui semblent inépuisables, & dont les productions sont recherchées par toute l'Europe. Les planches, les poutres, le goudron, la poix, la potasse, &c. &c. passent en quantité dans les pays étrangers.

De plus, cette terre si ingrate au dehors, renferme dans ses entrailles des richesses, dont les Suédois savent tirer grand parti; le fer, cette matière première, dont toute l'Europe a besoin, s'y trouve en abondance; des veines pures de ce métal si utile & même si nécessaire, se présente à bien des endroits, presque à la superficie de la terre. La Dalecarlie, le Warmeland, la Westmannie, l'Ostrogothie, l'Uplande, la Lapponie, sont les provinces qui en fournissent le plus, & surtout l'Uplande par

la mine de *Dannemora*, dont je vous ai fait la description, & qui à juste titre peut se nommer le *Perou* de la Suéde; le cuivre, l'argent, l'or même, le plomb, l'alun, le vitriol, le salpêtre, sont autant de productions que l'infatigable ouvrier fait tirer, outre le fer, du sein de ces montagnes incultes.

Les produits des mines de fer sont l'objet le plus considérable du commerce de ce royaume, tant en gateaux qu'en barres & en fer ouvragé; on compte qu'elles en livrent à l'étranger 300,000 schifsp. par an, pour lesquels ils reçoivent à raison de 5¼ écus le schifsp. la somme d'environ 1,934,750 écus de banque, dont la couronne perçoit une somme d'environ 1,700,000 daald. smt.

Les mines de cuivre, qui sont les plus riches, après celles de fer, rapportent en exportation annuelle pour la somme d'environ 308000 écus de banque en cuivre simple, affiné, ou converti en laiton; la couronne en perçoit à titre de dixme à peu près 900 schifsp. par an.

Les mines d'argent, dont celles de *Sahla* rapporte plus elle seule que les six autres, qui se trouvent aussi dans le royaume, rapportent à titre de dixme, à la couronne, environ 300 marcs.

La mine d'or ne donne qu'environ la valeur

de mille ducats, qui rentrent dans les fraix de l'exploitation, & qui sont joints à 8000 daald. smt., que le gouvernement supplée annuellement, desorte qu'à peine suffit-elle aux dépenses qu'elle exige.

Les mines ne livrent pas assez de plomb pour en faire un objet de commerce d'exportation, puisque tout celui qu'on y trouve est employé pour les fontes, & qu'on est obligé d'en faire venir encore d'Angleterre 960 schifsp. par an.

Les fabriques d'Alun réussissent de mieux en mieux, & on en exporte pour au delà de 30,000 écus de banque.

Le montant de l'exportation des planches & autres productions des forêts monte annuellement environ à 387580 écus de banque.

Outres ces branches considérables d'exportation, que les Suédois tiennent des bienfaits de la nature, & qui sont des productions de leurs montagnes, de leurs rochers & de leurs forêts, ils en cherchent encore une au fond de la mer, qui baignent leurs côtes occidentales: je veux parler de la pêche du hareng; ce poisson, qui avoit entièrement disparu de leurs côtes, y est revenu vers l'année 1740 en telle quantité, qu'ils en exportent annuellement environ 160,000 tonneaux, à 16 daald. smt. la tonne.

Aucun pays n'est situé plus avantageusement

pour le commerce que la Suède; la mer du Nord & la mer Baltique, qui baignent ses côtes, lui ouvrent un chemin pour transporter dans les différentes contrées de l'Europe, ainsi qu'aux deux Indes, le surplus de ses productions en échange de celles qui lui manquent.

La quantité & l'étendue des lacs, ainsi que le nombre des rivières qui arrosent ce royaume, facilitent extrêmement le commerce dans l'intérieur du pays, & le faciliteront encore d'avantage, lorsque toutes les communications qu'on projette depuis si longtemps, seront une fois achevées. La compagnie des Indes décharge ses vaisseaux à Gothenburg, & fait arriver ses marchandises jusqu'à Stockholm, par le moyen des communications déjà établies; elle évite par là le péage du Sund (*) & les rochers si dangereux de la Baltique.

(*) Ce Péage du Sund, qui se paye à Elseneur & pour la défense duquel le château de Cronenburg fut bâti en 1427, par Eric VII, rapporte annuellement environ 400,000 Ryxdl. au Dannemarc. Les Anglois, les Hollandois, les François, les Suédois, les Espagnols, les Portugais, les Napolitains & la ville de Hambourg payent pour le droit des marchandises, dont le nom ne se trouve point sur le tarif, 1 pour cent; au lieu que toutes les autres puissances payent 1¼ pour cent.

Outre cette taxe, chaque navire paye 4 Ryxdl. d'espèce s'il est chargé, & 2 Ryxdl. s'il ne l'est pas, ce qui fait une somme d'environ 24000 Ryxdl.; puisqu'on compte qu'il passe annuellement 4000 vaisseaux, ce qui

Vous savés qu'il n'y a pas fort longtemps que la Suéde est comptée au nombre des puissances commerçantes: ce ne fut que vers le milieu du 17e. siècle qu'elle commença à profiter des avantages, qu'elle devoit naturellement se promettre de sa situation, de l'industrie de ses habitans & de l'espèce de ses productions; en 1626 quelques négotians formèrent une compagnie du Sud, d'autres s'associèrent en 1641 pour commercer en Afrique, y bâtirent *Castel Corso*, & la même année on fit un traité de commerce avec le Portugal; en 1647 on établit une société pour l'exportation du goudron; en 1648 Helmstatt commença à équiper quelques vaisseaux pour la péche; la noblesse même s'intéressa à l'équipement & à la cargaison de plusieurs navires; en 1667 la ville de Gothenburg établit une péche de harengs.

Les longues guerres sous Charles XII firent languir de si beaux commencemens, & plusieurs compagnies furent dissoutes. Le commerce se releva sous Frederic I; mais ce ne fut que

fait 8,000 sur les regitres & qu'il est probable que la moitié n'en est pas chargée en y allant, mais que tous le font en revenant.

Cette somme est payée en titre de contribution, pour subvenir aux frais & dépenses de l'entretien des feux, bouées & autres signaux maritimes, qui sont nécessaires dans le Cattegat & au détroit du Sund.

ſous le règne d'Adolphe Frederic que le gouvernement prit veritablement à cœur la protection du commerce & de la navigation, & à cette époque on vit paroitre plusieurs reglemens & ordonnances tendantes à encourager les particuliers à l'exportation des productions indigènes & à l'importation de quelques productions étrangères. La Compagnie des Indes fut érigée en 1731; la pêche du harang ſe rétablit en 1740; une Compagnie du Levant ſe forma en 1771; en 1774 quelques particuliers s'aſſocierent pour la pêche de la baleine, & obtinrent des privilèges (*); en 1775 on établit un Port franc à Marſtrand, dont les negotians de Gothenburg profiterent bientôt pour faire entrer toutes ſortes de marchandiſes étrangères qu'ils déclarerent à l'arrivée *de tranſit*, & qu'ils trouverent enſuite moyen d'introduire en contrebande, ſoit en Suède même, ſoit en Dannemarc ou en Norvege, ſoit enfin en Angleterre & en Ecoſſe.

Vers le milieu du 14^e^. ſiècle les Suédois ne poſſedoient que 5 ou 6 vaiſſeaux; les villes Anſeatiques faiſoient tout leur commerce. La ville de Lübek l'abſorba enſuite pour la plus grande partie, enfin vers le 17^e^. ſiècle les An-

(*) Cette Compagnie n'a pu ſe ſoutenir par la concurence des Danois.

glois & les Hollandois s'en emparerent entierement. En 1724 parut le célèbre *placard des productions*, qui defendoit aux étrangers d'introduire dans ses ports d'autres denrées que celles du cru de leur pays, & de transporter ces marchandises d'un port à un autre; on encouragea en même temps la navigation, qui depuis cette époque fit des progrès si rapides, que la Suéde, qui ne possedoit alors qu'environ 300 navires de commerce tant grands que petits, en comptoit en 1764 environ 8000, & qu'aujourd'hui elle en a assez non seulement pour faire par elle même tout son commerce, mais aussi pour en fournir à d'autres nations qui en manquent, principalement aux Espagnols dont elle fait une partie du cabotage.

Pour encourager les negotians à étendre leur commerce on avoit déjà établi dès 1704 un Comptoir d'assurance de mer: ce comptoir formé un fond de 30 tonneaux d'or distribué en 1000 Actions de 3000 Daler frmt. & fait face à toutes les assurances.

La Compagnie de plongeurs seul établissement de ce genre qu'on connoisse en Europe, & qui merite par là que je vous en fasse un petit detail se forma en 1734 & fut octroyée par des lettres patentes du Roi & des Etats. Elle entretient le long des côtes du Royaume des gens qui à la première nouvelle d'un nau-

frage accourent à l'endroit où il s'est fait; & sauvent tout ce qu'ils peuvent, tant du navire que de sa cargaison: la Compagnie en avertit ensuite les propriétaires, & les assureurs dans quelque lieu qu'ils puissent se trouver; lorsque ceux-ci lui ont fait savoir leur volonté, elle dispose des effets sauvés; & leur en rend compte, après avoir prélevés sur le produit de ces effets, ou sur les effets même, les droits qui lui reviennent; ces droits sont sujets à de grandes variations, suivant les différentes circonstances, qui accompagnent le naufrage, par ex: lorsqu'un navire a échoué sur la côte, qu'il a été remis à flot par les gens du pays & amené dans un port, la compagnie le fait visiter pour constater son état & le reparer, alors elle en retire un droit de 10 pr. Cent; mais si les marchandises du navire échoué étoient avariées; & qu'il falut les retirer du vaisseau, & les porter ensuite à la première ville ou les vendre sur les lieux où est arrivé le naufrage, alors la compagnie en contribuant un quart des fraix, recouvre un quart du produit de la vente des marchandises avariées; les ¾ reviennent aux propriétaires; enfin la compagnie retire le ⅓ du produit de la vente des marchandises avaries, lorsque celles-ci ont été pechées du fond de mer par le moyen de la cloche ou d'autres machines & dans ce

cas elle contribue également au quart des fraix.

Des Cent-vingt & quatre villes que contient la Suéde, il n'y en a que 38 qui commercent avec l'étranger, elles en ont le droit exclusif & par cette raison on les nommé *villes d'étape*, (stapel städer). Stockholm & Gothenburg qui sont du nombre de ces villes absorbent ce commerce presqu'en entier; puisqu'on compte que la première y est intéressée pour $\frac{7}{13}$ & la seconde pour $\frac{2}{13}$, donc les 36 autres ensemble pour $\frac{4}{13}$. L'importation des marchandises étrangères n'est pas reglée dans la même proportion: Stockholm en reçoit la $\frac{1}{2}$ & Gothenburg le $\frac{1}{4}$; donc il en reste $\frac{1}{4}$ pour les autres.

Pour ce qui concerne le commerce intérieur, il est libre pour toutes les villes & pour tous les particuliers, il est permis à chacun d'acheter les marchandises en gros aux villes d'étape, & de les revendre en detail dans l'intérieur du Royaume.

Si les Suédois par leur activité & leur industrie ont sçu profiter des dons de la nature pour s'établir un commerce d'exportation très-considérable & qui le deviendra de plus en plus, pourvu que la concurence de la Russie pour le fer n'y mette obstacle, ils ont aussi faits tout leur possible pour se procurer par l'art,

une ſource de commerce encore plus étendue; en établiſſant pluſieurs fabriques & manufactures dans toutes les provinces; mais le même obſtacle qui nuit à leur agriculture (*le climat*) nuit auſſi à ces differens établiſſemens, les matières premières y manquent ou ne ſont point du même aloi, que celles qui viennent des pays étrangers & qu'il faut ſe procurer à grands frais; toutes les primes que le gouvernement a accordé n'ont pû vaincre leur inſuſiſance, & les loix établies pour la protection des manufactures, ſont peut être beaucoup de tort à l'état par la quantité de marchandiſes de contrebande qu'attire leur imperfection.

Depuis 1738 les Etats du Royaume ont accordés à différentes repriſes des grandes ſommes ſoit pour l'encouragement de quantité de manufactures & de fabriques, ſoit pour ſubvenir aux frais conſidérables qu'exigeoient leur ſoutien; malgré cela elles ont deperies à meſure qu'on les a privées des primes & d'autres ſecours pecuniaires; ſuivant un calcul exact on a compté que dans l'eſpace de 37 ans la nation a ſupplée aux beſoins des manufactures une ſomme de 117 tonnes d'or.

Un des particuliers qui s'eſt le plus diſtingué dans les efforts pour l'établiſſement & la perfection des manufactures en Suéde eſt un negotiant nommé *Jonas Aelſtroemer*, qui en

établit de toutes les espèces & à ses fraix à *Allingsos* dans la Westro-Gothie. Il fit venir en 1715 des brebis & des beliers d'Angleterre, d'Espagne & d'Allemagne pour améliorer les laines fines destinées aux fabriques de draps; il a eu la satisfaction de réussir pour un temps, mais les fraix que demandent le renouvellement continuel de ces animaux étrangers, dont la raçe s'abatardit sous un climat, qui ne leur est pas propre rencherissent si prodigieusement les draps du pays ou les laisse dans une imperfection si grande, qu'elles ne peuvent suporter la concurence des draps étrangers & favorisent par consequent le commerce de contrebande, qui est une suite naturelle de la cherté ou de l'imperfection de celles du pays; aussi voit-on en Suéde tous les gens de condition & ceux qui sont à leur aise, habillés de drap d'Angleterre & d'autres étoffes étrangères, qui entrent dans le royaume, malgré les defenses severes & les visites les plus exactes.

On comptoit en 1774, que de 18600 manufactures établies en Suéde, depuis 1738 & qui ont coutées à l'état 10,273,917. Daal. smt. il n'en restoit plus que 9000; en 1762 Stokholm seule contenoit 1260 metiers en soyeries & en 1776 il ne s'en trouva plus 400.

On voit par un rapport fait au Collège de Commerce, par *Mr. Faxe* commissaire de ce Bureau, qu'il y avoit en 1762 à Stokholm 2157 metiers de toute espèce & 8007 ouvriers & qu'il ne s'en trouva plus en 1767 que 1063 metiers & 4290 ouvriers.

Le seul avantage qu'elles ont pû procurer, c'est une augmentation de population, mais qui malheureusement a été momentanée. Plusieurs étrangers attirés par l'espoir du gain & par les divers privilèges qu'on leur accordoit, sont venus se mettre à la tête de quelques manufactures & fabriques ou bien s'y sont engagés en qualité d'ouvriers; mais ces mêmes étrangers n'y ayant pas trouvés leur compte & plusieurs de leurs entreprises ayant manquées, ont abandonnés un pays dont le climat si peu fait pour leur constitution leur devint insuportable, du moment que l'espérance de leur fortune s'évanouït.

On prétend que le nombre des manufactures est augmentée de nouveau depuis 1776, mais il est à craindre que ce n'est qu'une lueur passagère qui s'éteindra bien vite, le climat desavantageux à l'amélioration des matières premières, presente de trop grands obstacles pour se flatter de pouvoir jamais les surmonter; voici comment s'exprime à cet égard un écri-

vain du pays; (*)„ on ne pourra jamais éta-
„ blir quelque chose de stable & d'avanta-
„ geux, par raport aux manufactures avant
„ d'avoir remedié à trois sources d'imperfec-
„ tion & d'insuffisance: 1°. à la variation du
„ système économique, 2°. au Commerce
„ clandestin, 3°. à l'imperfection de la fabri-
„ cation, & surtout à celle de l'apprêt des
„ couleurs de presque toutes les etoffes; 4°.
„ aux monopoles qui jusqu'en 1772 ont été
„ souvent accordés, sans avoir eu égard ni à
„ l'entendement des requérans ni à la nature
„ des fabriques en question ni enfin à leur em-
„ placement ".

On devroit bien plutôt s'appliquer en Suède à multiplier les fabriques fondées sur les produits naturels, mais principalement celles de cuivre & surtout celles de fer ouvragé (†) en quoi le climat s'y accorde avec l'industrie des habitans, & dont on trouvera toujours un débit assuré dans l'étranger; les Suédois reüssissent aussi dans la préparation des pelleteries & des peaux de toute espèce; particulièrement celles des rennes & des élans dans les provinces septentrionales, & celles des moutons dans

(*) Kryger, *mémoire sur l'imperfection des fabriques.*

(†) J'appelle fer ouvragé, Acier, Canon, boulets, Ancres, cloux, marmittes.

le midi du royaume, témoin les manufactures de gands de *Christanstadt* & surtout de *Malmoë* (Klippings-handskar) connus sous le nom de gands de Scanie.

Il faut avouër que c'est bien dommage que l'industrie nationale ne puisse s'y exercer sur un meilleur fond. Si les Suédois avoient le bonheur de posseder chéz eux toutes les matières premières, leur adresse & leur activité en tireroient bon parti.

J'entrai en Suéde avec l'idée de n'y rencontrer dans la circulation que du cuivre & du papier, mais je fus bien surpris d'y trouver beaucoup d'argent monoyé & infiniment plus qu'en Dannemarc, où l'on prétend que la demarche du gouvernement sous le règne du Roi actuel en 1773, en prenant possession de la banque, a empêché non-seulement la réalisation d'environ quatre millions de Ryxdl. en papier monoyé, qui se trouvoient alors dans la circulation; mais qu'au contraire la masse en a bien augmentée (*) depuis cette époque.

(*) A l'établissement de la banque sous Chrétien VI en 1736, le Roi s'engagea solemnellement tant pour lui que pour ses successeurs, de ne jamais s'ingerer en aucune manière, soit en temps de guerre, soit en temps de paix, ni même dans une nécessité pressante, ou dans d'autres circonstances, des affaires de la banque, tant directement qu'indirectement, & de laisser aux directeurs & aux commissaires pleine liberté de disposer des fonds & des effets, qui leur seroient confiés par les intéressés.

La mauvaiſe adminiſtration des Finances en Suéde & nommement le grand abus qu'on fit des emprunts à la banque, multiplia ſi fort la quantité de papier qu'en 1769 la maſſe des billets en circulation fut eſtimée à 500 tonneaux d'or; à chaque diette on formoit des nouveaux plans pour le rétabliſſement des finances & le maintien du crédit, mais chaque fois on manqua le but qu'on s'étoit propoſé. Enfin dans la Diette de 1769 on adopta un plan, qu'on crut propre à réaliſer avec le temps l'énorme quantité de papier, qui obruoit le le royaume, & à remettre les eſpèces en circulation; un des articles de ce plan étoit un emprunt de 3 millions d'écus courans d'hollande, à 5 & $\frac{5}{9}$ pr. cent d'intérêt.

Le Roi & ſon miniſtère ſe ſont également occupés depuis la révolution de 1772, à exécuter le projet intéreſſant du rétabliſſement des finances; c'eſt pour cet effet que Sa Majeſté n'a pas ſeulement levé *le reſte des 3 millions d'écus*, que les Etats de 1769 avoient autoriſés le gouvernement à emprunter pour l'exécution de ce plan, mais elle negotia encore en Hollande un nouveau capital de 2 millions de florins d'hollande.

Voici les principaux points du plan que le Roi ſe propoſa de ſuivre, pour remettre les eſpèces en circulation dans ſon royaume:

1°. Il résolut de commencer dès l'année 1777 à payer en espèces une partie des appointemens de tous les officiers, tant civils que militaires. — Ce qui a été exécuté.

2°. De retirer les billets de banque & de ne laisser dans la circulation que ceux de 100 Daald. & au dessus.

3°. De faire payer par la banque, à quiconque le demandera, des plotes ou platines de cuivre pour des gros billets, & de la monoye de cuivre pour les petits.

4°. De ne plus charger l'exportation des plotes de cuivre d'autres droits que de ceux du cuivre ordinaire.

5°. Les nouveaux billets de banque ne seront point faits en monnoye de cuivre, mais en Ryxdl. ou écus de banque, & le moindre sera à 10 Ryxdl.

En 1776 la masse des billets de banque circulans se montoient encore à la valeur de six millions de Ryxdl., & on se flattoit que la *réalisation* pourroit en être operée moyennant 200 tonneaux d'or, ou 3,330,000 écus de banque en monnoyes d'argent ou plottes de cuivre.

On prétend que cette réalisation ne s'effectue point aussi promptement qu'on l'avoit espéré, cependant elle avance & tous les jours il

se

se répand plus d'espèces dans le public; mais on ne parviendra à y réussir entièrement que peu à peu & à mesure que la balance du Commerce deviendra plus favorable pour la Suéde, qu'elle n'a été jusqu'à présent; seul moyen pour faire entrer dans cet état l'or & l'argent, dont il est dépourvu (*).

La Banque a été érigée en 1668 sous le règne de Charles XI, qui lui donna, ainsi que ses successeurs, les plus fortes assurances de la maintenir & d'en laisser l'administration aux députés des Etats; elle est regie par un Commissaire de la banque & par trois députés de chaque ordre, ce qui fait en tout dix directeurs. Tous les revenus de l'Etat passent par cette banque, & le cuivre brut, appartenant à la Couronne, y est également livré. Elle consiste en une banque de change & une banque d'emprunt.

A la Diette de 1778, vu le long intervalle qui (depuis la nouvelle forme de gouvernement) s'écoule d'une de ces assemblées à l'autre, on établit une Commission, qui tous les trois ans au mois d'Octobre reçoit les rapports de la direction, & travaille pendant deux mois conjointement avec elle à tout ce qui peut contribuer à donner plus de consistan-

(*) Ce projet est attribué à Mr. le Secrétaire d'Etat de Liljencrantz.

ce & à augmenter le crédit de la banque. Cette Commission est formée de 24 Reviseurs, dont 12 sont choisis parmi les trois classes de la Noblesse, 6 parmi le Clergé, & 6 parmi la Bourgeoisie.

En 1783, peu de temps après le départ du Roi pour l'Italie, la Banque remit de nouveau des billets en circulation pour la somme de 150 Ryxdl., alléguant pour raison : La faillite de quelques maisons de commerce dans l'étranger, le haussement du change par le manque de papier, qui sans cette précaution seroit cause de la sortie des espèces.

La Banque se flatta de faire baisser le change par cette opération ; mais cet effet ne fut qu'instantané ; l'excessive importation du grain, tant pour la consommation que pour la distillation du brandevin, & la diminution de l'exportation du fer fit bientôt rehausser le change.

Les revenus de la Couronne de Suéde sont formés par différens Impôts & différentes Taxes, tant fixes qu'extraordinaires levées sur les terres, sur les personnes & sur toutes leurs possessions quelconques, ainsi que sur les produits des Douanes, des Mines & du papier timbré.

La valeur du numéraire ayant considérablement baissée dans l'espace environ d'un siècle, & le taux de presque toutes les redevances

payées en espèces étant restées le même; les revenus de la Couronne sont beaucoup moindres qu'ils n'étoient alors.

Sous le règne de Charles XI en 1696, les rentes fixes de la Couronne, ainsi que les dépenses pour l'entretien de l'administration, furent réglées définitivement. Il étoit alors indifférent d'être payé en nature ou en argent comptant, puisqu'un tonneau de grains, un écu de banque & deux dlrs. frmt. étoient équivalens; mais les denrées ayant peu à peu augmentées de prix, au point que le tonneau de grains vaut actuellement 13 dlr. frmt., & la monnoye étant tellement diminuée de valeur qu'il faut 6 dlr. frmt. pour faire un écu de banque, l'ancienne proportion ne subsiste plus, puisqu'aujourd'hui le tonneau de grains est équivalent à $2\frac{1}{6}$ écus de banque, & qu'alors il ne l'étoit qu'à 1 écu.

Par la même raison, ceux qui payoient alors 10 tonneaux de grains, en nature se trouvoient en égalité avec ceux qui payoient 10 écus en espèces, & ne le sont plus actuellement.

En 1715, sous le règne de Charles XII, le tonneau de grains fut taxé à $2\frac{1}{4}$ dlr. frmt., tandis que l'écu de banque conserva quant aux impôts son ancien prix de 2 dlr. frmt., quoique sa valeur réelle fut déjà montée à 3 dlr. frmt.

Delà il est arrivé que le possesseur actuel d'une terre taxée en 1696 à payer une rente de 20 dlr. srmt. ou 10 écus de banque, pour l'acquit de laquelle il lui falloit 10 taxes de grains, ne paye aujourd'hui que 22¼ dlr. srmt., ou la valeur d'environ $1\frac{5}{8}$ taxes de grains, pendant que son voisin est obligé de payer pour un Hemman ou terre de la même qualité 10 taxes de grains en nature à la valeur de 120 dlr. srmt. Il en est de même de toutes les autres taxes en nature qui furent alors évaluées selon le prix du numeraire.

Plusieurs taxes pécuniaires ayant été changées en Denrées aux réglemens de taxation sous Charles XI, pour soulager ceux qui ne se trouvoient pas en état de payer en espèces, on proportionna ces denrées à la valeur des monnoyes de ce temps-là. Par exemple : dans quelques districts on est obligé de livrer deux cordes de bois, (Stafrum) ou 18 tonneaux de charbon, tandis que d'autres payent encore l'ancien taux, qui ne fait pas la moitié de cette valeur.

En *Hieraldie*, Province de *Nortlande*, on s'engagea de payer à la place d'une taxe (nommée *Mantals-penningar*, ou Impôt personnel substitué à une taxe sur les moulins) ¼ d'écu, valant alors 8 oere srmt. — On paye encore aujourd'hui 8 oere srmt., quoique le dit ¼ d'écus vaille actuellement 28 oere srmt.

Les *Mantals-penningar* rapportent au moins 730,000 dlr. frmt. par an. Cette somme qui feroit d'après les taux primitifs 365,000 écus de banque, ne fait plus à présent que 257,647 écus.

Ce peu d'exemples prouvent, que les revenus fixes de la Couronne de Suéde ont considérablement diminués, tant par l'altération des monnoyes réelles, que par la multiplication de ses monnoyes représentatives. La valeur intrinséque des monnoyes ayant donc baissée d'environ deux tiers depuis l'arrangement de 1696, les revenus ou rentes de la Couronne ont dû diminuer dans la même proportion.

Cependant les besoins du royaume étant toujours les mêmes, pour ne pas dire plus grands, les Etats se trouvent dans l'obligation d'y suppléer d'une diette à l'autre par des contributions extraordinaires, des emprunts, &c. &c.

Ces contributions extraordinaires se lèvent sur les biens fonds ou l'agriculture, sur les Mines, sur le Commerce, sur la Main-d'œuvre, sur les personnes, chacun suivant son état, son emploi & ses ressources, & enfin sur les Cabarets, où l'on débite l'eau de vie en détail.

Voici un tableau des revenus de la Couronne de Suéde, tels qu'il étoient en l'année 1771, à l'avénement du Roi au thrône.

Tableau des revenus de la Couronne de Suede, tant ordinaires qu'extraordinaires (*).

	Daler ſrmt.
Rentes ordinaires, *ordinarie Raentan.*	2133997
Dixmes de blé, *Afrods-och Kronotion-de Spanmolsmedel*	295037
Fermes, *Arrende Medel.*	70837
Rentes perſonnelles, *Mantals penningar.* .	730000
Deniers pour l'entretien des Senechauſſées, *Lagmans- och Haeradshoefdings raentan.*	140328
Deniers pour l'exemption de l'entretien du Militaire, *Knek-refrihets medel.*	2546
Droits ſur les fours à cuire de la chaux en Gothlande, *Kalkagns-afgift.*	381
Deniers de Convocation, *Utſkrifnings penningar.*	36028
Entretien des Matelots, *Botsmaens penningar.*	5428
Deniers pour l'exercice des metiers, *Handwaerks-maens-gjoernings-oeren.*	5793
Quote part des droits de Judicature *Kronans andel af Sakoeren.* . .	23620
Impôts ſur du bois vendu. *Kronoſkogs foer ſaelgnings medel.* . .	225
	3444220

(*) Cantzler.

Daler ſrmt.

Tranſport 3444220

Papier timbré & recognition. (*Chartae ſigillatae Afgift og recognition.* 331090

Rentes levées pour le Regiment de Varmie & Nerike. . . 3000

Contributions extraordinaires. 2400000

Dixmes & taxes ſur les forges de fer, *Tionde och Hammarſkatts joerns medlen.* Dixmes de l'alun, Rentes du cuivre, & grande douane de mer, *In och utgoende ſtora ſjoetullen.* . . . 2066074

Dixmes de la fabrique de ſouffre, *Swaeſvelbruks tionde* à Dylta. . 1705

Péages & Acciſes générales, *general Landtulls och acciſe middel* 800839

Dixmes du cuivre de Ryddarhytte & Liusneberg, *Koppar afgift.* . 1800

Douane du cuivre d'Aveſtad. 20000

Dixmes des mines d'Argent & braſſage, *Tionde Silfver Myntarloen og Slagſkatt.* 3000

Timbre de Controle, *Controll ſtaempel Afgift,* ſur l'or l'argent & l'étaim. 3087

9974215

	Daler ſrmt.
Tranſport	9974215
Impôt ſur le bétail à Stokholm, *Boſkaps penningar.*	390
Poſtes, *Poſtmedel.*	317270
Deniers pour l'entretien des fanaux, *Fyrings och Bok-Afgifter.*	29016
—— des Pilôtes, *Lotspenningar.*	1368
Acciſes ſur les conſommations.	300000
Contributions de la Chambre de reviſion. *Obſervations medel.*	5232
Impôts ſur la cargaiſon des vaiſſeaux de la Compagnie des Indes Orientales.	3500
Fonds de Medécine.	5490
Epargnes des Vacances, Général Foerrods, *Caſſe och Vacance medel.*	390009
Contributions pour l'entretien & les reparations du Château de Stokholm.	163776
Fond d'amortiſſement (Riksgialds fonds.	5057
Contribution accordée depuis 1772. ſous le titre de *Begrafenis och Kroeningshielp.*	2000009
Ainſi qu'une Contribution de 4 Oere ſrmt, par tête ſous le nom de Mantals *Krefne.*	2000000
	ƒ 12104624 Dlrs. ſrmt.

A quoi il faut ajouter les contributions accordées sous le nom de *don gratuit*, & qui different suivant les besoins momentanés de l'état.

Le Reglement que le Roi a fait par rapport aux brasseries de brandevin en les déclarant regales, augmentera considérablement les revenus de la Couronne, puisqu'on compte qu'au lieu de 14 tonnes d'or, qu'elles raportoient en impots, elles en raporteront 28 comme regales.

A la Diette de 1778 les Etats augmenterent les revenus particuliers du Roi d'un surplus de 100 mille Ecus par an.

Je veux aussi vous faire part d'une petite Comparaison entre les depenses de la Couronne dans les trois années 1696-1768 & 1773 (*).

	Ao. 1696 Dls. frmt.	Ao. 1768 Dls. frmt.	Ao. 1773 Dls. frmt.
Entretien de la Cour.	57,6,096	1,658,446	2,804,735
Le Sénat & l'administration	552,357	1635,034	1,828614
Etat civil	320,903	,482,868	514,063
Etat militaire	2295,111	3,204,465	3,757,619
Marine	681,498	1,456,656	1,812,151
Etat extraordinaire pour l'établissemens & autres arrangemens	63,941	7,873,154	1,569,496
	4489,906	16310623	11586678

Tout ce que je vous ai dit au sujet de l'Agriculture, de la population, du Commerce,

(*) Cantzler.

de l'état des finances, ainsi que des revênus de la Couronne, doivent vous avoir donné une idée générale des ressources de ce Royaume, & sans doute vous en tirerés la conséquence, qu'il lui faut un Roi pacifique, qui tourne toutes ses vues du côté de l'amélioration des différentes branches d'administration que je vous ai detaillé. Malheur à la Suéde si elle est jamais gouvernée par un Monarque, dont l'esprit ambitieux voudroit abuser du pouvoir, que la revolution de 1772 a donnée à Gustave III, elle retomberoit alors dans une situation plus terrible, que celle où se trouva le royaume à la mort de Charles XII, situation dont les suites, s'y font sentir encore. — Mais il est temps de finir une lettre qui vous aura peut être ennuyée par les Calculs qu'elle renferme. Je suis &c.

LETTRE VINGT-ET UNIEME.

COPPENHAGUE *ce . . . Fevrier 1786.*

M . . .

Je n'entreprendrai point de vous faire une histoire suivie de la Suéde, encore moins d'entrer dans les détails de la vie privée de ses Rois, ni des différentes guerres que l'ambition de ses Souverains, ou la défense du païs ont fait naître durant les derniers siècles. Mon dessein est uniquement de vous tracer un tableau des différentes formes du gouvernement, qui ont eu lieu dans un païs, où l'attrait d'une autorité sans partage du côté des Rois, l'ambition la soif de regner le désir de s'enrichir du côté de la noblesse, & l'amour de la liberté si naturelle au peuple, ont excités des fréquentes révolutions. Je m'imagine que ce sera le meilleur moyen pour répondre aux questions que vous me faites. Vous verrés l'intérêt particulier abuser plus d'une fois en Suéde, *ainsi que chez-nous*, du mot de *Liberté*,

& ſous le maſque trompeur d'un *faux patriotiſme* ſacrifier tout à la paſſion de dominer ou de s'enrichir ; une puiſſance étrangère faire les plus grands efforts pour bouleverſer la conſtitution, ſe replier tantôt vers un parti, tantôt vers un autre, ſemer la zizanie par les intrigues & la corruption, pour ſe rendre maitre du gouvernement & le faire ſervir à la réuſſite de ſes projets.

Deſcendans de ces peuples, qui détruiſirent l'empire Romain & inondèrent la ſurface de l'Europe, les Suédois ont conſervés à quelques égards toute l'énergie de leurs ancêtres. Sous un climat rude, dans leurs montagnes incultes, ils connoiſſoient peu l'agriculture; leurs vaſtes forêts & leurs grands lacs leur fourniſſoient une nourriture abondante; leur genre de vie, peu ſubordonné, les rendoient enclins à l'indépendance; les Dalécarliens ſurtout, habitans d'une province plus ſeptentrionale & plus ſauvage que les autres, ſembloient avoir auſſi plus de fermeté dans le caractère: jaloux de leur droits, ne pouvant ſouffrir la moindre oppreſſion, toujours prêts à ſe ſoulever, ils ont plus d'une fois changés la Conſtitution du Royaume.

Le gouvernement féodal n'a jamais été connu parmi eux; ce ne fut qu'en 814 que le Roi Anun ayant fait abattre quantité de forêts, il en partagea le terrain entre pluſieurs de ſes ſu-

jets, à condition: que lorsqu'ils en seroient requis, ils le suiveroient à la guerre, ou payeroient un certain tribut; c'est l'origine des paysans de la Couronne & des terres nommées *Kronohemmans*. Les nobles n'eurent des vassaux que lorsque ces espèces de fiefs furent aliénés.

Les paysans n'y furent jamais dans l'esclavage; il n'y eut d'esclaves que les prisonniers de guerre, ceux qui avoient commis certains crimes, & ceux qui se vendoient eux-mêmes; cette derniere espèce d'esclavage fut déjà défendu par Birgis Jarl vers le milieu du XIII^e^. siècle, en l'année 1335. Magnus Ladulos abolit toute espèce d'esclavage en l'année 1335.

Dans les temps les plus reculés le pouvoir ne fut jamais confié à un seul homme, & lorsqu'un Roi s'est rendu despotique, ce fut toujours par usurpation. La souveraineté résidoit dans les Etats-Généraux, auxquels chaque classe de citoyens avoit droit d'être admise. Les paysans les plus pauvres y envoyoient leurs réprésentants, comme les nobles les plus riches. Dans l'intervalle de ces assemblées un Sénat gouvernoit le Royaume.

Le Roi, ou proprement le premier Magistrat, étoit élu par la nation assemblée; il jouissoit d'un pouvoir très borné. — Il ne pouvoit faire ni la paix ni la guerre, & encore

moins lever des troupes ou de l'argent, sans le consentement du Sénat ou des Etats-Généraux; „ il ne lui étoit permis ni de faire bâ„ tir de nouvelles forteresses, ni de donner „ les gouvernemens des châteaux, qu'à des „ Suédois d'origine, ni de faire entrer des „ troupes étrangères." (*).

Quelque satisfaisant qu'un gouvernement pareil puisse être pour chaque individu, qui compose la nation, il est néanmoins sujet à de grands inconvéniens; l'histoire de ce pays le prouve: le désordre, la confusion & l'anarchie en résultèrent plus d'une fois.

Le Royaume étant *électif* fut exposé à des guerres civiles, qui lui furent très funestes; les Nobles, aspirans tous à la Couronne & s'excluants mutuellement, appelloient des étrangers à leur secours. Ce furent eux qui contribuèrent le plus à y appeller Marguérite de Waldemar, ensuite Chrétien en 1452.

La Religion Chrétienne s'étant établie en Suéde vers la fin du IX^e^. siècle, les eclésiastiques y prirent peu à peu cet ascendant, qu'ils surent se procurer par tout, par les grands biens qu'ils acquerirent. Leur orgeuil & leur esprit de domination exciterent les plus grands troubles. Ce furent les Evêques & particulièrement l'archevêque d'Upsal Gustave Trolle,

(*) L'Abbé Vertot.

qui fit passer la Couronne en 1519 à Chrétien ou Christierne II, *monstre affamé de sang & de carnage* (*).

Marguerite de Waldemar, cette fameuse Semiramis du Nord, qui sous le prétexte spécieux de maintenir leur liberté, imposa aux Suédois un joug plus dur que celui dont ils vouloient se délivrer, réunit les trois Couronnes de Dannemark, de Norvège & de Suéde, par le traité de Calmar en 1397, & fit proprement de ce dernier Royaume une province Danoise. Les Dalecarliens ne pouvant supposter l'infraction de leurs privilèges, & peu faits pour subir le joug d'une domination étrangère se souleverent & donnerent le signal d'une revolte générale. Eric XIII successeur de Marguerite fut detroné. Peu de tems après Chrétien I voulant faire valoir le traité de Calmar, s'empara de la Suéde & la gouverna avec un sceptre de fer. Il fut deposé deux fois mais enfin retabli. 1440.

Chrétien où Christierne II surnommé le Tiran monta sur le thrône. Il n'est que trop connu dans l'histoire par ses cruautés & par le fameux massacre de Stokholm, où perit tout ce qu'il y avoit de plus illustre en Suéde. Les Dalecarliens eurent encore la gloire de déli- 1513.

(*) Arckenholtz. — Cantzler.

vrer leur pais de la terrible oppression sous laquelle il gemissoit, & ayant à leur tête le célèbre *Gustave Vasa* où *Gustave I*; ils rendirent à la Suéde son ancienne liberté & la détacherent pour jamais de l'union de Calmar.
„ Christierne fut un exemple terrible de la
„ justice divine; qui doit faire trembler les
„ mauvais rois; non seulement il perdit la
„ Suéde, mais encore le Dannemark & la
„ Norvège, & passa le reste de ses Jours dans
„ une obscure prison, n'ayant pour tout do-
„ mestique qu'un nain qui le servoit (*). „

Gustave I. 1523. Gustave fut declaré administrateur en 1521 & roi en 1523. Les Suédois regardent ce Prince comme leur père & leur libérateur, & reconnoissants des services qu'il leur avoit rendus, ils déclarerent le royaume héréditaire pour lui & pour sa postérité.

Dès ce moment tout prit une autre face. La souveraineté residoit bien encore chez les Etats généraux composés des quatre ordres ainsi que dans le Sénat; mais l'influence que Gustave y avoit acquis par ses services, reunissoit tout le pouvoir sur sa personne, & il regnoit dans le fond aussi absolument que s'il étoit né sur le thrône.

Tous

(*) Mémoires d'Arckenholtz.

Tous ſes ſujets ſe felicitant d'être gouvernés par un Prince: „ plus humain que ſevère, „ actif, laborieux, infatigable, intrépide, quand „ il s'agiſſoit du bien de la patrie, aimant la „ juſtice par deſſus tout, & la rendant ſans „ diſtinction de perſonne, l'appelloient le „ père de la patrie. " (*)

En ſe rapellant ces tems, où la diſſenſion des Nobles, l'avidité & l'orgueil du Clergé, ainſi que l'ambition & la cruauté de quelques Rois, s'entrechoquoient continuellement, ils ſavouroient avec delice leur ſituation préſente, ſans s'imaginer qu'une autorité fondée actuellement ſur l'amour & la reconnoiſſance, pourroit amener avec le tems une autorité deſpotique, ſous laquelle le royaume ſeroit auſſi malheureux, qu'il l'étoit peu dans ce moment.

Ce fut peut-être autant la politique, que tout autre motif, qui engagea Guſtave à introduire la Réligion Lutherienne dans ſes états. Il avoit éprouvé l'eſprit dominant & le pouvoir exceſſif du Clergé Romain, & il n'avoit rien de pareil à redouter des Eccléſiaſtiques Lutheriens, d'ailleurs en ajoutant les biens très conſiderables des premiers aux Domaines de la Couronne, il augmentoit les revenus de l'état & ſe formoit des nouvelles reſſources.

(*) Mémoires d'Arkenholtz.

Ces mêmes Dalecarliens qui lui avoient ouverts le chemin au trône, ne supporterent pas si aisement que le reste de la Suéde, la grande autorité qu'il avoit acquis. Il se revolterent six fois; soupçonnant qu'il vouloit retrancher quelques-uns de leur privilèges, ils se souleverent & ne mirent les armes bas que lorsqu'ils s'apperçurent que leurs craintes étoient mal fondées.

En 1528 ils se revolterent encore; attachés à leur anciens prejugés & coutumes, mais surtout à la réligion de leurs ancêtres, ils ne purent supporter l'introduction des nouveaux dogmes; & s'ils n'eussent été abandonnés de leurs chefs, ils n'auroient peut-être sacrifié leurs oppinions qu'avec leurs vies. Un autre soulevement eut lieu par raport à l'habillement nationnal, que non seulement ils ne vouloient pas quitter, mais qu'ils prétendoient voir porter à Gustave Vasa ainsi qu'à toute sa cour, avec promesse de le conserver inviolablement, sans jamais adopter dans la suite ni habillement ni coutumes étrangères.

Gustave traita constamment ces inflexibles montagnards avec bonté & avec tendresse; se rapellant toujours qu'il leur devoit la Couronne, & ce ne fut que lorsqu'il ne lui restoit plus d'autre ressource, qu'il agit contre eux à main armée; il les gagna cependant peu à peu si bien, que vers la fin de son long règne ce furent de tous ses sujets ceux qui lui témoignerent le

plus d'attachement; de façon, que lorsque son fils Eric monta sur le trône, il se vit à la tête d'un peuple uni, heureux, & content; il trouva des sujets, qui après avoir goutés les douceurs de la paix sous le gouvernement de son père; se rapelloient les horreurs des guerres civiles sous les règnes précédens, & qui en étoient d'autant mieux disposés à la soumission & à la tranquilité. La reformation avoit entièrement tari la source des troubles, occasionnés par la hauteur & l'ambition des prélats Catholiques; la plupart des anciens nobles, qui fomentoient continuellement des nouvelles révolutions, avoient péris dans le massacre de Stokholm, où pendant le cours des guerres civiles; les droits des Rois de Dannemark sur la Suède, n'existoient plus & l'acte qui rendoit le royaume héréditaire annuloit le traité de Calmar; enfin le tresor ayant acquis une richesse immense par la suppression des monastères & autres consequences de la reformation, fut non seulement en état de soutenir pour la première fois la dignité royale, mais on y trouva de quoi fournir à tous les besoins actuels du Royaume.

Le peuple se sentant heureux, se croyoit libre; cependant Gustave avoit si bien établi l'autorité arbitraire, qu'il ne paroissoit pas apparent que la Suède put jamais recouvrer son

ancienne liberté, si ses successeurs savoient profiter de l'état dans lequel il laissa son royaume.

Eric XIV 1560. Le Roi Eric ne put profiter de ces avantages son esprit cruel & son caractère ombrageux jusqu'à l'aliénation le firent déclarer *incapable de règner.* Son frère Jean qui lui succeda, après l'avoir trainé de prison en prison, le fit enfin empoisonner au château de *Gripsholm.*

Ce fut sous le règne d'Eric XIV, que les dignités de Comte & de Baron furent crées.

Jean 1569. Le règne de *Jean* fut assez tranquile à quelques troubles de réligion près; son Epouse Catherine de Jagellon fille du Roi de Pologne, Princesse Catholique Romaine, très bigôte, tacha de faire rentrer la Suéde dans le giron de l'église; l'ancienne réligion n'étoit pas tellement éteinte qu'elle n'eut encore un grand parti; la reine tacha d'en profiter, de même que de l'ascendant qu'elle possedoit sur l'esprit de son époux; mais ses projets échouerent, le Roi Jean mourut en 1592.

Sigismund. 1592. Son fils *Sigismund* Roi de Pologne quoique Catholique lui succeda, en vertu de *l'arffoerening* (acte de succession) après avoir promis de ne jamais porter la moindre atteinte à la Réligion Lutherienne, qui dans une diette tenue à Upsal en 1593 fut déclarée la seule avouée & indépendante. Après quelques trou-

bles qu'il appaiſa heureuſement, il s'en retourna en Pologne & ne voulut plus revenir en Suéde, ni permettre que ſon fils fut élèvé dans la Réligion Lutherienne, ce qui fut cauſe que les états le déclarerent déchu de tous ſes droits ſur la Couronne, & ſa poſtérité inhabile à y ſucceder.

Charles Duc de Sudermanie ſon frère adminiſtrateur du royaume pendant l'abſence du Roi, monta ſur le trône à ſa place. Charles IX. 1600.

On étendit ſous ſon règne le droit de ſucceſſion jusqu'aux filles non mariées au defaut des males. Il fut continuellement en guerre avec le roi detrôné, & avec les partiſans ruſſes de Wladislas de Pologne ſon fils.

En 1610 Chrétien IV roi de Dannemark l'ataqua & lui enleva Calmar. Il mourut en 1611. La nation lui reprocha d'avoir ſacrifié à ſon ambition environ 80000 Suédois, & fait périr 144 perſonnes par la main du Boureau.

Guſtave Adolfe ſon fils lui ſucceda. Il commença ſon règne par l'établiſſement d'un nouvel ordre de Diètte, dont un des articles portoit; „ qu'à l'avenir on ne prendroit en deliberation d'autres matières, que celles que „ le roi voudroit bien y propoſer. " (*) La nobleſſe fut partagée en trois claſſes: les Sei- Guſtave Adolfe 1611.

(*) Cantzler.

gneurs Comtes & Barons; les chevaliers descendans des senateurs, & les simples gentilshommes.

Le Duc de Sudermanie, Nericie & Warnie ainsi que le Duc d'Ostrogothie & Dal étans morts, il réunit ces apanages à la Couronne & affermit par-là de plus en plus le bon ordre dans le royaume.

Pendant ces arrangemens politiques, il fut obligé de soutenir une guerre contre la Pologne, le Dannemarc & la Russie. Il fut entrainé dans la fameuse guerre de 30 ans, dont vous connoissés l'histoire, ainsi que les motifs. Le Roi de France qui vouloit abaisser la maison d'Autriche, s'engagea à lui payer un subside de 400 milles écus pendant toute la guerre. Cette guerre, dont le prétexte fut la religion, donna grande réputation aux armes de Suéde. Gustave bâtit le fameux Tilli, près de Leipsic, en 1631, & le Général Wallenstein à Lützen en 1632; cette victoire lui couta la vie au moment qu'il se croyoit peut-être près d'acquérir la Couronne impériale.

Tous les historiens s'accordent à faire l'éloge de ce Roi guerrier, ils lui reconnoissent tant de qualités qui constituent le Héros & le grand-homme, que je ne me permettrai qu'une simple réflexion; c'est qu'il est fâcheux, qu'il n'a pas employé ses grands talens uniquement au

véritable bonheur de son peuple, au lieu de faire son principal objet de la gloire de ses armes.

Un auteur de réputation (*), après avoir fait l'éloge de *Gustave Adolphe*, s'exprime ainsi: „ Le grand *protecteur de la liberté* en Allemagne auroit-il voulu être despotique dans „ son pays?" Cet auteur me permettra de faire une demande à mon tour: Etoit-ce réellement *la liberté* de l'Allemagne, ou le désir d'acquérir de la gloire qui le porta à se déclarer son protecteur? Etoit-ce *la liberté* de son pays qu'il avoit en vue, en défendant aux Diettes toute proposition qui ne venoit point de sa part?

Christine, sa fille unique, lui succéda; elle dût promettre de règner selon la forme du gouvernement, que le grand Chancelier d'Oxenstiern avoit composé par ordre de Gustave Adolfe, & qui fut confirmé par la Diette de 1634. Christine 1632.

Cependant la guerre fut continuée en Allemagne avec une fortune souvent chancelante. Les troupes Suédoises, après la malheureuse journée de *Nortlingue*, remportèrent des avantages considérables en 1636 près de *Wildstok*, sous la conduite de *Gustave Banér* contre

(*) Sheridan. edit. angl.

les Saxons; en 1642 près de *Leipsic*, & en 1645 près de *Zankowitz*, sous le Général Torstenson contre les Impériaux. Les succès accélerèrent les négotiations au point, que la fameuse paix de Westphalie fut enfin concluë en 1648. La paix que la Suéde avoit concluë peu auparavant en 1645 avec le Dannemarc ne fut pas moins glorieuse.

La Reine *Christine* abdiqua à l'âge de 27 ans, en se réservant un revenu très considérable. Elle quitta la Suéde, fit profession de la Religion Catholique à Inspruk, & mourut en 1689 à Rome, „ *admirée au dehors & fort* „ *peu regrettée de ses anciens sujets* (*). Ils lui reprochèrent ainsi qu'à son prédécesseur *Gustave Adolphe*, la dissipation des biens de la Couronne.

Pour gagner ou récompenser la principale noblesse, ces deux Souverains leur avoient donnés, vendus ou hypothequés, un grand nombre des domaines de la Couronne. La Reine Christine en particulier céda quelques biens royaux pour amortir des prétentions, pour environ un million & demi de Ryxdl. Elle ne confirma pas seulement le privilège accordé par son père à la noblesse, qui exemptoit leurs résidences de tous les impôts de la Couronne; [ce qui mécontenta extrême-

(*) Cantzler.

ment les ordres inférieurs; puisque cette exemption augmentoit leur charge;] mais elle ajouta encore à leur mécontentement, en ordonnant, qu'aucun non-noble ou roturier (Wanbœrdig) n'entreroit en concurence avec la noblesse dans la collation des charges. Le mot *Wanbœrdig* fut enfin expliqué en 1650 par *homme de mauvaise conduite & sans mérite.*

Charles Gustave, fils de Jean Casimir, Duc de Deux-Ponts, & de Catherine, fille aînée de Charles IX, fut désigné par la Reine Christine pour son successeur. Cependant il n'obtint la Couronne que par l'élection des Etats, qui prétendirent être rentrés dans leurs anciens droits, après l'extinction de la postérité masculine de Gustave Vasa. Charles X 1654.

Charles Gustave fut obligé de soutenir plusieurs guerres. Jean Casimir, Roi de Pologne, (fils cadet de Sigismond) nonobstant que son père avoit été déchu de la Couronne de Suéde pour lui & pour ses descendans en 1700, prétendit y avoir des droits & voulut les faire valoir. *Charles Gustave* lui livra plusieurs batailles, entre autres celle de Warsovie (*), qui dura trois jours, & qui lui auroit presque assuré la Conquête de toute la Pologne. Le Roi de Dannemarc, Fréderic III, lui ayant ensuite déclaré la guerre (†); il passa par des-

(*) 1656.
(†) 1657.

ſus les glaces du Belt avec ſon armée, & le força de lui céder à toute perpétuité par le traité de *Rotſchild*, la *Scanie*, la *Hallande*, le *Bleking*, & le *Bohus-leen* (*), quoiqu'il fut obligé de faire ſâce à la Ruſſie, à la Pologne, à l'Empereur & au Brandebourg; il déclara de nouveau la guerre au Dannemarc; & mit le ſiége devant Coppenhague, d'où il fut repouſſé avec grande perte.

Il mourut en 1660 à Gothenbourg, ou il s'étoit rendu pour aſſiſter à la Diette qu'il y avoit convoquée. On le ſoupçonna d'avoir voulu s'y emparer de la ſouveraineté.

Entraîné dans des guerres continuelles ce prince n'a rien fait d'important en faveur de l'adminiſtration intérieure & œconomique du Royaume.

Charles XI. 1660. Charles lui ſuccèda à l'age de cinq ans; ſon père avoit nommé pour ſes tuteurs; la Reine Douairière, (†) ſon oncle Adolfe Jean généraliſſime de l'armée, & quatre grands officiers de la Couronne; mais les Etats ne reſpecterent point cette diſpoſition; ils exclurent le frère du feu Roi, le remplacerent par un cinquième grand officier de la Couronne, & ordonnerent que toutes les affaires de l'état ſe regleroient de concert avec les ſenateurs, que la Reine

(*) 1659.
(†) Princeſſe de Dannemarck.

Mere préſideroit au Sénat, qu'elle y auroit deux voix, & enfin qu'il n'y auroit jamais de Prince revêtu d'une des cinq grandes charges. (*).

Sous cette nouvelle adminiſtration la bonne intelligence avec les Puiſſances voiſines fut retablie. Le traité d'eliva en 1660 aſſura la paix avec l'Empereur, l'Electeur de Brandenbourg, & le Roi de Pologne, qui ſe déſiſta de toutes ſes prétentions ſur la Suéde. La paix de Coppenhague (†) mit fin à la guerre avec le Dannemarck on fit une échange de l'iſle de Bornholm, contre quelques biens héréditaires de peu d'importance, enfin la paix de Cardis (§) reconcilia la Suéde avec la Ruſſie; on ſe rendit réciproquement tout ce qu'on avoit conquis.

Sous cette même adminiſtration, la nobleſſe de la Scanie & des autres provinces conquiſes fut admiſe parmi la nobleſſe Suédoiſe, à laquelle les droits ſeigneuriaux furent aſſurés.

Les debtes de la Couronne qui à la mort du feu Roi montoient à 16 millions 30 milles Dlers ſmt, furent portées juſqu'à 20 millions 376000 Dlers ſmt; les forterefſes furent mal en-

(*) Ces cinq grandes charges ſont : le Grand juge (*Riksdorff*) le Feldmarechal (*Riksmark*) l'Admiral (*Lars Kagg*) le Chancelier & le grand Treſorier, Riks (*Schattsmaesteren*).

(†) 1660.

(§) 1661.

tretenues & les nobles toujours favoriſés au prejudice des ordres inférieurs, c'eſt pourquoi le Roi ayant à ſa majorité (*) dechargé ſes tuteurs de toute reſponſabilité quelconque, ordonna dans la ſuite de revoir leur adminiſtration.

Charles XI conclut à la Haye une alliance avec l'Angleterre & la Hollande, (†) pour s'oppoſer aux entrepriſes de *Louis XIV*, & fut auſſi engagé par là d'accepter la paix d'Aix la Chapelle (‡).

Il s'attira une guerre (§) avec l'Empereur, le Brandenbourg, pluſieurs Princes d'Allemagne, la Hollande, & le Dannemarck. Les Suédois perdirent la bataille de *Fehrbellen*, (**) & leur flotte fut toujours maltraittée par la Hollandoiſe & la Danoiſe, mais par contre ils battirent les Danois par terre près de *Halmſtadt*, (††) près de Lund (‡‡) & près de Carlſcrona (§§).

Rebuté enfin des viciſſitudes de la guerre, il fit la paix en 1679 & renonça à l'alliance étroite, qui avoit ſubſiſté jusques là entre la France & la Suéde. Il conclut en revange avec

(*) 1672.
(†) 1668.
(‡) 1669.
(§) 1674.
(**) 1675.
(††) 1676. 16 Août.
(‡‡) 4 Xbre de la même année.
(§§) 14 Juillet 1677.

la Hollande un traité de Commerce (*) & de defenſe reciproque pour le maintien des traités de paix de Weſtphalie & de Nimegue.

Depuis ce tems il ne s'occupa que de l'adminiſtration du Royaume.

Lorſque Charles XI prit les rènes du gouvernement, il fit ferment de reſpecter les loix de la Suéde, tant par raport à ce qu'il devoit aux Etats, que par raport à ſes devoirs envers les moindres ſujets du Royaume, pour la conſervation de leurs droits, privilèges & propriétés, & en cas qu'il feroit néceſſaire de faire quelques changemens en faveur de la ſureté, la defenſe, ou les beſoins du Royaume, de ne jamais agir par lui-même, ou par d'autres ſans l'avis du Sénat ou ſans la connoiſſance & la concurence des Etats.

„ Qui ſe feroit imaginé que deux ans après
„ avoir donné cette aſſurance à ſes ſujets
„ Charler XI feroit devenu le Prince le plus
„ deſpotique de tous ceux qui ont portés la
„ Couronne de Suéde." (†).

Les grands privilèges attachés aux nobles, l'exemption des taxes, & la poſſeſſion des anciens domaines de la Couronne dont ils jouiſſoient, exciterent la jalouſie des trois ordres

(*) 1681.
(†) Sheridan edit. angl.

inférieurs, au point que pour abaisser celui de la noblesse, ils déclarerent „ que le Roi n'é-
„ toit tenu à aucune forme de gouvernement;
„ mais simplement au maintien des loix, que
„ le Sénat pouvoit dire son avis à la requisi-
„ tion du Roi; mais que *Sa Majesté* décidoit de
„ sa pleine autorité & qu'elle n'étoit respon-
„ sable qu'à Dieu seul de ses actions ". (*)

Quoique cette déclaration rendit Charles XI *Souverain* en effet; le mot *de Souveraineté* ne fut cependant employé que dans le *Réces* de 1693.

Depuis ce tems les Senateurs n'eurent plus que le titre de Conseillers du Roi, & la reduction ou la reunion des domaines de la Couronne, si longtems desirée, ne rencontra plus d'obstacles, le Roi donna un decret qui portoit: que toutes les terres demembrées de la Couronne depuis l'année 1609, y seroient reunies. Ce fut un coup terrible pour la noblesse, puisqu'une grande partie d'entre elle fut reduite à la dernière pauvreté; car les compensations qui furent accordées étoient fort peu proportionnées à ce qu'ils devoient réstituer, & à ce qu'ils en avoient reellement payés.

C'est en partie de ces domaines que le roi forma *l'indelnings-werket* ou repartition de l'ar-

(*) Cantzler.

mée & de plusieurs autres charges civiles & écléfiastiques.

Aprés cette reduction d'environ 80,000 *Hemmans* (terres ou fiefs) qu'il y a en Suéde, il s'en trouva environ 30,000 appartenans à la Couronne (*Krono-Hemman*) qui sont divisés en (*purts Krono-Hemmans*) terres sans la moindre charge & (*Krono-skatte hemnian*) terres, chargées de certaines redevances; 4500 de ces purts Krono-hemmans livrerent les Bostelles ou terres d'habitation de differens officiers tant de l'Etat militaire que du civil & du Clergé.

Charles XI mourut en 1697 agé de 42 ans. „ Sous le règne de ce Roi souverain absolu „ jusqu'au despotisme, le commerce se reta- „ blit, les manufactures prospererent, l'agri- „ culture fut encouragée, les Arts & les Scien- „ ces firent de grands progres, & les finances „ se retablirent. (*) Il paya 90 tonne d'or „ en dette & l'on trouva au tresor un million „ 849000 D^{res} s^{mt} en argent comptant ou- „ tre une somme considérable dans la caisse par- „ ticulière (†).

„ Si le Royaume jouit sous son administra- „ tion de tant d'avantages elle les acheta bien

(*) Shéridan Edit. Angloise.
(†) Cantzler.

„ cher par la ruine de la moitié de ses habi-
„ tans. Charles liquida il est vrai une grande
„ partie des dettes publiques, & laissa un ri-
„ che tresor à son Successeur, mais les moyens
„ employés à cet effet repugnent à l'honneur
„ & à l'humanité; la résistance qu'on voulut
„ y opposer fut vaine; l'esprit de la nation
„ étoit divisé, le despotisme fermément éta-
„ bli & Charles XII en montant sur le thrône
„ succeda au pouvoir absolu que son predecef-
„ seur avoit si bien établi. " (*)

Charles XII. 1697. L'Archevêque d'Upsal devoit couronner le nouveau Roi; mais au moment qu'il alloit exercer le droit attaché à sa charge, Charles se couronna lui-même, en regardant fièrement le Prélat. Cette action, jointe au caractère d'obstination qu'on lui connoissoit, ne fit rien augurer de bon pour son règne. Le peule fut effrayé, lorsqu'au moment qu'il monta à cheval pour se rendre à l'église, il vit tomber la Couronne.

Ce Prince qui semble n'avoir jugé de la force de son royaume, *que par son étendue sur la Carte Géographique*, suivant l'expression d'un de ses historiens (†), fut un brave soldat & un habile Général; mais la postérité ne lui accordera jamais les qualités qui caractérisent un

(*) Sheridan, Edit. Angl.
(†) Nordberg, Histoire de Charles XII.

un grand Monarque & encore moins un bon Roi. S'il mérita le titre de Héros, ce ne fut que dans les champs de Mars. Il entendit parfaitement l'art de faire la guerre, mais très peu celui de rendre ses sujets heureux. Toutes ses victoires n'acquirent qu'une vaine gloire à sa personne & à ses armées, sans produire le moindre avantage, ni à son royaume, ni à ses sujets.

Aulieu de profiter de l'autorité que la nation avoit donnée à son père, pour consolider les beaux établissemens & les progrès que le commerce & l'agriculture avoient faits sous son règne, & employer le trésor qu'il avoit trouvé si bien fourni au bonheur de ses sujets; il perdit les plus belles provinces du royaume (*), depeupla son païs, abima le commerce, détruisit son armée & ses flottes, & derangea les finances au point, „ qu'on fut „ obligé de se cottiser pour trouver une som„ me de 398000 Dlrs. frmt., destinée à faire „ une nouvelle levée de troupes, avec laquel„ le le Comte Stenbock passa en Pomeranie, „ & d'avoir recours à la fameuse monnoye de „ détresse *Myn-teeken* (†), dont la somme to-

(*) La Livonie, la Pomeranie, & la plus grande partie de la Finlande.

(†) En hollandois Nootmunt.

„ tale miſe en circulation fut trouvée à la mort „ de Charles XII, de 37 millions Dlrs. „ ſrmt. (*).”

Sa mort fut un véritable délivrance pour un Royaume, épuiſé d'hommes & d'argent, & affoibli au point qu'il s'en reſſent encore.

Arrivés à une époque, où ſous prétexte de rendre la liberté à la Nation, une Ariſtocratie des plus tiranniques s'établit ſur les ruines d'un deſpotiſme, qui avoit tout ſacrifié à la gloire; vous me permettrés de finir ici ma Lettre, & de vous aſſurer que je ſuis, &c.

(*) Cantzler.

LETTRE VINGT-ET DEUXIEME.

M . . .

La Princesse Ulrique Eléonore, Sœur cadette de Charles XII, Epouse de Fréderic, Prince héréditaire de Hesse-Cassel, fut d'abord reconnue Reine, à condition *de renoncer à la Souveraineté pour elle & pour ses descendans*, & de signer un acte par lequel elle reconnoissoit à la nation assemblée *le droit d'élection*. Les Etats la firent proclamer *Roi de Suéde*, elle & aucun autre (Sweriges Rikes Konung, hon och ingen annan) (*) le 21 Février 1720. Les Sénateurs reprirent leur ancien titre de Sénateurs du Royaume; le Sénat devint plus puissant que jamais & ne reconnut que les Etats pour ses supérieurs; la noblesse reprit tous ses droits, & sa distinction en trois classes cessa. Ulrique Eléonore 1719.

La paix fut successivement conclue avec l'Angleterre (†), le Dannemarc (‡), l'Electeur de Brandenbourg (§) & la Russie (**); celle-

(*) Cantzler.
(†) 1719.
(‡) 1720.
(§) 1721.
(**) 1721.

ci garantit la nouvelle forme de gouvernement en faveur des belles provinces qui lui restèrent.

En 1720 la Reine céda la Couronne au Prince son Epoux, & ne se mêla plus des affaires du gouvernement. Elle vécut jusqu'en 1741, aimée & respectée de toute la nation.

Fréderic I. 1720. Fréderic I. fut obligé d'embrasser la Réligion Luthérienne & de signer son assurance royale, c'est-à-dire, la promesse de se soumettre au règles du gouvernement, telles que les avoit acceptées son épouse Ulrique Eléonore, ensuite il fut élu, puis proclamé Roi de Suéde.

Les Etats non contents d'avoir abolis entièrement l'autorité royale dans la Diette de 1720, ajoutèrent encore quelques articles à la forme du gouvernement, & donna de nouveaux privilèges à la noblesse, ainsi qu'au Clergé dans la Diette de 1723.

Les articles les plus essentiels de l'Acte, qui fut passé à la Diette de 1720, furent les suivans :

§. La puissance suprême doit résider à perpétuité dans les états assemblés, composés de quatre ordres, de la Noblesse, du Clergé, de la Bourgeoisie & des paysans immédiats de la Couronne. Chacune de ces quatre classes de citoyens y envoyent ses représentans.

Les Etats s'assembleront, convoqués ou non, *tous les trois ans*, pour revoir comment le Sé-

nat, les Collèges & les autres départemens se sont acquités de l'exécution des Loix commise à leur soins; & pour prendre les résolutions nécessaires au bien être & à la gloire du royaume.

Aucun Prince ne montera sur le thrône de Suéde avant l'âge de 21 ans accomplis. Les Etats nommeront les gouverneurs destinés à l'éducation de la famille royale, & leur substitueront des nouveaux toutes les fois qu'ils le trouveront à propos.

Les Etats auront seuls la puissance législative, & aucune ordonnance faite par le Roi, de concert avec le Sénat dans l'entre-deux des diettes, aura force de Loi; à moins que les Etats n'y donnent leur approbation.

Les Etats se reservent le droit de faire la guerre, mais en cas d'invasion ou de troubles intérieurs, le Roi de concert avec le Sénat, peut prendre les mesures requises pour opposer la force à la force, sans attendre l'assemblée des Etats, qui cependant sera convoquée sans délai.

Le Roi peut faire battre monnoye, mais c'est aux Etats à en règler le pied.

Le Roi ne sortira du Royaume sous quelque prétexte que ce soit sans le consentement des Etats.

En cas de vacature dans le Sénat les états

présenteront au Roi un *Foerslag* pour la place vacante, & Sa Majesté ne pourra se dispenser de choisir un d'entre les trois Candidats, qui y seront proposés & qui doivent être nés sujets Suédois.

En cas de maladie ou absence du Roi le Sénat signe les expéditions, qui ne souffrent aucun délai.

Toutes les charges superieures dans le militaire, depuis le Feldmaréchal jusqu'au Colonel inclusivement, seront conferées par le Roi.

Les Etats assemblés en diette redresseront les griefs de ceux qui auront été préjudiciés par quelque reglement, avis, ou décision du Sénat.

Les anciens privilèges des Etats seront sacrés à perpétuité, mais il ne sera donné à l'avenir aucun nouveau privilège qui regarde *un ordre entier* sans le consentement de tous. §.

Les principaux articles, qu'on ajouta pendant la Diète de 1723 sont les suivans:

§. Le Roi de *concert* avec le Sénat peut *anticiper* sur le terme de trois ans fixé pour la convocation des Etats.

Si le Roi est absent malade ou mort le Sénat en corps les convoque ainsi que dans les cas où le bien de la patrie & la *liberté* des états sont en danger.

Si, ni le Roi, ni le Sénat ne convoquent les Etats au terme prefcrit dans les cas fusdits, les Etats déclarent nul tout ce qui fe fera fait dans cet intervalle au dedans & au dehors, & ils ordonnent au Gouverneur de Stokholm & aux gouverneurs des provinces d'en donner avis, afin que les Etats s'affemblent d'eux-mêmes au tems & au lieu prefcrit.

Si le Trône devient vacant, les Etats s'affembleront quand même ils n'auroient pas étés convoqués, à Stokholm trente jours après la mort du Roi, pour proceder à une *nouvelle élection.*

Les différens individus qui forment les Etats, doivent s'obliger par ferment: *de ne rien propofer ni agréer, ni exécuter qui tende à quelque changement dans la forme du gouvernement.*

Ce que les Etats concluront au préjudice de la liberté & de l'indépendance de la Nation, eft déclaré invalide & de nulle valeur.

Le Sénat & le Roi feront refponfables de la conduite qu'ils ont tenus pendant l'entre-diètte.

Il y aura un *Committé fecret* pour les affaires qui ne pouront être difcutées *in plenis*; il fera compofé des trois premiers ordres, & les payfans en feront exclus.

Ce *Committé fecret* fera chargé d'arranger

tout ce que le *Plena* lui remet, & il est absolument defendu aux membres de ce collège de *conferer* avec des ministres étrangers.

Les Etats font les Loix, mais le Roi les signe & les fait expedier sous son nom; au defaut du Roi le Sénat doit les signer, afin que tout soit promptement expédié.

Chaque ordre a son suffrage à donner pour les affaires qui regardent la nation en général; & la pluralité de ces quatre suffrages décide en tout ce qui ne regarde pas les privilèges *bien acquis* d'un ordre en particulier, dans quel cas il faut l'unanimité de tous les quatre ordres. §.

Rien ne pouvoit être plus formidable que le pouvoir du commité secrêt & plus contraire à la liberté puisqu'elle reunissoit le pouvoir legislatif judicial & exécutif (*).

A la separation de la diète le pouvoir exécutif étoit partagé entre le Roi & le Sénat, de façon que le Roi n'en possedoit que la plus petite partie; il y jouissoit de deux voix & lorsqu'il y avoit égalité d'opinion son avis prévaloit.

Le Sénat avoit le pouvoir de s'assembler aussi souvent qu'il le jugeroit à propos, *même* sans le consentement du Roi & sans que sa presence y fut requise, pour debattre les affaires

(*) Sheridan Edit. Angloise, An. 1747.

les plus importantes. On y lisoit les depêches des ministres étrangers & on ne lui laissoit autre chose à faire que *de signer* des resolutions souvent prises sans son consentement.

Le Roi ne pouvoit non seulement lèver des troupes ni équiper des flottes, il n'étoit pas même le maitre de nommer ceux qui composoient sa cour; il devoit aussi dependre de chaque diette pour les revenus necessaires à sa propre dépense.

Ainsi après un despotisme des plus complets, exercé sous deux règnes consécutifs; la Suéde redevint libre, si l'on peut appeller libre un païs, ou une classe de citoyens a une supériorité si marquée sur celles qui lui sont inférieures, de façon que toutes ses volontés sont changées en Loix. C'étoit le cas en Suéde durant la diette dont nous venons de faire mention. L'ordre des Bourgeois & celui des païsans s'opposerent fortement à la ratification des privilèges qui furent adjoints à la noblesse; cependant malgré qu'ils en eurent celle-ci trouverent moyen de les faire passer.

Les païsans en particulier furent si mécontents de cette préponderance de la noblesse & des privilèges excessifs qu'ils s'étoient arrogés; qu'ils proposèrent d'augmenter le pouvoir Royal & de retablir le gouvernement dans la même forme qu'il avoit été du tems des an-

ciens Rois ; non seulement on ne voulut point les écouter, mais on fit un reglement (qu'on ajouta aux nouveaux articles) pour prévenir dans la suite pareilles propositions.

Ceux qui avoient été les moteurs de cette révolution, & qui avoient arrangés les articles de la nouvelle forme de gouvernement, aveuglés par leur intérêt particulier, s'étourdirent sur les suites qui pourroient résulter du mécontentement des ordres inférieurs & de l'abaissement de l'autorité Royale. Un Prince qui se trouve blessé dans ses droits, & qui veut devenir l'*homme* d'un peuple oppressé par une aristocratie dure & orgueilleuse, pour peu qu'il possede de la popularité & de l'éloquence & qu'il soit entreprenant, est bien près de reprendre l'autorité dont il a été depouillé.

Le nom de Roi ne fût plus à cette époque qu'un vain fantôme. La Suéde ne laissa à son souverain que les honneurs de la représentation & l'éclat extérieur dont on le decoroit aux jours de cérémonie.

Les reglemens de cette diette avoient tellement limités les revenus du Roi, & la disposition des biens de la Couronne, que les Etats s'imaginerent n'avoir rien à craindre d'un Prince qu'ils crurent avoir privé de toute ressource.

Trois ans après à la diette de 1726, on

commença déjà à s'appercevoir de l'existence de deux partis, qui depuis ont subsistés sans interruption sous différentes formes.

Le sistême du Cabinet de Versailles a été depuis longues années d'employer les négotiations secrettes & la corruptibilité pour se rendre maitre des différentes Cours, dont elle a besoin pour faire réussir ses projets. Le gouvernement de Suède n'eut pas plutôt changé de face, que le ministère François fit tous ses efforts pour s'y former un parti, par le moyen duquel il fut en état de gouverner ce Royaume comme une de ses propres provinces. Les defauts de ce nouveau gouvernement lui procurerent les occasions les plus favorables d'employer la corruption. Ce moyen réussit si bien qu'en peu de tems il se rendit maitre d'un parti considérable. Ce parti fut connu sous le nom de *Chapeaux*; il vouloit rompre avec la Russie (sous pretexte de recouvrir des domaines possedés par cette puissance) pour se lier d'autant plus étroitement avec la France.

Le parti opposé fut celui des *Bonnets* composé de ceux qui avoient contribués à établir la nouvelle forme de gouvernement; leur objet étoit la paix & l'affermissement du bonheur de la nation. Ils adopterent le sistême d'une étroite alliance avec la Russie & ne vouloient aucune liaison avec la France.

L'influence du Cabinet de Versailles fit petit à petit des progrès si considérables qu'à la diette de 1783, (qui contre toute coutume dura onze mois) les *chapeaux* eurent une majorité si decidée que l'administration pacifique des *Bonnets*, qui avoient gouvernés jusqu'ici, fut entièrement renversée.

Une rupture avec la Russie en fut la suite. Cette guerre malheureuse depuis le commencement jusqu'à la fin couta une belle armée & la perte de la Finlande. Le Comte de Lewenhaupt fut la malheureuse victime d'un projet temeraire & mal conçu.

Voilà quelles furent les suites de l'influence françoise dans les diettes Suédoises qui commença à s'y faire remarquer dès la diette de 1726. Depuis que le gouvernement François s'étoit emparé de celui de Suéde on ne garda plus de mesures avec la Cour; non content d'imposer des continuelles restrictions à l'autorité Royale on mit le Roi dans le cas de n'avoir plus ni volonté ni propriété personnelle.

1751. Frederic I. deceda le 25 Mars 1751 agé 76 ans, Adolphe Frédéric lui succeda.

A la diette de 1756 les états présenterent une singulière addresse au Roi. Elle portoit que par le 13^e article de l'ordonnance de 1723, les états avoient le droit de visiter les bijoux

& les biens meubles appartenans à la Couronne aussi bien que ceux du trésor royal; qu'en conséquence, ils étoient d'intention d'examiner les diamans donnés à la Reine à l'occasion de son mariage avec le Roi. Ils souhaitoient savoir quand il conviendroit à leurs majestés qu'ils nommassent une députation pour les comparer à l'inventaire qu'ils en avoient pris.

Ces pierreries furent présentées à Sa Majesté par l'Ambassadeur Suédois Comte de Tessin, avant son depart de Berlin, comme un présent fait à sa personne; en conséquence la Reine refusa d'en laisser prendre inspection, ajoutant qu'elle vouloit, après que ces pierreries auroient été séparées des siennes propres qu'elles fussent rendues aux Etats; *car*, disoit-elle, *après cette indignité il seroit au dessous de moi de les garder.* Cette réponse lui attira une réprimande des plus séveres. Les Etats se plaignirent au Roi, que la Reine témoignoit du mépris non-seulement pour eux, mais aussi pour le Sénat & pour les officiers de la Couronne, par une conduite fondée sur le caprice, sans considération pour la dignité de ces personnes. *La Reine*, dirent-ils, *est venuë dans le Royaume pour être la Compagne de Votre Majesté, mais non pour augmenter votre autorité.* Enfin après une longue déduction

des griefs qu'ils avoient contre elle, ils finirent par dire : „ Les Etats ne désirent aucun „ changement dans les sentimens de Votre „ Majesté envers la Reine votre épouse ; mais „ ils souhaitent que la Reine change de senti„ ments envers le Royaume. "

Le Roi fit une longue apologie de la conduite de la Reine & rejetta les expressions (qui avoient si fort choqués les Etats) sur son ignorance dans la langue du païs ; il ajouta qu'ayant possédée ces pierreries depuis 10 ans, sans qu'il y eut jamais été question d'en prendre inspection, elle la considéroit comme une marque de défiance très injurieuse à son honneur, & finit par déclarer, *qu'elle ne pouvoit considérer des diamans qui lui avoient été donnés que comme lui appartenants.*

Les Etats n'en voulurent pas demordre. Malgré toutes les protestations de Sa Majesté, l'inspection fut faite. Un article qui se trouve dans une seconde remontrance, que *bien humblement* ils firent à ce sujet au Roi contient ces paroles ironiques : *Les Etats prient votre Majesté de rester maitre à sa Cour & Roi dans son Royaume, & prions avec humilité que toute correspondance sur cette matière cesse* (*).

(*) Sheridan, Edit. Angl.

Après cette façon d'agir aussi mortifiante pour leur Majestés, les Etats continuèrent à les traiter de la façon du monde la plus humiliante.

Le Roi croyoit qu'il étoit du moins le maître de choisir ceux qui devoient approcher le plus intimement de sa personne & de celle de ses enfans, & en conséquence il avoit donné un Sous-gouverneur au Prince royal; mais ce privilège parut encore trop grand, les Etats déclarèrent cette place inutile & cassèrent le Sous-gouverneur, accompagnant cette résolution d'une Lettre injurieuse & ironique, qu'ils envoyèrent au Roi. Non contents de cela, ils lui envoyèrent *un Ordre*, (en forme *de très-humble Requête*) de renvoyer Mr. Dalin, Gouverneur du Prince royal, sans rien allégüer à sa charge & de nommer à sa place le Sénateur *Comte de Scheffer*. Le Roi ne voulut d'abord pas y acquiescer, alléguant: que par le 3e. article de la forme du gouvernement, le droit de choisir un gouverneur au Prince royal appartenoit à lui seul; mais nonobstant toutes ses protestations, il fut obligé de céder, & le Comte de Scheffer prit possession de son nouveau poste; les Etats nommèrent encore quelques autres personnes pour être dorénevant attachés au Prince royal.

Ce qui arriva peu de tems après mit le comble à tout. On fit faire un espèce de Sçeau,

ſur lequel fut gravé *la ſignature du Roi*, & qui fut deposé au Sénat, pour s'en ſervir dans certaines occaſions où cette ſignature étoit requiſe, afin de donner la validité néceſſaire aux réſolutions qu'on prendroient à l'inſçu, où même contre la volonté de Sa Majeſté.

Ainſi *les Chapeaux* à l'inſtigation de la France dépouillèrent la Couronne de tous ſes droits & privilèges conſtitutionnels, ſous le prétexte ſpécieux d'aſſurer la liberté d'une nation, qu'ils réduiſoient eux-mêmes à l'eſclavage.

Qui ſe ſeroit jamais imaginé que les chefs de ce même parti, ſoutenus encore par la France, auroient peu d'années après embraſſés un ſiſtême opposé & ſe ſeroient retournés du côté du Roi? tant il eſt vrai qu'en fait de politique, lorſque l'intérêt s'en mêle, tous moyens ſont égaux.

L'autorité royale ne pouvoit être relevée que par un acte de vigueur, produit par les forces combinées d'un Souverain attaqué dans ſes droits, & de cette partie de la nation lêſée dans ſes privilèges & opprimée par les Nobles; mais ceux-ci avoient pris tant de précautions, qu'ils étoient bien ſûrs de faire manquer tout ce qu'on ôſeroit entreprendre.

Cependant les mécontens firent parvenir ſecrettement au Comte *de Brahé* & au Baron *de Horn*, Maréchal de la Cour, un plan de révolu-

volution en faveur du Roi & du rétabliſſement de l'ancienne conſtitution ; il s'agiſſoit de gagner entièrement la garniſon & les matelots de Stockholm, qu'on avoit lieu de croire bien diſpoſés, d'ailleurs on étoit ſûr du peuple.

La conſpiration fut découverte au moment de l'exécution. Les Comtes de Brahé, le Baron de Horn & pluſieurs autres perſonnes furent arrêtées ; les traitemens les plus barbares & les tourmens les plus cruels furent employés pour connoitre toutes les circonſtances & pour ſavoir le nom des complices. Brahé & Horn furent decapités.

Le ſyſtême du Cabinet de Verſailles ne permettoit point l'agrandiſſement de la Ruſſie, afin de reſter toujours maitre dans le Nord ; ſur ce principe il avoit engagé la Suéde à conclure un Traité en 1740 avec les Turcs ; le miniſtère François auroit bien voulu entrainer les Danois dans cette alliance, mais ceux-ci, (dont la ſituation rélative étoit bien changée vis-à-vis de la Suéde,) ne vouloient pas ſe brouiller avec la Ruſſie, dont il pouvoient tirer dans l'occaſion des ſecours bien plus eſſentiels que de toute autre puiſſance.

L'Angleterre par des raiſons politiques, mais encore plus par des raiſons de commerce, ne pouvoit voir ſans jalouſie le grand Empire de la

France en Suéde; elle fit passer secrettement quelques secours en argent au parti du Roi, qui avoit fait sous main des démarches pour demander son appui. Depuis plusieurs années toute correspondance entre l'Angleterre & la Suéde avoit cessée, au point qu'il ne résidoit même plus de ministre Anglois à Stockholm. L'influence du parti François ayant opéré le refus d'un nouveau ministre pendant la guerre avec la Russie, sous prétexte de l'étroite alliance de la Suéde avec la France, & de celle de l'Angleterre avec le Roi de Prusse: on établit une correspondance secrette par le moyen de celui qui résidoit à Coppenhague.

Depuis la Diette orageuse de 1756, *les Chapeaux*, par leurs violens procédés, avoient perdus la confiance de la nation, & à mesure que leur crédit baissoit, *les Bonnets* voyoient insensiblement augmenter le leur.

Le mauvais succès de la guerre contre le Roi de Prusse, dans laquelle la Suéde avoit été entrainée par le parti *des Chapeaux*, le manque d'argent, occasionné par les grandes & inutiles dépenses de l'armée; la suppression des subsides que la France s'étoit engagée de payer, ouvrirent enfin les yeux d'une nation aveuglée, depuis si longtemps sur ses vrais intérêts, & les soutiens en argent que l'Angleterre avoit fait passer sous mains aux *Bonnets* par Sr. John.

Goodricke, son ministre à Coppenhague, leur avoient déjà considérablement fait gagner du terrain à la Diette de 1762.

A cette époque les arrérages des subsides dûs par la France montoient à environ onze millions de livres.

La Cour de Versailles, au lieu de satisfaire aux demandes réitérées de ces arrérages, proposa la conclusion d'un nouveau Traité pour dix ans; par lequel la Suéde s'engageroit pendant ce tems à donner une escadre de dix vaisseaux de ligne & fregattes, & la France en revange payeroit un million & demi de livres par an.

Une proposition de cette nature allarma beaucoup l'Angleterre, puisque la conclusion du Traité auroit mis une grande partie des forces maritimes de la Suéde entre les mains de la France. Elle réussit à faire échouer cette négotiation. La Suéde répondit, qu'elle ne pouvoit écouter aucune proposition avant l'entier payement des arrérages; la France n'y voulant pas consentir ne donna aucune réponse. On admit enfin Sr. Goodricke, dont nous avons parlé ci-dessus, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de la part de l'Angleterre. Il arriva à Stockholm en Avril 1764.

Il n'auroit pas été aisé de détruire un systême de gouvernement, établi depuis 28 ans sur

des fondemens qui paroiſſoient ſolides, ſi les ſubſides qui devoient en faire le principal ſoutien n'avoient pas manqués. L'impoſſibilité dans laquelle la France ſe trouvoit d'acquitter les arrérages qu'elle dévoit, le déſordre des finances en Suéde que le payement de cette detté pouvoit rétablir, & la déſunion qui règnoit parmi les États, donnèrent eſpoir aux Anglois de renverſer entièrement les projets de la France.

L'état critique dans laquelle ſe trouvoit le royaume, obligèrent le Sénat de convoquer une Diette extraordinaire pour le commencement de l'année 1765.

Le nouveau miniſtre d'Angleterre & celui de Ruſſie travaillèrent ſi bien, malgré les intrigues de la France & l'argent qu'elle répandit encore à cette occaſion, qu'à la Diette, les *Bonnets* ſe trouvèrent compoſer la majeure partie des Etats. Après quelques débats il fut décidé; que l'alliance avec la France avoit été du plus grand préjudice à la Suéde, en l'engageant à des dépenſes exceſſives, qui étoient montées à trois fois au delà des ſommes que comportoient les ſubſides qu'on en avoit tiré, & qui mettoient le gouvernement dans le plus grand embarras; d'autant plus, que non-ſeulement la France différoit de payer les douze millions d'arrérages, qu'elle devoit légitime-

ment en vertu du Traité; mais que par différentes chicanes elle étoit parvenue à réduire cette dette jusqu'à la somme de 7 millions, qui (supposant que la France les payat un jour) ne pourroient pas l'indemniser des frais, que leur occasionneroit une rupture avec l'Angleterre, inévitable, si le Traité pour les vaisseaux avoit lieu.

On conclut enfin par assurer, que la Suéde possédoit par elle-même assez de ressources pour se tirer de l'embarras du moment, sans aucune assistance étrangère; pourvu que le gouvernement ne contractat aucun nouvel engagement, & ne s'engageat dans aucune guerre pendant quelques années.

Les chefs de ce parti furent avertis sous main, qu'un des principaux du parti *des Chapeaux* avoit engagé l'Ambassadeur de France dans un Traité avec la Reine, par lequel on garantiroit la Souveraineté au Roi, pourvu que l'alliance avec la France fut conservée.

Les ministres d'Angleterre & de Russie, auxquels s'étoit joint celui de Berlin, se voyant abandonnés par la Cour, furent obligés à leur tour de changer de batterie, ils s'attachèrent au Sénat & travaillèrent à y gagner toute l'influence que le Cabinet de Versailles y avoit eu, & que dans leur premier plan ils vouloient faire obtenir à la Cour.

D'un autre côté la France pour calmer les plaintes de la nation au sujet des arrérages offrit de payer la somme de 12 millions en 8 ans ce que le Sénat jugea à propos d'accepter vu le triste état des finances.

Les châpeaux qui jusqu'ici avoient travaillés d'une façon si violente à l'abaissement de l'autorité royale voyant leur crédit tombé se reconcilierent avec la Cour, & firent cause commune avec elle & la France; par cette conduite ils gagnerent une majorité considérable dans l'ordre de la noblesse; en attendant l'Ambassadeur de France, n'épargna ni peines ni argent pour détacher les trois autres ordres de l'Angleterre & de la Russie.

Le commité secrêt, où *les Bonnets* avoient la superiorité, empêcha (pour contrecarrer ce plan de corruption) qu'on n'envoyat un Ministre à Versailles, il cassa quelques senateurs devoués à la France sous pretexte qu'ils avoient abusés de la confiance des états, c'étoit précisement ce que désiroient les ministres d'Angleterre & de Russie.

Les états gagnés par les intrigues & l'argent de la France ne voulurent point approuver cette résolution; mais cassa à son tour le commité secret, & rétablit les senateurs. Les Bonnets cependant prirent si bien leurs mesures, que le lendemain le clergé & les deux

ordres inférieurs déclarerent nulles les resolutions du jour précédent; le commité secrêt fut retabli & les senateurs demis.

Dans cette continuelle fluctuation, causée par les intrigues & l'argent de la France & les négotiations des ministres d'Angleterre & de Russie, les Bonnets crurent que rien ne seroit plus avantageux à la Suéde, qu'un simple traité d'alliance entre elle & l'Angleterre, pour éviter de donner de l'ombrage à la France. Malgré les obstacles qu'ils rencontrerent; ils parvinrent à faire signer en Février 1766 ce traité, dont le principal article fut: que les sujets des deux nations jouïroient réciproquement dans leur royaume, ports, & havres, de tous les avantages & immunités que toute nation la plus favorisée.

La France en parut si mécontente, qu'elle prit le prétexte de ce traité pour refuser le payement des subsides sur le pied qu'il avoit été stipulé.

Après la demission des senateurs, la Cour rompit ouvertement avec *les Bonnets*, & ne cacha plus ses liaisons avec la France, dont toutes les demarches ne parurent plus tendre qu'à augmenter le pouvoir du Roi. *Les chapéaux* repandirent dans le public une longue énumeration des desordres dus à la nouvelle administration, dont la conclusion étoit; que

la ſeule autorité Royale pouvoit remédier aux abus & empêcher la Suéde de devenir une province de la Ruſſie,

On s'apperçut bientôt de l'effet de ces insinuations : le murmure éclata de tout côté, & une conſpiration en faveur de la Cour en fut la ſuite ; trop de précipitation la fit échouer, elle fut découverte avant ſa maturité. Les Bonnets employerent à cette occaſion la même forme de juſtice qui avoit eu lieu en 1756, mais ils en agirent avec plus de modération ; le chef nommé Hofman avec deux de ſes complices furent condamnés à être decapités. *Les chapeaux* oublíants ce qu'ils avoient fait eux-mêmes quelques années auparavant appellerent la Cour de juſtice nommée pour les juger *un odieux tribunal d'inquiſition.*

Les Bonnets dont l'intention étoit au commencement de cette Diette de faire augmenter l'autorité royale, autant que cela pouvoit s'accorder avec la conſtitution fondamentale du Royaume, voyants que la Cour s'étoit entiérement livrée à la France & voulant détacher tout à fait la Suéde des entraves de cette puiſſance, crurent que pour y parvenir il étoit neceſſaire de diminuer encore plus le pouvoir du Roi.

Juſqu'ici Sa Majeſté, en cas de vacature d'une place de ſenateur, avoit eu le droit de

choisir une personne d'entre trois, qui lui étoient presentée par les Etats. *Les Bonnets* firent passer une loi qui statuoit que dorenavant, en cas de vacature au Sénat, on presenteroit trois fois de suite un seul Candidat, & si le Roi le refusoit chaque fois, alors les états étoient en droit de le nommer eux-mêmes; en conséquence de cette nouvelle loi, le Baron de Duben ayant été rejetté trois fois, les états le nommerent senateur sans autre ceremonie; le Roi refusa d'en signer la patente & la reine ne voulut pas permettre que selon l'usage le nouveau senateur lui baisat la main. Peu de tems après le Roi fit une démarche plus vigoureuse. Il rejetta trois personnes qui lui furent presentées pour le poste de Secrétaire d'état & en nomma une quatrième de sa propre autorité, action directement contraire à la dernière forme de gouvernement. Ceci prouva qu'il étoit soutenu & fût un prélude de ce qui arriva peu de tems après.

Cependant si la Russie & l'Angleterre eurent authorisés leurs ministres à offrir des subsides, il y a apparence que le parti François auroit été complettement renversé; mais ils se flattoient de triompher sans cet expedient; par la majorité (*) du parti opposé à celui des

(*) De seize Sénateurs qui composoient le Sénat, douze tenoient au systême de l'Angleterre & de la Russie.

chapeaux, par les mesures que le Sénat avoit pris pour diminuer l'influence du cabinet de Versailles pendant l'entre-Diette, & enfin par les soins du Commité secret. Les fonds pour la depense publique jusqu'à l'année 1770, étoient trouvés, sans avoir besoin des subsides de la France.

La fin de cette Diette fut marquée par le mariage du Prince Royal avec la Princesse de Dannemarc. Ce mariage se fit sous les auspices *des Bonnets*.

A peine la Diette fut elle separée que le parti de la Cour, mit tout en œuvre pour troubler & diviser l'administration & pour engager le Sénat à convoquer une autre Diette.

La France offrit le payement de 4 millions & demi à condition que la Suède renouvelleroit le traité de 1738. & ses émissaires repandus dans différentes provinces assuroient à tout le monde & principalement aux païsans, que si on obtenoit des subsides de la France toutes les taxes nouvellement imposées seroient levées. Les Chapeaux s'imaginoient que ce bruit exciteroit tant de clameur, qu'on seroit obligé de convoquer une Diette extraordinaire.

En attendant on travailloit à l'alliance desensive avec l'Angleterre; mais les négotiations avançoient lentement, le ministère Anglois ne

vouloit pas entendre parler de subsides & quelque enclins que fussent *les Bonnets* à conclure sans cette condition, ils n'oserent passer outre, sans avoir de quoi presenter à la nation une indemnisation des subsides qu'ils perdroient du côté de la France, s'ils contractoient des liaisons plus intimes avec l'Angleterre. Les Suédois demandoient 50 mille ℔ Sterlin.

Enfin le parti de la Cour voyant que tout ce qu'il faisoit pour obtenir la Convocation d'une Diette extraordinaire étoit inutile, crut avoir trouvé un moyen immanquable de réussite. Il engagea le Roi à faire semblant de vouloir abdiquer; dans le même tems le Prince Royal fit un voyage par les provinces, où sa popularité lui gagna l'affection de tout le monde. Il sut engager plusieurs Gouverneurs de provinces, plusieurs Négotians, Marchands, &c. à presenter des adresses par lesquelles ils se plaignoient des desordres, qui regnoient dans l'administration intérieure, dans le commerce &c. & par lesquelles ils prouvoient la necessité de convoquer les Etats.

Sur ces entrefaites il arriva deux évenemens favorables aux Chapeaux, l'un fut la mort du Comte Lowenhielm ennemi juré de la France, & qui se trouvoit à la tête de l'administration & l'autre fut la guerre entre la Russie & la Porte.

Le Roi encouragé par les promesses qu'on

lui fit, resolut de ne pas differer plus longtems à mettre en exécution le plan d'une abdication simulée; en consequence, après avoir refusé de signer un acte, qui lui fut présenté par le Sénat, il lui écrivit une lettre, (*) par laquelle il demandoit la Convocation d'une Diette extraordinaire pour remedier aux desordre de l'administration & des finances, ainsi que du dechet du Commerce, de l'agriculture, des forges &c. dont ses sujets se plaignoient dans les différentes adresses presentées au Prince Royal, il finissoit sa lettre par dire;

„ Si contre toute attente le Sénat refuse ma
„ proposition, je me vois forcé de déclarer
„ qu'en ce cas je renonce au fardeau du gou-
„ vernement, que les gemissemens de tant de
„ malheureux taxés au delà de leur pouvoir,
„ & l'état déplorable du Royaume me rendent
„ insuportable; me reservant lorsque mes fidè-
„ les Conseillers auront assemblés les états, de
„ leur faire part des raisons qui m'ont enga-
„ gés à me demettre du gouvernement; en at-
„ tendant je defends très positivement, qu'on
„ se serve de mon nom dans aucune resolution
„ du Sénat":

(*Signé*)

ADOLFE FREDERIC.

(*) Le 12 Xbre 1768.

Sa Majesté fixa au Sénat le terme de deux fois vingt-quatre heures pour y repondre.

Au bout de quinze jours n'ayant pas encore obtenu de reponse, le Roi se presenta au Sénat & demanda sur le champ une reponse positive.

Le Sénat demanda un repit de quelques jours, alleguant, que le tems avoit été trop court pour examiner toutes les raisons pour & contre une Diette extraordinaire. Par raport à l'article de l'abdication, ils esperoient, *dirent-ils*, que Sa Majesté desisteroit d'une resolution si contraire aux loix & à l'assurance royale de Sa Majesté elle-même.

Le Roi repliqua que considerant cette reponse comme un refus, dès ce moment il ne se meleroit plus de l'administration.

A peine fut-il entré au château qu'il envoya le Prince Royal en grande pompe au collège de la chancellerie, pour exiger au nom de Sa Majesté, qu'on lui remit l'empreinte de sa signature; mais on la lui refusa. Le Prince Royal se presenta ensuite successivement aux autres Collèges, y déclara que le Roi son père avoit abdiqué, & remit à tous les membres une copie imprimée des raisons qui engageoit Sa Majesté à cette demarche.

Quatre deputés vinrent supplier le Roi de la part du Sénat de désister de sa resolution;

mais il parut inébranlable. Une seconde députation lui fit entrevoir que s'il se resolvoit à reprendre les rènes du gouvernement on agréroit sa proposition.

Le Roi repondit que du moment que la Diette feroit la convocation, l'Abdication seroit nulle.

Les Chapeaux voyant que leurs antagonistes commencoient à plier engagerent tous les Collèges de l'administration résidants à Stokholm de faire cause commune avec le Roi. Le jour après l'abdication le Sénat ayant demandé les avis des différens collèges sur la conduite à tenir dans les circonstances présentes par raport à l'administration; ils repondirent que puisque par les loix fondamentales du royaume, la Suède ne pouvoit être gouvernée sans Roi tout aussi peu que sans Sénat, tout devoit rester dans l'inactivité jusqu'à la convocation des Etats.

Le refus d'obéir au Sénat sans la concurence des états que firent tous ceux qui étoient chargés de la partie exécutive du gouvernement rendit cette déclaration necessaire, enfin le Sénat fut obligé de prendre la resolution suivante.

„ Que puisque tous les Collèges avoient dé-
„ clarés ne vouloir pas obeïr aux ordres du
„ Sénat jusqu'à l'assemblée des Etats, que le
„ collège des finances refusoit de donner de

„ l'argent & que le Général Ferſen, ainſi que
„ le Colonel Ehrensward commandans les
„ deux régimens en garniſon à Stokholm;
„ avoient déclarés ne pouvoir plus repondre
„ de l'obeiſſance de leurs Soldats; le Sénat ſe
„ trouvoit obligé de convoquer une Diette pour
„ le 19 Avril ſuivant".

Cette convocation dérangea les meſures de la Ruſſie & de l'Angleterre. Dès ce moment toute négotiation au ſujet du traité ceſſoit; le Sénat n'oſant plus agir ſans la participation des Etats.

Les intrigues & l'argent de la France avoient encore contribués à faire reuſſir le ſeul moyen qui leur reſtoit pour renverſer le nouveau ſiſtême, établi à la dernière Diette, en faveur de ces deux puiſſances.

D'abord que la reſolution de convoquer la Diette fut priſe, le Roi retourna au Sénat, où il témoigna ſa ſatisfaction, de ce qu'on avoit enfin eu égard à ſon deſir & à celui de toute la nation; protesta de l'innocence de ſes vûes & aſſura, que rien ne lui tenoit tant à cœur que le ſalut & le bien être du royaume.

La conduite hardie *des Chapeaux* à cette occaſion prouva, que leurs chefs etoient ſurs d'être ſoutenus efficacement par la France à la Diette qui alloit s'ouvrir. L'ambaſſadeur de

de cette puiſſance à Conſtantinople avoit promis poſitivement à la Porte : qu'il ſe feroit une diverſion en leur faveur dans le Nord ; en conſéquence la France faiſoit de ſon mieux pour exciter une guerre entre la *Suéde* & la Ruſſie. Elle rapelloit à la première ſes engagemens avec les Turcs & n'épargnoit ni ſoins ni depenſes pour recouvrer ſon ancienne influence, auſſi bien que pour mettre en exécution le plan qu'elle s'étoit formée de changer à la nouvelle Diette la forme du gouvernement Suédois.

Elle eſſaya (mais envain) de détacher le Dannemarc de la Ruſſie & de l'Angleterre. On fit courir le bruit, que dans peu le miniſtre de France auroit à ſa diſpoſition une ſomme de 12 millions, dont 10 étoient déjà deposés dans quatre différentes maiſons à Amſterdam, pour employer en ſubſides, en préſents, &c. On engagea en même tems pluſieurs négotians Suédois, à une ſouſcription conſidérable en faveur du parti François.

Des meſures auſſi actives ſembloient préſager l'entier rétabliſſement du ſiſtême François, & le bouleverſement total des *Bonnets*.

La Ruſſie étoit trop intéreſſée aux événemens de la future Diette, & trop bien informée des machinations de la France pour ne pas les contrarier vigoureuſement.

l'An-

L'Angleterre avoit autorisée son ministre à Stockholm, d'assister les Bonnets de tout son pouvoir pour gagner la majorité de la Diette.

Le Dannemarc fit cause commune avec ces deux puissances, & soutint le parti des Bonnets avec la même vigueur que la Russie.

Les Chapeaux cependant avoient un avantage considérable sur leurs compétiteurs, dans les intrigues pour les élections par la quantité d'argent que leur fournissoit le ministre de France. Le Général Fersen, élu Maréchal de la Diette, ainsi que tous les membres nommés pour le Committé secrèt, étoient dévoués à cette puissance.

Heureusement pour les *Bonnets* que les *Chapeaux* étoient divisés & formoient deux partis, les uns vouloient rendre le Roi absolu & les autres ne vouloient que supplanter leurs antagonistes, sans rien changer à la constitution. Les premiers étoient connus sous le nom de *parti de la Cour* ou *Royaliste*, & les derniers sous celui de *vieux Chapeaux*, à la tête desquels se trouvoit le Collonel *Pecklin*, homme très habile & qui avoit toujours eu beaucoup d'influence dans les différentes Diettes. Invariable dans sa façon de penser, il n'adhéroit à aucun parti, qu'autant que ce parti adoptoit les principes dont il ne se departoit jamais.

Le premier acte de despotisme qu'exerça le Comité secrèt fut de casser les Sénateurs, que l'influence de la Russie & de l'Angleterre avoient placés au Sénat.

Toutes les opérations de cette Diette n'aboutirent qu'à déclarer: que le seul but auquel visoient les Anglois étant l'Empire de la Mer & l'augmentation de leur Commerce (qu'ils vouloient agrandir aux depends des autres nations). La Suéde ne pouvoit les considérer comme leur voulant du bien; d'ailleurs, quoique l'intérêt de la Suéde fut de vivre en bonne intelligence avec ses voisins, il ne lui convenoit cependant nullement d'entrer en alliance avec aucun d'eux; mais qu'elle reconnoissoit la France & la Porte pour ses alliés naturels (*), ainsi que l'Espagne & l'Autriche, comme étant amis de la France. Voilà tout ce que le ministère François put obtenir, malgré l'argent qu'elle avoit

(*) Voici les propres paroles de Cantzler: „ Les „ Chapeaux se tenoient persuadés que la Livonie & la „ Finlande étant de toutes les provinces perdues, celles qu'il importe le plus à la Suéde de posséder, il faut „ saisir, *disent-ils*, le premier moment favorable pour les re„ cupérer, il faut donc cultiver *l'amitié de la France* & re„ chercher l'appui *de la Porte*, la France pour les subsides, „ & la Porte, parce qu'en cas d'une guerre avec la „ Russie, elle peut faire des diversions utiles. Le seul „ & le véritable & l'immuable ami de la Suéde, celui „ qui par ses propres intérêts est engagé à la soutenir, „ c'est la France."

prodigué. Le Collonel Pecklin & son parti prirent soin d'empêcher une rupture avec la Russie, que le Cabinet de Versailles tâchoit d'effectuer, & ils mirent obstacle au pouvoir, que la France vouloit faire obtenir au Roi & au Sénat, qui consistoit à expédier toutes les affaires, de contracter des alliances, de déclarer la guerre dans les entre Diettes, sans être obligés de convoquer les Etats.

Si ce plan avoit réussi, la France étoit maitresse de toutes les forces militaires de la Suéde, qui auroient alors été employées à faire la guerre à la Russie, d'où seroit résultée cette diversion tant désirée en faveur des Turcs.

On promit cependant au ministère François, que le royaume seroit mis en état de défense & qu'on armeroit d'abord que la Diette seroit séparée, pourvu qu'il fit payer les arrérages des subsides, afin d'avoir l'argent nécessaire pour une pareille dépense, & on assura la Porte, que si la situation actuelle de la Suéde ne permettoit pas une diversion pour le moment, l'intention cependant étoit de profiter de la première occasion pour l'effectuer.

La France vit donc échouer pour cette fois son projet de bouleverser la constitution & d'exciter une guerre dans le Nord, malgré ses intrigues & ses louis.

Cette Puissance avoit tachée jusqu'ici d'opérer

une révolution, en y employant les membres des Etats mêmes pour y réussir; ils avoient prodigués des sommes immenses, mais ces moyens ne répondirent point à leur attente. —— Il ne paroissoit pas impossible d'effectuer une révolution par un coup-d'éclat, vu le caractère hardi & courageux de la nation. Si le Roi avoit eu le génie plus entreprenant; mais naturellement doux & pacifique; il étoit peu fait pour une entreprise de cette nature. Orné de toutes les qualités qui caractérisent l'homme aimable dans la société, & doué des vertus qui font le bonheur d'une vie privée, Adolphe-Fréderic ne possédoit point cette espèce d'ambition, qui mêne aux grandes entreprises; ses sentimens paternels n'auroient pas soufferts la moindre demarche, qui auroit pu entrainer la ruine de sa famille si elle avoit été sans succès. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on parvint à l'engager à cette abdication simulée, dont j'ai parlé plus haut, & il ne s'y laissa persuader que lorsqu'on lui en eut garanti le succès. —— A mesure qu'il avançoit en âge il ne désiroit que la tranquillité & le repos. —— La France avoit donc peu d'espoir de faire naitre une révolution par la force ouverte pendant la vie du Roi.

Le parti de la Cour se promettoit beaucoup

d'un voyage que le Prince royal fit à cette époque en France; on ſuppoſoit que l'héritier de la Couronne l'ayant entrepris à la requiſition expreſſe du Duc de Choiſeul, ils prendroient enſemble des meſures plus efficaces pour l'agrandiſſement de l'autorité royale.

Telle étoit la ſituation de la Suède, lorſque la mort du Roi (*) donna tout-à-coup une nouvelle face aux affaires de ce Royaume. — Le Prince Royal étoit à Paris au moment du decès du Roi ſon père. —— Le titre de Roi ajoutant de l'énergie à ſes négotiations, il obtint d'abord un ſubſide d'un million & demi de livres par an, outre la promeſſe de l'argent néceſſaire au ſoutien de ſon parti dans la prochaine Diette. Guſtave III. 1771.

Suivant la dernière forme de gouvernement les Etats, devoient s'aſſembler 30 jours après la mort du feu Roi; mais à cauſe de l'abſence de ſon, ſucceſſeur le Sénat ne convoqua la Diette qu'au mois de Juin ſuivant. Ce delai fut très favorable aux Bonnets; ils travaillèrent ſi bien & furent tellement ſecondés par les miniſtres de Ruſſie & d'Angleterre, qu'après les élections il parut que dans les trois ordres inférieurs la grande majorité étoit pour eux.

(*) Février 1771.

Le nouveau Roi écrivit au Sénat dans les termes les plus gracieux, & les assura qu'il n'avoit d'autre intention que de gouverner suivant les Loix. —— Il arriva à Stockholm vers la fin de Mai de la même année.

A la veille d'une Epoque intéressante pour la Suéde, je me réserve à vous en faire un détail dans la Lettre suivante. Je suis, &c.

LETTRE VINGT ET TROISIEME.

M . . .

Gustave III avoit environ 25 ans lorsqu'il fut proclamé Roi de Suéde. Voici le portrait qu'a fait de ce Prince, peu de temps après la révolution, un homme qui a eu occasion de le connoitre de près (*), & qui peut-être ne lui a pas rendu toute la justice qu'il mérite: „ Il „ paroissoit avoir hérité de la Reine Douai- „ riere sa mère, sœur du Roi de Prusse, l'es- „ prit & l'habileté de son Oncle; & du Roi son „ père, cette bonté de cœur qui rendra tou- „ jours la mémoire de Fréderic Adolphe chè- „ re aux Suédois. Les talens qui l'auroient „ distingués dans toute condition, mais parti- „ culièrement adaptés à l'élévation de son rang, „ s'étoient perfectionnés par une éducation la „ plus soignée & la mieux calculée à des cir- 1771.

(*) Sheridan, Edit. Angl.

„ conſtances, où probablement il devoit ſe trou-
„ ver un jour. A beaucoup d'éloquence il joignoit
„ les manières les plus inſinuantes. Il capti-
„ voit les cœurs de ceux même qui ne le vo-
„ yoient qu'en public, & il emportoit l'admi-
„ ration des perſonnes qui l'approchoient de
„ près, par l'étendue de ſes connoiſſances &
„ la profondeur de ſon jugement: Perſonne
„ n'avoit connu juſqu'ici l'eſprit hardi & en-
„ treprenant, qui l'a ſi fort diſtingué dans la
„ ſuite. Qui auroit oſé ſe flatter, qu'en tra-
„ vaillant pour ſes propres intérêts, il n'au-
„ roit point perdu de vue le bonheur de ſon
„ peuple? que ſa conduite auroit toujours été
„ ſubordonnée à la prudence? & que ſa vie
„ ſeroit marquée par une modération auſſi
„ eſtimable qu'elle eſt rare?

„ Il ne cherchoit point les plaiſirs, mais il
„ ne les haïſſoit pas; au milieu de la plus for-
„ te application du Cabinet, il conſervoit la
„ gaieté & l'aiſance du grand monde, il cul-
„ tiva toujours avec le même ſuccès l'art de
„ gouverner & de plaire, & il s'entendoit
„ également à gagner l'affection, ainſi que le
„ reſpect de ſes futurs ſujets.

„ Sous l'apparence du patriôtisme le plus
„ desintereſſé il cachoit une ambition auſſi
„ grande que ſes talens, & ſous le maſque du
„ zèle le plus ardent pour le bonheur de ſes

„ sujets il couvroit des desseins sur leur li-
„ berté. (*)

„ Tels étoient les talens & telle étoit l'am-
„ bition d'un Prince destiné à monter sur un
„ trône où il ne pouvoit disposer de rien, qui
„ se trouvoit dans un gouvernement populaire
„ soumis aux caprices d'un Sénat & aux loix
„ dictées par un ministre étranger. Possedant
„ toutes les qualités nécessaires pour gouver-
„ ner les autres, il n'osoit pas même avoir
„ une volonté à lui. Adoré du peuple il n'é-
„ toit leur Roi que de nom, obligé de se con-
„ tenter de l'extérieur brillant de la royauté
„ qu'il méprisoit, il voyoit en d'autres mains
„ le pouvoir qui étoit l'objet le plus ardent
„ de ses désirs. Rien ne pouvoit surpasser
„ les marques de joye du peuple à son ar-
„ rivée à Stockholm, que l'affabilité avec la-
„ quelle il reçut indifféremment tous ceux qui
„ l'aprocherent. Jamais conduite ne fut mieux
„ calculée pour étendre jusqu'aux bornes les
„ plus reculées de son royaume le bruit de sa
„ popularité. Il assuroit tout le monde que
„ son dessein étoit d'extirper la corruption &
„ de faire naitre l'union. Il déclara ne vou-
„ loit être d'aucun parti que de celui de la na-

(*) Jusqu'ici cette assertion paroit peu fondée, & par les sentimens qu'il fait paroitre & par ses actions.

„ tion & promit d'avoir une obéiſſance impli-
„ cite à toutes les réſolutions de la Diette."

Peu de tems après l'arrivée du Roi, la France qui n'avoit jusqu'ici envoyée en Suéde, qu'un Miniſtre du ſecond ordre, y envoya un Ambaſſadeur. (*)

Cependant à la Diette les Bonnets eurent la majorité dans les trois ordres inférieurs, & ils étoient entièrement maitres du Commité ſecrêt; l'ordre de la nobleſſe ſeule tenoit pour les Chapeaux mais n'étoient rien moins que devoués au Roi.

Quelques amis qui lui étoient perſonnellement attachés, l'encourageoient à ſuivre les mouvemens ſecrêts de ſon ambition & lui promirent le ſacrifice de leurs perſonnes & de leurs vies dans tout ce qu'il voudroit entreprendre, mais le nombre de ces amis étoit ſi petit qu'à peine compoſoient-ils le tiers de la Diette, la ſituation du Roi étoit d'ailleurs délicate; à peine monté ſur le trône il ne connoiſſoit pas encore toute l'affection de ſes ſujets & il ignoroit la diſpoſition de l'armée. Les différentes parties de ſon plan n'étant pas encore bien digerées, il étoit obligé d'agir avec beaucoup de circonſpection. Il ne lui ſuffiſoit pas que le gros de la nation murmurat, il lui falloit

(*) Mr. de Vergennes.

son indignation contre le gouvernement actuel pour qu'ils devinssent une partie active en faveur de leur souverain; s'il tentoit quelqu'entreprise, il vouloit pour base de sa propre sureté *l'attachement de ses sujets.*

Le Roi voyoit tous les risques d'une conduite précipitée, mais d'un autre côté il sentoit aussi que de trop longs délais pouroient devenir dangereux, par la grande influence de la Russie & de l'Angleterre. Dans ces circonstances il tint une conduite, qui fait honneur à son jugement, à sa prudence & à sa penétration, conduite qui trompa tous les partis & qui le fit parvenir insensiblement à son but.

Il fit de son mieux pour mettre la Diette dans un Etat d'inactivité par les obstacles & les delais, qu'il savoit faire naitre adroitement aux différentes resolutions que les Etats vouloient prendre contre ses intérêts.

Ses amis surent fort habilement augmenter la mesintelligence, qui regnoit déja entre la noblesse & les trois autres ordres & empêcherent par là qu'on ne vint à des conclusions contraires aux vues du Roi.

Les deux principaux sujets de debats dans la Diette étoient, le reglement de l'assurance Royale & la cassation du Sénat.

Par rapport au prémier article la noblesse vouloit qu'elle fut t'elle que l'avoit signée le

feu Roi en 1751. Les trois ordres inférieurs prétendoient qu'on y fit mention des nouvelles loix crées depuis cette époque & chacun s'obstinoit dans son avis.

Suivant la forme du gouvernement tout ce qui avoit été resolu par trois ordres devoit passer en loi, lorsqu'il ne s'agissoit point des privilèges d'un des quatre ordres, mais les nobles éluderent cette ordonnance en prouvant, que plusieurs articles qu'on vouloit ajouter à l'assurance Royale, étoient autant d'infractions à leurs privilèges, & parconséquent exigoient un consentement unanime. Le Roi en refusant de signer cette assurance sans la concurrence des Nobles, faisoit trainer les affaires en longueur, & gagnoit du temps pour la réussite de ses projets; d'autres difficultés qui se joignirent à celle-ci furent cause que la Diette devint parfaitement inactive & que toutes ses opération furent suspendues pendant huit mois, au bout desquels l'affaire de l'assurance fut enfin réglée par la modération de quelques Chefs des Chapeaux; le Roi signa en protestant qu'il ne désiroit que la réunion des différens partis & le bien du Royaume.

Cependant ce delai avoit été assez long pour faire connoitre au peuple les defauts du gouvernement, ainsi que l'influence des puissances étrangères, & pour mettre en avant la sagesse,

le desintéressement & le Patriotisme du Roi, qui avoit si souvent, disoit-il, offert sa médiation pour terminer les disputes continuelles de la Diette. Sa Majesté eut aussi tout le temps de prendre secrettement certaines mesures préparatoires & nécessaires au coup qu'il méditoit.

Le parti du Roi n'avoit en attendant rien épargné pour exciter de plus en plus la jalousie qui subsistoit entre les differens ordres, & pour effectuer s'il étoit possible une rupture ouverte entre eux; quelques émissaires se repandirent par tout le royaume pour exciter le mecontement parmi les habitans, les détacher de la Constitution & les engager à une revolte.

L'affaire de l'assurance Royale étant finie; il fallut encore un grand mois pour terminer celle du Sénat. Le Committé secret accusa les senateurs d'avoir abusés de la confiance des Etats; en conséquence les trois ordres inférieurs conclurent qu'il falloit les deposer tous, on trouva moyen de gagner le consentement de l'ordre des Nobles, & la résolution passa unanimement.

Cette action violente opérée par les intrigues des Bonnets & l'animosité des trois ordres inférieurs contre celui de la Noblesse, accelera la révolution.

La demission entiere du Sénat fut une action

violente & contraire à la saine politique; il auroit suffi de s'y assurer la majorité; les Bonnets commirent une grande faute, en réduisant les Chapeaux au désespoir, dans un temps où ils ne pouvoient ignorer qu'on méditoit un changement dans la Constitution; mais tel fut l'aveuglement d'un parti, qui fier des succès & inspirés par la haine contre leurs antagonistes, ne pensoient qu'à les chasser de l'administration pour s'en rendre les maitres, & attirer à eux les honneurs, les dignités, les postes lucratifs, & qui ne pensant chacun qu'à leur intérêt particulier, oublièrent qu'ils avoient une Constitution à conserver. Conduite qui en hâta le bouleversement & les écrasa eux-mêmes sous ses ruines.

Le parti de la Cour contribua beaucoup au triomphe complet des Bonnets; il étoit bien aise de voir l'administration pour un temps entre leurs mains, espérant que l'abaissement, dans lequel se trouveroient les Chapeaux, changeroit la façon de penser de ceux d'entr'eux qui s'étoient déclarés zèlés défenseurs de la Constitution présente, & que se voyant exclus de tout pouvoir, charges & dignités, outre la perspective d'être opprimés & mal traités par un parti, dont ils firent en 1756 monter les chefs sur l'échaffaud; ils se retourneroient vers le Roi & contribueroient à faire réussir le plan qu'il s'étoit formé.

L'effet répondit à leur attente; la crainte que les Chapeaux eurent pour eux-mêmes leur firent oublier à leur tour l'intérêt de la Constitution; le plus grand nombre firent secrettement assûrer le Roi, qu'ils le soutiendroient dans tout ce qu'il voudroit entreprendre, tandis que ceux qui s'étoient déclarés publiquement avec le plus de chaleur contre le rétablissement de l'autorité royale, quittèrent Stockholm & se retirèrent dans leurs terres.

Du nombre de ces derniers étoit le Général Comte de Fersen, un des Chefs les plus habiles du parti des Chapeaux, & quoique zèlé partisan de la France, il s'étoit toujours declaré ardent defenseur de la constitution présente; l'absence de ce Seigneur qui étoit en même temps Collonel des Gardes, fut une circonstance des plus favorables pour le Roi.

Après la deposition du Sénat, il s'agissoit d'en créer un autre; suivant les formes prescrites le Roi pouvoit traîner cette nomination en longueur, & employer ce temps à faire naitre mille circonstances pour prolonger la Diette, suspendre ses opérations & la rendre inactive.

Il en profita pour rassembler un Corps d'environ 150 Officiers commandés par le Lieutenant Collonel de Sprengporten, sous prétexte

d'exercice, mais dans le dessein de se les attacher. Il gagna bientôt leur confiance, au point, qu'ils témoignerent le zèle le plus ardent pour ses intérêts.

Dans le même temps survint une disette de blés par tout le royaume. Le parti de la Cour prit beaucoup de peine pour accréditer parmi le peuple l'opinion, que la défense des blés étrangers (faite par les Etats,) & le peu de soin, qu'ils prirent de leur en procurer, en étoit la cause.

Dans le fond cette accusation étoit peu fondée, puisqu'ils avoient pris d'excellentes mesures pour le soulagement du peuple, en envoyant une quantité de blés considérable aux Gouverneurs des différentes Provinces, avec ordre de les distribuer chacun dans son district; mais ces Gouverneurs furent gagnés; ils retinrent sous differens prétextes, dans les magazins, des blés destinés à soulager la misere générale.

Rien ne fut mieux imaginé pour irriter le peuple contre le gouvernement; le succès y repondit; les murmures les plaintes éclaterent de tout côté & le mécontement devint général.

De cette façon non seulement on préparoit la nation à un changement, mais on le lui faisoit desirer. Rien ne fut épargné pour profiter de ces dispositions & pour exciter une revolte;

volte; différentes perſonnes ſe repandirent dans les provinces & exhorterent le peuple d'aller à Stokholm, expoſer leurs griefs au pied du thrône; on fit la même choſe à Stokholm.

Juſqu'ici le parti du Roi avoit agi en ſecrêt, mais enfin il leva le maſque. On repandit dans tous les endroits publics de la capitale des libelles contre le gouvernement par où l'on excitoit les habitans à la revolte: les *Bonnets* prirent l'allarme & voulurent s'adreſſer au Committé ſecrêt, afin de prendre les meſures néceſſaires pour ſe précautionner contre toute ſurpriſe; mais le maréchal de la Diette entièrement devoué au Roi refuſa d'en faire la Convocation, & retarda ainſi une démarche qui auroit du ſe faire avec la plus grande celérité. Lorſqu'enfin le Committé s'aſſembla, il envoya ordre aux Régiments d'*Uplande* & de *Sudermanie*, de ſe tenir prêts à marcher. Le Collonel de Sprengporten dont les *Bonnets* ſe défioient eut ordre de partir immédiatement pour la Finlande, ſous prétexte, d'y empêcher une rebellion, le Général Rudbeck Gouverneur de Stokholm, en qui le Sénat (déjà rétabli) avoit une entière confiance, fut depêché vers la Scanie, Gothenburg & Carlscrona, pour tranquiliſer les eſprits & pour eſpionner les démarches des émiſſaires de la Cour. Le Général Pecklin le plus habile & le plus hardi des Chefs du parti des

Bonnets, fut chargé du soin de prendre telles mesures, qu'il jugeroit les plus nécessaires à la sûreté de la Capitale pendant l'absence du Gouverneur.

Toutes ces précautions allarmerent le parti du Roi; lui seul parut tranquile, il se croyoit sûr de la plus grande partie de la garnison de Stocholm, & s'imaginoit n'avoir rien à craindre pour sa personne.

Cependant pour faire réussir l'entreprise projettée, il falloit s'assurer aussi des regiments de Province. Les frères du Roi, sous différens prétextes, firent plusieurs tournées dans la Scanie & l'Ostrogothie, où ils gagnerent la plus grande partie des troupes. Il étoit nécessaire de trouver un prétexte pour les rassembler. Les Princes n'avoient aucun droit legal de les commander; l'obéissance des officiers auroit été considerée comme crime de haute trahison. Il falloit donc un moyen qui put les justifier vis-à-vis des Etats, d'avoir obéi à d'autres ordres. Voici ce qu'on imagina. A un jour fixé, le Commandant de Christianstadt nommé *Hellicius*, (*) publia un manifeste

(*) Il y avoit déja longtemps que Hellicius étoit du secrêt. Il avoit l'esprit entreprenant & une ambition demesurée. Dans l'espoir de faire sa fortune, il s'attacha au Roi dont il gagna la confiance, & fut un des principaux instrumens de la révolution.

contre les Etats, dans lequel il se plaignit de la misère du peuple, de la cherté de tout ce qui étoit nécessaire à la vie, de la multiplication des taxes &c., en attribuant tout à l'influence étrangère & à la corruption qui régnoit dans la Diette; lorsqu'il crut que le manifeste eut produit l'effet desiré, il excita la garnison à se revolter, fit fermer les portes de la forteresse & la mit en état de defense; il en donna ensuite, sous main, avis au Prince Charles, qui sous le prétexte specieux d'appaiser cette revolte, engagea les officiers des environs à rassembler leur monde, & à se mettre sous ses ordres; desorte que tout d'un coup, il parut à la tête de cinq Régiments.

Comme ces troupes ignoroient parfaitement ce qui se passoit à Stokholm, il ne fut pas difficile de leur faire accroire, qu'on vouloit renverser la constitution, abolir la Royauté & établir un gouvernement aristocratique sous la protection de la Russie, contre laquelle les Suédois avoient eu de tout temps une antipathie innée.

Sur ces entrefaites le général Rudbeck en faisant la tournée dont j'ai parlé, arriva à Christianstadt, où trouvant les portes fermées, il courut en poste à Stokholm pour avertir les Etats de ce qui se passoit; sur ce rapport on envoya ordre aux Regimens d'Uplande & de

Sudermanie de marcher vers la Capitale, & la Cavalerie bourgeoiſe patrouilla jour & nuit par les rues; deux Regimens de Cavallerie furent envoyés pour inveſtir Chriſtianſtadt; tandis que le Sénat ſupplia Sa Majeſté de ne pas quitter la ville & envoya des Couriers aux Princes ſes frères avec ordre de revenir ſur le champ.

Le Roi affecta beaucoup de ſurpriſe à la nouvelle de la revolte, il fit ſemblant d'approuver les meſures priſes par le Sénat, pour appaiſer la rebellion & pour la ſureté des Etats. Comme il n'y avoit tout au plus que cinq ou ſix perſonnes dans tout le Royaume qui ſuſſent du ſecret, on fut entierement la dupe de cette diſſimulation.

Sa Maj. accompagna la Cavallerie bourgeoiſe dans ſes patrouilles: *il vouloit veiller lui-même*, diſoit-il, *à la ſureté de la Capitale;* mais en attendant il tachoit de gagner les Bourgeois, ce qui lui réuſſit au point qu'au moment deciſif ils ſe déclarerent pour lui.

Il n'oſa rien entreprendre avant d'avoir reçu des avis de ſon frère Charles; enfin deux jours après, arriva une lettre par laquelle ce Prince lui apprit, qu'il ſe trouvoit à la tête de cinq régiments. Il envoya ſur le champ cette lettre au Sénat avec l'aſſurance, que ces troupes ne ſeroient employées qu'à étouffer la revolte de

Chriſtianſtadt, appuyant la requête du Prince pour être authoriſé & continué dans le commandement; mais le Sénat n'y eut aucun égard & nomma un des ſenateurs pour le remplacer.

Le moment déciſif étoit enfin arrivé, un plus long delai auroit pu devenir funeſte au Roi.

Tandis que ſes émiſſaires s'occupoient dans les différens quartiers de la ville à gagner les Soldats de la garniſon; le Roi raſſembla de ſon côté tous les officiers, qu'il ſavoit lui être devoués; & s'en fit accompagner par les principales rues, cauſant indiferemment avec tous ceux qu'il rençontroit. On donna d'abord avis au Sénat de la fermentation qui ſe manifeſtoit partout, mais les uns ſe repoſoient ſur les précautions déjà priſes, & ne pouvoient s'imaginer qu'on oſeroit entreprendre la moindre choſe; tandis que les autres qui formoient la plus grande partie intimidés par la popularité du Roi, & par l'affection que de tout côté on témoignoit à ſa perſonne, craignoient que ſi l'on faiſoit la moindre démarche pour l'arrêter, ou qu'on fit publier quelque réſolution contre lui, on accélèreroit la revolution au lieu de la prévenir. Il fut donc réſolu d'attendre l'arrivée des Régimens qu'on avoit fait venir, & qui n'étoient plus qu'a une journée de la Capitale.

Mais la même raiſon qui empêchait le Sénat d'agir, obligea le Roi de preſſer l'exécution de ſon plan.

1772. Ce fut dans la matinée du 19 Aout, le troiſième jour après l'arrivée du Général Rudbeck, que Sa Majeſté ſe reſolut de périr ou de reprendre par la force un pouvoir dont les Etats avoient abuſés pendant ſi longtems.

Avant 10 heures il fut à cheval, entouré d'un nombre conſidérable d'officiers qui lui étoient devoués; il commença par viſiter le Parc d'Artillerie. Là il fit appeller le Lieutenant Général Comte de Heſſenſtein, (*) le nomma Commandant de la garniſon & lui demanda ſon ferment; mais celui-ci lui dit: *qu'ayant déjà prêté ſerment à Sa Majeſté, il étoit inutile d'en prêter un ſecond;* puis mettant ſon épée aux pieds du Roi, il ſe conſtitua priſonnier. Il fut enfermé dans la Bibliothéque du Chateau.

En paſſant à travers les rues, Sa Majeſté redoubla de politeſſe & de familiarité envers tous ceux qu'il rencontroit; à ſon retour au château, il trouva les deux gardes occupées à ſe relever, il en fit entrer les officiers au Corps de garde, & leur adreſſant la parole avec cette éloquence qui lui eſt ſi natu-

(*) Il étoit fils naturel du feu Roi; c'eſt le même qui actuellement eſt gouverneur-général de la Pomeranie Suédoiſe.

relle; il leur dit: *que sa vie étoit en danger*, il leur peignit dans les termes les plus énergiques le triste état du Royaume, l'esclavage sous laquelle la nation gémissoit par l'influence de l'argent étranger, la dissension qui regnoit dans les états, qui avoit prolongée la Diette pendant 14 mois, & la misere du peuple; il les assura, n'avoir d'autre but que de remedier à ces desordres, banir la corruption, retablir la liberté & faire revivre l'ancien lustre du nom Suédois, terni depuis longtemps par une venalité honteuse. Puis les assurant dans les termes les plus forts, qu'il renonçoit pour toujours à un pouvoir absolu ou à ce que les Suédois appellent souveraineté, il conclut par ces mots: „ Je suis obligé de défendre ma „ propre liberté & celle de mon Royaume „ contre l'Aristocratie, qui règne si despoti„ quement. Voulez-vous m'être fidèles comme „ vos ancêtres le furent à *Gustave Vasa* & à „ *Gustave Adolphe*? en ce cas je risquerai ma „ vie pour votre bien-être, & pour celui de „ ma patrie." Les officiers, la pluspart jeunes gens & attachés au Roi, lui prêterent d'abord le serment de fidélité & promirent de le suivre partout où il voudroit les mêner. Il n'y en eut que trois qui refusèrent. Un d'eux nommé *Cederstroom*, Capitaine aux Gardes, allégua: „ Qu'ayant prêté serment de fidélité

„ aux Etats, il ne pouvoit faire celui que Sa „ Majesté exigeoit de lui." Le Roi le regardant fixement, lui dit: *Pensés à ce que vous faites.* „ J'y ai bien pensé, (répondit *Ceder-* „ *stroom*) & ce que je pense aujourd'hui, je „ le penserai encore demain. Si j'étois capa- „ ble de fausser le serment que j'ai fait aux „ Etats, je serois aussi en état d'être infidèle „ à celui que je prêterois à Votre Majesté." Le Roi alors lui demanda son épée, craignant cependant l'impression que la conduite résolue de Cederstroom pourroit faire sur les autres officiers il lui dit d'un ton plus doux: Que pour lui prouver sa confiance & la bonne opinion qu'il avoit de lui, il lui rendroit son épée sans exiger de serment, pourvu qu'il voulut seulement l'accompagner. Mais Cederstroom, d'un ton ferme, lui répondit: „ Que Sa Majesté „ ne pouvant pas se confier en lui ce jour-là, il „ prioit très-humblement d'être dispensé de tout „ service." ——— Il fut envoyé aux Arrêts.

Le Roi, suivi de tous les officiers voulut s'adresser ensuite aux soldats, mais ceux-ci semblerent irrésolus & inquiets. Sa Majesté surpris, s'arrêta & parut hésiter. Ce moment fut critique. Un Sergeant décida de la réussite, en s'écriant: *Tout ira bien, vive Gustave!* Le Roi répondit immédiatement: *En ce cas j'en cours les risque.* Puis s'avançant vers

les troupes, il leur fit à peu près le même discours qu'aux officiers & avec le même succès. — Les soldats répondirent par des acclamations. Une seule voix cria *non*, mais on n'y fit pas attention.

Les officiers firent sur le Champ assembler, par ordre de Sa Majesté, le régiment des gardes & celui d'artillerie. En attendant le parti du Roi, faisoit courir le bruit qu'il avoit été arrêté. A cette nouvelle la populace courut en foule au Château & témoigna par les plus vives acclamations la satisfaction de le voir en liberté.

Les Sénateurs assemblés dans la chambre du Conseil, entendant le bruit & voyant par les fenêtres ce qui se passoit, descendirent pour en apprendre la raison; trente six grenadiers, la bajonette au bout du fusil les firent retrograder dans la salle d'où ils étoient sortis, & les y enfermerent à clef; delà on les fit passer dans différens apartements, d'où ils ne sortirent que trois jours après, le Roi ne jugeant pas à propos qu'ils assistassent à la nouvelle assemblée des Etats; cependant ils ne manquèrent de rien; il leur fut permis de se procurer dans leurs arrêts toutes les commodités nécessaires; le Roi eut même l'attention de faire assurer à leurs épouses & à leurs familles, qu'il ne leur arriveroit aucun mal &

qu'ils en feroient quittes pour une détention de peu de jours; — il tint parole.

Le Roi remonta à cheval, fuivi de tous les officiers, l'épée à la main, d'un détachement de foldats & d'une grande quantité de populace. A mefure qu'il arrivoit aux différents quartiers, où étoit poltée une partie de la garnifon, il leur faifoit prêter le ferment de fidélité. Il répétoit partout qu'il n'avoit d'autre deffein que de les défendre & fauver le pays; ajoutant: que s'ils n'avoient point de confiance en lui, il défiftoit de fon entreprife & fe demettoit de la Couronne. Chacun fe jettoit à genoux & le fupplioit les larmes aux yeux de ne point les abandonner.

Dans l'efpace d'une heure le Roi fe rendit maître de tout le militaire de Stockholm. Il fit diftribuer des cartouches aux foldats, fit placer du canon à toutes les avenues, ponts, &c., & perfonne n'ôfa fortir de la ville fans un paffe-port figné de fa main.

Il fit en même temps diftribuer un manifefte, où il exhortoit les bourgeois & tous les habitans à la tranquillité, & depêcha un officier aux régimens d'Uplande & de Sudermanie, qui n'étoient qu'à une petite diftance de Stockholm, avec ordre de retourner dans leurs quartiers, & au Commandant de venir dans la Capitale. On obéit fans

la moindre difficulté, parce que personne n'ôsant sortir de la ville, officiers & soldats étoient dans une parfaite ignorance de ce qui s'y passoit, & que l'ordre qu'il reçurent étoit dans la forme ordinaire, contresigné par le Sécretaire d'Etat; mais ces mêmes Régimens, sur qui les Etats avoient le plus comptés, ayant été bientôt informés de la révolution, demandèrent de prêter le serment de fidélité à Sa Majesté.

„ Ainsi le Roi qui s'étoit lèvé le matin, „ le Prince le plus limité de l'Europe se „ rendit dans l'espace de deux heures, non „ moins absolu à Stockholm, que le Monar„ que François l'est à Versailles, ou le grand „ Seigneur à Constantinople (*). Le peuple „ vit avec la plus grande satisfaction le pou„ voir d'une Aristocratie, dont il avoit éprou„ vé toute l'insolence transféré entre les mains „ d'un Roi, qui possédoit leur amour & leur „ attachement" (†).

Le Roi continua à visiter les différens quartiers de la ville, sa suite devenoit d'instant en instant plus nombreuse, chacun s'empressoit d'attacher autour du bras gauche un mouchoir

(*) Cette assertion pouvoit être vraie pour le moment.

(†) Sheridan, Edit. Angloise.

blanc, signal que Sa Majesté avoit donné pour reconnoitre ses amis.

Il reçut ensuite les sermens du Magistrat & des différens Collèges, & patrouilla lui-même pendant toute la nuit, tandis que la garnison resta sous les armes.

Le Roi résolut de faire prêter serment à tout le peuple en corps, précaution qu'il ne crut pas inutile, vu le caractère religieux de la nation. — La publication en ayant été faite, des milliers de personnes, s'assemblèrent deux jours après la révolution, dans une très grande place. Le Roi y parut à cheval, l'épée à la main. Il fit un discours très pathétique, (d'une voix si claire & si distincte que personne n'en perdit une syllabe) il déclara, qu'il n'avoit d'autre intention que de rendre la tranquillité à sa Patrie par l'abolition d'un gouvernement Aristocratique, de faire renaitre la liberté & remettre en vigueur les anciennes loix, telles qu'elles étoient avant l'année 1680. „ *Je renonce*, dit-il, *à toute idée de pouvoir* „ *absolu ou Souveraineté, mettant ma princi-* „ *pale gloire de me regarder comme le premier* „ *Citoyen d'un peuple véritablement libre.*" Il fut interrompu par des vives acclamations. L'éloquence dont le discours du Roi étoit accompagné, le rang de citoyen dans lequel il se rangeoit lui-même, le grand, le beau mot de

liberté, si flatteur pour un peuple, qui se sent opprimé, les belles phrases de *renoncement à la Souveraineté*, *de bonheur du peuple*, prononcées dans la langue du pays, qu'aucun Roi de Suède n'avoit plus parlé depuis Charles XII, arracha des larmes de joye à la multitude assemblée.

Dans le même tems des hérauts proclamèrent dans tous les quartiers de la ville une assemblée des Etats pour le lendemain, déclarant traitres à la patrie tous les membres de la Diette qui n'y comparoitroient point.

Sa Majesté y parut dans tout l'éclat de la Royauté entouré de ses gardes, tenant en main le sceptre d'argent de *Gustave Adolphe*. Son harangue fut énergique. Après avoir fait une peinture, (peut-être exagérée) du malheureux état de la nation, occasionnée par les excès d'un parti qui avoit voulu tout sacrifier à son intérêt & à son ambition; il reprocha aux Etats leur honteuse cupidité & la bassesse d'une conduite mesurée sur la quantité d'or étranger avec lequel on payoit leur perfidie. *Si quelqu'un*, dit-il, *ose me démentir*, *qu'il se lève & qu'il parle*. Personne n'ayant répondu, soit par conviction, soit par crainte; il ordonna au Sécretaire de faire la lecture de la nouvelle forme de gouvernement, qu'il soumettoit, *dit-il*, à l'approbation des Etats.

Ce nouveau réglement consistoit en 57 articles; je ne ferai mention ici que de cinq.

1°. Le Roi est maitre de convoquer les Etats & de les faire séparer toutefois qu'il le jugera à propos.

2°. Sa Majesté seule a la disposition de l'armée, de la flotte, des finances & de tous les emplois civils & militaires.

3°. Dans le cas d'une invasion & dans toute nécessité pressante, le Roi peut imposer des taxes, sans attendre l'assemblée des Etats.

4°. Il n'est permis de délibérer dans les Diettes sur aucun sujet, que sur ceux qui sont proposés par le Roi.

5°. Le Roi ne fera point de guerre offensive sans le consentement des Etats.

Lorsque tous les articles eurent été lûs, Sa Majesté demanda, si les Etats vouloient l'approuver? On répondit par une acclamation générale: Ces mêmes Bonnets qui peu de jours auparavant étoient si fiers, qui faisoient la loi au Royaume, qui parloient d'arrêter le Roi, se montrèrent à cette occasion d'une soumission aussi basse que leur conduite avoit été orgueilleuse.

Le Maréchal de la Diette & les orateurs des quatre Ordres signèrent la nouvelle forme du gouvernement, puis les Etats prêtèrent au Roi un serment, dont Sa Majesté avoit dictée elle-même la formule. — Ensuite il déclara toutes

les places des Sénateurs vacantes, ajoutant, que dans peu de jours il en nommeroit d'autres. Cette scène extraordinaire finit d'une façon non moins singulière. Tout-à-coup le Roi tira de sa poche un petit livre de pseaumes, & après avoir ôté la Couronne il entonna le *Tedeum*, Tous les membres de l'assemblée joignirent très devôtement leurs voix à la sienne, & la salle rétentit d'actions de graces, qui certainement ne purent monter au ciel, si la sincérité devoit les y porter.

Le lendemain le Roi remit en liberté ceux qui avoient été arrêtés, après qu'ils eurent prêtés, serment de fidélité, excepté le Général Pecklin (*).

Le Comte de Hessenstein écrivit au Roi pour lui demander sa demission: . . . Après avoir déduit à Sa Majesté les raisons qui l'ont obligé à lui désobéir, il finit ainsi sa Lettre : ——

„ Vous avés outragé mon cœur, un mot
„ m'eut fait voler à vos côtés, il y a eu
„ un complot contre votre personne, & vous
„ ne me le dites point? je ne l'ai appris que
„ hier au soir dans la Lettre dont vous m'ho-
„ norates; vous ne me donnés d'autre motif

(*) Il fut relaché le 12 Février de l'année suivante, & garda son régiment, mais peu de temps après il demanda sa demission.

„ que de rétablir la Constitution de Gustave
„ Adolphe. Au temps présent ce pourroit
„ être celle de Charles XI, cela me fit pren-
„ dre le parti que j'ai pris; il ne me reste plus
„ qu'un second, qui est de remettre mes em-
„ plois; la plume me tombe des mains." —
Cependant quelque temps après il se raccommoda avec le Roi & lui prêta le serment.

Tous ceux qui avoient contribués à faire réussir la révolution furent généreusement recompensés, mais personne ne fût puni. Plusieurs *Bonnets* obtinrent des postes de confiance & lucratifs, & Sa Majesté en donna même à quelques-uns de ceux qui à la Diette de 1756 avoient le plus sévis contre l'autorité royale. Parmi les Sénateurs qui formèrent le nouveau Sénat, le Roi en plaça de tous les partis.

Le Capitaine *Hellicius*, qui avoit été le premier mobile de la révolution, par sa conduite à Christianstadt, reçut (avec le rang de Collonel) le surnom de Gustafs-Schildt, c'est-à-dire, *Bouclier de Gustave*: il fut anobli avec permission de porter dans ses armoiries un Bouclier, au milieu duquel est un G.

Le Collonel *de Sprengporten* fut crée Commandeur de l'Ordre de l'Epée, à la tête de 3 Régiménts d'Infanterie & d'un Régiment de Dragons, avec lesquels il arriva de Finlande peu de jours après la révolution. Il y avoit

été

été envoyé par les Etats, & au lieu d'*appaiser les troubles*, comme portoient ses ordres, il travailla si bien en faveur du Roi qu'il parvint à rassembler ces troupes dans l'intention de soutenir la révolution; des vents contraires l'empêchérent d'arriver à temps; heureusement il trouva tout achevé. Lorsque Sa Majesté apprit son arrivée, il alla à sa rencontre & lui présentant le grand Cordon jaune: *Acceptés Monsieur*, lui dit-il, *ce gage de ma reconnoissance, vous l'avés bien mérité.* Quelques jours après il le nomma Lieut. Général & Chef des Gardes.

Le Roi fit ensuite publier une proclamation, tendante à abolir les noms odieux qu'on avoit employé jusqu'ici pour designer les différens partis, qui avoient pendant si longtems portés le trouble & le désordre dans le Royaume. Le Roi vouloit qu'il n'y eut désormais qu'un seul parti: celui du véritable patriotisme, & que chacun réunit tous ses efforts pour le bonheur & le bien-être de la patrie.

Dimanche 23, toute la famille Royale assista au *Te Deum*, qui fut chanté dans la Cathédrale. —— On n'y pria que pour Leurs Majestés & pour la famille Royale. Pour la première fois on ne fit aucune mention des Etats, ni du Sénat.

Les Princes Charles & Fréderic, & quel-

ques Généraux affidés, prirent dans les provinces; au nom du Roi, le ferment de fidélité des Troupes, des Collèges, &c., & dans peu de jours la nouvelle Conſtitution fut reconnue par tout le Royaume.

A leur retour dans la Capitale le Prince Charles (*) fut décoré du titre de Duc de Sudermanie, & le Prince Fréderic de celui d'Oſtrogothie.

Ainſi s'acheva une révolution, qui rendit au Roi tout le pouvoir qu'on avoit ôté à ſes ancêtres, & qui bouleverſa une Conſtitution établie en 1720 d'abord après la mort de Charles XII, pour protéger, *diſoit-on alors*, la liberté de la nation contre le deſpotiſme des Rois.

Charles XII avoit ſans doute abuſé de ſon pouvoir; il ne l'employa que pour aſſouvir ſon ambition deméſurée, & la conſéquence en fut qu'il ruina ſon Royaume.

Sous prétexte d'abolir le deſpotiſme, le *Sénat*, ſoutenu de toute la Nobleſſe, profitant du mécontentement de la nation, fit ſi bien: que les Etats bornèrent l'autorité Royale au point, que le Roi ne devint à la fin qu'un perſonnage de repréſentation. Peu à peu la fureur des deux partis, acharnés à ſe ſuplanter & à ſe détruire, produiſit une

(*) Il ſe maria vers la fin de 1773 avec une Princeſſe de Holſtein-Eutin.

anarchie complette. La nation se sentit enfin opprimée par une Aristocratie, dont l'administration tirannique est toujours plus insupportable au peuple que le despotisme d'un Roi & surtout d'un Roi conquérant, dont il admire les grandes actions & dont il croit partager la gloire, ce qui dans la réalité étoit le cas des Suédois qui, malgré ce qu'ils en ont quelquefois soufferts, ont toujours été attachés à leurs Rois, les considérant comme les défenseurs de leur liberté.

La plus grande partie de la nation se sentant opprimée par la plus petite sur laquelle s'accumuloient les dignités, les honneurs, les privilèges, croyant qu'on vouloit abolir entièrement la Royauté, & s'imaginant que la personne même d'un Roi, qu'ils adoroient à cause de sa popularité, étoit en danger; il n'est pas étonnant que cette révolution se soit faite avec tant de facilité & sans effusion de sang, aussi bien dans les Provinces que dans la Capitale & sous le même prétexte que celle de 1720, savoir celui de la *liberté*.

Peu après que les Etats eurent ratifié la nouvelle forme de gouvernement, ils se rassemblèrent pour former une adresse de remerciment à Sa Majesté, par laquelle ils lui témoignèrent leur gratitude pour avoir délivré le Royaume (au risque de sa vie) de l'état d'anarchie & de confusion dans laquelle il se trouvoit.

L'Ordre des Nobles résolut de faire frapper une médaille en mémoire de cet événement. Les trois autres Ordres demandèrent la faveur de pouvoir y contribuer.

Le 9 Sept. le Roi annonça la séparation de la Diette & une nouvelle assemblée pour l'année 1778. Sa Majesté fit notifier l'heureuse réussite de cette révolution à toutes les Cours. Le Baron de Lieven, Lieut. aux gardes Suédoises & en même temps officier dans le régiment Royal Suédois en France, fut chargé d'en porter la nouvelle à Versailles, ce qui lui valut, de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne, le brevet de Collonel.

Lorsque la Diette fut séparée, le Roi songea à établir une administration fixe & à séparer les différens departemens, de façon que tout se rapportat directement à lui. Le Sénateur Comte Ulrich de Scheffer devint président de la Chancellerie, & il eut dans la suite le departement des affaires étrangères.

Sa Majesté prit fort à cœur l'administration de la Justice. La torture, coutume barbare & honteuse pour l'humanité, dont on avoit fait un si horrible usage à la révolution manquée de 1756, fut entièrement abolie. Le Chancelier de Justice Liljenstrale (*), fut chargé de rechercher &

(*) Magistrat qui fait en Suéde les fonctions d'Avocat-Fiscal ou Procureur-Général.

de corriger les abus, qui avoient journellement lieu dans les Cours provinciales. Toutes les prévarications & lenteurs furent punies sévèrement, sans exception de personnes.

Les finances furent en particulier un objet dont le Roi s'occupa beaucoup. Il etablit une Commission pour régler les revenus & les dépenses publiques, & fit travailler à un plan pour réaliser l'énorme quantité de papier & ranimer la circulation du numeraire. —— Il envoya du bled dans toutes les provinces & en permit la libre importation pour diminuer la cruelle disette qui règnoit dans tout le Royaume. Pour la même raison il défendit la distillation du brandevin, préférant de faire venir cette liqueur de l'étranger, à la consommation des grains que cette distillation exigeoit.

Mais la branche à laquelle il s'appliqua le plus fut celle du militaire. Il envoya des Ingénieurs pour examiner les forteresses & les places frontières en Suéde & en Finlande. Le Roi se defioit trop du parti anti-Royaliste, qui malgré son écrasement subsistoit toujours, pour ne pas se tenir en garde contre cette puissance qui avoit garantie l'ancienne constitution, malgré les dispositions pacifiques dont elle l'avoit assurée (*).

(*) La Russie garantit la forme du gouvernement l'année 1721.

Au commencement de Novembre Sa Majesté suivant la coutume des anciens Rois partit pour recevoir l'hommage des différentes provinces de son Royaume, accompagné du Duc d'Ostrogothie, après avoir confié le soin de la Capitale au Duc de Sudermanie. Dans cette tournée il visita les chantiers de Carlscrona, les écluses de Trolhetta, les fortifications des places frontières, les magazins & fit la revue des troupes. Il s'informoit exactement de tout ce qui avoit quelque relation avec l'administration intérieure des provinces, écoutoit toutes les plaintes, parlant indiféremment avec la plus grande familiarité à tout le monde, & témoignant continuellement la satisfaction la plus vive de se *voir maintenant à la tête d'un peuple libre*. Il fut reçu partout avec des grandes acclamations & les témoignages de la joye la plus sincère. On croyoit voir en lui un second *Gustava Vasa*, & on comparoit l'oppression de l'aristocratie, dont il les avoit delivré, à la tirannie *d'un Christierne*.

Sa Majesté de retour à Stokholm à la fin de Decembre, y trouva la Reine Douarière sa mère, qui étoit en Allemagne au moment de la révolution. l'Entrevue fut sans doute intéressante. Au milieu de la satisfaction qu'elle éprouva, de revoir son fils revetu de l'autorité souveraine, sans qu'il en eut couté une goute de sang; cette Princesse se rapella

ſans doute la malheureuſe réuſſite d'un plan formé 16 ans auparavant, où elle ſe comporta avec tant de courage, (*) & qui conduiſit ſur l'échaffaut après les tourmens les plus cruels ſes plus fidèles & plus zélés ſerviteurs. — Les habitans de la Capitale voulurent célèbrer par des rejouiſſances publiques l'heureux retour de leur Monarque, mais il le leur defendit; il leur témoigna qu'il verroit avec plaiſir dans ce tems de diſette employer l'argent deſtiné pour des fêtes, au ſoulagement de tant de malheureux que renfermoit la capitale: Sa Majeſté leur donna l'exemple par toutes les peines qu'il prit pour diminuer la miſere. Il tira quantité de grains des magazins de la Couronne, & les fit diſtribuer dans la Capitale & dans les provinces en y ajoutant des ſecours en argent.

Le Roi conſacra les ſix années d'entre-Diette à affermir la nouvelle conſtitution. Il ſe voua à l'adminiſtration avec une activité inconcevable. Il fit quantité de nouvelles ordonnances pour encourager le commerce & l'agriculture, ainſi que les fabriques & les manufactures, & s'attacha particulièrement à la recherche des moyens propres pour prevenir

(*) Elle offrit d'accompagner le Roi à cheval, s'il avoit voulu ſortir du Château & payer de ſa perſonne, dans le moment le plus critique. *Mem. d'un Gentilhomme Suédois, pag.* 160.

les famines & les disettes, auquel ce Royaume est malheureusement si souvent exposé.

1773. Il établit à Stokholm, ainsi qu'à Gothenburg des atteliers publics où tous les pauvres en travaillant pouvoient trouver leur subsistances. Ces atteliers furent fournis de matières premières propres à quelques manufactures, & Sa Majesté eut la satisfaction de voir déjà à la fin de 1773. 1200 personnes occupées dans celui de sa Residence (*). Il facilita de plus en plus l'entrée & l'importation des grains, défendit sévèrement aux particuliers d'en faire des magasins, & prevint tout monopole à cet égard. Malgré tous les soins qu'il prit pour procurer à la nation l'abondance du nécessaire, il ne put empêcher le mécontentement & le murmure qui éclata en quelques provinces d'une façon assez violente. Le peuple & principalement les païsans ne pouvoient supporter la défense de distiller eux-même une liqueur à laquelle ils étoient si fort attachés & qu'ils étoient obligés de se procurer maintenant à un prix fort chèr puisqu'elle venoit des païs étrangers; pendant les trois premières années le Roi resta ferme dans sa résolution, & fut plus

(*) Mr. Edouard Ranneberg Secrétaire de la Bourgeoisie de Stokholm, que j'ai eu occasion de citer au sujet de la population (page 291) fut nommé Directeur de cette maison.

d'une fois obligé d'envoyer des troupes pour réprimer des émeutes à cette occasion; ce ne fut qu'en 1775, qu'il donna la permission de recommencer les distillations dans le Royaume; mais en les déclarant régales, il voulut les affermer au profit de la Couronne. Comme il ne se présenta pas assez de fermiers, il resolut de faire brasser le brandevin pour son compte. Il fit acheter tous les ustenciles, qui avoient servis autrefois dans les brasseries particulières, & statua des peines rigoureuses contre ceux qui transgresseroient les defenses contre la distillation. L'entrée des brandevins de France, & d'autres païs fut defendue & on commença à vendre au profit de la Couronne. Les païsans envoyerent de tout côté des députations au Roi pour reclamer l'ancienne coutume de brasser eux-même la quantité nécessaire à leurs besoins, mais Sa Majesté n'y eut point d'égard & le mécontentement s'accrut au point, que même à Stokholm, on fut obligé de placer des gardes aux brasseries Royales, pour empêcher toute violence; les habitans du Royaume & principalement ceux de la Campagne, ne vouloient pas être gênés dans la consommation d'une liqueur, qui par l'habitude leur est devenue si nécessaire; ils comprenoient que la quantité de Brandevin seroit deformais reglée sur celle des grains. Ils leur revenoit plus cher & n'en

pouvoient avoir autant, que lorſqu'ils le diſtilloient eux-mêmes.

Le Roi prit des ſoins particuliers de tout ce qui regarde le Commerce, & l'encouragea autant qu'il fut en ſon pouvoir. Pour en faciliter les progrès, il créa un Collège ſous le nom d'*Expédition du Commerce*, où toute les affaires de negoce & de finance devoient être reglées. Le Conſeiller de Commerce *Weſterman*, en fut nommé Preſident, avec le titre de *Secrétaire d'état pour le Commerce*. Le Roi l'ennoblit & lui donna le nom de *Liliencrantz*. La petite ville de *Marſtrand*, ſituée à la mer du Nord fut déclarée *Port Franc*, & on établit à Stokholm un bureau de diſcompte pour faciliter la circulation des eſpèces, & toutes les opérations du Commerce. (*)

Ce qui continua d'occuper le Roi avec le plus d'intérêt, ce fut la partie militaire tant de mer que de terre; Sa Majeſté prit la réſolution de renouveller entièrement la flotte, qu'il avoit trouvé dans un état delabré, & qu'il réuſſit à mettre dans peu d'années ſur un pied très reſpectable. Il changea les réglemens de la marine, leva un nouveau Corps de Matelots, les forma par des continuels exercices ſous la direction & les ordres de l'Amiral *Wrangel*, à qui la direction de la flotte & de

(*) Quelques années après le Roi en établit un pareil à Gothenburg.

toutes ses dependances fut confiée en chef; tandis que celle des chantiers fut donnée à l'Admiral *Ter Smeden*.

Jusqu'ici ces deux departemens avoient été combinés sous un collège d'Amirauté, auquel toutes les différentes parties de la marine se rapportoient; & qui decidoit souvent en dernier ressort. Le Roi ordonna que doresnavant les deux chefs, qu'il venoit de nommer ne s'adresseroient qu'à lui; & ne laissa au Collège, que le soin de faire pourvoir à tout ce qui étoit jugé nécessaire pour la flotte ou pour les chantiers; il lui laissa aussi la prérogative de former une nomination aux places vacantes.

Ce Collège est composé de deux Amiraux & de quelques officiers du premier rang.

Pour faciliter les travaux en faveur de la marine guerière & marchande, il fut defendu dans tous les chantiers du Royaume d'y batir pour l'étranger.

L'Armée de terre qui se ressentoit aussi bien que la marine, de la mauvaise administration des temps Aristocratiques avoit besoin d'une grande reforme. Le Roi commença par donner des nouvelles armes à tous les Regimens, les fournit de manteaux, & leur procura des tentes; ensuite sous l'inspection du Feldmaréchal Comte de Hessenstein, il leur fit appren-

dre un nouvel exercice, & dans différens Camps qui furent formés, il se plut à les faire manœuvrer lui-même dans toutes les parties de la tactique adoptée généralement en Europe.

Depuis longues années les places militaires avoient été venales; le Roi comprit qu'on pouvoit être riche & très mauvais officier, que cet abus laissoit le mérite dans l'oubli, décourageoit ceux qui se sentoient du talent, & rabaissoit un Etat dont l'honneur & la capacité doivent être la bâse. — Cependant il soumit son idée à l'armée même, & il eut la satisfaction de voir que sa proposition fut reçue avec une approbation générale; les avancemens ne se firent donc plus que par rang d'ancienneté, s'il se trouvoit soutenu par la capacité requise.

Sa Majesté s'attacha non seulement à rétablir la discipline, & le bon ordre dans son Armée, mais il soigna aussi pour le bien être présent & futur des differens individus qui la composoient. Il haussa la paye des officiers, & fit des reglemens, pour qu'après un certain temps de service, les bas officiers & les Soldats eussent du pain assuré pour leur vieillesse.

Pour être plus à même de faire exécuter ses ordres avec promptitude, le Roi transfera à

Stockholm le Collège d'Amirauté, qui avoit jusqu'ici résidé à Carlscrona.

Il cassa l'ancien Conseil de guerre, & en créa un autre sous le titre de *Collège de guerre*. Ce nouveau Collège fut composé du Général en Chef de l'Artillerie, du Quartier-Maitre-Général, du Directeur des Fortifications, & de quelques Officiers de l'Etat-Major, & fut obligé de résider aussi à Stockholm.

Les fortifications des villes de Christianstadt, Malmoë, Landscrona, & des Forteresses tant de la Finlande que du côté de la Norvége, furent mises en état de défense & pourvue d'artillerie, qui depuis longues années n'étoit pas sortie des magasins.

Le Roi fit des fréquens voyages dans les provinces du Royaume, s'y faisant rendre à chaque fois un compte exact de l'état des fabriques & des manufactures, ainsi que de la police intérieure, soutenant chacun dans ses droits & privilèges, punissant rigoureusement tout acte d'injustice bien prouvé. Dans une de ces tournées le Baron de H.... Gouverneur de la Nericie, fut accusé de malversation; Mr. de Liliencrantz reçut ordre d'en prendre des informations; & le délit ayant été prouvé le Baron de H.... fut demi de sa charge. On n'eut égard ni à la faveur, dont jusqu'ici il avoit joui auprès du Roi, ni des liaisons d'amitié qu'il avoit eu avec Mr. de Lilien-

crantz. Le même ſort échut au Sénechal & au Tréſorier de la Dalécarlie; convaincus de prévarication, quoiqu'attachés aux plus illuſtres familles du royaume, ils furent caſſés. Pluſieurs exemples de cette nature rendirent les Juges plus circonſpects, plus incorruptibles & plus attentifs à une adminiſtration impartiale de la Juſtice. —— Mais ce qui acheva d'en impoſer à tous les tribunaux, ce fut la ſentence prononcée contre une des premières Cours de Juſtice, celle d'Oſtrogothie, réſidente à Jenköping. Ayant été accuſée de pluſieurs actes d'injuſtice, le Roi nomma outre Mr. de Liliencrantz une Commiſſion de deux Sénateurs & d'un Sécretaire pour examiner les chefs d'accuſation; enſuite l'affaire fut portée devant le Sénat à Stockholm, où les différens membres accuſés furent obligés de comparoitre & obtinrent la permiſſion de ſe défendre. Leur cauſe y fut plaidée publiquement en préſence du Roi, qui ouvrit la première ſéance par un très beau diſcours, qu'il finit par ces mots: „ Je vous ai „ délivré d'une oppreſſion où tout juſqu'à la „ Juſtice étoit venal. J'ai fait des réglemens „ pour que les droits du moindre de mes ſujets „ fuſſent reſpectés; ces Loix ſe trouvent „ enfreintes. Je dois à la poſtérité un grand „ exemple de Juſtice."

N'ayant pu ſe juſtifier: quatre membres fu-

rent cassés & quelques autres suspendus de leurs fonctions pendant plusieurs mois.

Ces actes de Justice, joint à sa grande popularité, étoient cause que son arrivée inspiroit la plus vive joye aux habitans des provinces; d'autant plus qu'il abolit les corvées de poste, auxquels les paysans devoient se soumettre, lorsque le Roi ou quelqu'un de la famille Royale voyageoit. — Il s'obligea pour lui & pour sa famille à payer le prix des chevaux & du voiturage sur le même pied qu'un simple particulier.

En travaillant sans relache à tout ce qui tendoit à perfectionner les différentes branches de l'administration, il n'oublia point ce qui pouvoit avancer l'Agriculture & augmenter la Population. Il fit écrire aux ministres de Suéde, résidans aux différentes Cours de l'Europe, de s'informer le plus exactement que possible de la quantité de Suédois qui se trouvoient dans les pays étrangers, ainsi que des raisons qui les avoient engagés à quitter leur pays natal, leur faisant promettre des avantages & des établissemens en cas qu'ils voulussent revenir. Si cette déclaration fit peu d'effet pour le retour de ces émigrans, elle contribua du moins à donner des lumières sur la cause du depeuplement d'un pays, où rien ne doit être négligé pour fixer les habitans.

Le Roi fit assigner la ville d'*Eckelstuna*,

pas loin de Stockholm, à une petite Colonie, qui, attirée par les avantages qu'on lui promit, quitta Solingen dans le Duché de Berg pour venir en Suède. Ils y établirent une fabrique d'épées, de sabres, de bajonettes. Outre l'augmentation de population, cette Colonie procura encore l'avantage de pouvoir conserver dans le pays les grandes sommes qui passoient annuellement dans l'étranger pour l'achat de ces armes.

Une société de citoyens, zèlés pour le bien public, ayant à leur tête le Duc de Südermanie, se réunit par l'encouragement & sous la protection spéciale de Sa Majesté. Elle prit le titre de *Société Patriotique*, & pour devise *Pro Patria.* La population, l'agriculture, le soulagement des nécessiteux & tout ce qui tient à l'œconomie intérieure fut de son ressort.

Sa Majesté en travaillant avec une assiduité étonnante à tout ce qui pouvoit contribuer au bien-être de son Royaume & au bonheur de ses sujets, ne s'attacha pas moins à ce qui pouvoit augmenter les connoissances & le savoir d'une nation à qui la nature accorda en général les dons d'un génie pénétrant & actif. Il s'employa avec le zèle le plus vif à l'avancement des Sciences, des Arts & des belles Lettres. — Il commença par procurer à la nation une belle version de la Bible. — Une So-

ciété

ciété d'Ecclésiastiques, sous la présidence de l'Archevêque d'Upsal, à laquelle se joignirent quelques Professeurs en langue Orientale, en Droit, en Bothanique, & Mr. Wargentin (*), Sécretaire de l'Académie, y travailla avec le plus grand succès. Quelques gens de lettres furent chargés du soin d'améliorer les livres élémentaires, employés en Suéde à l'éducation de la jeunesse & d'en faire des nouveaux. — Il assistoit souvent aux assemblées de l'Académie des Sciences, & leur envoyoit sous un nom emprunté des questions à résoudre, ayant pour but ou l'examen de quelque nouvelle découverte, ou une proposition rélative au bonheur de son peuple.

Le Roi fit servir son respect pour les Manes de ses ancêtres aux progrès des Arts. Il consacra un monument à la mémoire du Chef de sa famille, *Gustave Ehrichson ou Vasa.* Une statue pedestre représentant ce grand Prince fut placée le 13 Xbre 1773 devant l'hôtel de la Noblesse. Le même jour le Roi, à la tête de la garnison de Stockholm, lui rendit les honneurs militaires & l'inaugura par trois decharges de mousquetterie & de plusieurs batteries de canon. Sur un côté du pied d'estal on voit les armes de Vasa, *un Gerbe.* Sur l'autre est gravée cette inscription: *Gustavo Erici, Patriæ*

(*) Il est mort en 1786.

Libertatis, Religiones Vindici, ex Nobili cive optima Rege Post Bina Sæcula posuit ordo Equestris. — A peine cette cérémonie fut-elle achevée que la résolution fut prise de rendre le même hommage à Gustave Adolphe. Il étoit bien juste d'éterniser la mémoire d'un Prince qu'on avoit pris pour modèle dans la forme du gouvernement établi en 1772. Un Artiste (*), dont la main habile étoit digne de représenter des héros qui firent l'admiration de leur siècle (†), fut chargé de l'exécution de ces deux statues.

Il ne se borna point à éterniser le nom de grands Princes, il voulut aussi transmettre à la postérité ceux de Savans illustres. La Medaille frappée après la mort du Professeur Linnæus en est une preuve. Le Roi en donna lui-même l'idée: d'un côté paroit le Buste de ce Savant, & de l'autre la Déesse Cybele dans une attitude larmoyante, entourée des divers attributs du règne animal, végétal & minéral, avec ces mots: *Deam luctus angit amissi* (‡); & dans l'exergue: *Post obitum, d. X January* 1778. *Rege Jubente.*

La Bourse, la Maison d'Opéra (§), le Palais du Duc de Sudermanie, celui de la Princesse Albertine,

(*) Le fameux l'Archevêque, vid. pag. 100.

(†) La statue de Gustave Adolphe fut placée en 1786, elle couta 300 milles Dlrs. frmt.

(‡) C'est-à-dire: La douleur de ce qu'elle a perdu angoisse la Déesse.

(§) Elle couta 400,000 Dlr. frmt.

la Maison destinée aux Bals & Concerts publics, la belle place de Gustave Adolphe, un magnifique Pont de pierre, bâti sous son règne, &c. offrirent à des Artistes de tout genre l'occasion la plus favorable pour exercer leur talens & deployer leur goût, en même temps qu'ils contribuèrent à l'ornement de la Capitale.

Pour se delasser du travail du Cabinet, le Roi recherchoit les plaisirs de la société. Il fréquentoit les assemblées de la Noblesse & celles de la Bourgeoisie, & y portoit tout ce qu'il faut pour se rendre aimable; il n'étoit pas permis de faire plus d'attention à sa personne qu'à celle de tout autre particulier. Causant indifféremment avec tout le monde, il oublioit & tachoit de faire oublier aux autres le rang de la Royauté si incommode, lorsqu'on veut jouïr des agrémens de la société.

Joignant à une imagination vive, un esprit inventif, il imaginoit à tout moment des fêtes où la magnificence, le bon goût & la galanterie se disputoient la préeminence. — Outre les représentations splendides d'un Opéra national, (dont il fournissoit très souvent les sujets, en composoit le Canevas & quelquefois même les paroles) il donnoit à sa Cour des Spectacles, des Ballets, des Carousels, des Tournois, ou rien n'étoit épargné pour les rendre brillants. Le premier grand spectacle en ce genre fut exécuté à Eck-

holmſund en 1776, avec une pompe & un appareil extraordinaire. Ce fut un Tournois, ſuivi d'un Carouſſel. Le Roi, ſous le titre d'un Chevalier étranger, y ſoutenoit cette cauſe ſingulière: „ Que l'amour eſt plus vif & plus „ durable de part & d'autre dans le cœur de „ ceux qui ont longtemps tardés à reconnoitre „ ſes loix." Sa Majeſté remporta la victoire au Tournois, & ſon Ecuyer le Major Monck, gagna le prix du Carouſſel (*).

L'année ſuivante pareil ſpectacle fut répeté à Stockholm dans la place de Guſtave Adolphe, vis-à-vis du Château, en preſence d'un concours prodigieux de monde; & dans la ſuite il y eut preſque toutes les années des Carouſſels plus ou moins magnifiques, & variés par rapport au coſtume des Chevaliers qui compoſoient les Cadrilles, & aux differens ſujets qu'on y repréſentoit.

Si le Roi aimoit à faire circuler ainſi l'argent, en contribuant à l'agrement de la Cour & de la ville, en exercant les artiſtes & en faiſant gagner de l'argent aux ouvriers; il ſongea d'un autre côté, à reprimer le luxe, qui s'étoit introduit peu à peu à un point exceſſif dans tout le Royaume, mais, ſurtout dans la capitale; — malgré tous les reglemens & toutes les ordonnances émanées de temps en temps, rien ne pouvoit diminuer les depen-

(*) Ce ſpectacle couta au delà de 400,000 Dlr. kp. m.

ſes occaſionnées par le gout de la parure — Déjà depuis longtemps il meditoit l'adoption d'un coſtume nationnal. Il crut qu'un habillement ſimple, uni & ſans ornement mettroit obſtacle au changement continuel que des modes étrangères occaſionnoient à chaque inſtant. — Il ſoumit ſon idée à la Société Patriotique. Sous un nom emprunté il lui envoya dès l'année 1774 une medaille d'or de la valeur de 30 Ducats pour celui qui repondroit le mieux à la queſtion: „ ſi pour mettre un frein à la folie des modes, „ ainſi qu'à la contrebande, il ne ſeroit point „ utile d'introduire en Suéde un habillement „ national, convenable au Climat & différent „ de celui des autres nations ".

Ce ne fut qu'au commencement de l'année 1778, qu'il en fit la propoſition au Sénat, elle y fut approuvée, & peu de jours après parut une lettre circulaire adreſſée à tous les gouverneurs de provinces & ſignée du Roi, écrite d'un ſtyle le plus moderé, dont jamais Monarque s'eſt ſervi envers ſes ſujets.

Il commence par rendre compte de tout ce qu'il à fait pour reprimer l'excès effréné du Luxe, *qui depuis* 20 *ans*, dit-il, *à fait tant de progrès*, il ſe plaint de la contrebande exceſſive qu'elle entraine à ſa ſuite, ainſi que de la perte des ſommes conſidérables qui ſortent du Royaume

pour des modes étrangeres ; il détaille ensuite les effets, qui doivent resulter d'un habillement national destitué de tout ornement étranger, tant pour l'encouragement des fabriques que pour empêcher l'introduction des marchandises prohibées.

„ Afin donc d'arracher une fois pour tou-
„ tes, *dit-il*, la nation à tout Luxe étran-
„ ger, à tout amour pour la parure, nous
„ avons cru que l'unique moyen étoit d'intro-
„ duire un habillement nationnal, entière-
„ ment distinct de celui des étrangérs, &
„ qui reunissant la decénce avec la simplicité
„ tende à l'accroissement des fabriques, déjà
„ établiés en Suéde ou qui pourront s'y établir
„ dans la suite. "

Il finit par dire ; que *ne se croyant pas permis de contraindre ses sujets par une ordonnance*, il ne veut que leur en donner l'exemple & déclare : qu'en conséquence il paroitra au 8 Avril prochain avec toute sa Cour & le Sénat, dans cette nouvelle forme d'habillement qu'il fera aussi adopter à toute son armée.

Tous les hommes indistinctement depuis le premier Senateur, jusqu'au moindre Paysan adopterent le nouveau costume, le trouvant moins genant & moins couteux; mais ce ne fut pas la même chose par rapport au beau sexe. Cet habillement leur faisoit perdre tant

d'avantages, qu'elles eurent beaucoup de peine à s'y resoudre, & si elles l'adopterent, la plupart surent bientôt s'en affranchir.

Insensiblement le temps fixé par le Roi pour la Convocation d'une Diette approchoit; Sa Majesté jouissoit de la satisfaction de voir le Royaume dans une situation plus avantageuse que lors de son avènement au thrône. L'administration étoit bien reglée, l'armée de terre se trouvoit en bon état; la marine commencoit à devenir respectable, la tranquilité paroissoit règner au dedans & la paix au dehors, le commerce fleurissoit & pour comble de bonheur la Reine se trouvait enceinte pour la première fois depuis sept années de mariage, & donnoit enfin l'espoir de voir naitre un héritier de la Couronne. A tous ces avantages, on pouvoit ajouter celui d'etre en bonne intelligence avec les puissances voisines. L'année précédente le Roi avoit fait une visite à l'Impératrice de Russie, pour s'assurer en personne des bonnes dispositions de cette cour. Avant de partir le Roi déclara à tous les Collèges „ que par amour pour ses „ sujets & dans la vue d'assurer le bonheur & „ la tranquilité du Royaume, il avoit resolu „ de l'avis du Sénat de rendre une visite amicale à l'Impératrice de Russie ". 1778.

L'Impératrice lui fit un accueil des plus dis-

tingués & les fêtes les plus brillantes se succédèrent pour lui rendre le séjour de sa Capitale agréable. — Le Roi revint à Stockholm vers le mois d'Août dans un superbe Jagt, dont Sa Majesté Impériale lui avoit fait présent. — Outre ce Jagt on évalua à environ quatre cent mille roubles les divers présents que cette Souveraine donna à son illustre hôte & à la suite qui l'accompagnoit.

Enfin arriva l'époque où devoit s'assembler la Diette. Le Roi en pressa la Convocation; la Reine approchoit de son terme, & Sa Majesté vouloit qu'elle accouchat pendant la tenue de la Diette, afin que les Etats pussent être parreins d'un enfant qui naitroit sous leurs yeux.

l'Assemblée générale fut annoncée pour le 19 Septembre avec les cérémoniés accoutumées. Tout fut réglé pour cette Diette, suivant l'ordonnance donnée par Gustave Adolphe en l'année 1617. En conséquence le Roi envoya le bâton de Maréchal (*) au Général-Major Baron de Saltze; il lui fut porté en grande pompe par les Comtes de Brahé & de Löwenhaupt, dans les équipages du Roi & accompagnés de sa livrée. En le lui présentant le Comte de

(*) Ce fut la premièie fois depuis le règne de Gustave Adolphe, que le Roi avoit nommé le Chef de l'assemblée nationale.

Brahé lui dit de la part de Sa Majesté : „ Portés-le à l'ancienne manière Suédoise, c'est-„ à-dire, pour l'union du Roi & des Etats, „ pour le soutien des Loix & de la *Liberté*, „ & pour l'affermissement *de cette Constitution*, „ *qui fait la plus grande force du Royaume*, „ & sous laquelle l'Ordre équestre & la No-„ blesse peuvent s'acquérir un nom immortel." Le Roi nomma aussi les Orateurs ou Présidens des trois autres Ordres (*).

Le 30 8bre le Roi fit l'ouverture de la Diette par un discours, dans lequel après avoir fait le plus beau tableau de la situation actuelle du Royaume, il dit : „ Que „ malgré les dépenses considérables & les be-„ soins urgens des six dernières années, une „ prudente économie lui avoit permis de re-„ mettre le Royaume en bon état de défense „ & de lui rendre son ancienne splendeur; *il* „ *ajoute*, que ce n'est point pour demander „ des secours ou des subsides, dont graces à „ la bonté suprême il n'a pas besoin, qu'il a „ convoqué les Etats, mais uniquement pour „ se réjouir avec eux de la situation heureuse „ de la Patrie, pour les voir assemblés au temps „ de la délivrance de son Epouse, & enfin en „ vertu de la déclaration qu'il en fit lui-même

(*) Jusqu'ici chaque Ordre avoit nommé son Orateur, mais ils en remirent eux-mêmes la nomination au Roi.

„ à la dernière séparation des Etats." —
Il les prie de vouloir être parrains de l'enfant auquel il espère que la Reine va donner le jour, & il finit par dire : „ Si le ciel m'accor-
„ de un héritier de ma Couronne, puisse-t'il
„ être digne de monter un jour sur le trône de
„ Gustave Erichson (Vasa) & de Gustave A-
„ dolphe. . . . . . S'il devoit jamais oublier,
„ que le *premier devoir d'un Roi Suédois est*
„ *d'aimer & d'honorer un peuple libre*, je re-
„ garderois comme une faveur du ciel qu'il
„ le retirat à lui. . . . . Je serois inconsola-
„ ble si ma postérité devoit oublier un jour
„ après ma mort, que lorsque la Providence
„ l'a mise à la tête d'un grand Royaume, elle
„ lui a donnée en même temps des sujets *li-*
„ *bres* & *généreux*, dont la prospérité & le
„ bonheur sont confiés à ses mains."

Deux jours après l'ouverture de la Diette la Reine accoucha d'un Prince; ce fut le premier héritier immédiat de la Couronne, qui naquit en Suède depuis Charles XII; sa naissance fut célébrée avec beaucoup d'éclat. On lui choisit pour nourrice une jeune paysanne de la Dalécarlie, Province dont les habitans se sont distingués de tout temps par la force de leur corps & par l'énergie de leur caractère. L'Archevêque d'Upsal le baptisa dans la Chapelle du Château, en presence d'une députation des

quatre Ordres des Etats ses parreins, qui lui donnèrent le nom de *Gustave Adolphe*.

Parmi quantité de marques de joye que donnèrent les Suédois de la naissance d'un héritier de la Couronne, quelques personnes se distinguèrent par la permission qu'ils demandèrent au Roi d'ouvrir sous sa protection une souscription par tout le Royaume pour l'établissement d'une nouvelle maison d'éducation. Sa Majesté répondit: „ Que comme elle étoit d'intention „ de *faire élever son fils avec toute la sollici-„ tude possible, & avec toute la tendresse d'un „ père*, afin qu'étant monté sur le trône de ses „ ancêtres, il méritat l'amour de son peuple, „ elle n'a pu voir qu'avec satisfaction & plai-„ sir, que ses fidèles sujets veuillent témoigner „ leur vive joye d'une manière si digne d'eux, „ en préparant d'avance au Prince Royal un „ heureux règne sur un peuple obéissant & „ généreux." Sa Majesté accorde donc &c.

Le Corps des Drabans envoya à cette occasion un présent de 10 mille Dlrs. kpr. m. à la maison des Enfans trouvés, fondée par les Francs-Maçons de cette Capitale.

Les officiers aux gardes fondèrent une maison d'éducation pour des jeunes militaires.

Ces traits de bienfaisances pour célébrer un heureux événement, font bien plus d'honneur à une nation que l'érection de froids monumens

de marbre, qui ne parlent qu'à l'imagination, ſans être d'aucune utilité.

Les Etats firent préſent au Prince nouveau né, leur filleul, de 300,000 écus ou 18 tonnes d'or. Sa Majeſté n'en accepta que les deux tiers, déſirant que le 6 tonnes d'or reſtantes fuſſent deſtinées à ſoulager dans la répartition des impôts, la claſſe la plus pauvre de ſes ſujets.

On accorda auſſi au Roi dans cette Diette un don gratuit de 600 mille écus, ou 36 tonnes d'or, payables en 7 ans, dont 300 mille pour augmenter les revenus particuliers de Sa Majeſté, 100 mille pour les fraix du baptême du Prince Royal & du mariage du Duc de Sudermanie, 100 mille en forme de préſent à la Reine, & 100 mille pour le Douaire de la Ducheſſe de Sudermanie. Cette ſomme devoit être levée en Suéde & en Finlande, par le moyen d'une capitation de 4 eſcalins. On continua au ſurplus les ſubſides ordinaires pour un temps illimité.

1779. La clôture de cette Diette ſe fit le 26 Janvier. —— Sa Majeſté, avec ſon éloquence ordinaire, témoigna aux Etats, combien il ſe trouvoit flatté de ſe voir dans le cours de ce ſiècle *le premier Roi qui aye pu congédier des Etats libres, ſans les voir opprimés ou ſans être opprimés par eux.* Il ſe nomme non-ſeule-

ment *le Fondateur*, mais aussi *le Promoteur & le Défenseur de leur Liberté & des Loix.* —— Il les remercia dans les termes les plus vifs, des sentimens d'amour & d'attachement qu'ils lui ont temoignés, ainsi qu'à la Reine & à l'héritier qu'elle lui a donnée pendant leur séance. Il finit son discours en disant: „ Qu'il ne lui „ reste d'autre vœu que de voir cet Enfant „ mériter le nom de Gustave Adolphe, en remplissant sans cesse les devoirs qu'un nom si „ illustre lui impose."

Une des résolutions les plus remarquables de de cette Diette & qui sera toujours honneur au règne sous lequel elle a été prise; est celle qui permet le libre exercice de réligion aux étrangers qui sont établis ou qui s'établiront en Suéde, sous les restrictions qui ont lieu dans tous les pays ou la même tolérance est établie.

La Cour de Rome envoya dans le courant de l'année suivante, un Prélat chargé d'aider à faire de concert avec le gouvernement un arrangement pour l'exercice de la religion Catholique.

Le Comte Axel Fersen, qui s'étoit demis depuis quelque temps de sa charge (*) de Senateur se distingua dans cette Diette par une proposition tendante à de nouvelles instructions pour

(*) Il demanda sa demission en qualité de Sénateur l'année 1773.

la commiſſion des reviſeurs de la banque.; elle rencontra d'abord beaucoup de difficultés, la plupart des membres crurent que ces inſtructions trop limitées mettroient des entraves à l'autorité royale, & borneroient le pouvoir du Roi: mais le Comte Ferſen plaida ſa cauſe avec tant de chaleur, & il ſut alleguer de ſi bonnes raiſons, qu'elles entrainerent à la fin ceux qui n'avoient pas été de ſon avis & la propoſition fut approuvée unanimement.

Peu après la ſéparation de la Diette, les payſans *repréſentans*, étants revenus chez eux avec la nouvelle que le Roi, n'avoit pas eu égard aux Requetes qu'ils lui avoient preſentées pour recouvrer la permiſſion de braſſer du brandevin chacun dans ſa famille; les murmures éclaterent de tout côté, principalement en Dalecarlie & dans la Smolande, où l'on commit beaucoup de violences. Ces émeutes furent fomentées, & ſoutenues par quantité de libelles. Il parut entre autres un écrit qu'on oſa inſerer dans les papiers publics, & dont l'auteur nommé *Haldin*, ſe nommoit. La perſonne du Roi y étoit attaquée de la façon la plus indecente; la Cour de juſtice le condamna auſſi bien que l'Editeur & l'Imprimeur à quelques ſemaines de priſon au pain & à l'eau, mais le Sénat ayant pris connoiſſance de cette affaire il fut condamné à perdre la tête. Lorſqu'on preſenta

cette sentence à Sa Majesté, il fit grace au coupable non seulement de la mort, mais aussi de la punition de l'emprisonnement, ainsi qu'à l'éditeur & à l'imprimeur. *Ces gens là*, dit-il, *ont profités de la liberté de la presse;* il fit grace de la mort dans une pareille occasion, à un officier, mais il le fit mettre en même temps au pain & à l'eau pour avoir mal parlé du Roi son père. Cette magnanimité, dont le Roi donna si souvent des preuves depuis son avènement au thrône, lui gagna de plus en plus les cœurs de ses sujets; enclin à la clémence, il fait presque toujours grace ou adoucit de beaucoup les peines infligées & ne se montre inéxorable que lorsqu'il s'agit de punir l'injustice, ou bien lorsque les privilèges des citoyens de quelque classe qu'ils puissent être sont lezés.

La guerre ayant éclatée entre la France, l'A- 1780.
mérique & l'Angleterre, le Roi de Suéde, à la requisition du corps des négotians, resolut d'accorder des convois aux vaisseaux marchands; précaution d'autant plus nécessaire, que quelques unes des parties belligerantes enlevoient les vaisseaux des puissances neutres, sous prétexte que la Cargaison étoit destinée ou appartenoit à leurs ennemis; la Cour de Stokholm s'en étoit déja plainte à celle d'Angleterre, reclamant les traités de 1661 & 1666. Mais celle-ci repon-

dit par un article (*) de ces mêmes traités par laquelle elle essaya de justifier sa conduite. On ne voulut point reconnoitre cet article en Suéde, & l'on prétendit qu'il y avoit été inseré après coup. Le Roi tâcha d'engager le Dannemarc & la Russie, à joindre leurs forces aux siennes pour faire respecter leurs pavillons ; ces puissances y accederent quant à la Baltique, & à cette partie de la mer du nord, qui baigne les côtés de leurs Royaumes. La Suéde fut la seule, qui envoya des Convois dans toutes les mers frequentées par les Vaisseaux de ses commercans (†).

Une escadre de 8 vaisseaux de guerre & 4 fregattes, fut équipée avec beaucoup de celerité à Carlscrona, & fit bientôt voile, sous les ordres du Contre-Amiral de Gerdten vers la mer du nord. Cette escadre fut suivie d'autres vaisseaux destinés pour la Mediterranée. Pour trouver une partie des fraix néceßaires à cet armément, l'im-

(*) Voici cet article: si hostis bona in Confœderati Navigio repériantur, quod ad hostem pertinet, prœdæ solummodo cedat, quod vero ad Confœderatum, ilico restituatur. C'est-à-dire: *Si des choses appartenantes à l'ennemi sont trouvées dans le vaisseau d'un Allié, la propriété de l'ennemi est seule de bonne prise, & ce qui appartient à l'Allié doit être immédiatement restitué.*

(†) La Suéde livra pendant cette guerre une grande quantité de canon de fer, d'afuts de fer, d'ancres, de voiles, &c. à l'Amérique, ainsi qu'à la Hollande.

l'importation des marchandiſes étrangéres fut chargée d'une augmentation de 5 pr. ct.

En même temps parut une ordonnance par laquelle Sa Majeſté défendoit à ſes ſujets de profiter de la guerre pour faire un Commerce de contrebande dans les pays étrangers, mais leur permettoit la continuation d'un commerce libre, aſſuré par les traités aux puiſſances neutres, leur promettant en ce cas l'influence de la protection, qu'il étoit reſolu de donner au commerce de ſon Royaume.

Cependant l'Angleterre continuant à enlever tous les vaiſſeaux ſans diſtinction de pavillon, l'Impératrice de Ruſſie après pluſieurs vaines repréſentations ſe joignit à la Suéde, pour engager toutes les puiſſances neutres à former une conféderation tendante à la protection du commerce & à la liberté de la navigation, non-ſeulement dans la Baltique, mais dans toutes les mers de l'Europe & des deux Indes. Cette conféderation fut ſignée entre la Ruſſie, la Suéde & le Dannemarc le 9 Juin, de cette même année, à la Campagne du Comte de Bernſtorf près de Coppenhague. — C'eſt cette fameuſe neutralité armée ſi belle dans ſes motifs, & de ſi peu de conſequence dans ſes effets.

La Ruſſie y fournit 20 vaiſſeaux de ligne & frégattes : la Suéde & le Dannemarc chacun

16 vaisseaux & frégattes ; — dans la suite, la Hollande, la Prusse, l'Empereur & le Roi de Naples s'y joignirent. De toutes ces puissances la Suède fut celle qui agit avec le plus de vigueur, & qui satisfit le plus energiquement au but de cette confédération ; aussi le collège de commerce offrit au Roi, en reconnoissance de la protection accordée, une taxe d'un demi écu par last de chacun de leurs vaisseaux, pendant six mois, ce qui produisit un somme considérable.

1781. Le Roi passa une grande partie de l'été de l'année suivante à Aix la Chapelle, dont on lui avoit ordonné les eaux, pour le rétablissement de sa santé, qui depuis quelque temps paroissoit très chancellante, les fatigues qu'il avoit essuyé dans les différens voyages, qu'il faisoit continuellement dans les provinces tant par mer que par terre, joint à l'activité avec laquelle il travailloit dans le cabinet avoient alterés son temperament. Le sejour d'Aix & de Spa le remirent effectivement. Au retour il prit sa route par la Hollande, & revint à Stokholm à la fin d'Octobre.

1782. A peine le Prince Royal eut-il été mis entre la main des hommes & son éducation, confiée à Mr. le Senateur Baron de Sparre, que la Reine se trouva encore enceinte. Elle accoucha heureusement d'un Prince au mois

d'Août ; il fut nommé Charles Gustave Duc de Smolande ; cet heureux evènement contribua à consoler la famille Royale de la perte, qu'ils avoient fait quelques semaines auparavant de la Reine Douariere, Princesse qui possédoit les qualités les plus eminentes & qui se distingua par la magnanimité de son caractère, par l'élévation de son ame & par son amour pour les sciences & les beaux arts. La joye occasionnée par la naissance d'un jeune Prince, qui par sa beauté & la force de sa constitution donnoit les plus belles espérances, ne fut pas de longue durée, il mourut sept mois après avoir vu le jour.

Le commencement de cette année fut de nouveau marquée par une émeute dans la Dalecarlie, dont les habitans pouvoient moins supporter que ceux des autres provinces la défence de brasser. Ils considéroient cette prohibition comme une infraction à leurs privilèges, & souffroient reëllement par la cherté & la petite quantité de brandevin, dont ils étoient obligés de se contenter. Cette espèce de revolte fut assez serieuse, on fut obligé d'envoyer un corps de troupes pour les mettre à la raison, les principaux chefs furent saisis & punis, mais on ne put detruire avec eux le mecontement général que ce droit devenu Regalien excitoit dans tout le Royaume. 1783.

Cette année fut remarquable par l'entrevue, qu'eut Sa Majesté Suédoise avec l'Impératrice de Russie à Frédericksham petite ville & port de la Baltique, sur les confins de la Finlande Russe & Suédoise.

Les projets de l'Impératrice par rapport à la Crimée & à la navigation de la mer noire démandoit qu'elle s'assurat du côté de la Suéde, d'un Monarque dont les forces maritimes devenoient respectables, & dont l'armée de têrre étoit en bon état. Elle redoutoit un voisin qui guidé par son ambition, ou par l'influence du Cabinet de Versailles (aveo lequel elle connoissoit ses liaisons intimes), auroit pu lui susciter des obstacles, en faisant une invasion dans une province, qu'il n'auroit peut-être pas été faché de reconquerir.

Le Roi partit pour la Finlande au commencement de Juin pour y faire la revue des troupes de ce Duché. Il eut le malheur de se casser le bras en tombant de son cheval, qui s'effraya du feu d'une décharge à un exercice qu'il commandoit lui-même. Cet accident retarda de quelques jours l'entrevue que Sa Majesté Czarienne lui avoit fait proposer; elle s'effectua cependant le 29. Les trois jours que LL. MM. y passerent ensemble furent marqués par des fêtes continuelles. l'Impératrice avoit fait élever à Fredriksham un Palais de bois riche-

ment orné & meublé, contenant un très-beau théatre où une troupe Françoise, qu'elle avoit amenée donnoient tous les soirs des représentations. Le Roi fit à l'Impératrice les promesses les plus positives d'une exacte neutralité.

Le 4 Juillet le Roi revint à Stockholm, entièrement guéri de la fracture de son bras. La bourgeoisie de cette Capitale, pour témoigner la joye qu'elle ressentoit de l'heureux retour & de la guérison de son Monarque, consacra une somme de 4 mille Ryxdl. pour entrenir à perpétuité à l'Hopital Royal quelques lits, où l'on guérit *gratis* les fractures des bras & des jambes de ceux qui veulent s'y faire transporter. Ces lits furent nommés *Lits de Loulais*, en mémoire du *Camp de Loulais*, où l'accident étoit arrivé.

Dans les différens voyages que le Roi avoit fait en Finlande, il s'étoit apperçu que la distribution du gouvernement de cette Province en 4 districts n'étoit point en proportion avec sa grande étendue, & qu'une seule Cour de Justice établie à Abo, n'étoit pas suffisante pour le nombre de ses habitans, qui, vu l'éloignement où plusieurs d'entr'eux se trouvoient de cette ville, leur causoient quelquefois des fraix exorbitans pour s'y transporter & donnoit lieu à quantité d'abus. Il résolut de diviser la Finlande en six Gouverne-

mens & d'établir une ſeconde Cour de Juſtice à *Vaſa*. Cette cérémonie ſe fit avec beaucoup d'apparat à Stockholm. Le Roi & la Reine y parurent avec tout l'éclat de la Royauté, accompagnés de la famille Royale & d'une Cour brillante. Le diſcours que le Roi y prononça, après en avoir inſtallé les membres, fut éloquent & énergique: je n'en rapporterai que quelques traits, „ Lorſqu'à l'exemple de „ mes ancêtres, *dit-il*, & ſuivant les Loix de „ l'Etat, j'ai parcouru le Royaume après mon „ ſacre; mon principal ſoin a été de ſoulager „ le peuple des Provinces que j'ai traverſées. „ — L'exacte adminiſtration de la Juſtice a „ principalement fixé mon attention. — Le „ Juge inique & corrompu n'a pas été épar„ gné. — Que la balance reſte toujours égale „ entre vos mains, & que l'orphelin pauvre & „ perſécuté trouve des protecteurs en vous „ contre le riche injuſte & puiſſant. Protégés „ ſurtout cette claſſe de Concitoyens, ſi peu „ reſpectée & cependant ſi reſpectable, qui „ nourrit & qui défend l'Etat. — Conſervés „ avec ſoin les droits de la Nobleſſe, mais ne „ ſouffrés pas qu'elle opprime le peuple." —

Vers la fin d'Août Sa Majeſté déclara au Sénat, que par l'avis de ſes Médecins il étoit réſolu de paſſer l'hyver ſous un climat plus doux que celui de la Suède, & qu'en conſé-

quence il étoit d'intention de partir bientôt pour l'Italie, où on lui avoit conseillé de prendre les bains de Pise, pour achever entièrement la guérison de son bras, auquel il ressentoit souvent des grandes douleurs.

Avant son depart il pressa avec beaucoup d'activité l'armement d'une petite escadre d'observation, qui s'équippoit à Carlscrona; elle fut prête au mois de Septembre.

Dans le commencement d'Octobre Sa Majesté se mit en route. Pour subvenir aux fraix de ce voyage, le Roi négotia une somme considérable, hypothequée sur les revenus des brasseries Royales de Brandevin.

Quelques semaines après le depart du Roi, la Banque remit, tout d'un coup, dans la circulation pour 150 mille Ryxdl. en papier (*).

Sa Majesté ayant passé tout l'hyver & le printemps d'ensuite en Italie, d'abord à Pise où il fit usage des bains, puis à Rome, Naples, Florence, Genes, Venise, &c. arriva à Paris au commencement du mois de Juin 1784; il 1784.
y resta jusqu'à la fin de Juillet. La Cour & la ville s'empressèrent de fêter cet ancien allié de la France. — S'il y passa son temps en plaisirs & en spectacles, il ne négligea point ses inté-

(*) Voyez pag. 234 où sont déduites les raisons qu'alléguа la Banque.

têts. Depuis 1779 la Cour de Versailles avoit cessée de lui payer les subsides ordinaires, sous prétexte des fraix de la guerre où elle se voyoit entrainée. Le Roi de Suéde fit si bien qu'on lui paya une grande partie des arrérages. Avant son depart il toucha une somme de 12 cent mille livres.

Outre cela il y conclut un Traité, par lequel la France lui cédoit à perpétuité l'Isle de St. Barthelemi (*), près de la Guadeloupe, à condition que Sa Majesté Suédoise lui accorderoit la liberté d'établir à Gothenburg un Entrepôt pour son Commerce du Nord. La France stipula bien positivement, que du moment que Gothenburg ne seroit plus considérée sous ce point de vue, St. Barthelemi lui reviendroit.

Le 3 Août Sa Majesté revint dans sa Capitale après une absence de 10 mois. Pour célébrer son heureux retour, les bourgeois de Stockholm consacrèrent à leurs fraix sur le Canal du Ritterholm un pont de pierre, au lieu de celui de bois qui s'y trouvoit auparavant, par l'inscription suivante:

Gustave III. O. R. Salvo & Sospite. —
Ex Itinere Italico-Patriæ Reddito. —

(*) Cette Isle contient environ 7 à 800 habitans & produit beaucoup de Coton; elle est singulièrement bien située pour faire un Commerce de Contrebande.

Hunc Pontem Secto Lapide Constructum. — Lignei Loca Jam Vetustate Collabentis. — Fortunæ Reduci & Lætitiæ Publicæ. — Dedicarunt Cives Holmenses — D. III Aug. MDCCLXXXIV.

Pendant le reste de l'année, ainsi que pendant le courant de l'année suivante, le Roi s'appliqua avec la même activité qu'il avoit toujours fait à toutes les différentes parties de l'administration, & s'occupa de plus en plus à mettre son Royaume en état de défense, à rendre respectables ses forces de mer & de terre, & à faire fleurir le Commerce. Il établit une Compagnie des Indes (*) Occidentales, à laquelle l'Isle de St. Barthelemi, qui avoit été déclaré Port franc, servit d'entrepôt; tous ses sujets furent invités d'y prendre part en qualité d'intéressés.

Au commencement de l'année 1786 le Roi jugea à propos, après un intervalle de 8 ans, de convoquer une assemblée nationale. 1786.

L'horrible Disette (†), qui depuis 3 ans affligeoit le Royaume, & le desir de présenter

(*) Elle n'eut sa consistance qu'en 1787. Les différens souscrivans formèrent un Capital de 685co Ryxdl.

(†) Cette Disette fut si terrible qu'on trouva sur les grands chemins & dans les bois, surtout en Dalécarlie, quantité de personnes mortes de faim.

aux Etats le Prince Royal, qu'ils avoient vu naitre & dont ils étoient parrains, furent les motifs qu'il allégua pour cette convocation. Il vouloit les rendre témoins des progrès que ce jeune Prince avoit fait dans les élémens des différentes Sciences, auxquelles il devoit un jour être initié.

Dans le discours qu'il fit à l'ouverture (*) de cette Diette, (ou le même réglement fut observé qu'en 1778) il commence par faire un tableau de l'état florissant & respectable du Royaume par rapport à son Commerce, à sa Marine, à son Armée & à ses Forteresses; il détaille ensuite les avantages dont a joui la nation depuis son avénement au trône, parmi lesquels il met au premier rang, celui de se trouver un peuple *indépendant* & *libre*, & d'avoir constamment joui d'une *paix non interrompue*. „ Cependant, *ajoute-t'il*, la vicissitude, insé„ parablement attachée à la nature humaine, „ n'a pu être écartée de notre situation. Les „ productions de la terre, les premières de „ toutes les richesses, nous ont été refusées „ pendant les trois dernières années, & cette „ disette n'a pas peu aggravé le poids de „ ma Couronne. En effet, *mes chers sujets*, „ vos maux sont les miens. Les soins que „ j'ai employé pour prévenir les suites que

(*) 7 Mai.

„ ces années desastreuses pouvoient entrainer;
„ les secours considérables que je me suis efforcé de donner sans cesse aux necessiteux,
„ vous sont déjà connus par leurs effets....
„ Combien ne doit-il pas être intéressant pour
„ vous même, de concourir avec moi dans
„ les mesures, qui vous mettront à portée de
„ contribuer de votre côté à éloigner de pareilles craintes à l'avenir. *Ensuite il leur prouva* &c. qu'il a procuré à la Suéde le re-
„ spect des nations étrangeres, en entretenant
„ une Armée, capable de la proteger, & une
„ marine qui a déjà assurée son commerce;
„ deux colomnes sur lesquelles reposent la
„ paix, la considération & la sureté d'un
„ Etat." — *De là il passe à son fils le Prince Royal :* „ je considère, dit-il, comme un vrai
„ bonheur : que le premier objet qui s'offre à sa
„ vue innocente ; c'est *l'union d'un peuple libre*
„ *à la verité, mais soumis néanmoins à des*
„ *loix, conjointement avec un Roi, qui est lié*
„ *lui-même par ces loix, mais qui est en même*
„ *temps revêtu d'autorité.*" Il s'étendit ensuite sur les sentimens, qu'on tâchoit d'inspirer au Prince Royal, dans le cours de son éducation pour le rendre digne d'être un jour à la tête d'une *nation libre* : il finit son discours par un détail des propositions qu'il présente à la Diette, ils sont au nombre de quatre.

1°. De ne plus punir de mort l'Infanticide; mais de prison perpetuelle, avec la peine du fouêt une fois par an, au jour que le crime aura été commis:

2°. De prévenir le partage des terres, en statuant qu'elles passeront desormais au fils aîné de la Famille, moyennant un appanage aux autres enfans.

3°. D'autoriser le Roi à tirer de la banque un fond suffisant pour établir un magazin de blés dans tel endroit qu'il sera jugé convenable, afin d'obvier à la trop grand cherté de cette denrée.

4°. D'autoriser le Roi à tirer de la banque un fond, nécessaire pour les fraix des diverses mines, notamment de celles de cuivre à Fahlun; qui exige beaucoup de depense pour l'assurer contre les eaux; en deposant *néanmoins à la banque une* valeur en cuivre égale à celle qui en seroit tirée en espèces.

Cette Diette ne se passa point aussi tranquilement que la précédente; le Roi y rencontra beaucoup d'opposition, & l'influence d'un parti Anti-royaliste s'y fit vivement ressentir; la plupart de ses propositions furent rejettées, on n'accorda que celles qui avoient pour objet le magazin de bleds; il fut resolu, qu'on assigneroit annuellement une somme de cent mil-

le (*) écus, pendant un terme de six ans pour établir des magazins publics en tels endroits que le Roi jugeroit convenable.

Le Clergé s'opposa à la peine du fouët pour l'Infanticide, & voulut absolument qu'on continuat à punir de mort ce crime si révoltant.

L'Ordre équestre ne voulut point consentir à l'article, qui avoit pour but de prévenir le partage des grandes terres.

Les Etats refusèrent le fond demandé par le Roi pour améliorer l'exploitation de la mine de Fahlun, donnant pour raison, que le dépérissement de ces mines ne pouvant être attribué qu'à une mauvaise direction des Intéressés; il falloit nommer une Commission pour examiner les manutentions intérieures de ces mines & en faire rapport (†).

Dans la dernière Diette de 1778 les Impôts avoient été accordés sur le pied ordinaire, sans limiter de temps fixe, au lieu que dans celle-ci ils ne furent accordés que pour un terme de quatre années.

(*) Cette somme fut tirée de la banque, vu que par le rapport des Commissaires, il avoit été constaté, que cette somme s'y trouvoit encore, il fut aussi conditionné qu'en remettant les 100 mille écus au Roi on en déduiroit 3 pr. ct. d'intérêt & 3 pr. ct. pour le remboursement du Capital.

(†) Les Intéressés refusèrent de rendre compte à la Commission.

Les Etats donnèrent encore dans un autre article une preuve bien évidente du peu de préponderance du parti du Roi, puisqu'ils déclarèrent, que dans la suite ils ne reconnoitroient plus pour debtes de l'Etat, celles qui auroient été contractées par la Couronne sans leur consentement.

L'Ordre des Païsans ayant proposé de redimer le droit de distillation des Brandevins, Sa Majesté déclara, qu'elle y consentiroit *pour la satisfaction de ses fidèles sujets*, si les Etats lui assuroient une somme annuelle de 18 tonnes d'or, outre un impôt sur le caffé. — Mais cette proposition fut rejettée & le droit resta *Regalien.*

Le Roi fit éclater son mécontentement dans le discours qu'il fit à la séparation de la Diéte (*). „ Il se plaignit: qu'une inquiette dé„ fiance, mal fondée en elle-même, peu mé„ ritée de la part de celui qui les a rendu *li*„ *bre* a menacée de troubler l'union & la „ concorde, que depuis 14 ans il a taché „ de maintenir de toutes les manières & avec „ tant de peine, même en oubliant ses pro„ pres intérêts. — La vérité, *dit-il*, triom„ phera à la fin, quelques efforts qu'on fasse „ pour l'obscurcir". — Il cite l'exemple de Gustave premier, le Sauveur de sa Patrie:

(*) Le 24 Juin.

„ Il vit la vérité triompher à la fin, & son
„ illustre nom est encore l'objet de l'admira-
„ tion de la postérité, quoique la jalousie,
„ l'intérêt particulier, une ambition mal pla-
„ cée, la légèreté & l'envie de dominer s'ef-
„ forçassent à l'envi de flétrir son règne si digne
„ d'éloges, oui même s'il eut été possible,
„ de lui ravir un sceptre, qu'il avoit arraché
„ des mains de la tyrannie ". Il en appelle
au jugement de la postérité par raport aux rai-
sons qui ont excités cette défiance & par ra-
port à sa propre conduite; „ c'est elle,
„ *dit-il*, qui me fera justice & qui rendra té-
„ moignage à ma condescendance exemplaire,
„ à ma douceur, & à la confiance que j'ai ta-
„ ché de vous inspirer, tandis que je me suis
„ montré prêt à tout ce qui pouvoit servir à
„ votre *liberté* & à votre sureté." —— Il fi-
„ nit ce discours, rempli d'éloquence & de
„ sentiment, en leur remettant la quatrième
année du subside qu'ils lui ont accordés : ——
„ Employés-les, *dit-il*, au soulagement de
„ mes sujets, ils en ont besoin, vu la rigueur
„ des temps: ce m'est un plaisir bien sensible de
„ pouvoir y contribuer d'une manière si effica-
„ ce." Ensuite il les congédia en faisant des
vœux pour la continuation de la paix, pour la
renaissance de temps plus heureux, & pour
qu'aucune circonstance ne l'oblige de longues
années à convoquer une nouvelle Diette.

Peu de temps après la cloture de cette Diette il partit pour la Scanie, où il fit la revue des troupes qui formoient un Camp dans cette Province. Delà il fut visiter les chantiers de Carlscrona & animer de nouveau par sa présence les travaux de la marine.

Vers la fin de l'année le Roi mena le Prince Royal à l'Université d'Upsal. Il assista constamment à tous les exercices publics & à la plupart des leçons particulières, que ce jeune Prince y reçut pendant un séjour de six semaines.

Sa Majesté y jouit du plaisir de voir son fils, qui à peine avoit atteint la huitième année de son âge, s'appliquer avec ardeur à différentes études & saisir avec une facilité étonnante ce que les Professeurs lui expliquoient.

Voulant le familiariser de bonne heure avec un peuple qu'il devoit gouverner un jour, & le former dès son jeune âge à la connoissance intérieure d'un Royaume, dont il étoit appellé à diriger l'administration; il l'avoit déjà mené dans quelques Provinces pour lui donner le plutôt possible, les connoissances préliminaires & rélatives au bonheur de la Nation.

Ce n'étoit pas une petite satisfaction pour le Roi, de voir l'héritier de sa Couronne donner les plus belles espérances de consolider avec le temps une forme de gouvernement, qu'il

avoit

avoit établi au péril de sa vie, & d'affermir une administration dont l'arrangement des différentes parties lui avoient couté un travail assidu.

Pendant les 14 années, qui s'étoient écoulées depuis la révolution, il étoit venu à bout, par sa sagacité, son activité & ses soins infatigables, d'améliorer toutes les branches relatives au bien être de son Royaume. Le commerce, la navigation, la flotte, l'armée, le cours de la justice, la distribution des blés, l'établissement des magasins, tout avoit pris une autre face. Sa satisfaction à cet égard étoit un peu alterée par la cruelle famine qui désoloit le Royaume pour la seconde fois depuis son règne; par l'influence que le parti anti-Royaliste avoit eu à la dernière Diette; par le mécontentement & les murmures continuels, qui s'accroissoient de plus en plus au sujet des distillations. Ce mécontentement s'accrut au point que dans quelques provinces il éclata en revoltes ouvertes, on pilla des brasseries, on massacra des Inspecteurs, des commis & des suppots de la justice, on mit le feu à quelques maisons royales où l'on brassoit.

Les avantages & les profits dont le Roi s'étoit flatté en s'apropriant exclusivement le droit de brasser du brandevin, n'ayant point repondus à son attente par les distillations clan-

destinées, qui avoient lieu de tout côté malgré la rigueur des recherches & la sévérité des punitions, & par les continuelles incendies de ses brasseries, le firent enfin resoudre à se desister du droit Regalien, (que les Suédois nommoient hautement: *une infraction aux priviléges de la liberté que le Roi a garanti lui-même*) moyennant la retribution annuelle d'un tonneau de seigle pour chaque *Hemman* ou *Ferme.* Cependant, dans les grandes villes les brasseries se continuerent encore pour le compte du Roi, plusieurs de ces maisons qui avoient servies aux distillations royales devenant desormais inutiles furent converties en magasins de blés.

Aussi grand qu'avoit été le mécontentement, aussi grande fut la joye des habitans du royaume à cette nouvelle; les paysans envoyerent des députations qui arriverent en foule à Stockholm, pour témoigner au Roi leur satisfaction & leur reconnoissance; cet acte lui regagna l'attachement de cette classe de concitoyens & en particulier de ceux de la Dalecarlie, qui s'étoient distingués depuis les temps les plus reculés par leur amour pour les Rois, qu'ils regardent comme les soutiens & les defenseurs de leur liberté.

Je finirai l'histoire de ce Monarque par celle d'un établissement, qui ne peut que faire hon-

neur à son amour pour les sciences & les belles lettres.

C'est l'institution qu'il fit dans le cours de cette année d'une Académie pour l'amélioration de la langue Suédoise; il lui donna la même forme que celle de l'Académie Françoise fondée en 1635, mais il n'y admit que dix huit membres.

Ainsi que la Poësie & l'Eloquence sont du ressort de l'Académie françoise, & qu'à chaque discours Académique on doit y faire l'éloge de Louis XIV & du Cardinal de Richelieu leurs fondateurs, de même ceux de l'Académie Suédoise doivent avoir pour objet les éloges de Gustave Vasa & de Gustave Adolfe, & qui sans doute seront remplacés avec le temps par celui de leur illustre fondateur.

Le même jour Sa Majesté renouvella l'Académie des inscriptions & belles lettres, fondée par feu la Reine sa mère, & qui commençoit à tomber en décadence; ses statuts furent réglés d'après ceux de l'Académie des inscriptions & belles lettres de Paris fondée aussi par Louis XIV.

De façon qu'en y joignant l'Académie des Sciences établie en 1739, il se trouve actuellement à Stokholm trois différentes Académies.

Puisse Gustave III, règner encore pendant longues années avec cette modération, cette

humanité & cette ſagacité qu'il a fait paroître conſtamment depuis qu'il a repris un ſceptre que l'ariſtocratie arracha des mains de la Reine Ulrique Eleonore & de Fréderic I. —— Puiſſe-t'il ne jamais ſuivre l'exemple de quelques-uns de ſes ancêtres, & ne faire ſervir ſon pouvoir qu'au bonheur *d'une Nation*, à la quelle il a rendu une liberté, dont il ſe nomme *le Reſtaurateur & le Defenſeur*. —— On doit à juſte titre admirer ſon activité prodigieuſe & ſon travail continuel dans tout ce qui concerne le bien être du Royaume, ainſi que l'humanité & la juſtice qui paroiſſent être conſtamment le principe de ſes actions. —— On le voit toutes les années parcourir les Provinces, y écouter les plaintes de chaque particulier, y veiller à l'adminiſtration de la juſtice & en redreſſer les abus, exercer lui-même ſes troupes, en rétablir la diſcipline & ſoigner en même temps pour le bien être du Soldat, animer par ſa préſence les travaux des chantiers & des fortifications, en un mot faire tout ce qui depend de lui, pour rendre ſes ſujets heureux, & ſes forces reſpectables, encourager les Arts & les Sciences, donner de l'émulation aux ſavans & aux artiſtes par ſes propres productions (*) toujours remplies de ſentiment & de gout.

(*) Outre ſes beaux diſcours ſi remplis d'éloquence & d'énergie, le Roi a compoſé quelques pieces de théa-

Si le Royaume pendant ces 14 ans de son règne a joui d'une paix constante, & n'a été agité par aucun trouble interieur; n'est-il pas à craindre que la jalousie d'une puissance voine jointe à l'ambition rabaissée, mais point étoufée, des anciens Aristocrates ne fasse éclipser un jour cette heureuse situation. La Russie voit elle avec indifférence l'agrandissement d'un Etat voisin, qui à mesure qu'il devient plus respectable, devient aussi plus redoutable pour elle & se trouve plus en état de nuire à ses projets d'agrandissement. N'est-il pas à craindre qu'elle employe sous main l'ambition de la noblesse & de ces anciens Aristocrates, dont l'esprit de domination a été obligé de plier, mais n'est rien moins qu'éteint; l'histoire de la dernière Diette n'en pouroit elle pas servir de preuve?

Une guerre causée par les intrigues ou la jalousie des puissances voisines, est sans doute la seule que la Suede aye à redouter. Le Monarque qui la gouverne n'a montré jusqu'ici que l'ambition de rendre ses sujets heureux &

tre dans la langue de son pays qu'on dit très-belles; entre-autres *la Magnanimité de Gustave Adolphe*, — *Gustave Vasa*. Il a dessiné des plans pour l'élevation d'une Eglise Catholique à Stockholm, & pour une campagne qu'il a fait batir pour lui-même, nommée Haga, on les dit l'une & l'autre de très bon gout.

d'assurer leur liberté. — Il n'a encore employé ses armes que pour la protection du commerce, & du pavillon Suédois, qu'il a réussi à faire respecter. — En se liant les mains pour toute guerre offensive par l'article (*) qu'il a fait insèrer de son propre mouvement dans la nouvelle forme de gouvernement établie en 1772, il a prouvé qu'il n'aura jamais la malheureuse ambition de faire des conquêtes, & qu'il n'a eu d'autre intention en donnant de l'energie à ses flottes & à son armée que de rendre le Royaume respectable & le mettre en état d'opposer une bonne defense à quiconque voudroit l'attaquer.

J'espère par cette legère Esquisse de l'histoire de Suéde, depuis l'année 1519 jusqu'à l'année 1786, avoir repondu à votre satisfaction aux différentes questions, que vous m'avés fait au sujet de l'étendue & des bornes du pouvoir royal dans un pays dont la nation est toujours animée par l'amour de la liberté, — je suis.

(*) Pag. 414. art. 5.

LETTRE VINGT-ET QUATRIEME.

COPENHAGUE ce . . . 1786.

M . . .

Si l'année 1772, est à jamais célèbre dans les annales de la Suéde par l'intrepidité d'un jeune Roi, qui triompha si heureusement de l'ambition audacieuse d'un Sénat orgueilleux, & qui sut écraser l'hydre de la Tirannie aristocratique; cette même année ne sera pas moins renommée dans l'histoire du Dannemarc par les malheurs d'une jeune Reine, victime infortunée d'un parti, qui la sacrifia à la passion de dominer, & qui ne compta pour rien la vie de deux hommes, dont l'un (*) surtout n'avoit pas merité la sentence cruelle qu'on prononça contre lui.

L'autre, dont vous êtes curieux de connoitre l'histoire fut sans doute coupable; son ambition n'auroit jamais du le porter au delà du point où il pouvoit se soutenir. En se tenant dans des justes bornes, il auroit du respecter la gloire de son Roi, & les privilèges de la nation; mais merita-t'il la terrible punition qui

(*) Brandt.

lui fut infligée? — Je vais vous faire son histoire; puis vous jugerés.

Struenfée naquit à Halle en Saxe (dans l'année 1737,) de parens Bourgeois. Son Père alors Ministre Lutherien dans cette même ville obtint ensuite une prevôté à Altena & devint enfin Sur-intendant général des églises du Duché de Slefwig & de Holftein; sa mère étoit fille unique de J. S. Carl, premier Medécin du Roi. L'éducation qu'il reçut sous les yeux de son Père, lui inspira de bonne heure le gout des connoissances utiles & agréables. Son extérieur étoit intéressant, son esprit vif & son jugement prompt; il étoit d'un caractère inquièt & entreprenant, possedant une ambition demesurée; dès sa jeunesse il montra un grand penchant aux plaisirs, & des sentiments très relâchés au sujet de la Réligion & de la morale. Il se voua moitié par gout, moitié par persuasion à la Medécine; il s'acquit dans peu de temps une réputation brillante dans cette science si compliquée & si obscure. Il fit connoissance à Altena dans le temps qu'il y pratiquoit avec deux hommes, qui dans la suite eurent particulièrement part à sa destinée: le Comte de Rantzau Aschberg & Brandt. Tous deux devinrent en peu de temps ses amis intimes; l'un fut quelques années après le principal instrument de sa chute & l'autre l'infortuné compagnon de son malheur.

Il y acquit aussi l'amitié de Madame de Berkentheim, veuve du grand Maréchal de Fréderic V. Ce fut elle qui recommanda le jeune Struensée à la Cour. Il fut nommé Médecin du Roi, & designé pour accompagner Sa Majesté dans son prochain voyage; — depuis ce moment il se voua entièrement au Roi, ou 1768. plutôt au désir de faire sa fortune. — Il réussit à s'insinuer dans l'esprit de son Auguste Maitre, & au retour du voyage il avoit entièrement captivé sa bienveillance. (*)

Peu après le Mariage du Roi, la froideur qu'on crut remarquer entre lui & sa jeune Epouse fut mise à profit. On ne réussit que trop à effectuer un éloignement, qui devoit rendre une autorité d'influence à celle qui n'en pouvoit supporter la perte, & qu'on auroit voulu assurer à sa Posterité; une mésintelligence marquée entre les deux Reines en fut la suite, elle s'accrut encore après la naissance du Prince Royal, & le voyage du Roi dans les païs étrangers ne diminua point sa parfaite indifférence pour une Epouse qui meritoit un meilleur sort.

Au retour du Roi, éclatèrent les premiers germes de ces cabales qui intriguerent si fort dans la suite. — Le parti qu'animoit le jeune Comte de Holk, favori du Roi étoit le plus

(*) Lorsque son Père l'apprit: *Mon fils* dit-il, *ne pourra jamais supporter la faveur de son Roi.*

nombreux, on y comptoit les premiers membres de l'Etat & les Ministres.

Les Adherens de la Reine Douarière partageoient avec elle à Friedensbourg la tranquilité & la solitude de la retraite.

Quelques jeunes gens qui croyoient voir dans la jeunesse, la beauté, & les agrémens de la Reine Mathilde, sa future reconciliation avec le Roi, paroissoient s'attacher à elle, mais étant sans ressources, sans considération, & sans cette expérience si nécessaire dans les intrigues de Cour; la jeune Reine ne pouvoit leur donner sa confiance; elle s'étoit formée tout un autre plan, plus propre à parvenir à ses fins.

Cette Princesse étoit d'un caractère actif & decidé; elle se sentoit humiliée du rôle peu intéressant auquel elle se trouvoit reduite, & comprenoit que le seul moyen pour recouvrer la considération due à son rang, étoit de regagner la confiance du Roi; elle connoissoit assez la carte pour être persuadée, qu'il lui seroit impossible de réussir aussi longtemps que le Comte de Holk resteroit en faveur; la perte de ce favori fut donc resolue.

Elle commença par employer tous ses soins & tous ses talens pour plaire au Roi; plusieurs circonstances se réunirent en sa faveur.

Le Comte de Holk, craignant de perdre son ascendant sur le Roi faisoit de son mieux pour fomenter l'éloignement qui avoit lieu entre

leurs Majestés; croyant remarquer que Struensée étoit aussi peu agréable à la jeune Reine, qu'il l'étoit lui-même, il engagea le Roi à le mener avec lui lorsqu'il alloit voir son épouse, & travailla ainsi sans le vouloir à sa propre perte.

Tout changea bientôt de face: la Reine s'apperçut que la confiance du Roi diminuoit de jour en jour pour Holk, & augmentoit pour Struensée au point qu'il ne pouvoit plus s'en passer & le consultoit même dans les affaires les plus importantes; elle ne put s'empêcher aussi de remarquer la conduite fière & arrogante du premier & la conduite respectueuse & reservée du second envers elle. Struensée non-seulement se tint dans les bornes du respect vis-à-vis de la Reine, il fit même semblant d'être interieurement navré de l'obligation où il se trouvoit de la blesser si souvent par sa présence. Cette conduite lui réussit, la Reine interpreta favorablement cette reserve & sa prévention contre lui diminua insensiblement; elle s'accoutuma peu à peu à sa compagnie, & lui trouva de l'esprit, des connoissances & de la pénétration.

Environ vers ce temps le Prince Royal fut inoculé. La Reine en confiant cette opération à Struensée, déclara, que s'il avoit le bonheur de réussir, elle lui confieroit aussi l'éducation 1770.

de ce jeune Prince; la réussite fut des plus heureuses: *Struensée* pour recompense fut nommé Conseiller (*) de conférence & Lecteur de leurs Majestés avec un apointement de 1500 écus. Ce nouveau poste joint à l'assiduité que demandoit l'éducation du Prince Royal l'obligeoit de se trouver continuellement à la Cour.

Pendant l'inoculation Struensée acheva de se concilier la bienveillance de la Reine. Cette Princesse avoit le cœur d'une mère, elle aimoit tendrement son fils; dès le moment qu'on lui eut communiqué un venin toujours dangereux ses inquiétudes furent continuelles. Elle ne permettoit à personne de la remplacer dans les soins qu'elle lui rendoit; elle ne vouloit point que Struensée quitta un instant cet enfant cheri Cela lui fournit l'occasion de passer quelquefois plusieurs heures de suite en sa compagnie; sa conversation étoit instructive & amusante: elle y trouva d'abord de la consolation, elle finit par y prendre plaisir. Leurs conversations devinrent de plus en plus intimes & affidées. La Reine crut avoir trouvée l'homme qu'il lui falloit pour l'exécution de ses projets, & il obtint enfin entièrement sa confiance.

(*) C'est en Dannemark le premier titre après celui de conseiller intime.

Struensée avoit trop d'ascendant sur l'esprit du Roi, pour ne pas être en état de donner de bons conseils à la Reine. Il le savoit, & résolut d'en profiter pour s'ouvrir par là un nouveau chemin à la fortune. Le Roi fut bientôt gagné, il changea tout à fait de conduite envers son Epouse, & lui témoigna une confiance dont elle sut faire usage. Le premier effet qui en resulta fut l'indiference du Roi pour Holk.

Les Ministres commencerent à prendre de l'inquiétude; ils se flattèrent cependant d'éloigner *Struensée*, mais le Roi ne voulut pas les écouter, & enfin l'intimité qu'ils commencerent à remarquer entre Struensée & la Reine, leur firent entrevoir la difficulté qu'ils trouveroient à réussir.

Sur ces entrefaites la Cour partit pour Sleswig. Le Comte de *Bernstorf*, *Holk*, & *Schimmelman* accompagnerent Sa Majesté comme au précédent voyage. *Warnstät* qui étoit du parti de Holk & *Struensée* étoient aussi de la suite. Ces deux partis opposés paroissoient assez égaux; mais la présence de la jeune Reine fit bientôt pencher la balance. Struensée lui conseilla de fortifier son parti d'un homme, qui par sa souplesse pourroit peut-être lui gagner les Ministres; c'étoit le Comte de *Rantzau Asschberg*, qui avoit été entrainé dans la

chute du Comte de St Germain; le Roi s'étoit toujours plu dans sa societé, il étoit ami de Struensée, mais ne l'étoit ni du Comte de Bernstorf, ni de la Russie.

La Reine ne pouvoit être tranquile, aussi longtemps qu'elle voyoit *Holk* à la Cour; Struensée destinait sa place à son autre ami *Brandt*, qui avoit été autrefois un des favoris du Roi. A la sollicitation de la Reine Rantzau & Brandt furent rapellés & leur présence changea bientôt la face des affaires.

Le Roi s'écartoit souvent de la dignité de son caractère. Le Comte de Bernstorf qui seul auroit pu contribuer à lui faire tenir une conduite plus decente, perdoit journellement de son crédit; d'un autre côté la Reine n'étoit pas toujours aussi prudente qu'elle auroit du l'être: la bonté de son cœur la rendoit trop confiante, & sa vivacité l'empêchoit souvent de reflêchir, ce qui occasionna quelques démarches inconsequentes, dont malheureusement on ne profita que trop dans la suite. Holk devenoit cependant de jour en jour plus indifferent au Roi, enfin les efforts réunis de ses ennemis lui firent perdre entièrement la faveur de son maitre; sa chute entraina celle de son parti. Les changemens qui se firent à la Cour d'abord après son retour à Coppenhague en furent une preuve évidente. Les premières coups tom-

berent fur Mr. de *Holk*, & fa fœur Madame von der Lühe, grande maitreffe de la Reine, tous deux furent obligés de refigner leurs emplois. Le Comte de Holk fut remplacé par Brandt. Ces difgraces fervirent d'avertiffement au Comte de Bernftorf; la protection de la Ruffie fur laquelle il avoit compté ne lui fervit plus de rien; Struenfée dont l'influence commençoit à s'étendre fur tout ce qui concernoit la Cour & le miniftère avoit entièrement changé la façon de penfer du Roi.

Après cet évènement, la Cour fe rendit à *Hirfchholm* chateau de plaifance à 2 milles de Coppenhague; les feuls partifans de la Reine furent de ce voyage. Le Comte de Bernftorf ne pouvant plus fe diffimuler qu'on l'avoit perdu dans l'efprit du Roi, balançoit s'il attendroit tranquilement le coup qui le menaçoit, ou bien s'il le previendroit en demandant à fe retirer. Sûr que le jugement du public feroit en fa faveur, le premier parti lui parut plus digne de lui & plus compatible avec fon honneur. Le coup qu'il avoit prevu ne fe fit pas longtemps attendre. — Au moment qu'il alloit employer quelques heures au Bien-être de fa Patrie, il reçut une lettre du Roi qui lui annonçoit la démiffion de fes charges; fa première fenfation fut douloureufe; mais il fe remit bien vite: *j'ai ma démiffion*, dit-il,

d'un ton tranquile à un de ses domestiques seul temoin de ce moment critique; puis il ajouta en levant au ciel des yeux mouillés de larmes; *Grand Dieu! sauve ce Païs & son Roi.*

Ainsi tomba ce grand homme d'Etat, dans lequel le Dannemarc perdit un Ministre rempli de bonnes vuës, actif, laborieux & zèlé pour le bonheur de son Pays & pour la gloire de son Maitre.

Après la chute du Comte de Bernstorf, personne ne fut plus sûr de sa destinée & l'on vit bientôt que les craintes n'étoient pas mal fondées, la Présidence au College de Guerre fut otée au Général Hauch & donnée au Comte de Rantzau. L'Admiral Comte de Larwig, l'ainé Holk Président à la chambre, le jeune Comte de Bernstorf (*) deputé à la chambre d'accise eurent leur demission; le Comte de Tott (†) Mr. de Rosencrantz, (‡) subirent peu de temps après le même sort.

Le Comte de Larwig, dont la fille avoit épousée l'ancien favori Holk, perdit sa place d'Amiral; elle fut donnée au Vice Amiral de Römling

(*) Il est actuellement ministre des affaires étrangères.

(†) Il est mort l'année 1786.

(‡) Il est entré au conseil à la revolution de 1784, & a démandé sa demission en 1788.

ling. —— Le Comte de Rautzau, le Général Göhler & le Baron Schak-Ratlau, entrerent au Conseil-d'Etat, mais ce dernier n'y resta pas longtems; ayant eu le courage de s'opposer à plusieurs nouveautés; quoique sans ressource & sans esperance, il demanda sa demission & se retira dans ses terres dont le produit lui suffisoit à peine pour vivre. Le seul Comte de Schimmelman évita le sort commun à tous les ministres; il dut ce bonheur à la précaution qu'il avoit pris de ne se declarer d'aucun parti, & à la prudence qu'il eut de se retirer à Hambourg & d'y rester pendant les moments les plus critiques; On ne nomma point de ministre pour les affaires étrangeres & on notifia aux ministres étrangers qu'il falloit doresnavant s'adresser directement au Roi par écrit: c'étoit pour ôter à celui de Russie tout moyen de cabaler. Ce motif ne lui échappa point, il se plaignit avec beaucoup de hauteur & menaca publiquement de la part de sa Cour, à la quelle il depecha tout de suite un courier. — Le Roi l'avoit prevenu; Mr. de Warenstät, un de ses Généraux Adjudans, étoit déjà parti pour donner connoissance à l'Impératrice de ce changement de ministere, les menaces du ministre n'eurent aucun effet, & la Cour de Russie ne se mela point de cette affaire.

La Reine Douariere, établie à Friedensbourg avec son Fils le Prince Frédéric, tranquile spectatrice de cet orage temoigna beaucoup de compassion & de bonne volonté à tous ceux qui avoient été compris dans cette disgrace.

En attendant la jeune Reine jouissoit de son triomphe: elle étoit parvenue à son but, le Roi avoit repris pour elle toute l'affection qu'elle meritoit & donnoit sa confiance à Struensée. La tranquilité dans laquelle ils vecurent depuis le moment de cette revolution fut souvent animée par les plaisirs & leurs jours s'écouloient dans la plus grande douceur. — Cependant rien ne fut negligé pour s'assurer la continuation de cette heureuse situation. Struensée dont les vues ambitieuses n'alloient pas à moins qu'à s'emparer de toute l'autorité Royale, comprit qu'il ne pourroit réussir qu'autant qu'il viendroit à bout de réunir ce pouvoir dans un seul point, & ce point devoit être la personne du Roi. On le sequestra des lors de toute société, par ce qu'il n'agissoit jamais que par l'impulsion de ceux qui se trouvoient autour de lui. Brandt eut la commission d'imaginer tout ce qu'il pouvoit pour lui faire perdre son temps en toutes sortes d'amusemens. Cette façon de vivre, flattoit beaucoup trop l'inclination du Roi pour ne pas s'y prêter. — Ce fut la préparation à une

demarche la plus essentielle que Struensée eut encore fait. On obtint du Roi qu'il ne travailleroit plus avec ses ministres, & on l'engagea à leur donner ordre de lui envoyer leur papiers, sur lesquels ils devoient desormais attendre ses resolutions.

L'année 1770 finit par un evenement remarquable qui changea entierement la forme du gouvernement & qui donna le pouvoir le plus absolu à la jeune Reine & à son ministre. Le Conseil d'Etat fut dissous le 27 Nov. par un acte signé du Roi, & on établit à sa place une Commission *de Conférence sécrette*, composée des chefs des differens departemens, dont le pouvoir étoit tres limité. Cette commission n'osoit s'assembler qu'à des temps marqués. On lui donna ample carriere pour les deliberations, mais on lui ota tout pouvoir de conclure; comme ses membres étoient sans titre, sans rang & sans émoluments, ils ne jouissoient aussi d'aucune consideration & n'avoient aucune influence, & on pouvoit les dissoudre sans peine, lorsque le cas l'exigeroit.

La dissolution du Conseil d'Etat choqua extrêmement la Noblesse. Ce Conseil avoit toujours été consideré comme le corps le plus illustre de l'Etat. A la fameuse revolution sous

Frederic III. on lui accorda une des prerogatives les plus distinguées, savoir: (en cas de minorité) la Regence du Royaume conjointement avec les tuteurs. Après le Roi il pretendoit le premier rang dans l'Etat & se comparoit au Senat de Suéde. Il se consideroit comme le seul corps qui avoit évité l'influence humiliante du grand changement de 1660, & se regardoit en quelque façon comme representante de la Nation & comme mediateur entre les loix & le pouvoir Royal, lui seul jouissoit du droit de porter sentence contre un Noble.

Il n'est donc pas étonnant que la Noblesse Danoise étoit jalouse de l'ancien droit d'avoir séance à ce Conseil, elle en considera la suppression comme un infraction & un attentat à ses privileges; dès ce moment elle jura la perte de Struensée, dont elle avoit regardée jusqu'ici la conduite d'un œil assez tranquile; les mêmes sentiments animerent le Comte de Rantzau, qui se trouvant impliqué dans la cassation du Conseil d'Etat perdit toute consideration & tout credit. Struensée prit outre cela encore quelques mesures pour s'assurer l'autorité, il fut persuader au Roi de lui remettre entierément le travail du cabinet: le Sécrétaire Panning dont c'étoit l'office & qui eut ce poste par l'influence de la Russie fut conge-

dié, ainſi que Mr. de Warnſtätt qui s'étoit oublié dans quelques diſcours imprudens. Les partiſans des anciens miniſtres furent peu à peu éloignés. Le Comte d'Alefelt, homme d'un mérite éminent, craint de la Cour, aimé du peuple, perdit ſa place de Gouverneur de Coppenhague, &. fut remplacé par le Collonel Surne de qui on n'avoit rien à craindre.

Ainſi la forme du Gouvernement Danois ſe trouva entierement changée, tout étoit conclu direɛtement par le Roi ou plutôt par ceux qui s'étoient emparés de ſa perſonne & qui jouiſſoient par conſéquent d'un pouvoir contre lequel rien ne pouvoit reſiſter. Une jeune Reine de 20 ans, un homme d'une naiſſance obſcure & quelques jeunes gens auparavant ſans conſideration & ſans credit avoient operés cette revolution dans l'eſpace de peu de mois.

Le deſtin du Dannemarc ſe trouvoit ainſi tout entier entre les mains de Struenſée; mais il ne jouït pas longtemps de ce pouvoir: —— Un coup terrible le lui enleva au moment qu'il s'y attendoit le moins. Pendant ſon Regne qui fut court & mêlé de beaucoup de troubles, ſa conduite fut inégale. Pour ſatisfaire à ſes vues ambitieuſes rien ne lui coutoit, il temoignoit du courage juſqu'à la temerité, & paroiſſoit ne craindre perſonne; — Mais à peine com-

mença t'il à trouver de la résistance qu'il fit voir une foiblesse qui tenoit de la pusillanimité. Il ne se laissa point intimider par les menaces du Cabinet de Russie, il savoit que la guerre avec les Turcs, le luxe qui regnoit à cette Cour, plusieurs troubles intérieurs lui faisoient desirer une paix constante avec ses Voisins du Nord. Il sut gagner le Ministre de Suéde & celui de France.

Si les arrangemens qu'il prit avec les Cours étrangeres denotent des vuës saines & une bonne politique, les plans qu'il forma pour l'administration intérieure ne prouvent pas moins d'habileté & un esprit de combinaison capable de tout embrasser. Heureux si son ambition demesurée dans les commencemens, & ses craintes perpétuelles vers la fin, n'avoient pas offusqués des talens, qui, dans les circonstances où se trouvoit le Royaume par rapport à son Monarque, auroient pu tourner au bonheur de sa Patrie.

Il pensa d'abord à mettre un nouvel ordre dans les Finances. Il crut qu'un seul College suffisoit pour tout ce qui regarde cette partie de l'administration : il voulut que tous les Revenus de la Couronne se versassent dans une caisse commune, afin que d'un coup d'œil le Roi put exactement juger de l'étendue de ses fonds.

Il projetta la diminution de plusieurs im-

pots; le payement en argent comptant aulieu des redevances en nature. L'encouragement des travaux de la Campagne, l'abolissement des fabriques & manufactures qui ne s'accordoient ni avec le climat ni avec le terroir du pays, & le retranchement de quantité de pensions inutiles.

Strnensée vouloit aussi reformer l'administration justicielle, diminuer le nombre des procedures, abolir quelques Cours de Justice, établir des principes sûrs afin que toute personne fut considerée comme citoyen; il voulut ameliorer la marine sans l'augmenter & faire des reformes considerables dans les troupes de terre, entreprise dangereuse dans sa position.

Son grand systême fut d'abaisser la Noblesse & de la tenir éloignée de la Capitale; sous prétexte qu'elle y depensoit bientôt son Patrimoine aux depens des Provinces. Il vouloit disperser les Nobles & les releguer dans leurs terres. En les faisant valoir, *disoit-il*, ils se rendent utiles, aulieu que rassemblés dans la capitale ils frondent le gouvernement, y sont dangereux, & se ruinent. Il vouloit leur ôter la prérogative d'obtenir des charges en vertu de leur naissance, & les mettre à cet égard de niveau avec tous les autres citoyens en les faisant commencer par le moindre grade & ne les avançant que suivant leur merite;

— En abaissant ainsi la Noblesse il croyoit travailler à sa propre sureté; il ne previt point que ce corps toujours respectable se voyant de plus en plus lezé dans ses privileges se ligueroit pour le renverser.

Dans le dessein d'améliorer l'état des finances il fit adopter un nouveau plan d'économie pour la Cour & pour le Gouvernement; — Nombre de Courtisans furent congediés, & quantité de pensions furent retranchées. Le Grand Maréchal Comte de Moltke, quelques Dames & plusieurs Pages eurent leur demission: — le nombre de domestiques tant de la maison que de l'Ecurie fut considerablement diminué. — Les profits de la chancelerie entrerent dans la Caisse Royale, les Colleges des Amirautés, des accises, de commerce furent cassés, & en leur place on établit des Commissions.

Par un Ordre du Cabinet signé le 3 Avril 1771, on demit le Magistrat de Coppenhague (*), & on élut à leur place deux Bourguemaitres. — L'assemblée des 32 fut demise par le même decret.

Les privileges des Ministres Etrangers souffrirent de grandes alterations. — La Garde à

(*) Il fut retabli en 1772.

cheval fut congediée, ils furent remplacés par 300 Dragons.

Tant de reformes considérables privèrent quantité de gens de leur Etat & de leur subsistance, & firent par conséquent beaucoup de mécontens.

Il voulut abolir les corvées & affermer les terres aux paysans pour leur propre compte, en commençant par les domaines du Roi, dans l'espoir que tous les terriens suivroient cet exemple, mais la noblesse lui suscita tant d'obstacles, qu'il n'y put réussir & les paysans resterent attachés à la glebe.

Struensée renvoya le Secrétaire du Cabinet *Schumacher :* cette démarche revolta tout le Royaume. — Schumacher étoit reconnu pour une homme de probité & de talens il n'étoit point intriguant & paroissoit content de son état; on ne pouvoit concevoir les raisons qui avoient occasionnés cet acte despotique. Peu de personnes en ont été informées, les voici. Tous les ordres donnés pour les différens changemens, que Struensée jugeoit à propos de faire, étoient toujours expédiés dans le cabinet du Roi, & delà on les envoyoit directement au département auquel ils apartenoient. Pour éviter toute représentation Struensée vouloit que ces ordres restassent secrêts jusqu'au dernier moment. Dans le commencement tout transpiroit & les ordres étoient déjà pu-

blics avant même qu'ils fussent expédiés. Après bien des recherches on découvrit qu'un Commis à qui Schumacher avoit donné entière confiance, & qui l'aidoit dans les expéditions qu'il ne pouvoit achever seul, étoit le traitre; il fut puni & chassé, le Secrétaire eut sa demission & il fut obligé de livrer tous ses papiers.

Le rappel du Comte de St. Germain fit aussi partie du plan œconomique de Struensée. —— On crut qu'il avoit dessein de le replacer dans le departement militaire, pour faire équilibre avec l'autorité absolue dont y jouissoit le Comte de Rantzau; mais Struensée avoit d'autres vues il s'imaginoit que le Comte de St. Germain aimeroit mieux renoncer à une partie de la pension de 7000 écus qu'il conserva lors de sa demission, que de revenir en Dannemarc; il fut trompé dans son attente, le Comte St. Germain revint à Coppenhague. On le combla d'honneurs, mais on ne l'employa point. Il n'eut d'autre ressource pour se donner du relief que de se concilier l'amitié de celui qui l'avoit rapellé, & il fut le seul Chevalier de l'ordre de l'Elephant qui lui fit la Cour pendant son administration.

Cette même année 1771 l'ordre de Mathilde fut institué au jour de naissance du Roi; personne n'en fut decoré que ceux qui jouis-

foient d'une faveur particulière. Le Baron de Schimmelman, donna à cette occasion une superbe fête dans son Palais à laquelle la jeune Reine avoit assistée avec sa suite ordinaire (*).

A peine la belle saison fut-elle arrivée que la Cour partit pour Hirschholm, Brandt, le medécin Berger, & quelques personnes de confiance furent nommés pour l'accompagner; ils étoient destinés à être continuellement autour du Roi & à en éloigner tous ceux qui étoient suspects. Ce Prince devenoit de jour en jour plus indifférent non-seulement pour les affaires, mais aussi pour tout ce qui concernoit sa Cour, il passoit son temps dans des amusemens perpétuels, & ses facultés intellectuelles paroissoient baisser de plus en plus.

Monsieur & Madame de Göhler, Madame de Schimmelman, la Dame d'honneur d'Euben, le Collonel Falkenschiold composoient la societé ordinaire de la Reine. Struensée partageoit son temps entre les soins qu'il donnoit aux affaires, & ceux qu'il prenoit pour l'éducation du Prince Royal.

Il plaça son frère ainé, qui s'étoit fait connoitre par un exellent traité sur les fortifications, au nouveau Collège des finances, & son frère Cadet dans le militaire.

(*) A cette occasion l'Adjudant Général Falkenschiold, attaché à Struensée obtint le Régiment du Roi.

Sur ces entrefaites la Reine accoucha le 7 Juillet d'une Princeſſe, qui fut tenue ſur les fonds par la Reine Douariere; & fut nommée Louiſe Auguſte. La jeune Reine n'ignoroit point les bruits injurieux que ſes ennemis faiſoient courir ſur ſon compte & qu'on prétendoit tirer leur origine de *Friedensburg*; elle s'y montra extrêmement ſenſible, & chercha une amie à qui elle put ouvrir ſon cœur, Mademoiſelle Deuben, qui avoit acquiſe toute ſa confiance, fut celle à qui elle s'adreſſa pour chercher de la conſolation; celle-ci la raſſura, elle lui fit enviſager la complaiſance qu'avoit eu la Reine Julie d'aſſiſter au Batême de la Princeſſe Auguſte, comme une marque aſſurée de ſes bonnes intentions. — Elle parvint à la tranquilliſer, mais elle ne put lui ôter la crainte qu'on ſe ſerviroit peut-être d'un pareil prétexte pour faire paſſer l'autorité en d'autres mains. Elle mit Struenſée de la confidence; — il partagea ſon chagrin & ſes inquiétudes, & dirigea ſa conduite en conſéquence. Cependant petit à petit les bruits ceſſerent & avec eux le nuage, qui avoit troublé la ſerenité de Hirſcholm, une parfaite ſecurité en reprit la place & on continua d'y vivre comme auparavant.

A cette époque le nouveau Miniſtre d'Angleterre, le Chevalier Keith arriva à Coppenhague.

Struenſée aveuglé par ſa fortune mais plus encore par une ambition, qui ne connoiſſoit point de bornes, n'étoit pas content de règner; il vouloit règner avec éclat & tirer ſon nom de l'obſcurité en le faiſant inſcrire ſur le Regitre de la première nobleſſe du Dannemarc. Il fut annobli & obtint le diplome de Comte, (*) non content de cette élévation il lui falloit encore un titre qui répondit à la grande conſidération dont il jouiſſoit, comme on n'en connoiſſoit aucun qui put exactement exprimer ce qu'il étoit, on imagina celui de *Conſeiller intime du cabinet*, & on l'en revetit; le pouvoir illimité que le Roi y attacha fut auſſi nouveau que le titre; il fut authoriſé de coucher par écrit (en telle forme qu'il le jugeroit à propos) les ordres qu'il recevroit de bouche, & de les envoyer aux différens départemens, munis du ſçeau du Cabinet ſans qu'il fut beſoin de la ſignature du Roi; — le lendemain parut une ordonnance ſignée de la propre main de Sa Majeſté qui enjoignoit à tous les départemens de reſpecter ces ordres.

Le Miniſtre donnoit au Roi à chaque ſamedi un extrait des ordres, qu'il avoit expédié pendant le courant de la ſemaine, ils rece-

(*) Quelque temps après la même faveur fut accordée à Brandt.

voient par là la même ſanction que ſi effectivement Sa. Maj. les avoit ſigné.

On doit plaindre un jeune Monarque dont la ſituation ne lui permet pas de ſentir les conſéquences d'une conduite auſſi inuſitée, mais on doit mépriſer un favori qui abuſe à ce point de la confiance de ſon maître. Il paroit au premier abord inconcevable que Struenſée ſe ſoit permis des démarches qui devoient enfin le perdre, tandis, que s'il avoit ſu profiter des circonſtances, il auroit pu jouir pendant longues années d'une autorité illimitée, mais cette autorité n'auroit pas du être attachée à ſa perſonne, la ſignature du Roi auroit du paroitre partout. Les privilèges de la Nobleſſe en particulier & de la Nation en général auroient du être reſpectés; alors ſous la protection d'une jeune Reine, qu'on aimoit, il ſe ſeroit ſoutenu, & l'ambition d'un parti qui vouloit s'emparer du gouvernement ne ſeroit pas facilement venu à bout de le renverſer; mais ſon ambition le perdit, il ne put ſupporter ſon élévation, jamais content du point qu'il avoit atteint, il vouloit toujours monter plus haut, juſqu'à ce qu'enfin la Cataſtrophe la plus terrible, mit fin à cette gloire momentanée & entraina dans ſa chute une jeune Reine digne d'un meilleur ſort.

Struenſée avoit introduit une liberté de

presse sans bornes, s'imaginant que ce seroit un moyen d'apprendre à connoitre les sentimens du public au sujet du gouvernement actuel. Il ne croyoit pas que ses ennemis en auroient abusés au point de faire paroitre contre lui les satires les plus atroces & les libelles les plus infames, on employa ce moyen pour le noircir au yeux de la nation, on aggravoit ses fautes, on faisoit remarquer son caractère ambitieux, l'abus qu'il faisoit de la confiance de son maitre & on y faisoit revivre ces bruits injurieux pour la Reine dont j'ai parlé plus haut.

Les choses en vinrent au point que tout d'un coup la liberté de la presse fut retirée; on promit des recompenses à ceux qui decouvriroient les auteurs de ces écrits, & on menaca de chatimens les plus rigoureux, ceux qui s'aviseroient d'écrire doresnavant la moindre chose contre le Roi, la Reine ou leur Ministre. Les écrivains furent intimidés, ils se turent, mais trop tard, pour Struensée; le coup étoit porté. Les esprits une fois aigris resterent animés, ses amis se refroidirent, ceux qui lui resterent attachés devinrent mefians & timides; le peuple s'étoit accoutumé à mepriser son autorité & son nom. La voix publique étoit contre lui & dans ce moment critique il auroit plus que jamais eu besoin

d'un courage qui parut l'abandonner à cette époque.

On ne s'en apperçut que trop à un évenement qui eut lieu vers la fin d'Octobre. Trois cent matelots arriverent de Norvege, pour être employés dans une expédition contre Alger. Suivant la coutume ordinaire, les matelots ne tiroient aucune paye avant le moment de leur embarquement. Ceux-ci depuis six semaines de sejoûr à Coppenhague n'avoient encore rien reçu de l'amirauté. Sans travail & sans paye ces pauvres gens se trouverent bientôt reduits à la mendicité. Ni leur misere, ni leurs plaintes ne pouvoient leur procurer du secours. — Persuadés à la fin qu'il n'avoient plus d'autre ressource que celle d'une resolution desesperée, plusieurs d'entre eux allerent à Hirschholm ou étoit la Cour; apres avoir fait serment de revenir ou soulagés ou vengés. Ils sortirent de la ville avec un maintien menacant; on n'osa point les arrêter. Le bruit de leur revolte les avoit devancé à Hirsch-holm; le Roi & la Reine étoient à la chasse. Un Général Adjudant alla à la rencontre de ces matelots, s'informant des raisons de leur mecontentement. *Nous voulons parler à notre Père*, repondirent-ils, *il doit nous écouter & nous aider*. On fit avancer quelques Dragons: ce qui les irrita encore d'avantage. Ils

Ils firent paroître des armes & avertirent qu'ils répousseroient la force par la force. L'Officier tacha de les appaiser, leur parla avec douceur mais avec fermeté, & les engagea par ce moyen à expliquer leurs griefs. Leur explication fut courte & fière. Il les écouta avec patience, leur promit ce qu'ils démandoient & les persuada ensuite de retourner en ville. On leur tint parole & la tranquilité fut rétablie. Cette conduite auroit meritée d'être applaudie, si après avoir suivi les régles de la prudence, on eut montré ensuite du courage & de la Justice; La loi étoit sans doute trop sevère contre les matelots; mais ils étoient coupables de révolte. La loi ne fut pas changée. Le contre Amiral de Rühmor, qui devoit commander l'Escadre eut sa démission.

Cette façon d'agir fut aussi imprudente qu'injuste, puisque cet Officier avoit fait son devoir. Les matelots en conclurent que la cour approuvoit leur conduite, & cette idée les encouragea à de nouvelles violences. Le travail du chantier cessa. Ils commirent toute sorte de desordres, demanderent une amélioration de leur sort, & s'emporterent à des menaces en cas de refus. —— Cet evenement inquieta extrêmement la cour; Struensée craignant que ce ne fut une etincelle qui

allumeroit peut-être un grand feu, songea à l'étouffer le plus promptement que possible; — On ne sût d'autre moyen que de disperser les mécontens & de divertir leurs idées par des plaisirs; — A cet effet on conclut de leur donner une fête, qui fut celebrée à Fredriksberg, château du Roi à un demi-quart de lieue de Coppenh. avec une magnificence prodigieuse. — Les matelots après avoir joui des plaisirs qu'on leur avoit procuré s'en retournerent plus tranquiles chez eux; ensuitte ils furent embarqués; — Mais le nuage n'étoit pas dissipé; la noblesse & une partie de la Bourgeoisie ayant été témoins de cette scéne en tirerent un augure malheureux pour Struensée; — On vit dès ce moment qu'il connoissoit la crainte.

Cette decouverte fut importante pour ceux qui avoient jurés sa perte, & des lors on travailla serieusement & en secret à le renverser, ainsi que la jeune Reine sa protectrice; — Cependant tout fut arrangé avec prudence; — On comprit qu'un seul faux pas pourroit tout faire manquer; en rendant Struensée de plus en plus suspect, on s'étudia à gagner la confiance de la nation. Personne ne fut mis du secret mais on tacha de découvrir qui d'entre les ennemis du parti regnant seroient les plus propres à être employés; — On éprouva le vieux Comte de Tott, le Comte d'Osten, &

le Comte de Rantzau Aschberg; ce dernier fut choisi; on connoissoit son esprit inquiet & son amour pour les avantures, cependant on craignoit ses irresolutions naturelles & l'inconstance de son caractère; —— mais on n'ignoroit pas qu'il avoit une vengeance personnelle à prendre; —— On s'étudia à le gagner & on remarqua avec plaisir qu'il devenoit de plus en plus mécontent de la regence actuelle. Quoique les arrangemens qu'on prit sous main fussent executés avec le plus grand secret, il en transpira quelque chose; Struensée en fut vivement allarmé; un faux avis qu'on lui fit donner en même temps, qu'on en vouloit à sa vie, lui inspira la plus vive frayeur. Il perdit absolument la tête au point qu'il se jetta aux pieds de la Reine, lui temoigna toute sa reconnoissance, son attachement, sa douleur & ses inquietudes, la pria instamment de lui permettre de se retirer d'un païs & d'une cour où il ne se voyoit entouré que d'ennemis, où le mécontentement général paroissoit s'appesantir sur lui, & où la fin la plus deplorable le menaçoit de tout côté. —— Il représenta tout aussi vivement à la Reine le danger qu'elle couroit elle même si elle l'obligeoit à rester, & s'obstinoit à le proteger contre des ennemis qui s'accroissoient à chaque instant. —— Il lui représenta qu'elle n'auroit aucune protection à attendre de

son Epoux; si ses ennemis triomphoient. — La reine rejetta ses propositions avec le même feu. *Restés*, dit elle à Struensée, *si vous m'abandonnés dans ces circonstances vous me porterés à une action qui décidera de mon bonheur ou de ma perte.* — Struensée connoissoit son courage; — Il obeït en tremblant, & fut obligé de faire serment que jamais il ne feroit plus pareille proposition.

Le parti contraire observoit avec beaucoup de soin tout ce qui se passoit à Hirschholm & profitoit de la moindre circonstance qui pouvoit tirer à consequence. — On y fit venir les 300 dragons commandés par Mr. de Numsen qui avoient remplacés la Garde à Cheval, & on mit des sentinelles par tout. — Ceci fut quelque chose de nouveau pour les Danois: — Ils n'avoient jamais vu leur Rois gardés avec tant de précaution à la Campagne. — Les matelots Norvegiens furent renvoyés en grande hâte dans leur païs. On temoignoit de l'amitié à des gens qu'on accabloit de mépris auparavant. On caressoit ceux qu'on craignoit & les plus petits moyens furent employés pour gagner la populace de la capitale.

Dans cette perplexité Struensée se flattoit cependant que son pouvoir & sa consideration

personnelle feroient à l'abri de tout attentat, aussi longtemps qu'il pourroit éloigner ses ennemis de toute communication avec le Roi : Il connoissait trop ce Prince pour ignorer qu'il n'aimoit personne, & que sa faveur n'étoit que l'effet de la crainte, ou de l'empire qu'on avoit su prendre sur son esprit. Il connoissoit trop bien sa foiblesse pour ne pas être persuadé, que rien n'étoit plus facile, que de changer dans un instant sa façon de penser, & le porter à des mesures violentes contre ceux même qu'il paroissoit affectionner le plus. On prolongea tant qu'on put le séjour de la cour à Hirschholm; les gens de confiance de la Reine & du Ministre n'abandonnérent pas un instant le Roi : —— Le Comte Brandt surtout n'osoit pas le quitter.

Tranquile du côté du Roi, Struensée se remit aux affaires; mais ce fardeau devint trop pesant pour son esprit abattu par tant de chagrin. Il résolut de le partager avec son frere en le plaçant à la tête du department des Finances dont il étoit déja membre; mais ce projet ne put être executé.

Plusieurs altérations faites aux arrangemens de Police à Coppenhague, qu'il avoit voulu modeler sur celle de Paris, fournissoient à ses ennemis des raisons pour le rendre odieux aux Bourgeois & au Peuple de cette Capitale.

A quelques égards il n'auroit pu choisir un

meilleur modèle, mais il auroit du considérer que ce qui étoit convenable aux mœurs d'un peuple vif & qui aime les plaisirs, ne l'étoit pas pour les habitans phlegmatiques & tranquilles de Coppenhague; on ne manqua point de leur faire considérer les nouveaux réglemens, moins sévères que les premiers, comme dangereux pour les bonnes mœurs & tendantes à corrompre la nation. Le peuple vit dès-lors ces nouveautés avec horreur, & de tout côté on n'entendoit que murmures & plaintes.

Cependant la saison avançoit, & il n'étoit plus possible de rester à la Campagne, mais la Reine & Struensée n'osoient pas rentrer en ville, où la Cour de Friedensbourg étoit déjà revenue. Ils engagèrent le Roi à s'établir pour quelques jours à Friedriksberg, petit château aux portes de Coppenhague. Avant de rentrer dans un endroit où tous leurs ennemis se trouvoient rassemblés, ils vouloient s'assurer de la réussite d'une grande entreprise, qui devoit beaucoup contribuer à leur sureté.

Il s'agissoit de casser le régiment des gardes à pied, des soldats duquel ils avoient des raisons très fortes de se défier. Tous Norvégiens, ils étoient attachés par instinct à leurs Rois; on avoit sous main fait repandre parmi eux le bruit que l'autorité & la personne de Sa Maj étoit en dan-

ger, pour s'en assurer dans l'occasion. La résolution de les casser fut prise le 21 Nov. & expédiée deux jours après.

On assembla les Compagnies de ce respectable & beau Corps; un Officier leur annonça la volonté du Roi, qui cassoit le régiment mais incorporoit les soldats dans d'autres battaillons. Un murmure général se fit entendre de rang en rang, puis à grands cris ils demandèrent ou leur congé en bonne forme, ou l'érection d'un nouveau Corps auquel tous sans exception seroient aggregés. Envain leurs officiers voulurent-ils leur représenter la nécessité d'obéir au Roi, envain employèrent-ils la persuasion & les menaces, rien ne put calmer leur rage. Ils quittèrent leurs rangs à grands cris & se debandèrent. Les gardes les plus voisines accoururent & voulurent les arrêter. A cette vue leur fureur redoubla, ils tirèrent leurs sabres, tombèrent sur ces gardes & firent main basse sur tout ce qui faisoit résistance; le sang ruisseloit de toute part; l'allarme & la frayeur devinrent générales; d'autres gardes plus éloignées arrivèrent; on se battit de nouveau; un petit nombre de mécontens furent obligés de se rendre; une compagnie s'échappa & courut vers la porte du Nord. Ils forcèrent la garde & marchèrent droit à Friedriksberg, les autres compagnies coururent au château & s'y retranchèrent

dans leur corps de garde. Le Commandant envoya un exprès à Struensée pour lui donner avis de cette révolte; à cette nouvelle la consternation fut extrême; le moment étoit critique, & rien que la douceur pouvoit rétablir le repos. Struensée fit promptement expédier un ordre de Cabinet, par lequel il promit aux mécontens ce qu'ils demandoient, & chargea un officier de le leur porter. Il les rencontra tout près de Friedriksberg. D'abord qu'ils l'apperçurent, ils crièrent tumultueusement qu'ils venoient pour parler au Roi & lui demander justice; en attendant ils avançoient à grands pas, une garde sous les armes ne les effraya point. L'officier qui la commandoit voulut employer la force, mais tirant leurs sabres ils firent mine d'un air fier & résolu de passer outre; alors celui qui étoit porteur de l'Ordre du Cabinet se joignant à celui de la garde, employa le ton de la persuasion. Enfin après leur avoir montré la signature de la propre main du Roi, ils parvinrent à les faire retourner à Coppenhague, où ils furent joindre leurs camarades au château, & leur firent part de ce qu'on avoit été obligé de leur promettre.

Cette nouvelle releva leur courage, mais ne les contenta point, ils vouloient plus que des promesses, s'imaginant que sans un congé en bonne forme il n'y avoit aucune sureté pour

eux. Ils s'engagèrent réciproquement par les fermens les plus solemnels à mourir, plutôt que de s'abandonner dans cette occasion. Ils savoient que trois régiments d'Infanterie & deux escadrons étoient rangés autour du château, mais rien n'étoit plus capable de les détourner de leur dessein. Ils ne permirent qu'à leurs propres officiers de les approcher. Les négotiations durerent pendant toute la journée & une partie de la nuit suivante. Enfin à une heure du matin ils rendirent leurs armes & se séparèrent, après avoir obtenu tout ce qu'ils désiroient. On leur donna à chacun un congé, signé de la propre main du Roi, trois écus, le présent de leur pleine uniforme, & l'acquit entier de ce qu'ils devoient à la caisse du régiment. Chacun s'en retourna chez lui & le reste de la nuit se passa tranquillement. Le lendemain à la pointe du jour environ quatre cent d'entr'eux partirent; — ils traversèrent la ville en bon ordre, & dans toutes les ruës où ils passoient ils disoient adieu d'un ton attendri à leurs concitoyens. Ce départ fit une grande impression sur le peuple, la foule s'attroupoit de tout côté & s'augmentoit de moment en moment. Les bourgeois jettoient de l'argent aux soldats & les consoloient, les matelots aussi Norvégiens, couroient par toute la ville & commençoient à parler de vengeance.

les esprits s'echaufferent, on n'entendoit de tout côté que des cris, des juremens & des menaces. Le Général Major Gude, Commandant de la ville accompagné de plusieurs Officiers accourut & fit de son mieux pour disperser la populace, mais il fut jetté de son cheval & trainé dans la boue. Plusieurs Officiers & Soldats furent maltraités & quelques-uns blessés. Les Soldats congediés ne prirent aucune part à ces desordres & sortirent tranquilement de la ville.

Après leur depart le trouble continua encore pendant toute la journée & ce ne fut que vers le soir que le calme se rétablit entièrement.

Cette terrible sçene rendit Struensée encore plus craintif & plus irresolu ; ses terreurs étoient inexprimables : il est vrai que sa situation devenoit de plus en plus critique, cependant avec du courage & de la résolution il auroit peut être pu s'en tirer heureusement. Le Chevalier Keith à qui rien n'échappoit, previt que la chute de Struensée étoit prochaine, & ses inquietudes pour la jeune Reine étoient des plus vives : Il crut que le meilleur parti à prendre dans cette occasion étoit de faire partir Struensée, qui le desiroit lui même : s'imaginant que le manque d'argent mettoit obstacle à son depart ; il lui en fit offrir, mais la Reine s'y

opposa de la façon la plus forte; elle étoit persuadée que du moment qu'il auroit quitté la Cour, ses antagonistes mettroient tout en œuvre pour la perdre, s'empareroient du Roi & avec lui de l'autorité.

Struensée comprenoit cependant qu'il devoit soigneusement cacher ses craintes à ses ennemis, & se rendre attentif à toutes leurs demarches, de là il conclut que le retour à la résidence ne pouvoit plus être differé.

Ce plan deplut à la Reine; elle paroissoit avoir un pressentiment du sort terrible qui l'attendoit, elle ceda cependant aux instances réiterées de son Conseiller & le retour à Coppenhague fut résolu. Struensée ne pouvoit se dissimuler qu'il couroit le plus grand risque si une nouvelle révolte éclatoit; il prit toutes les mesures possibles pour la prevenir: Il fit doubler les gardes du Chateau & de l'Arsenal qui y joint; On placa du Canon dans plusieurs endroits, & 6000 cartouches furent distribuées à chaque Règiment. Ces précautions firent un mauvais effet, on disoit dans le public que celui qui les prenoit se sentoit sans doute coupable d'avoir lesé la nation, l'autorité Royale tomba dans le mépris, la grande considération de Struensée paroissoit un songe qui alloit s'évanouïr: On avoit compassion du

Roi; on vouloit haïr la jeune Reine, mais dès qu'on la voyoit il falloit l'aimer, & lorsqu'on pensoit à toutes les circonstances de sa situation il falloit la plaindre.

En attendant tout concouroit pour donner une heureuse réussite aux projets des ennemis de la jeune Reine. Ce parti s'étoit fortifié d'un homme qui avoit juré une haine éternelle à Struensée & qui vouloit se venger à tout prix de ce qu'il avoit refusé de l'avancement à un de ses amis; —— Cet homme étoit le Collonel K * * * * *, chef d'un Regiment de la Garnison de Coppenhague. Personne n'étoit plus propre à une grande entreprise. Un courage à toute épreuve, un esprit ferme & beaucoup d'ambition faisoient le fond de son caractère; — Le cœur ulcèré contre Struensée il vint quelques jours avant le nouvel an offrir ses services à ceux qui tramoient sa perte. On s'assura aussi du Comte de Rantzau, ainsi que du Collonel Eichstädt qui commandoit les dragons de la Garnison, & qui fut d'autant plus nécessaire, qu'on ne pouvoit pas compter sur les autres chefs de Regiments qui presque tous avoient obtenu leurs postes par la protection de Struensée.

Le moment approchoit où alloit finir le regne de l'Epouse infortunée de Chrétien VII.

dont on avoit envié déjà le pouvoir & l'influence dès le moment de son arrivée dans le Royaume & à laquelle on avoit voué une haine implacable ainsi que celui d'un favori qui regissoit plutôt en maitre que comme Ministre.

Ce moment paroissait bien doux dans la perspective, mais on n'osoit le hater avant d'être bien sur de son fait ; tout fut employé pour diminuer de plus en plus l'attachement de cette partie de la noblesse qui tenoit encore à la jeune Reine, & pour augmenter la haine de la nation contre Struensée.

Si ce dernier avoit voulu écouter les conseils d'un homme qui impliqué lui même dans le parti opposé, mais entrainé par la persuasion d'un Ministre étranger, tenta de lui faire changer de Systême, il auroit été sauvé, & ce même homme qui fut un instrument de sa perte l'auroit été de sa conservation. — Tout dependit de ce moment d'aveuglement.

Enfin le 17 Janvier fut fixé pour la catastrophe terrible, qui devoit séparer le Roi pour jamais de son épouse & de ses amis, le faire passer d'une tutelle à une autre, priver pour toujours une jeune Reine du titre d'épouse, & donner le coup de mort à son cœur maternel en lui arrachant tout ce qu'elle avoit de plus cher au monde. *On s'y crut obligé pour la*

bonheur de la nation & pour le bien du Royaume.

Un Bal qu'on donna à la cour en facilita l'exécution.

Le 17 avant jour on apprit en ville avec la plus grande surprise; que la Reine Mathilde, le Ministre du Cabinet Comte de Struensée, son Frère le député aux finances le Comte de Brandt & tous leurs amis avoient été arrêtés pendant la nuit: Il est impossible de decrire l'étonnement & la terreur de tous les habitans de Coppenhague.

On avoit choisi le jour que le Regiment du Collonel Köller étoit au tour pour donner la garde au chateau & dans ses environs, La jeune Reine s'étoit livrée avec toute sa vivacité ordinaire au plaisir de la danse qu'elle aimoit beaucoup: à une heure du matin *elle avoit fait la clôture du bal avec le Prince Frédéric*, & ses principaux adhérens avoient pour la derniere fois eu l'honneur de faire la partie du Roi.

La cloche en sonnant trois heures donna le signal dont on étoit convenu; un morne silence regnoit dans tout le chateau: le Collonel Köller parcourt les différens corps de garde, prend avec lui tous les Officiers, les mène à la garde intérieure du chateau; là il leur déclare qu'il a ordre du Roi d'arrêter la Reine

nante & tous ceux de son parti, il leur onne de le suivre.

L'importance de cet ordre terrible, le re- d imposant de leur chef, le sang froid, le ton re avec lequel il leur adresse la parole, en osa tellement à ces officiers, qu'aucun x ne songea à exiger l'exhibition de cet e; si quelqu'un l'eut fait tout auroit oué. Mais Köller fut aussi heureux qu'en- renant. — Il se rendit avec sa suite au dés-vous; — pendant ce temps le Collo- Eichstätt faisoit mettre ses dragons sous les mes & les rangeoit autour du château.

On va ensuite à l'appartement du Roi, on vre avec fracas les rideaux de son lit, il eille en surfaut & paroit effrayé, on ne laissa pas le temps de reprendre ses sens, on dit d'un ton terrible que sa personne & son yaume sont dans le plus grand danger! — *fuir? que faire?* demanda le Roi, tout blé, *aidés moi — conseillés moi?* — signés , dit Rantzau; alors mon Roi, la famille le & toute la nation sont sauvés. — Le Roi d la plume mais la rejette lorsqu'il vit le de Mathilde. — Enfin on le persuade, il , & Rantzau va exécuter l'ordre que con- le decret fatal.

Collonel Köller fut chargé de la com- n d'arrêter Struensée, il s'étoit déjà ren-

du à sa chambre sans attendre l'Ordre signé du Roi. Il laissa les officiers qui l'accompagnoient dans l'antichambre & entra seul dans l'appartement où couchoit le ministre. Struensée se reveilla au bruit & reconnut Köller avec la plus grande frayeur. Il lui demande en tremblant ce qu'il vient faire à une heure aussi indue. — *Vous l'apprendrés dans un instant*, repondit le Collonel, *levés vous au plus vite:* puis il le prit par le Collet & le secoua avec violence. Struensée perdit tout courage & céda lachement à l'effort d'un seul homme, on le conduisit avec ses amis à la Citadelle où il fut mis dans un cachot.

Si le malheureux Struensée avoit eu plus de resolution, si en resistant à Köller il eut obligé les Officiers d'entrer dans sa chambre & qu'en leur presence il eut demandé à voir l'ordre du Roi, peut être que l'audacieux Köller auroit été la victime de sa temerité.

Le Frère ainé de Struensée, le Comte de Brandt, le Général Göhler, & son épouse, le Collonel Falkenschiold, le Général Gude Commandant de la ville, le Baron de Bulouw, le Secretaire d'état Zöga & quelques autres adhérens de Struensée furent tous emprisonnés les uns après les autres.

Le Comte de Rantzau & le Collonel Eichstätt se rendirent avec quelques Officiers à l'a-

partement de la Reine. Elle ſe reveille; entendant du bruit dans ſon antichambre elle appelle ſes femmes, & voit la paleur ſur leurs viſages. La Reine effrayée ſe leve & veut ſavoir la cauſe de leur frayeur. —— Enfin une d'elle lui dit que le Comte de Rantzau eſt dans ſon antichambre & demande à lui parler de la part du Roi. —— *Rantzau? de la part du Roi!* dit-elle, *vite cours chez Struenſée;* on lui notifie qu'il eſt arrêté. *Je ſuis trahie!* s'écrie t'elle avec la plus vive douleur, *& perdue à jamais, mais qu'ils entrent les traitres! Je ſuis reſignée à tout;* elle va à moitié habillée & avec intrepidité à leur rencontre. Rantzau lui fait la lecture de l'Ordre ſigné du Roi; elle l'écoute avec fermeté & ſans l'interompre, ayant cependant de la peine à le croire, elle veut lire l'ordre elle-même, Rantzau le lui donne, elle le lit d'un bout à l'autre ſans marquer la moindre frayeur, puis s'ecrie: *Je reconnois à cette façon d'agir & les traitres & le Roi.* — Rantzau la prie de vouloir ſe conformer à l'Ordre qu'il lui a preſenté. *Ordres;* répondit-elle avec mepris, *Ordres dont peut-être le Roi ne ſait rien lui-même, & que la perfidie la plus horrible a ſans doute arrachée à ſa foibleſſe, non! à de pareils Ordres une Reine n'obéit point.* Rantzau d'un ton ſevere dit que la commiſſion ne permettoit aucun delai. *Avant que j'aye parlé*

au Roi dit-elle *pareille commiſſion ne ſera point executée à ma perſonne, laiſſés-moi aller chez lui, je dois, je veux lui parler*, à ces mots elle avanca quelques pas vers la porte, Rantzau la retient & s'impatiente, il change ſes prieres en menaces. *Miſérable*, s'écrie la Reine, *eſt ce là le ton d'un ſujet vis-à-vis de ſa Reine?* —— Le fier Rantzau s'irrite, donne un coup-d'œil ſignificatif à ſes Officiers; le plus hardi s'avance & veut la ſaiſir, elle s'arrache de ſes mains, appelle au ſecours en criant de toutes ſes forces, perſonne ne vient; ſeule contre des gens armés, ſans défenſe, tranſportée de colère, cette malheureuſe Princeſſe court vers une fenêtre & dans ſon deſeſpoir veut ſe précipiter, on l'arrête, on tache de l'entrainer, elle ſe défend, enfin elle perd ſes forces & la connoiſſance, revenuë à elle & voyant qu'il n'y avoit plus moyen de reſiſter elle reſolût de ceder à la circonſtance. On lui donna le temps de s'habiller, enſuite Rantzau la conduiſit à la voiture qui la mena au château de Cronenburg.

La nouvelle de cette révolution s'étant répandue, la Reine Douariere & ſon fils le Prince Frédéric parurent à un Balcon & ſe firent voir à la multitude aſſemblée devant le château. —— On cria *Vive la Reine Julie, Vive le Prince Frédéric!* tandis qu'un mor-

Le silence regnoit dans le reste de la ville. A Midi le Roi en habit de Gala accompagné du Prince Frédéric fut promené en carosse de ceremonie par les principales rues de Coppenhague. Quelques personnes se mirent en devoir de dételler les chevaux & de trainer la voiture; mais le Prince Frédéric fit signe que le Roi ne le vouloit pas.

Pendant ce temps la Reine Julie donnoit audience & temoignoit *combien elle étoit navrée qu'on avoit été obligé de recourir à des moyens aussi violens & qui repugnoient si fort à sa façon de penser; mais que le bien du Royaume & la sureté de la personne du Roi l'avoient exigé.* Le soir toute la ville fut illuminée, & le dimanche suivant, on rendit grace au ciel, de l'heureuse revolution qui sauvoit l'Etat & l'Eglise, & dans le courant de la semaine le theatre retentit en vers & en prose des louanges de ceux qui avoient changés la forme du Gouvernement.

On recompensa tous ceux qui avoient été employés. Le Comte de Rantzau fut nommé Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & Général d'Infanterie; Köller eut l'Ordre de Danebrog & le rang de Lt. Général, il fut anobli sous le nom de Banner qu'une ancienne famille éteinte depuis longtemps avoit porté. Eichstätt devint Lt. Général ensuite Gouver-

neur du Prince Royal, & chaque Officier fut avancé d'un grade. —— Le Sécretaire du Cabinet *Schumacher* qui avoit été renvoyé fut rappellé.

Le Conseil d'Etat fut rétabli sous le nom de conseil secrêt du cabinet toutes les affaires du Royaume devoient s'y rapporter. Le Prince Fréderic en fut déclaré Présidcnt, le vieux Comte de Tott, le Baron de Schack Ratlou, qui s'étoït retiré dans ses terres (comme je l'ai déja dit) le Comte d'Osten, le Comte Rantzau, & le Général Eichstädt y eurent séance.

La Conduite de Chevalier Keith, dans cette occasion fut digne des plus grands éloges, on lui rend encore à Coppenhague à cet égard toute la justice qu'il mérite; il se comporta avec dignité & avec prudence. —— Sa déclaration au Comte d'Osten chargé des affaires étrangères, fut courte, mais énergique. Il menaça de la part de sa Cour, de la vengeance la plus forte, si l'on attentoit la moindre chose contre la personne de la Reine-Mathilde, puis il envoya sur le champ un courier en Angleterre, ne paroissant à la Cour que lorsque le cas l'exigeoit absolument.

Struensée se comporta de la façon du monde la plus foible depuis le moment, où il fut emprisonné jusqu'à celui où il expira sur un échaffaut dans les tourments d'une mort cruelle;

[illegible]ndt au contraire garda toujours sa presence d'esprit & son courage, & jusqu'au dernier soupir il conserva une intrepidité, qui auroit probablement sauvée les malheureuses victimes de l'ambition de son ami, si celui-ci l'avoit eu en partage.

De ceux qui avoient été arretés plusieurs furent relâchés, mais reçurent ordre de quitter la capitale & perdirent leurs emplois. Il fut défendu à Madame Göhler de jamais reparoitre à la Cour. Son Epoux le Lt. Général Göhler, fut cassé & banni des Isles de Zélande & de Fionie, mais conserva une pension de 1000 écus. — Le Collonel Falkenschiold fut enfermé pour toute sa vie dans la Citadelle de Munkholm à un demi écu par jour, pour avoir été l'ami intime de Struensée.

Le frère de Struensée fut relâché, sous condition de ne jamais parler, encore moins écrire au sujet de la révolution.

Le contre Admiral Hansen, le Lt. Collonel Hesselberg, le Conseiller d'Etat Willebrandt & quantité d'autres furent bannis; mais conserverent cependant des petites pensions.

Telle est l'histoire, telle fut la fin d'un homme, qui né dans l'obscurité s'éleva au plus haut point de fortune & de bonheur, où jamais mortel puisse atteindre; qui fut precipité dans un abime de malheur par une ambition

sans bornes & une conduite aussi peu mesu-
rée, que pusillanime & y entraina une jeun[e]
Reine digne d'un meilleur sort, avec ses am[is]
les plus intimes. (*) Je suis, &c.

(*) Outre ce que j'ai eu occasion d'apprendre sur le[s] lieux, j'ai fait usage pour le contenu de cette lettr[e] d'un manuscript trouvé parmi les papiers d'un homm[e] qui fut enveloppé dans la disgrace de Struensée & q[ui] est mort l'année 1782. Son nom est connu dans la Ré-publique des lettres, & les journaux Allemands on[t] fait plus d'une fois mention de ses productions.

Cependant comme je l'ai trouvé extrêmement parti[al] & qu'emporté par la passion, il avance souvent des fait[s] que je ne voudrois pas garantir : je n'en ai pris que ce que j'ai lieu de croire bien constaté.

Son manuscript composé originairement en françois [a] été imprimé en Allemagne sous le titre suivant : — Authentische und Höchstmerkwürdische aufklärungen übe[r] die geschichte des Grafen von Struensée und Brandt — aus dem Französischen manuscript eines hohen unge-nanten, zum erstenmal übersezt und g[illegible]kt — Ger-manien 1788, c'est-à-dire :

Eclaircissemens authentiques & très remarquables, sur l'histoire des Comtes de Struensée & Brandt, contenus dans un manuscript composé par un illustre anonime, traduit en françois pour la première fois & imprimé en Germanie 1788.

F I N.

00086053

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016